

DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

Indian Parols

Large paper copy

True copy

$\frac{140}{50}^{\circ}$

PICTURESQUE VIEWS
OF THE
CITY OF PARIS AND ITS ENVIRONS;

CONSISTING OF
VIEWS ON THE SEINE, PUBLIC BUILDINGS,
Characteristic Scenery, &c.

THE ORIGINAL DRAWINGS
BY MR. FREDERICK NASH;
THE LITERARY DEPARTMENT
BY MR. JOHN SCOTT,
AND
M. P. B. DE LA BOISSIÈRE.

IN TWO VOLUMES.

VOL. I.

LONDON:

PRINTED FOR
LONGMAN, HURST, REES, ORME, AND BROWN, PATERNOSTER ROW;
AND SUTTABY, EVANCE, AND FOX, STATIONERS' COURT;
BY JAMES MOYES, GREVILLE STREET.

1823.



Digitized by the Internet Archive
in 2013

<http://archive.org/details/picturesqueviews00scot>

Tr R.
5427P
A295

SUBJECTS CONTAINED IN THIS WORK.

VOLUME THE FIRST.

PARIS, as seen from Passy.
Garde-Meuble, and Place Louis XV.
Place Vendôme, and its Column.
Observatory in the Gardens of the Luxembourg.
Church of the Sorbonne.
Boulevard Mont-Martre, with the Procession of the
 Bœuf Gras.
Front of the Palais Royal.
Garden of Palais Royal.
Arcade of the Palais Royal.
Grand Front of the Louvre.
Grand Picture Gallery of the Louvre.
Palace of the Tuileries, from the Garden.
Hospital of the Invalids.
Palace of the Chamber of Deputies.
Pont Royal and Louvre.
Pont des Arts.
Pont Neuf, by Moonlight.
Louvre, from Pont Neuf.
Fountain of the Innocents.
Fountain Châtelet.
View from Pont Notre-Dame, showing Pont au
 Change, &c.
Exterior of the Palace of Justice.
Great Hall of the Palace of Justice.
West Front of Notre-Dame.
Interior of the Cathedral of Notre-Dame.
Notre-Dame, from the River.

VOLUME THE SECOND.

Entrance to Paris by Menil-Montant.
Italian Boulevard.
Val de Grâce.
Palace of the Luxembourg, from the Garden.
Military School.
Palace of Saint Cloud.
The Pantheon, or Church of Sainte G  n  vi  ve.
Fountain of Grenelle.
The Odeon Theatre.
Palace of Versailles.
Fountains of Neptune, at Versailles.
Little Trianon, Versailles.
Baths of Apollo, at Versailles.
Interior of the Pantheon.
Aqueduct of Arcueil.
Gate of St. Denis.
West Front of St. Denis.
Interior of the Abbey St. Denis, exhibiting the
 Royal Monuments.
Palace of St. Germain-en-Laye.
Burial Ground of the Père la Chaise.
Tombs of Molière, La Fontaine, and Massena.
Monument of Abelard and Heloise in Père la Chaise.
Voltaire's Monument in the Pantheon.
Barrier du Tr  ne.
Barrier St. Martin, with the Rotunda of the Canal
 de l'Ourcq.
Halle au Bl  , or Corn Market.
Hôtel de Ville, at Paris.
Palace of the Legion of Honour.
Hôtel de Cluni.
Palais des Thermes.
The Catacombs of Paris.

PLANCHES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

PREMIER VOLUME.

VUE de PARIS, prise de Passy.
Garde-Meuble et Place Louis XV.
La Place Vendôme et sa Colonne.
L'Observatoire.
L'Eglise de la Sorbonne.
Boulevard Mont-Martre, avec la Promenade du
Bœuf Gras.
Le Palais Royal.
Jardin du Palais Royal.
Galleries du Palais Royal.
Colonnade du Louvre.
Intérieur de la grande Galerie du Louvre.
Le Palais des Tuileries, vu du Jardin.
Hôtel Royal des Invalides.
Façade du Palais de la Chambre des Députés.
Pont Royal et Louvre.
Pont des Arts.
Pont Neuf, par un Clair de Lune.
Vue du Louvre, prise du Pont-Neuf.
La Fontaine des Innocens.
La Place du Châtelet.
Vue du Pont Notre-Dame, regardant le Pont au
Change, &c.
Palais de Justice.
Grande Salle du Palais de Justice.
Vue du Portail de Notre-Dame.
Intérieur de la Cathédrale Notre-Dame.
Notre-Dame, vue de la Rivière.

SECOND VOLUME.

Entrée à Paris par Menil-Montant.
Le Boulevard des Italiens.
Le Val de Grâce.
Le Palais du Luxembourg, vu du côté du Jardin.
L'Ecole Militaire.
Le Palais de Saint Cloud.
L'Eglise de Sainte GÉNÉVIÈVE, ou le Panthéon.
Fontaine de Grenelle.
Théâtre de l'Odéon.
Le Château de Versailles.
Le Bassin de Neptune, à Versailles.
Le Petit Trianon.
Les Bains d'Apollon.
Intérieur du Panthéon.
L'Aqueduc d'Arcueil.
La Porte St. Denis.
Grand Portail de l'Abbaye St. Denis.
Intérieur de l'Abbaye St. Denis.
Château de St. Germain-en-Laye.
Le Cimetière de Mont-Louis, ou du Père la Chaise.
Tombeaux de Molière et de La Fontaine.
Tombeau du Maréchal Massena.
Le Monument d'Héloïse et d'Abeilard, au Cimetière
du Père la Chaise.
Tombeau de Voltaire au Panthéon.
Barrière du Trône.
Barrière St. Martin, et la grande Rotonde du Canal
de l'Ourcq.
La Halle au Blé.
L'Hôtel de Ville à Paris.
Palais de la Légion d'Honneur.
Hôtel de Cluni.
Palais des Thermes.
Vues des Catacombes de Paris.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Edward Goodall.

PARIS FROM PASSY.

Proof

London, Pub^d Jan^y 1831, for the Proprietors by Longman & C^o Paternoster Row, & W^m Sutcliff, Stationers Court

Printed by H. Trapp

PARIS.

VIEW OF PARIS,

AS SEEN FROM PASSY.

THIS View is taken from Passy, a village situated upon an eminence, at the foot of which the Seine and the road to Versailles present an ever-moving and interesting picture. Passy adjoins the Faubourg de Chaillot, from which it is only separated by the city wall of Paris: it has mineral waters, strongly impregnated with iron; two cotton manufactories, one for dressing and another for dying cloth. Induced by its advantageous locality, many of the wealthy citizens of Paris have here built their country residences, to which they retire to enjoy all the comforts which a salubrious air, a delightful country, and beautiful prospects, are capable of affording. Passy is, in short, the Hampstead or Highgate of Paris. To the right of this village are seen the fine bridge of granite, built during the Revolution, which the French have named the Bridge of Jena, and which the Prussians were so desirous of blowing up in 1815; the Hôtel des Invalides, with its splendid gilt dome, the blaze of which, when the rays of the sun fall full upon it, is scarcely supportable; the Ecole Militaire; the Observatory; the Val de Grâce; St. Sulpice; the Pantheon; and a part of the left bank of the Seine, with its beautiful edifices. On the right bank, and to his left hand, the spectator sees the Tuileries, Montmartre and its mills, &c. &c. At the foot of Passy, and in front of the bridge of Jena, or des Invalides, is the spot intended as the site of the Palace of NAPOLEON's son, the young King of Rome, the foundations of which had already been raised above ground when the Allies entered Paris. The present government has caused them to be demolished; and it is very singular that the work of demolition was decided by tenders, and that an Englishman has had the preference. Some have endeavoured to account for this, by observing that no Frenchman could be found to undertake this anti-national task. But this explanation is by no means satisfactory, when we reflect that interest is the *primum mobile* of every man's actions, in whatever climate or country Providence may have decreed that he should be born.

PARIS.

VUE DE PARIS,

PRISE DE PASSY.

CETTE Vue est prise du village de Passy, qui est situé sur une éminence au bas de laquelle passent la Seine et la route de Versailles, ce qui offre un tableau mouvant perpétuel. Passy touche le Faubourg de Chaillot, dont il n'est séparé que par le mur d'enceinte de Paris : il possède des eaux minérales ferrugineuses, deux filatures de coton, une manufacture d'apprêt de draps, et une teinturerie. La situation de cet endroit est si avantageuse, qu'on y a bâti de nombreuses maisons de campagne remarquables par leur site charmant, leur élégance, et leur vue. En effet de ce lieu, sur la droite, on voit ce beau pont de granit, ouvrage de la Révolution, que les Français avoient nommé le Pont de Jena, et que les Prussiens ont voulu faire sauter en 1815; l'Hôtel des Invalides et son beau dôme, doré d'or moulu, qu'on ne peut fixer longtems quand le soleil le frappe de ses rayons; l'École Militaire; l'Observatoire; le Val de Grâce; St. Sulpice; le Panthéon, et une partie de la rive gauche de la Seine, ornée de ses superbes édifices : sur la rive droite, et à sa gauche, le spectateur a les Tuileries, Montmartre et ses moulins, &c. Au pied de Passy, et à la tête du Pont de Jena, ou des Invalides, est l'emplacement où devoit être construit le Palais du fils de Napoléon, ou du Roi de Rome, et dont les fondations étoient déjà hors de terre quand les Alliés sont entrés à Paris. Le gouvernement actuel a fait détruire ces fondations; et ce qu'il y a de singulier, c'est que la démolition en a été mise à l'adjudication, et que c'est un Anglais qui en a obtenu l'entreprise. Nous nous sommes laissé dire dans le tems qu'un étranger étoit devenu adjudicataire de cette démolition, parce qu'aucun Français n'avoit voulu s'en charger; mais nous avons beaucoup de peine à nous rendre à ces raisons en réfléchissant que l'intérêt est le mobile de toutes les actions des hommes, quel que soit le climat qui les a vus naître.



Drawn by Fred^d Nash

Engraved by Robert Vulliamy

GARE-MEUBLE & C. PLACE LOUIS XV.

Proof

London, Published June 2^d 1842, for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row & Wm. J. Lacey, Stationers Court

Printed by T. Agnew

PARIS.

GARDE-MEUBLE AND PLACE LOUIS XV.

No one of the public situations of Paris combines more of the elements of a grand view, and of the magnificence which ought to distinguish a capital, than the Place LOUIS XV.; nor does any one of them unite to an imposing aspect a more melancholy historical interest.

Entering from the Rue Royale, and arriving in this large and noble area, the observer perceives the Garden of the Thuilleries, with its trees, fountains, statues, and crowds, on his left hand; the fine alleys of the Champs Élysées, terminating in the Barrière de l'Etoile, on his right; the beautiful front of the Palais Bourbon, with the elegant Pont LOUIS XVI., before him; and on turning round, there are the two colonnades of the Garde-Meuble, and the corresponding buildings, to challenge his admiration, and complete the picture.

The city of Paris, in the year 1748, decided to erect a statue to the reigning Monarch, LOUIS XV., on this piece of ground. It was of bronze, and stood, before the Revolution, in the centre of the Place. The Prince was represented on horse-back, in a Roman garb, and crowned with laurels. It is not highly spoken of as a work of art; and the artist, EDMÉ BOUCHARDON, died before it was erected. PIGALLE was then employed to add four colossal figures, representing Force, Peace, Prudence, and Justice, which completed the group, and surrounded the pedestal of the statue. On the 10th of August, 1792, the whole was overthrown by the infuriated populace; and on the 21st of January, 1793, one of the most amiable Monarchs that ever sat on a throne was murdered, on a scaffold which stood on the spot formerly occupied by the monument of his predecessor! On the 16th of October following, his wretched Queen, MARIA ANTOINETTE, experienced the same fate.

The fine horses of COUSTON, which were placed in the Gardens of Marly, are now to be seen at the entrance of the principal avenue of the Champs Élysées, and constitute one of the principal ornaments of the Place: but the most striking objects are the two buildings on the side of the Boulevard; one of which is called l'Hôtel de la Marine, the other le Garde-Meuble. They are executed in uniformity with each other, after the designs of Mr. GABRIEL; and the motive of their erection was a wish to terminate this side by a display of architecture at once picturesque and sumptuous.

PARIS.

The disposition of the colonnades sufficiently proves that the artist had in view to rival that of the Louvre, by PERRAULT; yet though the façades of the two buildings are very elegant, the palm of merit, in the general judgment of connoisseurs, rests with the latter. Wishing to avoid what has been attributed to PERRAULT as a fault, viz. the double columns, Mr. GABRIEL has fallen into other and more serious defects. But on the whole it must be conceded, that his architecture presents an object of *éclat* and magnificence, and affords a rich and striking point of view.

PARIS.

GARDE-MEUBLE ET PLACE LOUIS XV.

AUCUNE des places publiques de Paris ne présente un plus grand assemblage de ces élémens de grandeur et de magnificence faits pour distinguer une capitale, ni ne réunit à un aspect imposant des souvenirs historiques plus douloureux, que la Place LOUIS XV.

L'observateur, en entrant, par la Rue Royale, dans cette vaste et noble place, apperçoit, à sa gauche, le Jardin des Tuilleries, orné de ses arbres, de ses statues, de ses fontaines, et animé par la foule qui s'y promène ; à sa droite, il jouit de la vue des belles allées des Champs Élysées, que la Barrière de l'Étoile termine ; devant lui se présente la belle façade du Palais Bourbon, où conduit l'élégant Pont LOUIS XVI, qui le joint à la Place : enfin s'il se retourne, il est frappé par les deux colonnades du Garde-Meuble, et du bâtiment correspondant, qui provoquent l'admiration, et complètent la scène.

En 1748, la ville de Paris décida que la statue de LOUIS XV, alors régnant, seroit érigée sur cette place. Elle fut exécutée en bronze, et en occupa le centre avant la Révolution. Le Monarque étoit représenté à cheval, en costume Romain, et couronné de lauriers. On ne cite pas grandement le monument comme ouvrage de l'art ; et l'artiste, EDMÉ BOUCHARDON, mourut avant qu'il fut érigé. PIGAL fut ensuite chargé d'y ajouter quatre figures colossales, représentant la Force, la Paix, la Prudence, et la Justice, qui complétoient le groupe, et entouroient le pedestal. Le 10 Août, 1792, la populace furieuse renversa cette statue ; et le 21 Janvier, 1793, un des plus aimables Monarques qui ait jamais occupé un trône, y fut assassiné, sur un échafaud dressé précisément à la place qu'occupoit auparavant le monument de son prédécesseur ! Le 16 Octobre suivant, l'infortunée Reine, MARIE-ANTOINETTE, y éprouva le même sort.

Les beaux chevaux de COUSTON, qui étoient autrefois dans les Jardins de Marly, sont maintenant à l'entrée de la principale avenue des Champs Élysées, et constituent un des plus beaux ornemens de la Place : mais les plus frappants objets sont les deux bâtimens du côté du Boulevard, dont l'un est appelé l'Hôtel de la Marine, l'autre le Garde-Meuble. Ils ont été exécutés d'une manière uniforme, d'après les dessins de GABRIEL ; et en les construisant, on a eu pour but de clore ce côté de la Place

PARIS.

par un développement d'architecture tout à la fois imposante et pittoresque. La disposition de ces colonnades prouve suffisamment que l'artiste avoit l'intention de rivaliser celle du Louvre, de PERRAULT; cependant, quoique les façades de ces deux bâtiments soient très élégantes, la palme, au jugement général des connoisseurs, est demeuré à PERRAULT. GABRIEL, pour éviter le défaut des doubles colonnes qu'on reproche à son rival, est tombé dans des fautes plus graves. Mais en somme, il faut convenir que son architecture présente un éclat et une magnificence qui en font un point de vue riche et frappant.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by William R. Smith.

PLACE VENDÔME & ITS COLUMN.

Proof

London, Published May 2. 1820, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme, & Brown, Paternoster Row.

Printed by J. Hayward.

PARIS.

PLACE VENDÔME AND ITS COLUMN.

IF this spacious Place, and its superb triumphal trophy, form one of the proudest and most imposing of the public embellishments of the French Capital, it must, at the same time, be admitted, that none of these suggest so forcibly the close connexion that often exists between success and its reverse, between glory and disgrace, presumption and discomfiture.

The Place Vendôme has been doomed to experience, in a manner remarkable even at Paris, the effects of the mutability of fortune: and its present aspect, grand and commanding as it certainly is, seems to wear a melancholy air in regard to the past, rather than the expression of confidence in the prosperity of the future. One reason of its striking us in this way, perhaps, is, that its character and external features are purely and solely *military*. Violence and despotism are evidently its parents: nothing civic or popular at all enters either into its symbols or its history; and, while its pride and beauty are supported and composed of the memorials of conquest and of the achievements of unchecked power, the revolutions that have taken place in the appropriation of these, convey a forcible lesson as to the hollow and insecure foundations on which such power rests, and the slippery tenure by which national glory is held, when it springs from no other source than the ambition of a haughty despot. There is not, at this moment, one of the trophies of the Place Vendôme that does not testify to the humiliation of him in whose honour it was produced. From its original formation, under the orders of LOUIS XIV., it has been the favourite spot for the commemoration of conquest, and the most remarkable scene on which have been displayed proofs of the downfall of authority, the loss of reputation, the passing away of fame, the chastisement of public vanity. Its beautiful Column, the finest monument to be seen out of Rome, reminds us of the destruction of that equally proud, though not equally stupendous trophy, which revolutionary fury caused to bite the dust, raised to “the immortal man*” whose glory faded even during his life, and whose name, after his death, became a reproach in the mouths of the nation over which he swayed with the most absolute

* LOUIS XIV.

PARIS.

influence, and in whose history he imagined himself secure of eternal honour. But the new idol, which took the seat and received the worship that had belonged to the old—has it been more fortunate in retaining its authority? If the eye be made to ascend from those exquisite representations of the victories of NAPOLEON, which the hand of the skilful artist has embossed on the superb bronze exterior of this mighty trophy, it will at length be caught by the *white ensign of the Bourbons*, surmounting the whole, and flapping intimation of another change, as unexpected, as signal, and as complete, as any of the former. The statue of the founder of the Column, of him to whose fame it was erected, has been tumbled from its lofty position,—and the battles of Austerlitz and of Wagram are overshadowed by the symbol of a family, whom these battles appeared to condemn to hopeless exile and humiliation. Nor, at this moment, does the imagination rest on the present with any thing like a feeling of confidence or certainty. The royal abode, the Palace of the Thuilleries, in the immediate neighbourhood of the Place Vendôme, and from whence its chief ornament is seen towering in ostentatious grandeur, has been recently darkened by the gloom of sorrow, in consequence of a melancholy catastrophe, the work of desperate crime, to which has fallen a victim that Prince of the House of Bourbon on whose life the hopes of the family were chiefly placed. The white flag, still floating on the summit of NAPOLEON'S column, seems threatened by this dreadful event; and in the lowering and cloudy sky, which our artist has introduced in his representation of this imposing and remarkable spot, the observer will probably be inclined to recognise something more than a mere accident of nature: it seems to belong of right to the scene by a sort of moral affinity, and harmonizes with the sentiments and sensations excited by the recollections of the place.

We check this strain of reflection, however, to give a short historical sketch of the Place Vendôme. Amongst the other revolutions which it has experienced, we may mention that it has been fated four times to change its name. It bore at first, when laid out, under LOUIS XIV., by the immediate direction of the Minister Louvois, the title of *Place des Conquêtes*; this was soon changed to *Place Louis le Grand*; then it became *Place Vendôme*; and from the turbulent year 1793, it bore the appellation of *Place des Piques*. About the year 1800 it resumed its former name of *Place Vendôme*.

It was commenced in the year 1687, the ground previously belonging to CESAR DE VENDÔME, a natural son of HENRY IV., by GABRIELLE D'ESTRÉES, who here possessed an hotel. This property was bought from the family by the King; and Louvois, then superintendent of the buildings, ordered the erection of the range of Corinthian edifices that form the four sides of this noble square. The size of the Place Vendôme is about five hundred feet in length, and four hundred and sixty in breadth. It was intended that one of these sides should be devoted to

PARIS.

the great Royal Library, now in the Rue de Richelieu; but this design was never fulfilled. JULES HARDOUIN MANSARD gave the designs for the buildings. An equestrian statue of LOUIS XIV. was placed in the middle of the square, on the 13th August, 1699, by the Duke de GESVRES, Governor of Paris; and the ceremony of its foundation is described as having been pompous in an extraordinary degree. The model of this superb monument was the work of GIRARDON, and the bronze was cast by I. BALTAZAR KELLER, the most able founder of his time. It weighed more than sixty thousand pounds, and it was said that twenty men might sit round a table in the belly of the horse that carried the Monarch. This monument was destroyed by revolutionary fury in 1792.

The first stone of the present Column was laid the 23d September, 1806. The inner part is built of stone, and this is incased in a bronze exterior, formed out of the cannon taken in the Austrian war. Its height is about one hundred and forty English feet. It is an exact imitation of the Trajan Column at Rome, with the exception of a difference in the dimensions; the Parisian monument being larger than the Roman by one twelfth. Two hundred and seventy-four plates of bronze bear a set of beautiful bas-reliefs, exquisitely achieved, ascending in a spiral line, and representing the most famous actions of the campaigns of the North. The pedestal is ornamented with ensigns and machines of war extremely well executed. M. GERARD, M. RENAUD, M. BEAUVELLET, and M. BERGERET, were the artists chiefly employed for the designs. Thirty-one sculptors co-operated in the bas-reliefs, which form what may be termed a long military history. M. DENON had the superintendence of the whole.

By its imposing size, lofty elevation, and happy position, the Column of the Place Vendôme offers, in the centre of one of the finest quarters of Paris, a most superb point of view. Approaching it, either from the Boulevards or the Thuilleries, it is equally striking: and whether we narrowly examine the details when near, or regard its effect at a distance, we are astonished by its magnificence, and at the skill displayed in its construction.

PARIS.

LA PLACE VENDÔME ET SA COLONNE.

Si l'on admet que la spacieuse Place Vendôme, et la superbe Colonne triomphale qui la décore avec tant de goût et d'harmonie, forment ensemble le plus orgueilleux et le plus imposant des monuments publics dont la capitale de la France ait à se glorifier ; il faut admettre, en même tems, que nul autre ne présente à l'esprit, d'une manière plus marquée, l'étroite intimité des rapports qui existent souvent entre les succès et les revers, la gloire et l'infamie, la présomption et la défaite.

La Place Vendôme a été condamnée à éprouver d'une manière remarquable, même aux yeux des Parisiens, les effets de l'inconstance de la fortune ; et son aspect actuel, quoique grand et impérieux, comme il l'est véritablement, semble pourtant porter à la mélancolie, en rappelant le passé, plutôt qu'il ne donne de confiance dans l'attente d'une prospérité future. Une raison de cet effet vient peut-être de ce que le motif de son érection et tous ses traits extérieurs sont uniquement militaires. Elle doit évidemment son existence au despotisme et à la violence ; rien de civique ni de populaire ne se montre dans ce qui constitue ses emblèmes ou son histoire : et dans le même tems qu'elle semble puiser ses titres de beauté et d'orgueil dans les souvenirs des conquêtes et des exploits d'un pouvoir effréné, les révolutions qui en ont été le résultat font voir combien les bases sur lesquelles un tel pouvoir repose, sont vides et mal assurées, et combien est léger et fragile le titre fondamental de toute gloire nationale qui n'a d'autre origine que l'ambition d'un despote impérieux. Il n'existe pas en ce moment un des trophées de la Place Vendôme qui n'atteste l'humiliation de celui en l'honneur de qui il a été composé. Depuis LOUIS XIV, la Place Vendôme a été l'endroit qu'on choisissoit de préférence pour la célébration des victoires, et la scène la plus marquante sur laquelle aient été fournies tour à tour les preuves de la chute de l'autorité, de la perte de la réputation, de l'évanouissement de la gloire, du châtimement enfin de la vanité nationale. Sa magnifique Colonne, le plus beau monument qu'on puisse voir après ceux de Rome, nous rappelle la destruction de ce trophée, aussi superbe mais moins étonnant, que la fureur des partis renversa, et qui avoit été érigé en l'honneur de LOUIS XIV, "l'homme immortel," comme on l'appeloit, dont la gloire fut tachée, même durant sa vie, et dont le nom, après sa mort, fut un reproche

PARIS.

dans la bouche de la nation qu'il avoit gouvernée de la manière la plus impérieuse, et dans l'histoire de laquelle il croyoit bien s'être assuré lui-même un éternel renom.

Mais la nouvelle idole qui s'étoit élevée à la place de l'ancienne, et qui se repaissoit de l'encens qui lui avoit appartenu, a-t-elle été plus heureuse à conserver son autorité ? Si la vue se porte au-dessus du tableau des victoires de Napoléon, que la main de l'habile artiste a représentées en relief, avec un goût si exquis, sur le bronze dont ce riche trophée est revêtu, elle se reposera enfin sur le drapeau blanc des Bourbons, qui flotte sur le tout, et qui, par ses inconstantes ondulations, semble être le symbole d'un changement aussi inespéré qu'insigne, aussi accompli qu'aucun de ceux qui l'ont précédé. La statue du fondateur de la Colonne, de celui à la gloire de qui elle avoit été élevée, a été précipitée du faite de son élévation, et les batailles d'Austerlitz et de Wagram semblent être tenues dans l'obscurité, sous l'étendard d'une famille que le résultat de ces batailles paroissoit avoir condamnée à un exil sans fin et à l'humiliation. Mais dans le tems présent, l'imagination peut-elle s'arrêter à quelque chose de fixe ; à un état de chose propre à inspirer de la confiance ? La résidence royale, le Palais des Tuilleries, située dans le voisinage de la Place Vendôme, et d'où on voit la Colonne s'élever avec tant d'ostentation, vient récemment d'être plongée dans le deuil, à la suite d'un attentat horrible, enfant du crime et du désespoir, dont un Prince, sur qui la Maison de Bourbon fondeoit son principal espoir pour la perpétuité de sa dynastie, est devenu la triste victime. Le drapeau blanc qu'on voit encore flottant sur le haut de la Colonne semble indiquer, par son agitation, qu'il est menacé par cet affreux événement ; et dans le ciel chargé de nuages, que notre artiste a représenté dans le tableau de cette imposante et remarquable place, l'observateur sera probablement disposé à reconnoître quelque chose de plus qu'un simple accident de nature ; car il s'identifie de droit avec la scène, par une sorte d'affinité morale, et forme une heureuse harmonie avec les sentimens et les sensations qu'on éprouve à la vue d'un lieu auquel se rattachent tant de grands souvenirs.

Nous arrêterons ici cependant le cours de nos réflexions, pour donner une petite esquisse historique de la Place Vendôme. Dans le nombre des révolutions qu'elle a éprouvées, nous pouvons citer ses quatre changements de dénomination. Lorsqu'elle fut construite, sous Louis XIV, par les soins immédiats du Ministre Louvois, elle reçut le titre de *Place des Conquêtes*. Ce titre fut bientôt changé en celui de *Louis le Grand* ; elle devint ensuite *Place Vendôme*, et dans les troubles de 1793 elle prit le nom de *Place des Piques* ; enfin en l'an 1800 on lui restitua sa précédente dénomination de *Place Vendôme*.

Elle fut commencée en 1687. Le fond en avoit préalablement appartenu à CÉSAR DE VENDÔME, fils naturel d'HENRI IV et de GABRIELLE D'ESTRÉES, qui y possédoit un hôtel. Cette propriété fut vendue au Roi par la famille, et LOUVOIS, alors sur-

PARIS.

intendant des finances, ordonna la construction de la rangée d'édifices d'ordre Corinthien qui forment les quatre faces de ce beau quarré. Sa grandeur est d'environ 500 pieds, sur 460. LOUVOIS avoit l'intention d'en consacrer un des côtés à la grande Bibliothèque Royale, qui est aujourd'hui rue de RICHELIEU ; mais ce projet n'a jamais reçu son exécution. JULES HARDOUIN MANSARD fournit les dessins des édifices. Une statue équestre de LOUIS XIV fut placée dans le milieu le 13 Août, 1699, par le Duc de GÈVRES, Gouverneur de Paris ; et la cérémonie de son inauguration est donnée pour avoir été magnifique au plus haut degré. Le modèle de ce superbe monument fut l'ouvrage de GIRARDON, et il fut jetté en bronze par BALTHAZAR KELLER, le plus habile fondeur de son tems. Ce monument pesoit plus de soixante mille livres, et on rapporte que vingt hommes pouvoient tenir assis autour d'une table dans le corps du cheval qui portoit le Monarque. Il fut détruit en 1792 par la fureur révolutionnaire.

La première pierre de la Colonne actuelle fut posée le 23 Septembre, 1806. L'intérieur est tout en pierres, et l'extérieur est revêtu de plaques de bronze provenant de canons* pris sur les armées Prussiennes. Sa hauteur est d'environ 140 pieds Anglois. C'est, aux dimensions près, une exacte imitation de la Colonne Trajane de Rome. Le monument Parisien est d'un douzième plus grand que le Romain. Deux cent soixante-quatorze plaques de bronze offrent un assortiment achevé de bas-reliefs d'un goût exquis. Ces plaques montent en spirale autour du fût de la Colonne, et représentent les plus fameuses actions des campagnes du Nord. Le pied d'estal est orné d'attirails et de machines de guerre extrêmement bien exécutés. MM. GERARD, RENAUD, BEAUVELLET, et BERGERET, furent les artistes principalement employés pour les dessins. Trente-un sculpteurs ont coopéré à l'exécution des bas-reliefs, qui forment ce qu'on peut appeler une longue histoire militaire. C'est M. DENON qui a eu la surintendance générale des travaux.

Par sa grandeur imposante, son élévation sublime, et son heureuse position, la Colonne de la Place Vendôme offre, dans le centre d'un des plus beaux quartiers de Paris, le plus superbe point de vue possible. Qu'on l'approche, soit en venant des Boulevards, soit en quittant les Tuilleries, son aspect est également frappant : et qu'on en examine circonstancielllement les détails de près, ou qu'on regarde son effet à quelque distance, on est étonné de sa magnificence, et du talent déployé dans son exécution.

* Douze cent canons pris en six semaines.

PARIS.

THE OBSERVATORY.

THIS building offers little that is remarkable to the observer or the inquirer. It was built by PERRAULT in 1667-8-9, who received orders to this effect from LOUIS XIV.; but was very badly constructed with reference to its particular purposes. Not a room in it is properly adapted either for astronomical instruments, or observations. Some deep vaults below are useful for experiments on the congelation of bodies and varieties of temperature. The scientific establishment at the Observatory is not considerable.

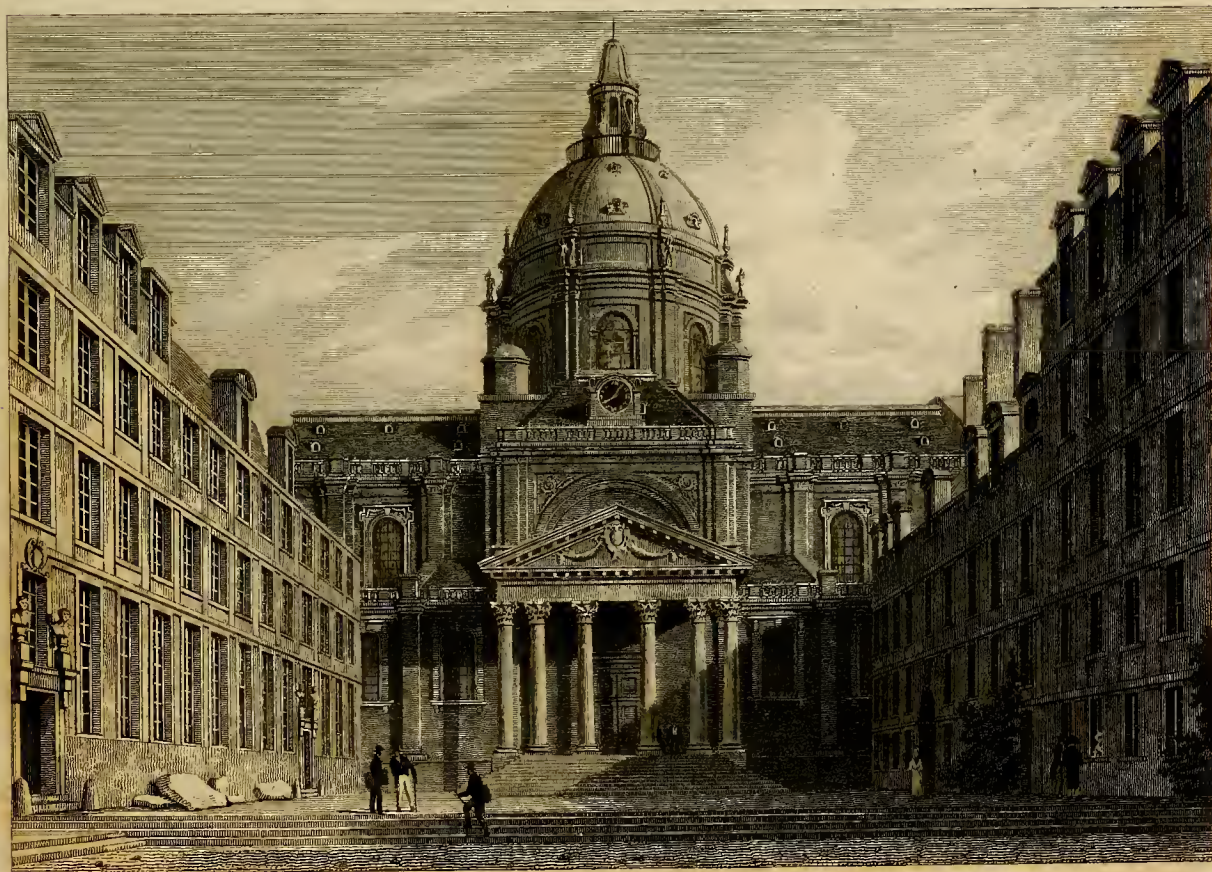
L'OBSERVATOIRE.

IL y a dans ce bâtiment peu d'aliment pour les observations et pour les recherches. Il fut construit en 1667-8-9, par PERRAULT, qui en avoit reçu l'ordre de LOUIS XIV; mais il a été mal distribué sous le rapport du but de son institution. Il ne s'y trouve pas une chambre convenablement disposée, soit pour les instruments astronomiques, soit pour la commodité des observations. Il existe quelques caves profondes, qui servent aux épreuves de la congélation des corps, et à éprouver les variations de la température.

Le scientifique établissement de l'Observatoire n'est pas considérable.



THE OBSERVATORY.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Miss Elizabeth Byrne.

THE SORBONNE.



PARIS.

THE CHURCH OF THE SORBONNE.

THE SORBONNE, once so famous, has now nothing left remarkable about it but its name; an empty echo, which still indicates that the thunder has rolled in times past, but that the terror of the bolt is for ever gone. The extensive buildings of this celebrated University are now occupied by artists, whose circumstances render the gift of a free lodging an accommodation. Its library is now swallowed up in the great national one; but it was formerly one of the most valuable of Paris, containing about sixty thousand volumes, and five thousand manuscripts. It was esteemed peculiarly rich in editions of the Bible, of which it could reckon nearly eight hundred, many of them being of the very earliest times of printing.

The foundation of this learned Institution took place under SAINT LOUIS, after his return from the crusades, and the year assigned to it is that of 1256. Its founder was ROBERT DE SORBONNE, who established a college for the purpose of teaching “ *les humanités et la philosophie*.” Long afterwards, the Minister, Cardinal RICHELIEU, thought it would conduce to the glory of which he was so ambitious, if he rebuilt, with magnificence, the college in which he had himself studied theology; the architect, LE MERCIER, who had already erected for him the Palais Royal, was charged with the new constructions; and to him Paris owes the handsome Church, of which a view appears in our present plate. Its first stone was laid the 4th June 1629.

Its architecture is very much admired by the French writers on such subjects. The portico is conceived, in some respects, after the system of that of the Pantheon at Rome; but the unequal spaces between the columns, and their approximation at the angles, have a very injurious effect on the general beauty of the edifice. The interior of this church, before the devastations of the revolution, was uncommonly rich: it absolutely shone with the lustre of various coloured marble, of which the pavement and two grand altars were composed. The magnificence of the painted dome, executed by PHILIPPE DE CHAMPAGNE, is also highly spoken of. Its chief ornament, however, was the Mausoleum of Cardinal RICHELIEU, said to be the master-piece of GIRARDON.

All this grandeur is now vanished! The blow of Vandalism has fallen on these monuments, and ornaments, with destructive force. The project of one of the revolutionary governments, to make of this church an amphitheatre for the lessons of the

PARIS.

Normal School, was the principal cause of its ruin :—the marbles were destroyed for the sake of putting up wooden benches for the scholars, which have, after all, been left in an unfinished state, for the design alluded to was never acted upon. Some restorations were made, for the sake of preserving the church, in the years 1810 and 1811. The Mausoleum of the Cardinal escaped almost without mutilation ; and was exhibited amongst the French monuments in the Petits Augustins. Since the breaking up of this establishment, we believe it has been removed back to its original situation.

The motive of the first founder of the Sorbonne is said to have been a desire that poor scholars, likely to prove zealous defenders of the church, should have the benefit of a learned education gratis. Recollecting the difficulties he had himself struggled with in his youth, his design was to establish a society of “ secular ecclesiastics, who, living in common, and freed from all care as to the necessities of life, should be only occupied with their studies, and the duty of giving gratuitous lessons.” The title taken by the college from its commencement, was that of “ *La Communauté des Pauvres Maîtres* ;”—the Community of poor Masters. This title the learned body preserved even down to the latest times of its existence, qualifying all its official acts with the words *pauperrima domus*. Nothing, however, could be further from its spirit than the humility indicated in its language: the Sorbonne has always been an intolerant, bigotted, and cruel institution,—proud towards all over whom its tyranny was superior—and servile, in the basest degree, to the vices and crimes of the dominating authority of the day. Its early influence was shewn in the banishment of men of letters from France, and a general proscription of instruction. It was the Sorbonne that ratified and sustained the inhuman sentence against JOAN of ORLEANS, the gallant defender of her country, who was burnt as a witch at Rouen: and this it did in mean submission to the English, who were then the masters in France. When the French government resumed its ascendancy, the Sorbonne was itself very ready to cancel its former proceedings; and JOAN was then declared to have been no sorceress, but one sent of God for the salvation of France. The Sorbonne was the most zealous enemy of inoculation, passing several decrees against the practice as sinful. It has always distinguished itself by its animosity against liberal literature; and this trait in its character drew down upon it much ridicule from the powerful pen of BOILEAU, who, in a parody of its decrees, exposed it to public contempt as a narrow-minded intolerant establishment, the enemy of improvement—in fact, a burthen on the age, which at length could be borne no longer.

PARIS.

L'ÉGLISE DE LA SORBONNE.

LA SORBONNE, autrefois si fameuse, ne conserve plus rien maintenant de remarquable que son nom, et un vain écho qui indique bien encore que le tonnerre y a grondé dans les tems passés, mais que la terreur de sa foudre est dissipée pour toujours. Les spacieux bâtimens de cette célèbre Université sont occupés de nos jours par des artistes, dont la position se trouve adoucie par l'asile gratuit qu'on leur y donne. Sa bibliothèque aujourd'hui fondue dans la grande bibliothèque nationale, étoit jadis une des plus riches de Paris. Elle contenoit environ soixante mille volumes, et cinq mille manuscrits; elle étoit particulièrement riche en éditions de la Bible, dont elle possédoit à peu-près huit cents exemplaires, plusieurs desquels remontent aux premiers tems de l'imprimerie.

On place la fondation de cette institution savante sous le règne de ST. LOUIS, après son retour des croisades, dans l'année 1256. Son fondateur fut ROBERT DE SORBONNE, qui établit un collège destiné à l'enseignement des *humanités* et de la *philosophie*. Longtems après parut le ministre Cardinal de RICHELIEU, qui, jugeant que s'il faisoit réédifier sur un plan magnifique ce collège où il avoit lui-même étudié la théologie, ce seroit un moyen d'ajouter à cette gloire dont il étoit si ambitieux, chargea de cette réédification l'architecte LE MERCIER, qui avoit déjà bâti pour lui le Palais Royal: et Paris lui doit la belle église que l'on voit dans notre présent ouvrage. Sa première pierre fut posée le 4 Juin, 1629.

Son architecture est très admirée des Français qui ont écrit sur ce sujet. Le portique est exécuté en partie d'après celui du Panthéon de Rome; mais l'inégalité des espaces qui séparent les colonnes; et la trop grande proximité où ces colonnes sont des angles; font un effet qui détruit l'harmonie générale de l'édifice. L'Église dans l'intérieur, avant que la Révolution y eut porté sa main dévastatrice, étoit d'une richesse peu commune. Elle tiroit un très brillant éclat des couleurs variées du marbre dont le parvis et les deux maître-autels étoit composés. La beauté de la peinture du Dôme, exécutée par PHILIPPE DE CHAMPAGNE, est aussi très vantée. Toutefois son ornement principal étoit le Mausolée du Cardinal de RICHELIEU, qu'on dit être le chef-d'œuvre de GIRARDON.

Toute cette grandeur est maintenant évanouie! La fureur du Vandalisme a soufflé sur ces monuments et sur ces ornemens avec une force destructive. Le projet qu'eut un des gouvernemens révolutionnaires de faire de cette église un amphi-

PARIS.

théâtre pour les leçons de l'École Normale, fut la principale cause de sa ruine. On détruisit les marbres, afin d'établir des bancs de bois pour les écoliers. Ce travail, après tout, fut abandonné sans être terminé; car le plan proposé, de faire une École Normale, ne fut jamais mis à exécution. Quelques réparations furent faites en 1810 et 1811, pour la conservation de l'église. Le Mausolée du Cardinal a échappé presque sans accidents. On le montrait parmi les monuments Français du Musée des Petits Augustins; mais depuis qu'on a supprimé cet établissement nous croyons qu'il a été remis à sa première place.

L'intention du premier fondateur de la Sorbonne fut, dit-on, que de pauvres écoliers, qui montreroient des dispositions à devenir des zélés défenseurs de l'église, pussent jouir gratis de l'avantage d'une éducation savante. Se rappelant les difficultés qu'il avoit eu lui-même à surmonter dans sa jeunesse, il forma le projet d'établir une société d'ecclésiastiques séculiers, qui vécussent en commun, et qui, affranchis du soin de pourvoir à leur subsistance, fussent seulement occupés de leurs études et du devoir de donner chaque jour des leçons gratuites. Le titre pris par ce collège dès sa formation fut celui de—*Communauté des Pauvres Maîtres*. Ce titre que ce corps savant conserva même jusqu'à la fin de son existence, étoit exprimé dans tous ses actes officiels, par ces mots: *Pauperrima Domus*. Cependant, rien ne fut plus éloigné de l'esprit de cette institution, que l'humilité étalée dans son langage. La Sorbonne s'est toujours montrée au contraire une institution bigote, intolérante et cruelle,—insolente envers ceux qui lui étoient inférieurs, rampante au dernier degré devant l'autorité du jour, et prête à servir ses vices, et même ses crimes, au besoin. Son influence se fit sentir de bonne heure par le bannissement des gens de lettres, et par la proscription générale de l'instruction. Ce fut la Sorbonne qui ratifia et soutint la sentence inhumaine portée contre JEANNE D'ORLÉANS, cette brave héroïne qui défendit si bien sa patrie, et qui fut brûlée à Rouen, comme sorcière. Elle le fit par une basse condescendance pour les Anglais qui alors étoient maîtres en France. Quand ensuite le Gouvernement Français reprit son ascendant, la Sorbonne se hâta d'annuler sa première procédure, et JEANNE D'ARC fut déclarée alors n'avoir nullement été sorcière, mais, au contraire, envoyée de Dieu pour le salut de la France. La Sorbonne fut l'ennemie la plus zélée de l'innoculation, lançant plusieurs édits contre son usage comme criminel aux yeux de Dieu. Elle se distingua toujours par son animosité contre les écrivains libéraux, et ce trait de son caractère a attiré sur elle beaucoup de ridicule de la part de la redoutable plume de BOILEAU, qui, dans une parodie de ses arrêts, l'exposa au mépris public, comme un établissement intolérant et d'un génie étroit, ennemi de tout amélioration, et comme étant dans le fait pour le siècle un fardeau qui ne pouvoit être plus long-tems supporté.



Drawn by Fred^d. Nash

Engraved by Edward Goodall

BOULEVARD MONTMARTRE

(with the Procession of the Bouffons)

London. Published Monthly & for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row & Wm. Gash, Stationers' Court.

Printed by J. B. G. & Co.

PARIS.

PROCESSION OF THE BEUF GRAS, UPON THE BOULEVARD MONTMARTRE.

THE present View is taken a little above the Rue Richelieu, looking towards the Magdeleine. The Procession of the Beuf Gras is quitting the Boulevard des Italiens, proceeding towards that of the temple. No boulevard in Paris is so well stocked with trees as that of Montmartre; in addition to which, the théâtres des variétés, coffee-houses, shops of every description, and seats placed for the accommodation of fatigued pedestrians, render it one of the most frequented parts of the capital. At the corner of this boulevard and the Rue Richelieu is the famous Hotel Frescati, lately so celebrated for the excellence of its ices, as well as for its evening assemblies, which were frequented by some of the gayest and most fashionable characters in Paris.

The origin of this annual Procession of the Beuf Gras in Paris is lost in the obscurity of time. It is, perhaps, some remnant of the festivals of Isis and Osiris; and bears the same analogy to them as the masked promenades of the carnival do to the Lupercals. The character of the Egyptian ceremony was purely religious; but the modern procession seems to belong to a system of political economy tending to encourage the rearing of useful animals. In England, we have repositories where the effects of this training may be seen upon paying a certain sum for admission; but in France, they are exhibited to the public gratis.

The procession takes place during the three days which precede Ash Wednesday; and sets off each day from a different point, and perambulates the principal streets, occasionally stopping before the hotels which lie in its road. It also repairs to the Hotel de Ville, the Prefecture of Police, and the Thuilleries.

The route which presents the greatest variety for a picture, is that which commences at the slaughter-house du Roule, and skirts the boulevards as far as the gate of St. Anthony.

The procession is escorted in front and rear by two detachments of mounted gens d'armes, and on the flanks by two lines of veterans. After the first piquet of gens d'armes comes martial music, followed by about twenty butchers on horseback,

PARIS.

most of whom are disguised as armed mamelukes. Next appears the Beuf Gras, walking at a slow pace, having his horns gilt, and decorated with festoons and fillets of variously coloured ribbons. The body of the animal is covered with a linen wrapper, the ground of which is white, with gold fleurs de lis. Upon his back is a small gilt seat, ornamented with fringe, &c., upon which is seated a child, winged and armed like Cupid. Four ropes, concealed under garlands of flowers, are fastened to the animal's neck, and are held at equal distances by four strong men, accoutred like savages, that is, covered from head to foot with flesh-coloured silk, which fits sufficiently close to display the figure; they have also a short petticoat, made of tiger skin, which descends almost to the knee, and are armed with clubs decked with flowers.

Police officers, dressed in their official costume, follow the Beuf Gras; and the march is closed by the second piquet of gens d'armes.

An innumerable crowd follows the procession; and at each halt, the air resounds with cries of *Vive le Roi!* Every public house which lies in the route of the Beuf Gras, is visited by the actors of this ceremony; in addition to which, butchers, dressed in white, carry a bottle and a glass in their hands, to refresh those who are not permitted to quit the ranks.

PARIS.

PROMENADE DU BEUF GRAS,

SUR LE BOULEVARD MONTMARTRE.

LA présente Vue est prise d'un peu au-dessus de la Rue de Richelieu, en regardant la Magdeleine. Le cortège du Beuf Gras quitte le Boulevard des Italiens, et se rend à celui du temple. Le Boulevard Montmartre est un de ceux de Paris les plus fournis d'arbres. Les théâtres des variétés, des cafés, des magasins de toute espèce, les sièges que les promeneurs fatigués y trouvent, en font un des endroits les plus fréquentés de la capitale. On remarque au coin de ce boulevard et de la Rue de Richelieu le fameux Hôtel Frescati, naguères si célèbre pour l'excellence de ses glaces, et par ses réunions nocturnes, où l'on voyoit assemblée la plus brillante société de Paris.

L'usage de promener tous les ans un Beuf Gras dans les rues de Paris se perd dans la nuit des tems. Cette promenade est peut-être un reste grossier des fêtes d'Isis et d'Osiris, comme les promenades masquées du carnaval paroissent être les caricatures des Lupercales. La cérémonie Egyptienne portoit un caractère religieux ; et la promenade de l'Apis moderne semble tenir à un système d'économie politique, tendant à encourager l'éducation des animaux utiles. En Angleterre nous avons des lieux d'exposition (*repositories*), où le peuple peut, en se déplaçant et en payant, aller voir les résultats des soins donnés à cette éducation ; en France on les amène gratis sous les yeux du peuple.

La promenade a lieu pendant les trois jours qui précèdent le Mercredi des Cendres (*Ash Wednesday*). Le cortège part chaque jour d'un point différent, et parcourt les rues, en s'arrêtant devant les hôtels municipaux qui se trouvent sur son passage. Il se rend à l'Hôtel de Ville, à la Préfecture de Police, et au Château des Tuileries.

La promenade qui offre le plus de variété pour un tableau, est celle qui commence à l'abbatoir du Roule, et qui longe les boulevards jusqu'à la porte St. Antoine.

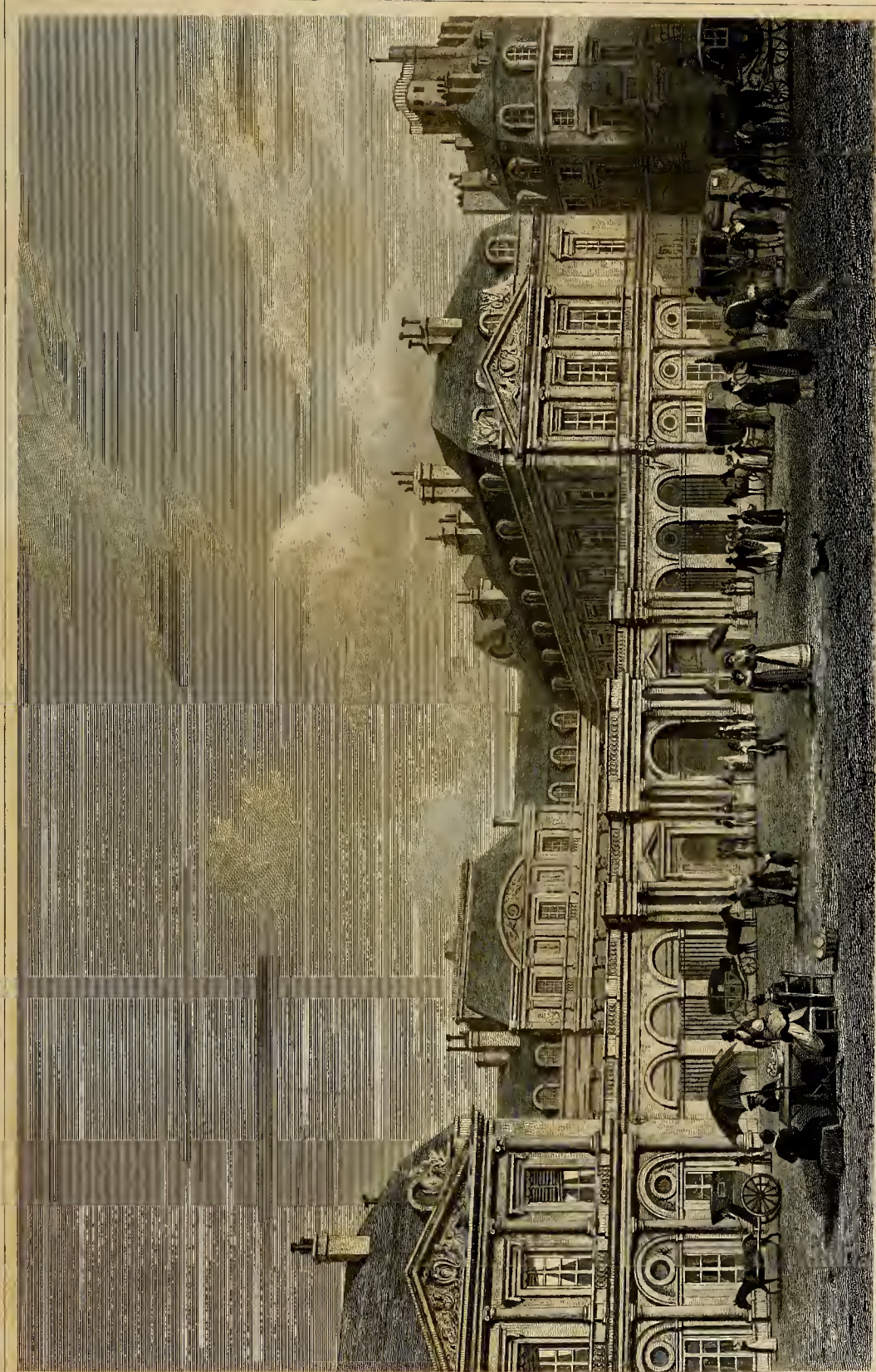
Le cortège est protégé en front et en queue par deux piquets de gens d'armes à cheval, et sur les côtés par deux lignes de vétérans : après le premier piquet de gens d'armes, vient une musique guerrière à pied, ensuite une vingtaine de bouchers à cheval, et déguisés pour la plupart en mamelouks armés. Après eux marche gravement le Beuf Gras, ayant les

PARIS.

cornes dorées, et ornées de festons et de bandelettes de différentes couleurs. Le corps de l'animal est revêtu d'un voile de laine, fond blanc, et fleurdelisé d'or. Sur son dos est un petit siège doré, orné d'étoffe et de frange, dans lequel est assis un enfant ailé et armé comme Cupidon. Du col de l'animal partent quatre cordes, cachées sous des guirlandes de fleurs, que tiennent, à distances égales, quatre hommes robustes, accoutrés en sauvages, c'est-à-dire, couverts, depuis les pieds jusqu'au cou, d'une étoffe de soie couleur de chair, collée de manière à laisser appercevoir les formes du corps, et ayant un jupon de peau de tigre qui leur descend presque jusqu'aux genoux. Ces hommes sont armés de massues barriolées de rubans.

Derrière le Beuf Gras viennent des officiers de police, revêtus de la marque caractéristique de leurs fonctions. La marche est fermée par le second piquet de gens d'armes.

Une foule innombrable suit le cortège. A chaque halte, l'air retentit de cris de Vive le Roi! Chaque cabaret sur le passage du Beuf Gras est visité par les acteurs de la cérémonie; et en outre des bouchers, vêtus de blanc, portent une bouteille et un verre à la main, pour rafraichir ceux qui ne peuvent pas quitter leur poste.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Samuel Lacy.

PRINCIPAL ENTRANCE OF PALAIS ROYAL.

Proof

London, Published Aug^r 1859 for the Proprietors by Longman, Hunt, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row

Printed by J Hayward

PARIS.

PALAIS - ROYAL.

THE history of this building has been given in our description accompanying its interior view : something of its present character may now be said.

Some thousands of chairs are placed under the trees for the convenience of loungers and quidnuncs ; and for the expense of one halfpenny you may command their accommodation. The shops under the piazzas are after the manner of ours in Covent Garden, but are splendid as those in Bond Street. Here are the fashionable jewellers—the Loves of Paris : here are the favourite shoe-makers—the Hobys : here are the silversmiths, perfumers, first-rate glovers, and leather-breeches makers : here are superb collections of or-moulu, bronze, porcelain, cut glass : here are lottery offices, pastry cooks, &c. : in short, all that can administer to the gratification of the luxurious, and tempt the imprudence of the extravagant. Above the shops are the *restorateurs*, the *cafés*—the *public gambling houses*—and other institutions, the names of which would do no honour to our pages. It ought to be mentioned, however, that some of the most respectable *cafés* and *restorateurs*, such as the *Café de Foy*, &c. are on the ground floor.

Such is the present appearance of the famous Palais-Royal. Yet its aspect, as well as the character of its visitors, changes most materially, according to the time of the day. New constitutions and plans of finance are discussed here early in the morning, by the thoughtful self-created legislator, who, with his cup of coffee, *au Caveau*, meditates the newspapers, and settles his politics for the day. The authors meet the booksellers and actors *au Lamblin*. The old bachelors continue to breakfast *au Café de Foy*. The bucks of Paris commence the labours of the day by paying their devoirs to the *jolie limonadière au Café des Mille Colonnes*. The epicures take *un déjeuner à la fourchette au Valois*. About two o'clock the place is in its glory. Its appearance at this hour may be conceived by thinking of one of our genteelest, and, at the same time, most bustling fairs in the neighbourhood of London. Then it is crowded by people of all ranks, professions, ages, and reputations, who almost fill up its space ; but the spot near the rotunda is the favourite. Here two fortunate gamblers debate whether they will spend their two Louis *au Very*, or *aux Frères Provenceaux* : here a group of poor wretches, who last night lost their last farthings, argue with warmth the respective merits of some rival eating shops, where

PARIS.

dinners are given at eighteen sous per head. Here a *placet* to the king is conceived ; and a sonnet to a faithless nymph is written. Here *la Croix de St. Louis* and *la Croix de la Legion d'Honneur* repose on the same breast.

At five o'clock the garden is almost empty: the restorateurs are then crammed: these soon pour their contents into the cafés, and the latter are relieved by the theatres. Evening brings forth a new set into the garden. The *bourgeois* treats his wife and daughter with a glass of lemonade. A *rentier* breathes the pure atmosphere till it is his hour for taking an ice, which he does every evening regularly at nine o'clock, relating to half a dozen persons, who successively sit near him, all he has read in the *Moniteur* of that morning, and furthermore informs them what pieces are then performing at each of the fourteen theatres. Night comes on; new and worse faces are seen. In almost every picture there are objects to be kept in shadow. The saloons of Covent Garden and Drury Lane theatres are now the counterparts of the Palais-Royal. At eleven o'clock, the gates between the arcades are unmercifully shut, by which means the garden is cleared, and the people are forced under the piazzas. About twelve or one, all below is quiet, and with what passes above we have no business.

PARIS.

LE PALAIS-ROYAL.

Avec la gravure qui représente l'intérieur de ce Palais, nous avons déjà donné l'histoire de son édification. Nous allons maintenant dire un mot sur son aspect actuel.

Il y a sous les arbres du jardin quelques milliers de chaises, sur chacune desquelles les oisifs peuvent se reposer pour un sol. Les magasins des galeries sont comme ceux de nos arcades de Covent Garden, mais brillants comme ceux de notre Bond Street. Là sont les jouaillers à la mode — les Loves de Paris : les bottiers en vogue — les Hobys : ici sont les orfèvres, les parfumeurs, les gantiers de premier ordre. Là des collections d'objets en or-moulu, en bronze, en porcelaine, en cristal taillé. D'un autre côté sont des bureaux de loterie, des pâtisseries : enfin tout ce qui peut concourir à satisfaire tous les goûts, toutes les extravagances. Au-dessus des magasins sont des restaurateurs, des cafés, des maisons de jeu, et d'autres établissements encore que la décence ne nous permet pas de nommer. Nous devons pourtant dire ici, que quelques restaurants et cafés très respectables, tels que le Café de Foy et autres, occupent le rez-de-chaussée.

Tel est l'aspect actuel du fameux Palais-Royal ; mais cette physionomie, ainsi que le caractère des personnes différentes qui fréquentent ce lieu, changent matériellement aux diverses époques de la journée. De bon matin, c'est un rêveur politique, qui, en prenant sa tasse de café au Caveau, s'érige en législateur, discute de nouvelles constitutions, de nouveaux plans de finance, et puise, dans les journaux qu'il médite, son opinion du jour. Ce sont ensuite les auteurs, qui viennent au Café Lamblin, pour y rencontrer les libraires et les acteurs. Ce sont encore les vieux célibataires, habitués du Café de Foy, qui y viennent prendre leurs déjeûners : enfin les élégants de Paris, qui commencent les travaux de la journée en allant offrir leurs hommages à la belle limonadière du Café des Mille Colonnes ; et les épicuriens, qui vont au Café Valois faire un déjeûner à la fourchette. Vers les deux heures, le Palais-Royal est dans tout son brillant ; on peut se former une idée de la scène qu'il représente en cet instant, en reportant sa pensée sur nos très agréables et en même tems très bruyantes foires des environs de Londres. Ce Palais est alors occupé et rempli par une foule de gens de tous rangs, de toutes professions, de tous âges, et de toutes réputations ; mais le voisinage de la Rotonde est l'endroit de prédilection. Là deux joueurs fortunés débattent entr'eux s'ils iront dépenser leur double Louis

PARIS.

chez Very ou chez les Frères Provenceaux ; tandis qu'un groupe de pauvres diables, qui ont perdu la nuit précédente jusqu'à leur dernier sou, dispute avec chaleur sur le mérite respectif de quelques petits restaurants où l'on peut dîner à dix-huit sols par tête. Plus loin c'est un placet qu'on rédige pour le présenter au roi, et un sonnet que l'on compose pour une nymphe sans foi. Ailleurs on voit la Croix de St. Louis reposer sur la même poitrine à côté de la Croix de la Légion d'Honneur.

A cinq heures le jardin est presque désert ; les restaurants sont alors remplis de dineurs, qui les abandonnent ensuite pour aller aux cafés, et qui laissent bientôt les cafés pour se porter aux spectacles. Le soir la scène change dans le jardin : le bourgeois y régale sa femme et sa fille d'une carafe de limonade : le rentier vient y respirer un air pur, en attendant neuf heures, moment où il prend régulièrement une glace, en racontant à une demi-douzaine de personnes qui viennent successivement se placer auprès de lui, tout ce qu'il a lu dans le Moniteur du matin, et en leur citant les pièces qu'on joue alors à chacun des quatorze théâtres. La nuit tombe enfin, et l'on voit de nouvelles mais de pires figures. Presque tous les objets de cette scène nocturne sont faits pour rester dans l'ombre : les foyers de nos théâtres de Covent Garden et de Drury Lane sont les vrais pendants de ce qu'est en ce moment le Palais-Royal. A onze heures, les portes du jardin sont fermées sans remission, de sorte qu'on ne peut plus se promener que dans les galeries. A minuit tout le rez-de-chaussée du Palais est tranquille. Nous tirerons le rideau sur ce qui peut se passer dans les étages supérieurs de ce lieu fameux.



Drawn by Ed. Nash.

Engraved by Edward Goodall.

THE GARDENS OF THE PALAIS ROYAL.

Proof

London, Published May 1. 1850. for the Proprietors, by Longman, Hurst, Lees, Orme & Brown, Paternoster Row.

PARIS.

GARDEN OF THE PALAIS-ROYAL.

THIS famous emporium of pleasure, dissipation, and business, is named by the Parisians the Capital of the Capital: it is regarded by them as unique in the world, and probably they are right.

Of its history the following are the particulars. It was built by Cardinal RICHELIEU on the site of the two palaces of RAMBOUILLET and MERCŒUR about the year 1620. It bore, at first, the modest title of Hotel de RICHELIEU, and was but an inconsiderable building, entirely enclosed within the grounds belonging to the property. But, as the fortunes of the Cardinal became daily more and more prosperous, and his condition rapidly surpassed even his most ambitious views, he deemed it fitting to increase the splendour of his habitation, and he proceeded, by purchase and otherwise, to enlarge the domain, and render more magnificent and striking the distribution and architecture of the gardens and the buildings. The result was a grand but irregular palace; an apt image, in this respect, of the personal history of its master,—and its name was now changed to that of *Palais-Cardinal*. This title was severely criticised by the wits and men of letters. BALZAC affirmed that it was neither Greek, Latin, nor French: he also found it full of vanity and improper presumption. There were some, however, who defended the appellation, and maintained that it was a Gallicism authorized by usage, and not more absurd than *l'Hotel-Dieu*, *les Filles-Dieu*, &c.

The Cardinal RICHELIEU had lavished immense sums on the luxurious decoration of his palace; and, with the shrewdness of an old courtier, at last bethought himself that its riches and elegance might render it an acceptable present to the King, his master, LOUIS XIII. In the year 1639 he accordingly made it over to his Majesty, who empowered CLAUDE BOUTHILLIER to accept the donation. The official instrument for this purpose gives a rather curious detail of the various things presented by the Cardinal to the King.

On the death of LOUIS XIII the inscription of *Palais-Cardinal* was effaced, and that of Palais-Royal was substituted. In 1692 the King (LOUIS XIV) made a donation of the property to the Duke of ORLEANS, his nephew, on the occasion

PARIS.

JARDIN DU PALAIS-ROYAL.

CE fameux foyer de plaisir, de dissipation, et d'affaires, est appelé par les Parisiens, la Capitale de la Capitale. Ils le regardent comme étant l'unique en son genre dans le monde, et probablement ils ont raison. Les traits suivants sont les plus remarquables de son histoire.

Il fut bâti vers l'an 1620, par le Cardinal de RICHELIEU, sur le terrain des deux palais de RAMBOUILLET et de MERCŒUR. Il porta d'abord le modeste titre d'*Hôtel de Richelieu*. Ce n'étoit alors qu'un bâtiment peu considérable, circonscrit dans les seules limites de la propriété : mais comme la fortune du Cardinal prospéra tous les jours de plus en plus, et comme sa condition s'éleva rapidement au-dessus de ses vues même les plus ambitieuses, il crut qu'il convenoit d'accroître la splendeur de son habitation, et il procéda par achat et autrement à l'extension de son domaine, et aux moyens de rendre plus magnifiques et plus frappantes la distribution et l'architecture du jardin et des bâtimens. Il en résulta un grand, mais irrégulier palais, image fidèle, sous ce rapport, de l'histoire personnelle de son possesseur ; et son nom d'*Hôtel-Richelieu* fut alors changé en celui de *Palais-Cardinal*. Ce titre fut sévèrement critiqué par les hommes de génie et de lettres. BALZAC affirma qu'il n'étoit ni Grec, ni Latin, ni François ; il le trouva en outre plein de vanité, et d'une inconvenante présomption. Quelques personnes, cependant, se montrèrent les défenseurs de ce nom, et maintinrent que c'étoit un Gallicisme autorisé par l'usage, et qu'il n'étoit pas plus absurde de dire *Palais-Cardinal* qu'*Hôtel-Dieu*, *Filles-Dieu*, &c. &c.

Le Cardinal de RICHELIEU a prodigué des sommes immenses pour le luxe étalé dans la décoration de son palais : enfin, avec l'adresse d'un vieux courtisan, il pensa que la richesse et l'élégance de cette possession pouvoient la rendre digne d'être offerte en don à son maître, LOUIS XIII. En conséquence, en 1639, il en fit la donation à sa Majesté, qui autorisa CLAUDE BOUTEILLER à l'accepter en son nom. L'acte officiel qui fut dressé à ce sujet donne un détail très curieux des différens dons qui furent faits au Roi par le Cardinal.

A la mort de LOUIS XIII, l'inscription de *Palais-Cardinal* fut effacée, et celle de *Palais-Royal* lui fut substituée. En 1693, LOUIS XIV donna cette propriété à

PARIS.

son neveu, le Duc d'ORLÉANS, à l'occasion de son mariage avec MARIE FRANÇOISE de BOURBON. Le Palais-Royal avoit reçu beaucoup d'accroissement dans l'intervalle.

Peu d'édifices ont éprouvé des changemens aussi nombreux dans l'espace d'un siècle et demi. Le Cardinal ayant construit un théâtre à l'aîle gauche de son palais, LOUIS XIV, en 1660, l'abandonna à MOLIERE: il fut longtems connu sous le nom de *Théâtre du Palais-Royal*, et devint célèbre par les pièces que ce comique d'un génie si distingué y fit donner. A la mort de MOLIERE, il fut consacré aux représentations de l'Opéra, qui y resta jusqu'au 6 Avril, 1763, époque à laquelle il fut brûlé.

Le Duc d'ORLÉANS, mieux connu sous le nom de *Régent*, continua à étendre ce bâtiment, qui alors présenta un aspect assez semblable à celui qu'il offre aujourd'hui. Dans la vaste salle d'entrée fut placée cette fameuse collection de tableaux qu'il avoit fait venir, à grand frais, de toutes les écoles de peinture et de toutes les parties de l'Europe. Le grand escalier est la partie du bâtiment la plus admirée. Il fut exécuté d'après les dessins de DESORGUES.

Par suite de succession le Palais-Royal incombait au Duc d'ORLÉANS, ce fameux PHILIPPE ÉGALITÉ de révolutionnaire mémoire. Ce fut lui qui l'ouvrit le premier au public pour la commodité duquel le portique qui entoure le Jardin avoit été projeté dès longtems: et ç'avoit peut-être été une bonne idée; mais lorsque chaque arcade devint une boutique, le Palais-Royal ne fut plus qu'une foire commune, et cet air de dignité, de noblesse, que lui donnoit la compagnie choisie qui le fréquentoit alors, disparut entièrement. Les gens du bon ton l'abandonnèrent totalement, parcequ'ils se trouvèrent confondus dans ses longues et étroites galeries avec la classe la plus basse et la plus impure des habitans de Paris. Ainsi le Jardin devint bientôt le repaire favori, le réceptacle principal du vice, et les maisons environnantes autant de cavernes, et de lieux de débauche et d'infamie.

La révolution accrut la turpitude et l'horreur de ce scandale. La rage politique et tous les excès de l'anarchie vinrent ajouter à tous les excès de la dissipation. Les immenses richesses et les mœurs dissolues du maître de cette propriété à cette époque, concoururent avec sa situation centrale et son étendue, à en faire le rendez-vous des coupe-jarrets et des factieux de ces jours désastreux. Là on se rassembloit: des orateurs à gages, après avoir fait des sorties virulentes, présentoient des adresses incendiaires tendantes à consacrer l'homicide. Le Café de Foi, qui maintenant est le plus respectable de Paris, étoit alors principalement fréquenté par les Jacobins; et les boutiques du Palais-Royal devinrent des dépôts toujours fournis de pamphlets condamnables et de manuscrits de la malveillance. A ces orages de l'anarchie vinrent se joindre les orgies du libertinage, qui furent poussées à un excès effrayant et incroyable. La licence la plus éffrénée, l'assassinat, et les ignobles Saturnales de l'égalité, imprimèrent alors au Palais-Royal un caractère d'atrocité que

PARIS.

le tems peut à peine effacer. La révolution, en faisant ainsi du Palais-Royal un foyer d'infamie, empêcha l'achèvement de ses bâtimens; son plan n'a jamais été complètement exécuté, et les dépenses criminelles dans lesquelles les intrigues politiques du Duc d'ORLÉANS l'entraînèrent, le mirent hors d'état d'accomplir le projet du plan de l'architecte.

La plus grande partie de ce bâtiment est d'ordre Dorique, et son ensemble est ingénieux. Le Palais-Royal est maintenant possédé par un prince très respectable et grandement estimé; mais nous craignons que son caractère moral comme lieu public n'ait pas subi de grandes améliorations. Ce caractère, et la scène qu'il offre en ce moment aux yeux de l'observateur, feront le sujet des descriptions qui accompagneront les autres vues que nous devons donner de ce célèbre rendez-vous.



Drawn by F. Nash & J. Stephanoff.

Engraved by Cosmo Armstrong

VIEW UNDER THE ARCADE, PALAIS ROYAL.

PARIS.

THE GALLERIES OF THE PALAIS ROYAL.

THE former Parts of this Work contain the description of the outward façade of this Palace, together with its garden, and that part of the building to which the kind of pavillion called the Rotunda belongs. We have now only to describe the galleries which surround the gardens, under the threefold consideration of the arts, commerce, and politics.

The garden is a parallelogram of about a mile in extent, terminated towards the south by the wretched barracks, called the Wooden Galleries; these it is intended to replace immediately by galleries harmonizing with those already standing, but which will surpass them in beauty, if we may judge from the twenty columns to be seen at the eastern extremity of the barracks, the shafts of which are richly sculptured, and thus indicate the style of the rest of the edifice. The gallery will form a vast arched chamber, supported by six rows of Doric columns. The three other sides of this square consist of buildings four stories high, and uniform in their elevation. Their façade presents an uninterrupted line of 180 arcades, separated by Corinthian pilasters, supporting an entablature, having its frieze pierced for windows. A balustrade, decorated with vases, and perpendicular to the pilasters, surmounts the whole length of the edifice. The gallery here represented is on level ground; and by day receives light through the arcades, and by night from 180 lanterns, without reckoning that of the numerous shops it contains. Although the gallery is too narrow in proportion to its extent, yet it permits the idler to perambulate the whole circuit of the Palace under shelter. The whole of the edifice, viewed from the garden, presents an imposing *coup-d'œil*, and is worthy of the immense sums expended in its elevation.

These galleries are a perpetual and universal bazaar; for here are to be found and procured, at any hour of the day, the productions of the four quarters of the globe. Here are dealers in bullion, restaurateurs, coffee-houses, shops of all kinds, lecture rooms, and theatres, with various other amusements. Here are also underground coffee-houses, frequented for the most part by sharpers and their dupes.— These galleries, the constant resort of foreigners, have often been the scene of popular tumult. It was here that the famous HEBERT, surnamed FATHER DUCHESNE, delivered

PARIS.

his disgusting harangues; it was at the coffee-house *Borel*, that the opulent PELLETTIER DE ST. FARGEAU, a deputy of the Convention, was assassinated, as he was dining, by a man named PARIS, who afterwards escaped. It is here, in short, that many of the disturbances were excited in which the proprietor of the estate, the famous DUKE OF ORLEANS, was not always unconcerned.

PARIS.

GALERIES DU PALAIS ROYAL.

LES pages précédentes de cet Ouvrage ont déjà donné la description de la façade extérieure de ce Palais, et celle du jardin, et de la partie du bâtiment à laquelle l'espèce de kiosque appelé la *Rotonde* appartient ; il ne nous reste plus à décrire que les galeries dont ce jardin est entouré, sous les trois rapports de l'art, du commerce, et de la politique. La vue ici représentée est prise de dessous les colonnes, devant le ci-devant Théâtre Montansier.

Le jardin est un quarré long d'environ un mile de pourtour, fermé au sud par de misérables baraques appelés Galeries de Bois, qui n'offrent rien que de pitoyable, qu'on est dans l'intention de remplacer incessamment par des galeries qui seront en harmonie avec celles déjà existantes, mais plus belles encore, à en juger par les vingt colonnes que l'on voit à l'extrémité orientale des baraques, et dont les voûtes richement sculptées annoncent ce que sera cette partie du bâtiment. Cette galerie doit former une grande salle voûtée, supportée par six rangs de colonnes Doriques. Les trois autres côtés de ce quarré consistent en bâtimens élevés de quatre étages et d'une ordonnance uniforme. Leur façade présente une ligne non interrompue de 180 arcades séparées par des pilastres Corinthiens, supportant un entablement, dans la frise duquel on a percé des fenêtres. Tout l'édifice est couronné d'une balustrade décorée de vases à l'à-plomb des pilastres. Au rez-de-chaussée régné la galerie ici représentée, qui reçoit le jour par les arcades, et qui est éclairée la nuit par 180 lanternes, sans compter la lumière que répandent les boutiques qui en décorent le fond. Cette galerie, quoique trop étroite pour son étendue, permet pourtant de circuler à l'abri tout autour du Palais. Tout l'édifice, vu du jardin, présente un coup-d'œil imposant, et répond aux sommes énormes qui ont été employées à son édification.

Ces galeries régnautes sont un bazar perpétuel et universel ; car on y trouve des productions des quatre parties du monde : à quelque heure du jour que ce soit, on peut s'y procurer tout ce qu'on peut désirer. Là sont des changeurs de monnaies, des restaurateurs, des cafés, des magasins de toute espèce, des chambres de lecture, des théâtres, et des amusements très-variés. On y voit des cafés souterrains, peuplés le plus souvent par des fripons et par des dupes. Ces galeries sont le rendez-vous

PARIS.

général des étrangers. Elles ont été souvent le théâtre des mouvements populaires. C'est là que le fameux HEBERT, surnommé LE PÈRE DUCHESNE, faisoit entendre ses dégoûtantes harangues: c'est au café BOREL où l'opulent PELLETIER DE ST. FARGEAU, député de la Convention, a été assassiné, en dinant, par un nommé PARIS, qui s'est ensuite évadé. Là, enfin, se sont fomentés beaucoup de troubles, auxquels le fameux DUC D'ORLÉANS, propriétaire de ces lieux, n'a pas toujours été étranger.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Edward Goodall.

FAÇADE OF THE LOUVRE.

London, Published Sept^r, also for the Proprietors, by Longman, Hurst, Roe, & Brown, Paternoster Row.

Price 3 s. 6 d.

PARIS.

THE FAÇADE OF THE LOUVRE.

THE Façade of the Louvre, of which a most exact and characteristic view is given in the accompanying engraving, is the pride of Parisian architecture, the boast of every Frenchman, and the admiration of every stranger. The design was given by the famous PERRAULT, the wretched physician and excellent architect, as he was termed by BOILEAU. This was the brother of PERRAULT, the author, the traducer of classical genius, whose parallel, between the ancients and moderns, drew upon his head so unmerciful a castigation from the French satirist.

It is said that the name *Louvre* comes from the word *ouvre*, or *œuvre* (work), to which the article (*l'*) is prefixed, rendering it THE work, by excellence over all others. Others pretend, and perhaps with more reason, that it is derived from the Saxon word *lower*, which signifies chateau.

PHILIPPE-AUGUSTE has been usually regarded as the founder of the Louvre; but it certainly existed, in part, long before his time. Under the Merovingian race of Kings we hear of it. It was afterwards destroyed by the Normans, and rebuilt by the Capets, on the accession of the third race. "The Kings kept their dogs there," says SAINT FOIX; "also all their hunting equipage; but did not reside in the building for a long time."

PHILIPPE-AUGUSTE repaired the edifice, and also very considerably enlarged it. It was he who caused to be erected the new tower, which is now one of the most ancient parts of the edifice, standing facing the Court of the *Carousel*, and from the windows of which CHARLES IX. fired on the flying Huguenots during the massacre of St. Bartholomew.

The principal use to which the Louvre was for a long while put, was that of confining state criminals: and the people attributed the most terrible facts to its history. It was generally believed that subterraneous dungeons existed within its enclosure, where persons, who had given displeasure to the Court, were put to death by torture and in secrecy.

CHARLES V., in 1398, gave the name of the Library to one of the towers, in which he placed about nine hundred volumes—that being esteemed a large collection in those days.

Under the reign of CHARLES VI. the English got to Paris, and seized on the contents of this library. Most of the books were transported to England, together with the archives.

PARIS.

The greater part of what is now called the Old Louvre, is a comparatively modern construction, of which the plan was given, under FRANCIS I., by the famous PIERRE LESCOT. This remarkable man was an ecclesiastic, and also counsellor to FRANCIS I., HENRY II., CHARLES IX., and HENRY III. He is considered to be the first architect who, in France, ventured to disregard the Gothic style altogether, by which his contemporaries still adhered. His plan for a new palace of the Louvre is always spoken of in terms of high praise; and, when it was referred by the King to an Italian artist, named SÉBASTIAN SERLIO, this foreigner very generously gave it as his opinion, that nothing better could be suggested. The year 1541 may be fixed upon as the date of the commencement of this work, which is to be regarded as the first era of the Louvre, as we now perceive it.

The large figures on the façade of the old Louvre, which are to be seen from the interior court, are the work of the celebrated JEAN GOUJON, the artist of the Fountain of the Innocents, who was killed on the execrable day of Saint Bartholomew, when in the act of retouching this last production of his genius. These figures, on the front of the Louvre, are very much admired for the correctness of their design.

The artist in question manifested the same taste in the decoration of the interior. The large hall of the *hundred Swiss* was executed by him, in conjunction with LESCOT. The tribune at the bottom, sustained by colossal caryatides, is admired as one of the finest things achieved by GOUJON.

Little was done to the Louvre from this time up to LOUIS XIII., and that little in very bad taste. The façade of the court, of which we have just been speaking, was finished under the Prince in question, by JACQUES LEMERCIER, following the designs and plans of LESCOT. He crowned the attic of the latter artist with light figures in bas-relief, executed by the famous sculptor SARRAZIN, and he surmounted these by the dome which is still seen. All these additions, however, have been made in a less pure taste than that of the first construction; too much ornament being introduced, the effect of which is, at once, heaviness and littleness.

LOUIS XIV., animated by a lively ambition of distinction, very soon turned his attention to the Louvre, and was determined to connect his name with its embellishment. COLBERT, who had probably a still loftier mind, having become superintendant of the public buildings under this Prince, disapproved of the design given by LEVAU, as too mean and paltry, unworthy of a Monarch who had already caused his name to be associated with ideas of glory and splendour. The model in wood, done by LEVAU, was exposed to public inspection, and unanimously condemned; and several others were sent in by different artists, all anxious to be charged with so grand an enterprise. Amongst the rest, one, whose author was unknown, attracted particular attention: it was that of the physician PERRAULT, and, with very slight

PARIS.

differences, was the same with the design which he gave a long while afterwards, and which was then accepted. .

The Chevalier BERNINI at that moment enjoyed a great reputation at Rome; and to him COLBERT at length determined to confide the work. When this artist arrived at Paris, the multitude, and the court, vied with each other, to render him the most excessive and ridiculous honours. Officers were sent to meet him, who provided for his entertainment along the road; and he was greeted with presents and addresses as he passed through the towns. When he arrived in Paris, a cabal was quickly raised against him; and with the help of an Italian vein of exaggeration, which belonged to his character, and which, in the court of LOUIS XIV., was an excellent subject for ridicule, BERNINI's plans were soon put out of the question, and he was sent back to Italy, covered with honours and pensions, but with the Louvre untouched!

After numerous intrigues, the objects of which were the artists LEVAU, LE BRUN, and PERRAULT, COLBERT secured the preference to the latter, by pretending to praise very highly the design offered by LEVAU. The King, to show the *independence of his taste*, immediately gave the work to PERRAULT!

The Colonnade, executed by PERRAULT, (which forms our present View) was completed in 1670. Criticism can point out many grave faults in its plan, yet it must still be considered one of the finest productions of modern architecture. The Corinthian order, according to which it is composed, is of excellent proportion; the details are magnificent, though florid, and too much crowded and broken. The great reproach which it has incurred, is that of theatrical effect. The innovation of double columns is also justly objected to. The portico, too, breaks the colonnade in equal parts, and thus reduces it to half its natural grandeur.

We have chosen to give the history of the Palace, with reference to our present Engraving: the recent events connected with it we shall introduce when we come to consider its noble gallery and its magnificent collections.

PARIS.

VUE DE LA COLONNADE DU LOUVRE.

LA Façade du Louvre, dont la Gravure, ci annexée, donne une vue très exacte et très caractéristique, est la gloire de l'architecture Parisienne, l'orgueil de tout Français, l'admiration de chaque étranger. Le dessin en fut donné par le fameux CLAUDE PERRAULT, ignorant médecin et habile architecte, ainsi que le dit BOILEAU. Il étoit frère de l'auteur PERRAULT, le détracteur des génies classiques, qui se fit impitoyablement châtier, par le satirique français, à l'occasion de son parallèle des anciens et des modernes.

Les uns disent que le nom du Louvre lui vient du mot *ouvre*, ou *œuvre*, auquel on ajouta l'article (*l'*), entendant dire, par-là, l'ouvrage au-dessus de tous les autres, l'œuvre par excellence. D'autres prétendent, peut-être avec plus de raison, que son nom dérive du vieux mot Saxon *lower*, qui signifie château.

On regarde communément PHILIPPE-AUGUSTE comme le premier fondateur du Louvre; mais il est certain qu'il existoit, en partie, longtems avant lui. Il en est question, dans l'histoire, sous la race des Mérovingiens. Il fut ensuite détruit par les Normands, et rebâti par les Capets lors de l'avènement de leur race au trône. SAINT FOIX dit que les Rois y placèrent d'abord leurs chiens et leurs équipages de chasse, et que ce ne fut que longtems après qu'ils y résidèrent eux-mêmes.

PHILIPPE-AUGUSTE restaura et augmenta considérablement cet édifice. Ce fut lui qui fit bâtir ce qu'on appeloit alors la nouvelle tour, et qui est maintenant une des plus anciennes parties du bâtiment. Elle donne sur la cour du carousel. C'est à cette tour qu'appartient ce balcon d'où CHARLES IX tira sur les Huguenots qui fuyoient pour se soustraire au massacre de la St. Barthélemy.

Le principal usage qu'on fit du Louvre, pendant longtems, fut d'y confiner les criminels d'état; et le peuple s'entretient encore, sur cette époque et sur ce lieu, des plus terribles histoires. On croit généralement qu'il y existoit des cachots souterrains, où on faisoit périr, en secret, et dans les plus affreux tourmens, ceux qui avoient eu le malheur de déplaire à la Cour.

CHARLES V, en 1398, donna le nom de Bibliothèque à une des aîles dans laquelle il avoit réuni environ neuf cents volumes, ce qui, dans ce tems-là, étoit considéré comme une grande collection. Sous le règne de CHARLES VI, les Anglais étant venus à Paris, s'emparèrent de la bibliothèque entière, dont presque tous les livres, ainsi que les archives, furent envoyés en Angleterre.

PARIS.

La plus grande partie de ce qu'on appelle le Vieux Louvre, est d'une construction qu'on peut regarder comme moderne, d'après le plan qui en fut donné à FRANÇOIS I par le fameux PIERRE LESCOT. Cet homme célèbre étoit ecclésiastique, et fut conseiller de FRANÇOIS I, de HENRI II, de CHARLES IX, et de HENRI III. Il passe pour le premier architecte, en France, qui ait osé vouer à un mépris absolu le stile Gothique, auquel ses contemporains tenoient encore. C'est toujours avec les plus grands éloges que l'on parle du plan qu'il avoit fait pour un nouveau Louvre ; et lorsque le Roi consulta à ce sujet un artiste Italien nommé SÉBASTIEN SERLIO, cet étranger répondit, avec générosité et franchise, qu'il pensoit que rien au monde ne pouvoit être mieux conçu. On peut fixer l'an 1541 comme l'époque où la construction du Louvre, tel que nous le voyons aujourd'hui, a été commencée.

Les figures colossales qui ornent la façade du vieux Louvre, donnant sur la cour, sont du célèbre JEAN GOUJON, inventeur de la Fontaine des Innocens, qui fut tué dans l'exécrable journée de la St. Barthélemy, au moment où il étoit occupé à retoucher ces dernières productions de son génie. Les figures du dessus de la porte sont grandement admirées pour l'exactitude du dessin. Cet artiste a déployé le même goût dans la décoration de l'intérieur. Ce furent LESCOT et lui qui exécutèrent la grande salle des *cent Suisses*. La tribune du fond, soutenue par des cariatides colossales, passe pour le chef-d'œuvre de GOUJON.

Il y avoit peu de choses de faites au Louvre du tems de LOUIS XIII et encore étoit-ce d'un mauvais goût. La façade, dont nous venons de parler, fut achevée sous ce Prince, par JACQUES LE MERCIER, d'après les dessins et les plans de LESCOT. Il couronna l'attique de ce dernier artiste, au moyen de figures légères, en bas-relief, du ciseau du fameux sculpteur SARRAZIN, et surmonta le tout du dôme qui existe maintenant. Toutes ces additions cependant annoncent un goût moins pur que la première construction. Elles sont chargées de trop d'ornemens, ce qui donne à l'ensemble un air de pésanteur et de petitesse tout à la fois.

LOUIS XIV, dévoré d'une soif ardente de se distinguer, tourna bientôt son attention vers le Louvre, et résolut d'attacher son nom aux embellissements de ce monument. COLBERT, dont les vues probablement étoient plus élevées, étant devenu sur-intendant des batimens publics, sous ce Prince, désapprouva le dessin de LEVAU, comme pitoyable, trop mesquin, et indigne d'un Monarque dont le nom étoit déjà identifié avec toutes les idées de gloire et de grandeur. Le modèle en bois, fait par LEVAU, fut mis en exposition publique et unanimement condamné. Plusieurs artistes, tous désireux d'être chargés d'une entreprise si importante, envoyèrent des plans de leur côté. Dans le nombre, il s'en trouva un dont l'auteur gardoit l'anonyme, et qui attira l'attention générale : ce fut celui du médecin PERRAULT, et ce plan étoit à bien peu de chose près alors semblable à celui qu'il a donné plus tard et qui a été exécuté.

PARIS.

Le Chevalier BERNINI, jouissant à Rome dans ce tems là d'une grande réputation, COLBERT forma la résolution de lui confier l'exécution du projet. On envoya des commissaires au devant de lui et on pourvut à tous ses besoins et tous ses amusements sur sa route : il fut accueilli avec des présents et des adresses de félicitations dans toutes les villes qu'il traversa ; et lorsqu'il arriva à Paris, la cour et la ville se disputèrent à l'envi le plaisir de lui rendre les honneurs les plus extravagants et les plus ridicules. Mais, à son arrivée, une cabale s'éleva contre lui, et elle fut secondée par cette exagération Italienne qu'il mit dans ses projets, exagération qui appartenait à son caractère, et qui fournit à la Cour de LOUIS XIV un excellent sujet de railleries. Le plan de BERNINI fut donc rejeté, et cet artiste renvoyé en Italie comblé d'honneurs et de pensions à la vérité, mais laissant le Louvre intact.

Après nombre d'intrigues dont les artistes LEVAU, LE BRUN, et PERRAULT, furent les objets, COLBERT assura la préférence à ce dernier, en ayant l'air de priser avec affectation, et de porter aux nues le dessin de LEVAU. Aussitôt le Roi, pour montrer l'indépendance de son choix, adopta le plan de PERRAULT et le chargea de son exécution.

La colonnade exécutée par PERRAULT telle que nous la voyons aujourd'hui, fut achevée en 1670. La critique peut y découvrir de très grands défauts. Néanmoins, elle sera toujours regardée comme le plus beau morceau d'architecture moderne qui existe. L'ordre Corinthien, d'après lequel elle est composée, est dans d'excellentes proportions. Les détails en sont magnifiques quoique trop fleuris, trop abondants et trop entrecoupés. Le grand reproche qu'on fait à PERRAULT est d'avoir donné à ce monument un effet théâtral. Les objections qu'on fait sur les colonnes jumelles sont également justes, ainsi que celles sur le portique qui, divisant la colonnade par le milieu, la réduit à la moitié de son étendue. Nous avons donné l'historique du Palais par rapport à notre présente Gravure : lorsque nous viendrons à parler de sa noble galerie et de sa magnifique collection, nous citerons les événements récents qui s'y trouvent liés.



Drawn by Fred^d Nash.

Etched by J. Mavor, finished by E. Goodall.

INTERIOR OF THE LOUVRE.

(Picture Gallery.)

PARIS.

INTERIOR OF THE PICTURE GALLERY

OF THE LOUVRE.

THE present View is taken from that part of the Gallery which adjoins the Palace of the Tuileries. The Gallery of the Louvre, which is 1322 feet long, and 35 wide, is divided into nine parts, by arches springing from the roof, supported by Corinthian columns and pilasters, the capitals and pedestals of which are of gilt bronze. It is also ornamented with twenty-four small marble columns of the Ionic, Doric, Corinthian, and Composite orders, and by twelve busts of the most celebrated painters. Candelabras, altars, and vases of the most exquisite workmanship, are also placed between the columns, and the effect of the *tout ensemble* is considerably heightened by immense looking-glasses placed in the interstices of the pilasters. The light is admitted through a richly ornamented roof, and the paintings have, by this means, the advantage of being all placed in the best point of view. The doors are at each end of the Gallery, and are ornamented by columns raised in a hemicycle.

The victorious arms of France had enriched this Gallery with the rarest productions of the pencil: Italy, Spain, Germany, Holland, and Switzerland, had all been compelled to contribute their choicest specimens to swell the catalogues of the Louvre; but—*Fiat Justitia!*—upon the second occupation of Paris by the Allies in 1815, each nation claimed and obtained possession of its former property. Notwithstanding this loss, however, about 1200 valuable paintings still remain, and these are divided into three classes. The first which is seen from the spot where the spectator is supposed to stand, is the Italian school, where burst forth in all their beauty the exquisite productions of RAPHAEL, DOMENICHINO, GUERCHINO, GUIDO, CARACCI, ALBANO, COREGGIO, TITIAN, PAUL VERONESE, and MICHAEL ANGELO. The next class is the Flemish school, which contains the works of JORDAENS, BREUGHEL, TENIERS, PAUL POTTER, and the dramatic conceptions of RUBENS. The last class contains the labours of the national artists, VERNET, JEAN COUSIN, SIMON VOUET, LA SUEUR, LE BRUN, NICHOLAS POUSSIN, &c. &c. In addition to this valuable collection of paintings, this noble Gallery contains

PARIS.

more than 20,000 drawings, 450 of which are by the first masters : it reckons also more than 4000 engravings by the best artists, the proof plates of which are sold for the benefit of the establishment.

The four first days of the week are dedicated to study ; and in order to convey some idea of this assembly of young artists, as well as to impart animation to the picture, groups of both sexes are here introduced, contemplating and studying the immortal productions of those great masters whom they adopt as models of imitation, and in whose steps they fondly hope some day to ascend to the temple of classic fame.

This sanctuary of the fine arts, which, even since its spoliation, is confessedly the finest in Europe, is open to the public every Saturday and Sunday, from two o'clock till four. Foreigners may, upon producing their passports, be admitted every day, without the least expense ; a regulation which, while it does honour to that urbanity and politeness so natural to our Gallic neighbours, is a severe reflection upon that *all commercial spirit* which renders a silver key so indispensable to every foreigner, as well as native, who is anxious to view the national establishments of England.

PARIS.

INTÉRIEUR DE LA GALERIE DU LOUVRE,

OU DES TABLEAUX DU MUSÉE.

CETTE Vue est prise de la partie de la Galerie qui touche au Palais des Tuileries. On se trouve là entre 24 petites colonnes de marbre, Ioniques, Doriques, Corinthiennes, et Composées, et entre douze bustes des peintres les plus célèbres. La Galerie se divise en neuf parties, par des arcs faisant saillie sur la voûte, et soutenus par des colonnes et des piliers Corinthiens, avec chapiteaux et embases de bronze doré. Dans les entre-pilastres sont des glaces. Entre les colonnes sont : ici, des candelabres ; là, des autels ; là, des vasés antiques ou modernes, mais tous d'un grand prix, et de la plus grande beauté ; les voûtes sont ornées de caissons ; la lumière vient du comble et aussi des côtés, ce qui laisse la faculté de placer les tableaux dans le jour le plus avantageux ; et qui ajoute quelque chose de magique à l'effet que produit la galerie, qui, dans sa longueur, est de 1322 pieds, et dans sa largeur de 35. Les portes, placées à chacune des extrémités, sont ornées de deux colonnes pratiquées dans un hémicycle, qui rend plus agréable encore l'effet de la perspective.

Les armées Françaises avoient enrichi cette galerie des dépouilles des pays qu'elles avoient conquis ; mais en 1815, lors de la seconde entrée des armées alliées à Paris, chacun a repris ce qui lui avoit été enlevé, et le droit de conquêtes a été exercé pour le moins, dans toute sa plénitude : cependant la galerie compte encore plus de 1200 tableaux distingués, divisés en trois classes. Du point de vue où on est placé, la première qui se présente est l'école Italienne, où brillent les RAPHAËL, les DOMINIQUE, les GUERCHIN, les GUIDE, les CORRÈGE, les ALBANE, les CARRACHE, les TITIEN, les PAUL VÉRONÈSE, et les MICHEL-ANGE. La classe suivante est l'école Flamande, où l'on voit les productions des JORDENS, des BREUGHEL, des TENIÈRE, de PAUL POTTER, et les conceptions dramatiques de RUBENS. La dernière est l'école Française, qui offre aux regards les chef-d'œuvres de VERNET, JEAN COUSIN, de SIMON VOUET, de LE SUEUR, de LE BRUN, de NICOLAS POUSSIN, &c. &c. Rien n'est beau ni majestueux comme ce temple des arts ; outre ses peintures, cette noble galerie possède

PARIS.

plus de 4000 gravures des meilleurs artistes, dont les épreuves se vendent au profit de l'établissement ; et plus de 20,000 dessins, dont 450 sont des plus grands maîtres.

Les quatre premiers jours de la semaine sont consacrés à l'étude ; et pour donner une idée de cette scène scholastique, en même tems que pour animer le tableau, l'auteur a placé ici des groupes d'artistes des deux sexes, qui sont occupés à méditer et à copier les grands maîtres pour être à même de marcher un jour sur leurs traces.

Ce sanctuaire des beaux arts, le plus beau, même après sa dévastation, qui se trouve encore en Europe, est ouvert au public les Samedis et Dimanches depuis deux heures jusqu'à quatre, et les étrangers peuvent en outre y être admis tous les jours, sur la simple présentation de leurs passeports, et sans la moindre rétribution. Cette gratuité est une critique amère de cet esprit tout commercial qui oblige les étrangers, aussi bien que les naturels, qui veulent jouir de la vue de nos richesses nationales, à se munir de la clef d'or, avant de se présenter à la porte de nos établissemens.



Drawn by F. Nash & J. Stophard.

Engraved by George Cooke.

PALACE OF THE TUILLERIES.

(from the Garden)

PARIS.

THE PALACE OF THE TUILERIES,

VIEWED FROM THE GARDEN.

THE present View of the Tuileries is taken from the Terrace des Feuillans, opposite to the Pavilion of Marsan, whence it extends as far as the Pavilion of Flora, which terminates the perspective.

This Palace, one of those fine productions of the arts in which magnificent luxury, elegant decoration, and tasteful ornament, combine to display the riches and grandeur of France; this edifice, now the residence of kings, which seems by its aspect to inspire admiration and respect for the majesty of royalty, and which, by being united to the Louvre, will soon form the most vast and most magnificent Palace, not only of France, but of Europe, was in the year 1519 only a small chateau, belonging to the Duchess d'ANGOULEME, mother of FRANCIS I., the site of which was a plot of ground formerly occupied by a tile manufactory.

That which is now standing was founded by CATHERINE DE MEDICIS, in 1564. The middle Pavilion, with the two wings, and the two ranges of buildings adjoining them, were planned by PHILIBERT DELORME and JEAN BULLET. Under the reigns of HENRY IV. and LOUIS XIII., DUCERCEAU flanked them by two other buildings of the Corinthian ordonnance, the colossal order of which is in complete discordance with the light and delicate orders employed by the other architects. He also terminated them by the two enormous Pavilions of Flora and Marsan, mentioned above, and which now complete the building. LOUIS XIV. ordered LOUIS LEVEAU and D'ORBAY to remove from the façade of this Palace the most striking incongruities: this they performed by changing the form of the middle Pavilion, and by bringing all the discordant masses into a line of entablature nearly uniform, and by surmounting the elevations of DELORME and DE BULLET by an elegant attic. Since this time, the Palace has not undergone any alteration. The façade here represented opens upon the Garden, its length being 178 toises; it presents three Pavilions, decorated with the Ionic and Corinthian orders, which harmonize with the pilasters of the Composite order of the rest of the edifice. The ornaments of the middle Pavilion, instead of being in marble like the rest, are of stone; but the niches on

PARIS.

each side of the vestibule contain antique statues of marble, representing Mars and Minerva; on each side of the gate is a lion in white marble, supported on a globe; an open gallery next succeeds, in which are porticos containing eighteen marble statues of Roman senators, clothed in their togas. These porticos are surmounted by a terrace. Upon the scabella, placed between the piers of the windows, are twenty-two marble busts of various emperors and generals. Upon these terraces are erected the orchestras upon public fêtes; and from the balcony of the middle Pavilion the present King of France shows himself to the crowds assembled in the Garden, who testify their anxiety to catch a glimpse of his royal person by their frequent and vociferous cries of *Vive le Roi!* This Palace has been the residence of the different governments which have successively ruled France; it has also been the silent witness of many events, whether good or ill, which have served to swell the pages of the history of that kingdom.

PARIS.

LE PALAIS DES TUILERIES,

VU DU JARDIN.

CETTE Vue est prise de la Terrasse des Feuillans, en face du Pavillon de Marsan, d'où l'œil se prolonge jusqu'au Pavillon de Flore, qui termine la perspective.

Ce monument, l'une des belles productions de l'art, où la magnificence du luxe se trouve étalée, où les ornemens sont distribués avec élégance et avec goût, où sont déployées la richesse et la grandeur de la France : qui, aujourd'hui résidence des rois, semble, par son aspect, inspirer l'admiration et le respect pour la majesté et la puissance royale, qui va bientôt, réuni au Louvre, former le Palais moderne le plus vaste, le plus magnifique, non seulement de la France, mais même de l'Europe entière, n'étoit en 1519 qu'un petit château appartenant à la Duchesse d'ANGOULEME, mère de FRANÇOIS I. Ce petit château avoit été bâti sur un terrain autrefois occupé par une fabrique de tuiles.

Celui qu'on voit aujourd'hui fut fondé par CATHERINE DE MEDICIS in 1564. Le Pavillon du milieu, les deux ailes dont il est accompagné, et les deux corps de bâtimens contigus à ces deux ailes, sont de la composition de PHILIBERT DELORME et de JEAN BULLET. Sous les règnes de HENRI IV et de LOUIS XIII, DUCERCEAU les flanqua de deux autres corps d'ordonnance Corinthienne, dont l'ordre colossal forme une dissonnance frappante avec les ordres délicats et légers employés par les premiers architectes, et les termina par les deux énormes Pavillons de Flore et de Marsan, dont nous avons parlé plus haut, et qui complètent maintenant l'édifice. LOUIS XIV chargea LOUIS LEVEAU et D'ORBAY de faire disparoître de la façade de ce Palais les discordances les plus marquées ; et ils changèrent la forme du Pavillon du milieu, ramenèrent toutes les masses discordantes à une ligne d'entablement à peu près uniforme, et surmontèrent d'un attique les constructions de DELORME et de BULLET. Le Palais, depuis ce tems, n'a subi aucun changement. La façade ici représentée donne sur le Jardin ; elle se développe sur une ligne de 178 toises de longueur ; elle offre trois Pavillons, décorés des ordres Ionique et Corinthien, qui se raccordent avec les pilastres d'ordre Composite du reste de l'édifice. Les ornemens du Pavillon du milieu, au lieu d'être en marbre, comme ceux du côté de la cour, ne sont qu'en pierre ; mais les niches pratiquées des deux côtés du vestibule, contiennent des

PARIS.

statues antiques, en marbre, de Mars et de Minerve ; de chaque côté de la porte est un lion de marbre blanc, appuyé sur un globe ; vient ensuite une galerie ouverte et percée de portiques où sont placées dix-huit statues en marbre, représentant des sénateurs Romains revêtus de la toge. Ces portiques sont surmontés de terrasse. Sur les gaines placées entre les trumeaux des croisées, sont posés 22 bustes en marbre représentant des généraux et des empereurs. C'est sur ces terrasses que sont dressés les orchestres dans les fêtes publiques. C'est au balcon du Pavillon du milieu que le roi de France actuel vient montrer sa personne au peuple rassemblé dans le Jardin, et qui semble manifester par ses cris le désir de le voir. Ce Palais a servi de résidence à tous les gouvernemens qui ont successivement régi la France, et a été le témoin muet de bien des événemens de toute nature qui feront époque dans l'histoire de ce royaume.





Drawn by Fred. Nash.

Engraved by Miss Elizabeth Byrne.

HOTEL DES INVALIDES.

(taken from the opposite side of the river.)

Proof.

London, Published Feb. 21, 1821, for the Proprietors by Longman & Co. Paternoster Row.

Printed by Jas. Dineen

PARIS.

THE INVALIDS.

THE attention of the French Sovereigns had long been directed to the provision of an asylum for the veteran soldier, whose best days had been devoted to the maintenance of the prince's glory, or the aid of his ambition. HENRY IV., impelled by the goodness of his disposition, cherished the plan of forming an establishment of this description; and, as a temporary measure, placed a certain number of worn out soldiers in a religious hospital, called *La Maison de la Charité Chrétienne*. LOUIS XIII. devoted the Bicetre to the same purpose; and, about this time, some private individuals, thinking the measure of the state insufficient, devoted their own means to the relief of the maimed and aged defenders of their country. A Mr. and Madame BERTHELOT, whose names ought not to be suffered to be forgotten, built a large house in the *Rue de la Lune*, for the reception of fifty lame soldiers, who were fed, clothed, and attended at the expense of these excellent persons.

LOUIS XIV. has the glory of founding and completing the noble establishment, a View of which is given in the annexed Plate. Its first foundations were laid in 1671, when the war raged with violence; yet, in 1674, it was in a state to receive its military inmates. It then received its name from his Majesty's decree—*L'Hôtel Royal des Invalides*. The church was not finished till nearly thirty years afterwards. Two architects united their talents in this building. LIBERAL BRUANT constructed the inhabited part, and the lower body of the church; JULES-HARDOUIN MAUSARD raised the dome.

Two French writers of authority, on the Parisian edifices, (LEGRAND and LAUDON) regret that MANSARD neglected to avail himself of the fine models of antiquity, in executing this great national work. The masses and proportions below are all too small and insignificant, to form the base of so grand and elevated a construction; but the effect of the dome altogether is excessively fine and graceful; and its gilt exterior, whether it be in good or bad taste, adds much to its character for magnificence. This constitutes a novelty of a most imposing kind; and the contrast it presents to the clear blue sky of summer, or to the clouds of winter, renders it a most prominent and conspicuous object of regard in almost all the views that can be taken of this vast capital. The gilding in question is the work of NAPOLEON.

PARIS.

The reputation of the painters of the dome is spread throughout Europe. CHARLES DE LA FOSSE, one of the finest colourists of the French school, painted the principal cupola and the four Evangelists: the twelve Apostles are by JOUVENET. LE BRUN executed the chapel of St. Gregoire; but his paintings were soon spoiled, in consequence of the building's exposure to the north: those which are there seen, at present, are by Mr. DOYEN. The elder NOEL COYPEL did the roof above the principal altar. The sculptors employed in the decoration of this church were GIRARDON, COYSEVON, and COUSTON. Most of the works of these artists, however, have at different times been removed; and the church now boasts of but few pieces of sculpture of any value. The tomb of TURENNE, however, must be contemplated with almost equal interest by both Frenchmen and foreigners; for he was one of those heroes who lighten the miseries of war, and smooth its savage aspect, by displaying humanity and honour in close alliance with military skill, science, and intrepidity. His virtues were proclaimed with all the pomp of eloquence by the most celebrated preachers of the court of France; but Madame de SÉVIGNÉ, in her Letters to her daughter, Madame de GRIGNAN, has known how to bring them home immediately to the heart. "Never was man so sincerely regretted," says she; "in Paris the news of his death threw the common people into inquietude and affliction: no one could speak of any thing else, and crowds collected to talk and weep. * * * * * Never was that man formed who came so near to perfection; the better he was known, the more he was loved, and by those who knew him best is he now most regretted." Again, in another letter, she remarks: "it is not only since his death that people have found out the grandeur of his heart, the extent of his sagacity, the elevation of his soul; all the world was full of these even during his life. * * * * * What may almost be considered a miracle is, that not a single individual, not even amongst the bigots, has ever taken into their head to doubt of his salvation! No one seems to think it possible that evil could inhabit such a heart. * * * His spirit seemed to have come too directly from heaven to miss its way back again."

The simple word — TURENNE — forms the sole inscription on the monument; and this is in good taste. The Marshal was buried in the church of St. Denis; but the tomb having been removed to the Museum of French Monuments during the Revolution, it was honourably transported, on the 23d September, 1800, to the dome of The Invalids, of which it now forms the chief ornament. The ashes of VAUBAN also have more recently been placed here.

From the dome were suspended the standards taken from the allies during the imperial wars; but when the confederated powers of Europe, to whose side Fortune had turned, were about to enter Paris, the invalids tore down the banners, and burnt them to cinders, that it might never be said they were reconquered. The sword of the Great FREDERICK was placed here after NAPOLEON'S entry into Berlin; but

PARIS.

BLUCHER succeeded in procuring its restoration. The Lion of Bronze, taken from the square of St. Mark, was also made over to the Invalids; but, like the sword of FREDERICK, has now found its way back to its original abode.

At least three thousand soldiers and officers are here comfortably lodged, clothed, and fed; and an excellent library is provided for their use. Nothing can be more touching than to see these old men seated at the long table with their books, scarcely raising their eyes on the entrance of a stranger; and, to all appearance, enjoying comfort and contentment in the last years of a life, the best part of which has been spent in toil, trouble, and danger.

The spacious kitchens, the eating-rooms, and dormitories, will well repay the curiosity of the stranger.

PARIS.

HÔTEL ROYAL DES INVALIDES.

LES moyens de procurer un asile aux vieux soldats dont les beaux jours avoient été consacrés au maintien de la gloire du Prince, ou à servir ses projets ambitieux, furent pendant long-tems l'objet de la sollicitude des souverains Français. HENRI IV, entraîné par la bonté de son naturel, nourrissoit toujours l'espoir de former un établissement de cette nature, et il plaça provisoirement un certain nombre de soldats hors d'état de servir, dans un hôpital religieux appelé *La Maison de la Charité Chrétienne*. LOUIS XIII destina Bicêtre au même objet, et à-peu-près dans le même tems, quelques particuliers sachant que les ressources de l'état étoient insuffisantes, puisèrent dans leurs propres fortunes les moyens de soulager les vieux défenseurs de la patrie que la guerre avoit mutilés. Un certain BERTHELOT et son épouse, dont il seroit indigne d'oublier les noms, firent bâtir une grande maison, *dans la Rue de la Lune*, pour servir de retraite à cinquante soldats estropiés, qui y furent nourris, habillés et soignés aux frais de ces excellens citoyens.

C'est à LOUIS XIV qu'étoit réservée la gloire de fonder et d'achever le noble monument dont la Planche ci-annexée offre la Vue. Ses premières fondations furent jetées en 1671, dans le plus fort de la guerre, et cependant en 1674 il fut en état de recevoir ses hôtes et de remplir le but de son institution. Ce fut à cette époque que par une ordonnance du Souverain il reçut le nom d'*Hôtel Royal des Invalides*. L'église ne fut achevée qu'environ trente ans après. Deux architectes concoururent de leurs talens à l'édification de cet hôtel. LIBERAL BRUANT construisit la partie habitée du bâtiment et la nef de l'église ; et JULES HARDOUIN MANSARD éleva le dôme.

Deux auteurs Français de poids, qui ont écrit sur les monumens de Paris, (LEGRAND et LAUDON) regrettent que MANSARD ait négligé de se modeler sur l'antiquité dans l'exécution d'un si grand ouvrage national. La masse et la proportion du corps inférieur sont beaucoup trop petites pour former la base d'un dôme si grand et si élevé ; mais l'effet de cette coupole est excessivement beau et infiniment gracieux. Sa dorure extérieure, qu'elle soit d'un bon ou d'un mauvais goût, ajoute pourtant beaucoup à son air de grandeur et de magnificence. Cette dorure est une nouveauté du genre le plus imposant, et le contraste qu'elle présente avec l'azur d'un ciel d'été, ou avec les sombres nuages d'un ciel d'hiver, en fait un objet frappant, qui attire les regards de presque tous les endroits

PARIS.

de Paris et environs, d'où on peut prendre des points de vue de cette vaste capitale. C'est sous le règne de NAPOLEON que cette riche décoration extérieure a été appliquée au dôme.

La réputation des artistes qui ont peint la voûte de ce dôme, est répandue par toute l'Europe. CHARLES DE LA FOSSE, un des premiers coloristes de l'Ecole Française, y a peint les quatre Evangélistes ; les douze Apôtres sont de JOUVENET. C'est LE BRUN qui a exécuté la chapelle de St. Grégoire ; mais ses peintures furent bientôt gâtées, parce que le bâtiment est exposé au nord. Celles qu'on y voit actuellement sont de LE DOYEN. Le Baldaquin du maître autel est l'ouvrage de NOEL COYPEL. Les sculptures de l'église furent faites par GIRARDON, COYSEVON, et COUSTON. La plupart des ouvrages de ces artistes ont été enlevés en différens tems, et ce temple ne peut se vanter de posséder aujourd'hui que des sculptures de peu de valeur. Le tombeau de TURENNE, toutefois, peut être regardé avec un égal intérêt par les Français et par les étrangers ; car TURENNE fut un de ces héros qui allégèrent le poids des misères de la guerre, et qui sut en adoucir l'aspect sauvage en alliant étroitement l'humanité et l'honneur, avec l'habileté, la science et l'intrépidité militaire. Ses vertus furent célébrées, avec toute la pompe de l'éloquence, par les plus fameux prédicateurs de la cour de France ; mais Mad. de SÉVIGNÉ, dans ses lettres à sa fille Mad. de GRIGNAN, a su ramener ses vertus dans leur véritable sanctuaire, et parler au cœur en les peignant sous les couleurs naturelles du sentiment. "Jamais," dit-elle, "nul mortel ne fut plus regretté à Paris ; la nouvelle de sa mort jeta le peuple dans la consternation ; on s'assembloit en foule pour s'en entretenir et s'en affliger en commun. Jamais nul homme n'approcha plus de la perfection. Plus on le connoissoit, plus on l'aimoit, et ce furent ceux qui le connoissoient le mieux qui le regrettèrent davantage." Ensuite, dans une autre lettre, elle remarque : "Ce n'est pas seulement depuis sa mort qu'on a reconnu la générosité de son cœur, l'étendue de sa sagacité, l'élévation de son âme, tout l'univers en étoit rempli même pendant sa vie. Mais ce qu'on doit regarder presque comme un miracle c'est qu'il ne s'est pas trouvé un seul individu, même parmi les bigots, à qui il soit jamais venu à l'idée de révoquer en doute le salut de son âme. Nul ne paroît avoir pensé qu'il fût possible au vice d'habiter un tel cœur. Son esprit sembloit être venu d'une source trop céleste pour manquer de remonter au ciel.

Un seul mot : "TURENNE" forme toute l'inscription de son monument, qui est d'un bon goût. Ce Maréchal fut enterré dans l'église de St. Denis ; mais son tombeau ayant été transporté, pendant la Révolution, au Muséum des Monumens Français, il en fut encore retiré le 23 Septembre, 1800, pour être placé dans la rotonde de l'église des Invalides, dont il fait aujourd'hui le principal ornement. Les cendres de VAUBAN y furent aussi placées ; mais plus récemment.

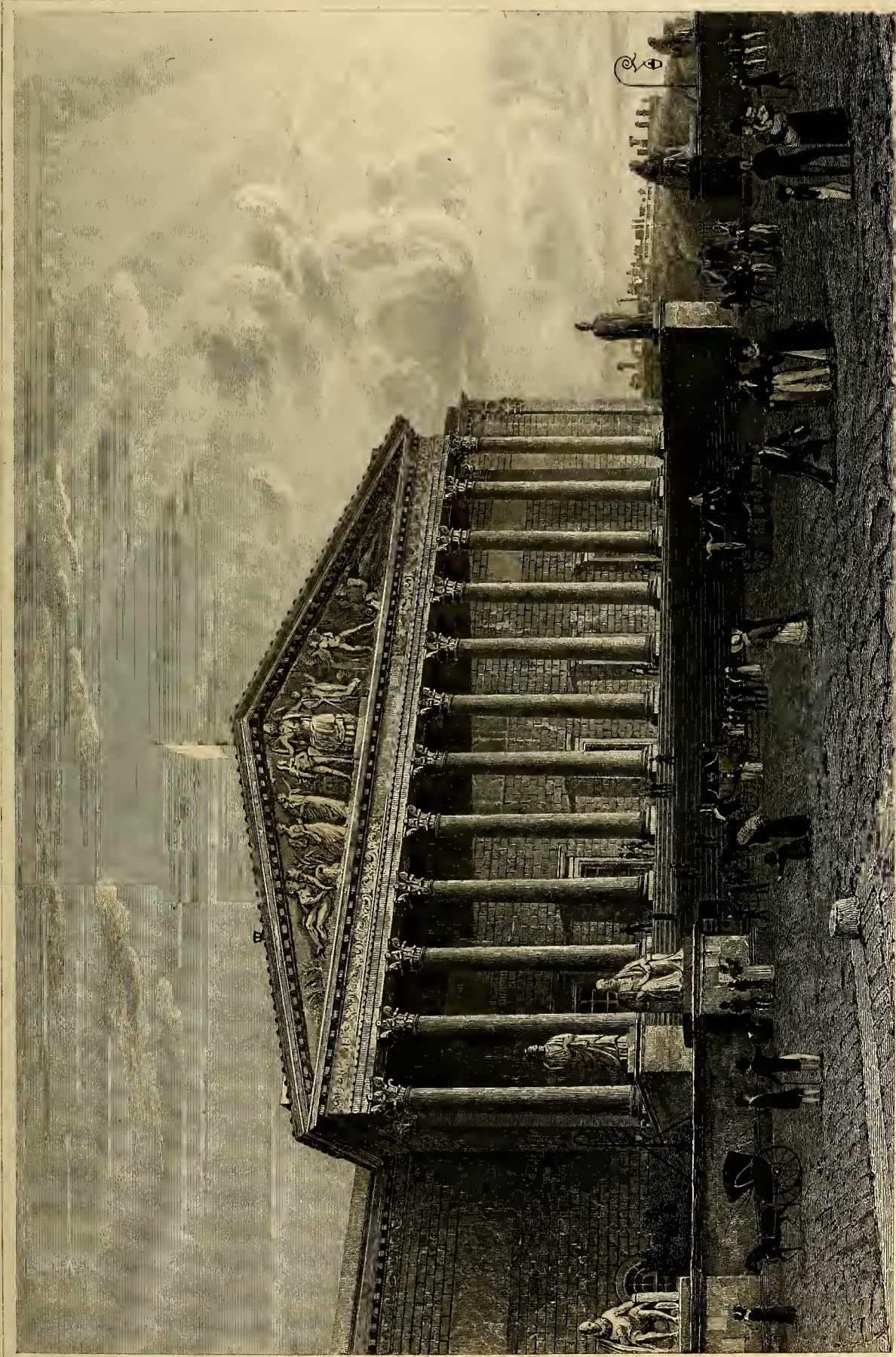
A la naissance de la voûte du dôme étoient suspendus les étendards pris sur les alliés pendant les guerres impériales ; mais quand les Puissances confédérées du côté desquelles

PARIS.

la fortune enfin tourna, réussirent à entrer à Paris, les invalides réduisirent en cendres ces honorables trophées de leur valeur guerrière, pour qu'il ne fut pas dit qu'on les avait reconquis. L'épée de FRÉDÉRIC LE GRAND, après l'entrée de NAPOLEON à Berlin, fut placée en triomphe au milieu de ces trophées ; mais BLUCHER réussit à la faire replacer à Berlin. Le Lion de Bronze de la place St. Marc de Venise avait aussi été élevé sur un piédestal entre les deux mails des Invalides, mais, comme l'épée de FRÉDÉRIC, il a été restitué à ses premiers possesseurs.

Trois mille soldats et officiers, au moins, sont honorablement logés, nourris et habillés, dans l'Hôtel : ils ont à leur disposition une excellente bibliothèque. Rien n'est plus touchant que de voir ces vieux guerriers assis autour d'une table, un livre à la main, jetant à peine les yeux sur l'étranger qui les visite, et jouissant, selon toute apparence, dans les dernières années d'une vie dont ils ont passé la meilleure partie dans les fatigues, les peines et les dangers, de la consolation que leur courage et leur bravoure leur méritent à si juste titre.

La vue des cuisines spacieuses, des réfectoires, et des dortoirs, suffit seule pour satisfaire la curiosité de l'étranger.



Drawn by Fred. Nash.

Engraved by James Redaway

THE CHAMBER OF DEPUTIES.

(principal entrance.)

Proof

London, Published March 1. 1851, for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row & Wm. Hatch, Stationers Court.

Printed by J. Maynard

PARIS.

FAÇADE OF THE PALACE OF THE CHAMBER OF DEPUTIES.

THE Chamber of the Deputies of France, formerly the Palais Bourbon, rises majestically on the left bank of the Seine, which bathes its foundations. This elegant edifice, adorned by POYET with an elegant peristyle, consisting of twelve detached Corinthian columns, crowned by a triangular pediment, is approached by a handsome flight of steps, at the base of which are placed two colossal statues of Minerva and France, doubtless to remind the national representatives of the necessity of consulting wisdom in all their deliberations. Beyond these columns are the figures of SULLY, COLBERT, L'HÔPITAL, and D'AGUESSEAU, seated as senators in their curule chairs. These statues are executed with great care, and their draperies are tastefully arranged; but however excellent they may appear in the artist's eye, their moral effect would have been considerably heightened had they been placed within the interior of the Palace, where the recollection of the virtues and talents of the great men they represent, might prevent or restrain those disgraceful passions which party spirit but too frequently arouses within the sanctuary of the laws.

Never did public edifice ornament a picture, the details of which were more varied and interesting, and the ensemble better harmonized, than that of which this Palace forms a part. At the base of its peristyle is the handsome bridge of LOUIS XVI., by which it communicates with the square of LOUIS XV., but too celebrated from the melancholy catastrophe of that Monarch's grandson. Beyond this square the eye is carried from the Hotel of the Minister of Marine, and that of the Garde-Meuble de la Couronne, to the beautiful colonnade of the Church of St. Magdalen, which terminates the beautiful perspective formed by the regular buildings of the Rue Royale. On the right the spectator beholds the Garden of the Chateau des Thuilleries, and on the left the Cour de la Reine, and the Champs Elysées; objects which, combined with those we have already described, present a prospect, which, for its enchanting effect, is perhaps unrivalled.

PARIS.

FAÇADE DU PALAIS DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

SUR la rive gauche de la Seine, qui vient baigner ses pieds, s'élève majestueusement le ci-devant Palais Bourbon, aujourd'hui la Chambre des Députés de la France. Sa façade consiste en un très-beau péristyle, du dessin de POYET, formé de douze colonnes Corinthiennes isolées, surmontées d'un fronton triangulaire. On parvient à l'entrée du Palais par un bel escalier, au bas duquel sont les statues colossales de Minerve et de la France, sans doute pour rappeler que les hommes chargés de donner des lois aux peuples, doivent toujours consulter la sagesse. En dehors des colonnes sont les représentations de SULLY, de COLBERT, de l'HÔPITAL, et de D'AGUESSEAU, assis comme des sénateurs dans leurs chaises curules. L'exécution de ces statues a été très-soignée; et leurs draperies, jetées avec beaucoup de goût, produisent un très-bel effet sous le rapport de l'art; mais ces figures, sous le rapport emblématique, seroient peut-être mieux à leur place dans l'enceinte du Palais, où le souvenir des vertus et des talents des grands hommes qu'elles représentent, préviendrait ou refrèneroit les passions honteuses que l'esprit de parti est souvent tenté de réveiller dans le sanctuaire des lois.

Jamais édifice public n'a orné un tableau plus varié, ni plus symétrique dans ses détails, plus riche ni plus harmonieux dans son ensemble, que celui dont ce Palais fait partie. Au bas de son péristyle se présente le beau Pont Louis XVI, qui lui sert de communication avec la trop célèbre Place Louis XV, où l'infortuné petit-fils de ce Monarque finit si malheureusement ses jours. Au delà de cette place l'œil, après s'être reposé sur l'Hôtel du Ministère de la Marine et sur celui du Garde Meuble de la Couronne, se porte sur la belle colonnade de l'église de la Magdeleine, qui termine l'heureuse perspective que forment les bâtimens réguliers de la Rue Royale; et peut encore s'étendre à droite sur le Jardin et le Château de Tuileries, à gauche sur le Cour de la Reine et les Champs Elysées, et ainsi jouir d'une scène enchanteresse qui ne se retrouve peut-être nulle part.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by William Woolnough.

THE TUILERIES AND PONT ROYAL.

London: Published Aug. 1. 1870. for the Proprietors, by Longman, Hurst, Ross, Orm, & Brown, Piccadilly Row.

Printed by H. Briggs.

PARIS.

PONT ROYAL AND LOUVRE.

OF the Louvre as a building we have already given the history; and of its contents as a museum of art, we shall have to speak on another occasion.

The Pont Royal was constructed under the orders of LOUIS XIV., and was commenced in 1683. The construction was difficult on account of the badness of the soil on which the foundations were to be laid; and a Dominican, named FRÈRE ROMAIN, was the person whose plan was accepted, as the most likely to vanquish these difficulties. The Bridge offers nothing remarkable as a work of art; but, as a crowded thoroughfare from the gardens of the Thuilleries, it forms an interesting point of view to a stranger. Close to this Bridge, too, are the most frequented floating baths, the construction of which is very elegant, and of a nature to add much to the beauty of the scene.

Its most striking feature, however, is formed by the quays; that on the right being lined by the lofty and picturesque buildings of the Fauxbourg St. Germain, and that on the left, by the superb and immense line of diversified colonnade belonging to the Louvre. There is an air of stateliness and majesty in this, which probably no capital in the world can equal. The large houses on the other side of the Seine harmonize admirably with the public buildings; and the eye is conducted along their irregular roofs to the Palais des Arts and the Mint. The bold jutting corner of the Cité, with the Pont Neuf and its statue, add very much to the grandeur of the picture; while the high back ground on the side of the Fauxbourg St. Germain finely surmounts the whole. Nor ought the washing rafts on the surface of the water to be omitted, “through the lattice-looking openings in the sides of which,” says a traveller, “start forth the flapping white caps, richly coloured handkerchiefs, and bare fleshy arms of hundreds of washerwomen, all dragging and dabbling their linen in the Seine, and casting sparkles of water up in their laughing eyes.”

PARIS.

PONT ROYAL ET LOUVRE.

Nous avons déjà parlé du Louvre comme édifice, et nous aurons aussi une autre occasion spéciale d'en parler comme museum des arts.

La construction du Pont Royal fut commencée en 1683, par ordre de LOUIS XIV. Elle fut d'une exécution difficile, à cause de la mobilité du terrain sur lequel furent jetées les fondations. Le plan d'un Dominicain, nommé FRÈRE ROMAIN, fut celui qu'on adopta comme le plus propre sans doute à surmonter toutes les difficultés. Ce Pont n'offre rien de remarquable comme œuvre de l'art; mais une foule immense de personnes, qui y passent en sortant des Tuileries, offre à l'étranger un point de vue très intéressant. Au pied de ce Pont, sont les bains flottants les plus fréquentés, dont la construction élégante et originale ajoute beaucoup à la beauté du tableau. Cependant l'effet le plus frappant de ce tableau est produit par les quais: celui de droite est bordé par les bâtiments élevés et pittoresques du faubourg St. Germain; celui de gauche est décoré par la superbe et immense suite de pilastres variés qui appartiennent à la galerie du Louvre. Ce point de vue a un air de grandeur et de majesté dont aucune capitale du monde ne peut probablement offrir d'exemple. Les grands bâtiments de l'autre côté de la rivière sont en harmonie parfaite avec les édifices publics, et conduisent l'œil le long de leurs faîtes inégaux, jusqu'au Palais des Arts et à l'Hôtel de la Monnoie. Le coin saillant de la Cité, et le Pont Neuf avec sa statue, augmentent encore la grandeur de la scène; et dans le fonds du tableau le terrain élevé du côté du faubourg St. Germain, vient couronner le tout d'une manière admirable. Nous ne devons pas oublier, sur la surface de l'eau, les bacs des lavandières, à travers les treillis latéraux desquels, dit un voyageur, on entrevoit flotter des cornettes blanches et des mouchoirs richement coloriés, et on aperçoit les bras nuds et potelés de quelques centaines de femmes, qui trempent le linge dans la Seine, et qui, en le battant, se font jaillir dans les yeux, au milieu de leurs grands éclats de rire, des parcelles d'eau brillantes comme des étincelles.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Edward Goodall.

PONT DES ARTS.

London. Published Feb'y 5th 1827. for the Proprietors, by Longman & C^s Paternoster Row.

Printed by J. Maynard

PARIS.

PONT DES ARTS.

THIS bridge, unlike what we commonly find in France, is the work of a private company, who are paid by a toll, as is so generally practised in our own country. In general, the enterprises of a public nature amongst our neighbours are planned and executed by the Government; individual speculation not having so wide a scope or so daring a spirit as with us. An association of private individuals, however, undertook the Pont des Arts, in 1802; and it has been constructed of iron, being the first of that description erected in France.

It has nine arches, and is elegantly but slightly formed; no carriages of any description passing over it, but it being reserved entirely for foot passengers.

The situation of the Pont des Arts is magnificent. It runs between the grand Gallery of the Louvre, and the Mint and the Palace of the Academy. The quays here are very grand, and the buildings of the most noble description. As these buildings form the subjects of separate descriptions, we cannot introduce them here; and of the bridge itself, on account of its novelty, there is but little to say.

We have alluded to the construction of the bridge as rather slight: a proof of this was given soon after its completion. On a day of public festivity, a considerable crowd took their station on this bridge, to enjoy the view of some fire-works which were to be let off on the Pont-Royal. The arches were observed to bend slightly on the right side. A considerable degree of alarm prevailed; but the people going over to the other side, raised them again to their proper position.

PARIS.

PONT DES ARTS.

CE pont, comme c'est assez l'usage en France, est l'ouvrage d'une compagnie privée, qui rentre dans ses déboursés au moyen d'un péage levé sur les passants, ainsi qu'il est généralement pratiqué en Angleterre. L'exécution des travaux publics chez les Français est ordinairement entreprise par le Gouvernement, parce que les spéculations particulières ne sont pas basées sur des vues aussi grandes ni sur des idées aussi hardies qu'en Angleterre. C'est cependant une compagnie qui a entrepris le Pont des Arts en 1802. Il a été fait en fer, et est le premier de cette nature qui ait été construit en France.

Il est porté sur neuf arches, et est élégamment mais faiblement établi. Aucune voiture quelconque n'y peut passer, et il est entièrement réservé aux piétons.

La situation du Pont des Arts est magnifique. Il part du Quai du Louvre, et aboutit au Quai de la Monnaie, en face de l'Institut. Les quais en ces endroits sont très grands, et les édifices qui les ornent sont de la plus noble apparence. Comme ces édifices forment déjà l'objet d'une description particulière, nous ne les introduirons point ici ; et quant au pont lui-même, il n'y a que très peu de chose à en dire, vu son extrême nouveauté.

Nous avons avancé que la construction de ce pont étoit trop faible : et il en a lui-même fourni la preuve, quelque tems après son achèvement ; car un jour de réjouissance publique, une foule considérable s'étant établie sur ce pont, pour jouir de la vue d'un feu d'artifice placé sur le Pont-Royal, on observa que les arches du côté droit du Pont des Arts fléchissoient ostensiblement. Ce mouvement répandit incontinent l'alarme parmi les curieux ; mais, par un mouvement naturel, le peuple se portant tout entier de l'autre côté, les arches reprirent d'elles-mêmes leur première courbure.



Engraved by Fred^d Nash.

Engraved by Edward Goodall.

PONT-NEUF.

PRIME

London, Published Aug^r 1st 1822, for the Proprietors, by Longman & C^o Paternoster Row, & 10th South, St. James's Court.

Printed by H. Briggs.

PARIS.

THE PONT NEUF,

BY MOONLIGHT.

THIS Bridge, one of the most ancient in Paris, was begun in the reign of HENRY III. by JACQUES AUDROUET DUCERCEAU, and finished in the reign of HENRY IV. by GUILLAUME MARCHAND. The annexed View is taken from the Pont des Arts, and, to heighten the scenic effect, the painter has chosen the moment when the Queen of Night, “riding near her highest noon,” bursts through opposing clouds, and sheds her trembling light over the objects which she rescues from the empire of darkness. These are, on the right, the Institute; the Mint, which, in being diminished, seems to recede; and the turrets of Notre Dame, which appear in miniature in the distance: on the left, the Quays, which are seen from a part of the old Louvre, the Place of Chatelet, the Hôtel de Ville, &c.: in front, the Pont Neuf itself, with its HENRY IV.; the buildings of the Place Dauphine, to which this equestrian statue appears to form a bas-relief; and lastly the river, with its numerous boats, floating baths, &c.

The effect of the *chiaroscuro* upon all these objects, of which some come boldly forward while others recede in shadow, induces over the soul a tender melancholy, as it reflects upon the different events of which they have been the silent and unconscious witnesses.

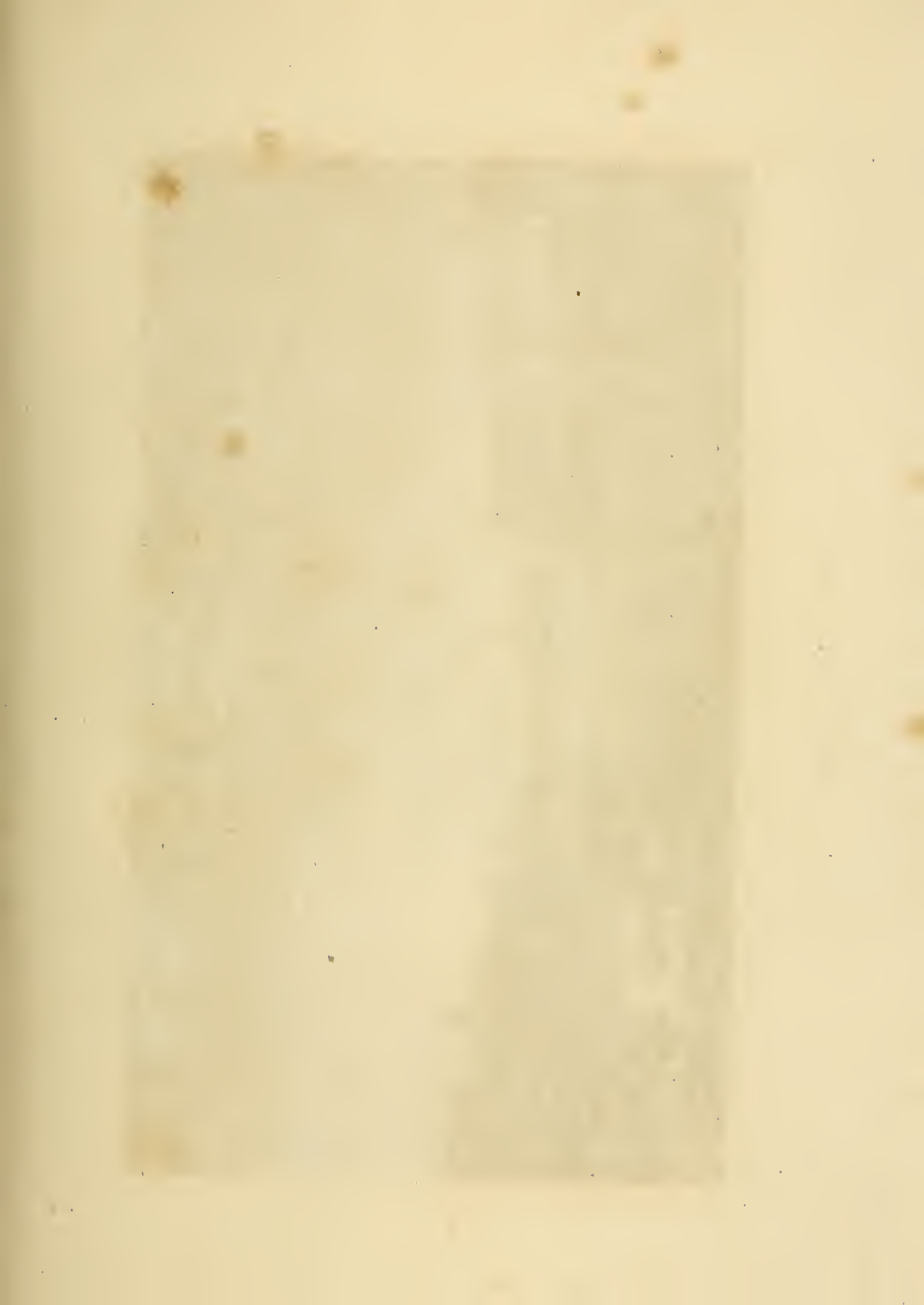
PARIS.

LE PONT NEUF, À PARIS,

PAR UN CLAIR DE LUNE.

CE Pont, l'un des plus anciens de Paris, fut commencé sous le règne de HENRI III, par JACQUES AUDROUET DUCERCEAU, et fini sous celui de HENRI IV, par GUILLAUME MARCHAND. La Vue ci-annexée est prise du Pont des Arts; et, pour rehausser l'effet de la scène, l'artiste a choisi le moment où l'astre des nuits, perçant les nuages, projette sa lumière vacillante sur les objets qu'elle tire des ténèbres. Ces objets sont, à droite, l'Institut; l'Hôtel de la Monnaie, qui semble fuir en se rapetissant; les tours de Notre Dame, qui se présentent en miniature dans l'éloignement: à gauche, les Quais, qui offrent une partie du vieux Louvre, la Place du Chatelet, l'Hôtel de Ville, etc.: en face, le Pont Neuf lui-même, avec son HENRI IV; les édifices de la Place Dauphine, sur lesquels cette statue équestre vient se fondre; enfin la rivière, avec ses bateaux, ses bains, etc., qui se trouve interposée entre le spectateur et le Pont.

Tous ces objets, les uns ressortants, les autres rentrants, par les effets du clair-obscur, forment un tableau touchant, qui porte l'âme à la mélancolie, en appelant son attention sur les événemens dont ils ont été les témoins.





Drawn by Philip Nash.

Engraved by George Cooke

VUE DE PARIS, VUE DU PONT NEUF.

Price

London, Published Dec. 1843, for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row, & Wm. J. G. Smith, Stationers Court

Printed by J. D. B.

PARIS.

VIEW FROM THE PONT-NEUF.

THE annexed Plate of the view from the Pont-Neuf, is creditable to the artist, both for the fidelity and delicacy of its execution, and the correctness of taste which directed his choice of a subject so replete with those magnificent realities, which demonstrate the high powers of man in improving and embellishing his terrestrial habitation. The western view from the base of HENRY IV.'s statue on the Pont-Neuf, cannot fail to electrify the spectator; and if any ideas of the sublime and beautiful be latent in his breast, he must feel an exalted satisfaction in belonging to a race capable of enriching a prospect so delightful, so enchanting.—Before him is the Seine, a river, which, sporting with the numerous craft riding on its buoyant waters, flows on in proud defiance of the many bridges of metal and granite, of which the bold foundations appear as if anxious to retard its course, and rolls on its tranquil waves over a sandy bed, which is in some places incrustated with huge layers of freestone by the enterprising hand of man. Great masses of stone arranged in architectural order, and forming an artificial embankment to this river, oppose a formidable barrier to its frequent and rapid rises, and to the tendency of the banks to sink down. The prospect on either bank is diversified by splendid edifices, gardens, groves, and public walks. In the distant horizon the eye reposes on the modern Sion, Mount Valerian, formerly called Mount Calvary, from the passion of the Redeemer having been sculptured on its sides. This imposing object forms a pleasing termination to a prospect which, from the animation imparted to it by the boats on the river, and the continual bustle of the coaches, horses and passengers on the quays, possesses a degree of interest rarely exceeded. But this view, however striking as a whole, is not less interesting in its details. On the right is a portion of one of the noblest public buildings the French capital can boast of—the southern façade of the new Louvre; the left wing of which forms a salient right angle with the right wing of the famous Colonnade, while its right wing forms a similar re-entering angle with the eastern extremity of the old Louvre. The eye, after resting for a moment on this angle, soon doubles the projecting body of the old Louvre, and has then an uninterrupted view of the whole length of that immense edifice, the Grand Gallery. This building communicates with that part of the Thuilleries called the Pavilion of Flora, and overlooks the Pont Royal,

PARIS.

here seen next to the Pont des Arts. A brief historical sketch of these buildings may not prove devoid of interest. We will begin with the Louvre.

A gallery of communication between the Louvre and the Thuilleries was first commenced under the direction of DUCERCEAU, by command of HENRY IV.; it was continued by LOUIS XIII., and completed by LOUIS XIV. This building has two principal elevations. From the Thuilleries to the Pavillon de l'Horloge, it is composed of a single order of large Composite pilasters, arranged in pairs, and raised coupled upon piers, supporting, throughout their whole extent, pediments alternately semicircular and triangular. From the Pavillon de l'Horloge to the Louvre succeeds a range composed of two orders of pilasters coupled and surmounted in a similar manner. The lower range is Tuscan and Doric; the upper one is Corinthian, which supports, as on the other side, semi-circular or triangular pediments. This similarity in the entablatures, and in the forms of the doors and windows, prevents the eye from being offended by the want of uniformity in the architecture of this building, the length of which is 222 toises, or 1332 feet. That part of the old Louvre seen in this view, was erected by PIERRE LESCOT, in the reign of FRANCIS I., and extended as far as the Pavillon de l'Horloge, which was built under LOUIS XIV., by LE MERCIER, and its decorations were by GOUJEON. The Pavilion adjoining the spot once known as the Garden of the Infanta, was occupied by CHARLES IX., a name which recalls the too memorable day of St. Bartholomew, so replete with mournful recollections. This part of the building consists of three stories: the first Corinthian, the second Composite, and the third Attic. In the grand gallery there is every three years an exhibition, as interesting to the enlightened foreigner, as it is flattering to the native,—an exhibition which at once proves the genius and industry of our Gallic neighbours, and the rapid progress they are making in the arts and sciences. It is here that to the admiring spectator are displayed specimens of arts and manufactures, the produce of native talent and ingenuity. We are indebted for that part of the new Louvre on the extreme right to PERRAULT, whose designs were preferred before those of the Chevalier BERNINI, who had been expressly brought from Italy. On the left is the Mint, formerly the Hotel Conti, which was built by ANTOINE, by order of M. LAVERDI. In the erection and embellishment of this edifice, the artist had to surmount all the obstacles presented by a ground-plot forming a narrow and irregular triangle; he has, however, proved that it is one of the characteristics of genius not only to overcome difficulties, but to turn them to advantage. The façade of this building is 60 toises in length, and 14 in height, and is embellished with a front projection formed of six Ionic columns, raised upon a basement consisting of five arcades; the whole extent of the building is crowned by a rich entablature, surmounted by an Attic order, which is ornamented with allegorical figures, the productions of PIGALLE, MOUCHÉ, and LE COMTE. The whole of this edifice does honour to the architect. Upon the quay is also seen the Palais des

PARIS.

Sciences et des Arts, known also as the Institute, formerly the Collège des Quatre Nations, and still more anciently the Collège Mazarin. This edifice was built by D'ORBAY, from the designs of DEVEAU, and is of a circular form; its façade is composed of the portal of the church, and of two wings of the Ionic order, terminated on each side by a square pavilion, ornamented with Corinthian pilasters, with vases placed upon the entablature. Two lions in bronze, which serve as a fountain, have latterly been fixed in front of the portal, behind which rises the dome decorated with coupled columns of the Composite order. After these interesting objects, the spectator, directing his view along the quays, perceives the top of the ancient church of the Théatins, and many other fine buildings.

Thus have we given a hasty sketch of a prospect which, for magnificence and interest, is perhaps unrivalled by any of its kind; a prospect which, while it excites the wonder of the vulgar, never fails to call forth the admiration of the man of taste, and the ruins of which, when contemplated by the enlightened traveller in future ages, will force him to exclaim, in the language of the Roman bard :

Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum.

PARIS.

VUE PRISE DU PONT-NEUF.

RIEN ne peut donner une idée plus grande de la hauteur à laquelle l'homme peut s'élever pour utiliser et embellir son séjour, que les beautés dont la planche ci-annexée est l'image : rien ne peut non plus mieux prouver le goût du dessinateur, que le sujet que notre artiste a choisi ; et rien, enfin, ne peut mieux attester son talent que la fidélité avec laquelle il a représenté la nature. Celui qui, placé sur le Pont-Neuf, au pied de la statue d'HENRI IV, tourne ses regards vers l'occident, ne peut nulle part ailleurs être ni plus vivement, ni plus agréablement électrisé ; et s'il a le sentiment du beau, du sublime, il doit être fier d'appartenir à l'espèce dont les conceptions ont pu placer sous ses yeux une scène aussi ravissante. Il a devant lui un fleuve qui, malgré les ponts de métal et de granit, dont les bases, audacieusement enfoncées dans son sein, paroissent vouloir ralentir son cours ; un fleuve, qui, malgré les nombreux bateaux qui le chargent, et dont il semble se jouer, roule tranquillement ses eaux dans un lit de sable, dont le fond est en plusieurs endroits revêtu d'une couche de cubes de grès taillés de main d'homme, et arrangés avec symétrie ; un fleuve, enfin, dont les parois conservateurs sont formés de durs et épais rochers, reposant les uns sur les autres en ordre architectural, et chargés de la double et utile fonction d'opposer à ses débordemens une digue respectable, et de contenir les efforts des terres qui composent ses rives. De chaque côté du fleuve se présentent ensuite des monumens, des édifices, des bosquets, des avenues qui conduisent l'œil jusqu'à l'endroit où le ciel semble se confondre avec la terre ; et où, mais dans le lointain, une moderne Sion, autrefois la montagne du Calvaire, aujourd'hui le Mont Valérien, où étoit représentée en entier la Passion du Rédempteur, vient mettre des bornes au rayon visuel, et terminer un tableau auquel les barques sur les eaux, les chevaux, les voitures et les passans sur les quais, qui se croisent continuellement et s'agitent en sens divers, donnent du mouvement et de la vie. Mais si cette scène est imposante dans son ensemble, elle n'en est pas moins riche dans ses détails. A la droite, on voit une partie du plus beau monument, en son genre, dont s'enorgueillisse la capitale de la France, la façade méridionale du nouveau Louvre, dont l'aile gauche forme un angle-rectangle *saillant* avec la partie du sud de la fameuse colonnade, et dont l'aile droite forme un pareil angle *rentrant* avec l'extrémité orientale du vieux Louvre. Là l'œil, arrêté un moment par cet angle, double bientôt le corps projetant du vieux Louvre, et se promène sans obstacle

PARIS.

le long de cet édifice immense, nommé la Grande Galerie, qui va s'appuyer sur la partie du château des Tuileries appelée le Pavillon de Flore, et qui commande le Pont-Royal, qu'on voit ici après le Pont des Arts. Nous allons remonter vers le Louvre, pour donner l'historique de cette suite de bâtimens.

HENRI IV commença à faire bâtir, par DUCERCEAU, une galerie de communication du Louvre aux Tuileries; LOUIS XIII la continua, et LOUIS XIV l'acheva. Cet édifice offre deux ordonnances principales. Depuis les Tuileries jusqu'au pavillon de l'horloge, il se compose d'un seul ordre de grands pilastres Composites, accouplés sur des trumeaux, et supportant, dans toute cette longueur, des frontons alternativement semi-circulaires et triangulaires. Du pavillon de l'horloge au Louvre succède une ordonnance composée de deux ordres de pilastres, aussi accouplés et superposés. Celui du bas est Dorique et Toscan; au-dessus sont des pilastres Corinthiens, soutenant, comme dans l'autre partie, des frontons semi-circulaires et triangulaires. Cette similitude de couronnement, et celle des percées de l'étage supérieur, empêchent d'être frappé de la dissonance existante dans l'architecture de cette galerie, dont la longueur est de 222 toises, ou 1332 pieds. La partie du vieux Louvre qui est en vue, fut construite par PIERRE LESCOT, sous FRANÇOIS I, jusqu'au pavillon de l'horloge, lequel fut bâti, sous LOUIS XIII, par LE MERCIER, et décoré par GOUJEON. Le pavillon qui aboutit à l'endroit où étoit autrefois le jardin de l'Infante, fut habité par CHARLES IX, nom qui rappelle le jour trop fameux de la Saint-Barthélemy, auquel se rattachent de bien amers souvenirs. Cette partie consiste en trois étages; le premier Corinthien, le second Composite, et le troisième Attique. C'est dans la grande galerie que sont exposées aux yeux des amateurs toutes les productions du génie et les richesses de l'industrie de la France; c'est là où on peut se faire une idée des progrès qu'ont fait les arts dans cette riche contrée. La partie du Louvre neuf qui est à l'extrême droite est due à PERRAULT, dont les dessins ont eu la préférence sur ceux du Cavalier BERNINI, qu'on avoit fait venir tout exprès d'Italie. A la gauche on voit l'Hôtel des Monnaies, autrefois l'Hôtel Conti, qui fut construit par l'architecte ANTOINE, par ordre de M. LAVERDI. Cet artiste eut à vaincre, dans la distribution et la décoration de l'édifice, toutes les difficultés qui peuvent naître de la disposition d'un terrain formant un triangle étroit et irrégulier; et il en sut tirer parti en homme habile. Sa façade est de soixante toises, sur quatorze de hauteur; elle est décorée d'un avant-corps formé de six colonnes Ioniques, élevées sur un soubasement de cinq arcades. Un riche entablement couronne l'édifice dans toute sa longueur; il est surmonté d'un attique, orné de figures allégoriques, exécutées par PIGALLE, MOUCHÉ, et LE COMTE. C'est un monument digne de sa destination. Le Palais des Sciences et des Arts, autrement l'Institut, autrefois le Collège des Quatre Nations, et plus anciennement encore le Collège Mazarin, tel qu'il fut construit par D'ORBAY, sur les dessins de DEVEAU, se dessine ensuite sur le quai, dans une forme circulaire, et sa façade est composée du portail de l'église et de deux aîles d'ordre Ionique, que termine, de chaque

PARIS.

côté, un pavillon carré, décoré de grands pilastres Corinthiens, avec des vases posés sur l'entablement. On a, depuis vingt ans, placé devant le portail deux lions de bronze, qui servent de fontaine : derrière ce frontispice s'élève le dôme, décoré de pilastres accouplés, d'ordre Composite. La vue s'étend ensuite le long des quais, où on aperçoit le comble de l'ancienne église des Théatins, et une longue suite de beaux hôtels.

Tel est le cadre de ce magnifique tableau, qui, pour la splendeur et l'intérêt, est peut-être sans égal dans son genre ; tableau qui tout en frappant d'étonnement les yeux du vulgaire, ne peut manquer d'exciter l'admiration de tout homme de goût, et dont les ruines arracheront un jour aux voyageurs instruits l'exclamation du poète Latin :

Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum.



Drawn by E. & J. Nash.

Engraved by H. Hobson.

FOUNTAIN OF THE INNOCENTS.

London, Published Feb. 1. 1844. for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by B. M. Green.

Proof

PARIS.

FOUNTAIN OF THE INNOCENTS.

THE public fountains of Paris are, in general, striking and elegant objects, more ornamental, certainly, than useful, and probably better suited for more southern situations, than for a capital where the frosts of winter are generally felt to be more rigorous than they are in England. The sound of falling or running water conveys an inexpressible feeling of pleasure, partaking both of a sensual and a moral nature, when heard in the dry streets and amongst the heated and heavy buildings of the Italian towns; but a shivering and uncomfortable feeling is produced by the same cause, when the plashing of the liquid assails us in cold weather, as we are carefully picking our way through mud, or over ice. The constant wetness of the streets of Paris is another bad effect of its fountains: the water runs perpetually through them in a channel which divides them in two portions; and the hasty and lumbering wheels of the French carriages find this channel a convenient trace in which to run, scattering on all sides a sprinkling of its contents, which renders it more necessary here than elsewhere to give a lady the wall.

The Parisian fountains may be considered, therefore, as constituting one of those sacrifices of comfort and utility to effect and elegance, which a Frenchman never hesitates to make, but which an Englishman will seldom or ever be induced to imitate. Elegant they certainly are, and they add much to the magnificence of the French capital. They peculiarly strike British travellers who have come to the Continent for the first time; for to such they are a novelty, and indicate a difference in national manners and habits, which interests them, as an assurance that they are indeed in a foreign country.

The Fountain of Innocents stands in the middle of a public market-place, which may be compared, for plenty and for bustle, to our Covent Garden Market. It is here that the costume and manners of the lower orders of Paris, the gaieties and gallantries of porters, footmen, cook-maids, and market girls, may be most edifyingly contemplated. We certainly would recommend to all travellers to make the market in the Place of the Innocents a particular point of observation and study. Those who cannot enjoy the advantage of seeing the original, may easily imagine the nature of the scene, from the accessaries and adjuncts to the view of the fountain which our artist has very characteristically introduced.

The Fountain itself is a large and striking monument of art, and is justly called by the French a *Chef-d'œuvre*. The bas reliefs are particularly fine, and not the less

PARIS.

so for the want of that superfluous ornament which often distinguishes the French school. It was originally erected, in 1551, at the corner of the Rue aux Fers, according to the designs of PIERRE LESCOT and of JOHN GOUJON; and it is supposed to have replaced a very ancient one, which existed in the thirteenth century, and which is mentioned in an old agreement, dated 1273, passed between PHILIPPE LE HARDI and the Chapter of Saint Merri. In 1785 it was removed, entire, from its first position, and placed in the centre of the Place, where it can be better seen, and is in all respects more conveniently situated. The cause of this removal was the demolition of the Church of the Innocents, which was followed by the conversion of its site into a public place, the naked look of which it was found necessary to improve by the introduction of some commanding object. As the Fountain had originally only three arcades, PAJON was employed to execute a fourth; and its great merit is proved by the impossibility of distinguishing which of the four is the supplement. The Lions and Basins were added in 1788, and they are not so much esteemed as the other parts of this monument. The water by which the Fountain is fed, and which falls finely down the slope of steps, comes from the Canal de l'Ourc, a noble work of modern achievement, which we shall be led to describe in the course of our labours.

M. SIX was the person who conceived the idea of transporting from its place this vast monument; and the arduous task was accomplished without any accident happening to the sculpture. Each of its façades presents an open portico, having on each side two Corinthian pilasters, between which GOUJON has placed a Naiad. Bas-reliefs are cut on the pedestal; and above the cornice there is also a bas-relief, crowned by a triangular front. The whole of the edifice is covered by a cupola, formed of copper, with the plates lying over each, fashioned to represent fish scales. Its total height is forty-two French feet. The waters dart almost to the cupola; they then tumble into the shell of a Triton, from whence they descend on a platform, which they leave in broad silvery masses to fall again into four other shells; whence, finally, they are scattered in the shape of a thick rain, to fill the large basin which surrounds the monument. The Lions assist the cascade, by vomiting, from their open mouths, torrents of the foaming liquid. One of the inscriptions is *Fontium Nymphis*. The other is by SANTEUIL:—

“ Quos duro cernis simulatos marmore fluctus,
Hujus Nympha loci credidit esse suos.”

PARIS.

LA FONTAINE DES INNOCENS.

LES fontaines publiques de Paris frappent en général les yeux par leur élégance ; mais elles sont aussi plus élégantes qu'utiles ; et probablement elles conviendroient mieux à des contrées plus méridionales, qu'à une ville où les froids de l'hiver sont généralement très rigoureux, et même plus qu'en Angleterre.

Le bruit de la chute et le murmure de l'eau, font naître un plaisir inexprimable, que l'âme et les sens partagent également, lorsque la scène se passe dans les rues constamment sèches, et au milieu des édifices massifs et toujours échauffés des villes de l'Italie ; mais la même cause nous fait éprouver un sentiment pénible, lorsque l'eau, jaillissant de tous côtés, nous atteint dans le tems froid, et dans le moment où nous sommes déjà occupés du soin de choisir le meilleur chemin dans la boue ou sur la glace. L'humidité continuelle des rues de Paris est encore un des effets déplaisants de ces fontaines. L'eau, qui coule sans cesse dans ces rues, forme un ruisseau qui les divise par la moitié ; les voitures Françaises, dont les roues sont si lourdes et qui roulent avec tant de célérité, choisissent de préférence ce ruisseau ; il en résulte que, faisant jaillir l'eau dans toute la largeur de la rue, elles éclaboussent les piétons, et démontrent évidemment qu'il est nécessaire, à Paris plus que partout ailleurs, de donner aux dames le haut du pavé.

Les fontaines de Paris peuvent être considérées comme la preuve d'un de ces sacrifices que l'on fait quelquefois de l'utile à l'agréable, et qu'un Français n'hésite jamais à consommer ; mais qu'un Anglais est rarement tenté d'imiter. Ces fontaines sont d'un goût léger, et ajoutent beaucoup à la splendeur de la capitale de la France. Elles frappent, d'une manière particulière, les voyageurs Anglois qui vont sur le Continent pour la première fois, car c'est pour eux une nouveauté qui leur indique une différence de mœurs et d'habitudes avec les leurs, et qui les intéresse en leur confirmant qu'ils sont véritablement en pays étranger.

La Fontaine des Innocens est située au milieu d'une place publique, qui, pour l'abondance et le fracas, peut être comparée au Marché de Covent-Garden à Londres. C'est là que les mœurs et les costumes des basses classes de Paris se font remarquer dans toute leur hilarité et dans toute leur variété : c'est là qu'on peut passer quelques heures à s'amuser à voir les amours des porteurs de provisions, des cuisinières et des filles de marché. Nous recommandons à nos voyageurs de ne pas manquer de faire de ce lieu un point particulier d'observation et d'amusement. Ceux qui ne peuvent pas jouir de l'avantage de le voir en original, peuvent se faire aisément une idée des scènes qui s'y passent, en examinant les accessoires qui accompagnent la vue de cette Fontaine, que notre artiste a représentée d'une manière très caractéristique.

PARIS.

La Fontaine est elle même un grand et frappant monument de l'art, et c'est avec juste raison que les Français l'appellent un Chef-d'œuvre. Les Bas-reliefs en sont généralement beaux, et ne le sont pas moins pour n'être pas surchargés de ces ornements superflus qui distinguent souvent le genre Français. Ce Chef-d'œuvre donc, fut dans l'origine, en 1551, érigé au coin de la rue aux Fers, d'après les dessins de PIERRE LESCOT et de JEAN GOUJON, et on suppose qu'il a remplacé un autre monument très ancien, qui devoit exister dans le 13^{me} Siècle, et dont il est fait mention dans un acte passé en 1273, entre PHILIPPE LE HARDI et le Chapitre de St. Merry. En 1785 la Fontaine des Innocens fut totalement enlevée du coin de la rue aux Fers, et placée au centre du marché, où elle est plus en vue, et où elle est aussi, sous tous les rapports, plus convenablement située. Ce déplacement fut du à la démolition de l'Église des Innocens, à la suite de laquelle le terrain de cette église fut converti en place publique; mais l'aspect de cette place paroissant trop nu, on jugea nécessaire d'y introduire quelque chose de saillant, qui la garnît et l'ornât. Elle n'avoit dans le principe que trois arcades. PAJON fut chargé d'y en ajouter une quatrième; et ce qui prouve le mérite de cet artiste, c'est l'impossibilité où l'on est de distinguer la sienne des autres. Les Lions et les Bassins sont des ouvrages d'addition de 1788. Ils ne sont pas aussi estimés que les autres parties du monument.

L'eau qui alimente la Fontaine, et qui tombe gracieusement sur les degrés inférieurs, est fournie par le Canal de l'Ourcq, noble travail, de moderne exécution, que nous aurons occasion de décrire dans le cours de nos travaux.

Ce fut un M. SIX qui entreprit le déplacement, le transport, et le remplacement de ce vaste monument; et cette tâche difficile reçut son entière exécution sans que le moindre accident arrivât aux sculptures.

Chacune des arcades de la Fontaine présente un portique ouvert, ayant, de chaque côté, un pilastre d'ordre Corinthien; entre lesquels pilastres GOUJON a placé une Naïade. Les Bas-reliefs sont taillés dans le piédestal. La corniche est ornée d'une frise aussi en bas-reliefs, et est surmontée d'un fronton. Le monument est couronné par une coupole en cuivre, ornée de gravures, et façonnée en écailles de poisson. Sa hauteur est de quarante-deux pieds Français.

L'eau s'élève presque jusqu'à la coupole; elle tombe ensuite dans la conque d'un Triton; de là elle descend sur une plate forme, d'où elle se déroule, des quatre côtés, en nappe argentée, pour retomber dans quatre grandes coquilles; enfin se précipitant ainsi de cascade en cascade, elle se résout en une pluie épaisse, et va remplir le large bassin qui règne autour de la Fontaine. Les Lions accompagnent les cascades dans leur but, en vomissant, de leurs gueules, des flots d'écume.

Une des Inscriptions de ce Chef-d'œuvre, est: *Fontium Nymphis*. L'autre, qui est de SANTEUIL, porte: —

“ Quos duro cernis simulatos marmore fluctus,
Hujus Nympha loci credidit esse suos.”



Drawn by Edm^d Nash.

Engraved by Edward Goodall.

FOUNTAIN CHATELET.

Proof

London, Published Oct 1. 1842 for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row, & Wm. Smith, Stationers Court.

Printed by I. Haywood

PARIS.

THE SQUARE DU CHÂTELET.

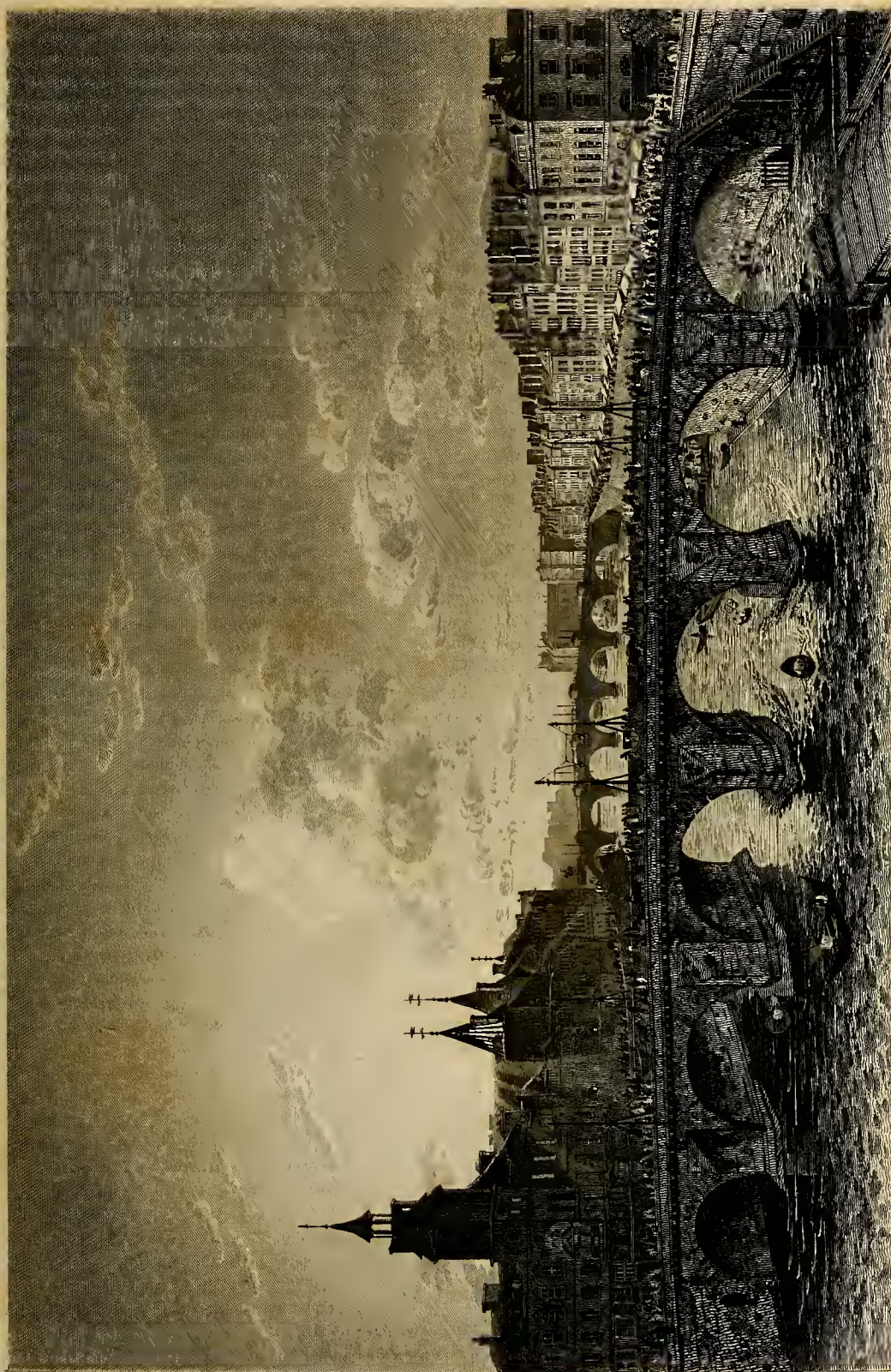
THIS square was formerly the site of an ancient prison, called Le Grand Châtelet, which, according to some historians, was originally a fortress, built by JULIUS CÆSAR, for the purpose of overawing Paris, at the period when that capital was confined within the narrow limits of the Isle du Palais. Towards the close of the tenth century, the ravages it had suffered from the devastating hand of Time were repaired by ROBERT the Pious, a monarch whose reign was distinguished by the erection of many buildings of public utility, and still more by a peace which lasted thirty years. This fortress was pulled down at the commencement of the Revolution, to make way for the improvements projected, and afterwards executed by the then existing government. By its demolition a free communication was opened between the street St. Denis and the Pont au Change, and the present square formed, in the centre of which the fountain Le Palmier, (represented in the plate), rises majestically from a basin 20 feet in diameter. It consists of a column 52 feet high, in the Egyptian style, and is terminated by a globe surmounted by the statue of Victory, the chef-d'œuvre of BOIZOT. At the base of the column are four statues, by the same artist, representing *Law*, *Strength*, *Vigilance*, and *Prudence*: these figures are more remarkable for elegance and beauty of proportion, than for possessing the characteristics proper to each, as it is only by their attributes they can be distinguished one from another. There is, however, a singular coincidence existing between the subjects represented by these figures, and the purposes to which the place they ornament is applied.—This spot is appropriated to the sale of goods, furniture, &c. seized for debt; and in the above four allegorical figures we discover the Law, assisted by Strength, punishing the unfortunate debtor for his want of vigilance and prudence in the management of his affairs. From the base of the column is to be seen, on the opposite bank of the river, the too celebrated prison of La Conciergerie, the sad abode of so many unfortunate and illustrious victims, during the horrors of the Revolution.

PARIS.

LA PLACE DU CHÂTELET.

CETTE place, de forme quadrilatérale, étoit autrefois occupée par une ancienne et fameuse prison de Paris, appelée le Grand Châtelet, qui terminoit la rue Saint-Denis, et qui commandoit le Pont au Change, de la rive droite de la Seine. Ce Châtelet étoit une espèce de forteresse que JULES CÉSAR, selon quelques historiens, fit bâtir pour contenir dans le respect les habitans de Paris, dans le temps que cette capitale n'avoit encore d'autre étendue que l'Isle du Palais. Il avoit fortement éprouvé les ravages du temps, quand ROBERT le Religieux, ce second roi de la troisième race, dont le règne fut marqué par l'édification de tant d'établissémens utiles, et par une paix de six lustres, le fit réparer vers la fin du dixième siècle ; et il subsistoit encore au commencement de la Révolution, lorsque le gouvernement, tournant ses vues paternelles vers l'amélioration des objets d'utilité publique, le fit raser, pour établir une communication plus libre de la rue Saint-Denis au Pont au Change, et fit ouvrir ainsi cette place, du centre de laquelle s'élève majestueusement du milieu d'un bassin de 20 pieds de diamètre, la fontaine du Palmier, ici représentée. C'est une colonne d'un style Égyptien, de 52 pieds de hauteur, terminée par un globe que surmonte la statue dorée de la Victoire, chef-d'œuvre du sculpteur BOIZOT. Au bas de cette colonne sont adossées quatre statues du même artiste, représentant *la Loi, la Force, la Vigilance, et la Prudence*, remarquables par leurs grâces et leurs belles proportions, mais dont on ne peut deviner les caractères que par leurs attributs, à cause de la trop grande uniformité qui règne dans leurs formes. Ce qui est digne de remarque à l'occasion de ces figures, quoique ce ne soit que l'effet du hasard, c'est le rapport qui existe entre les sujets qu'elles représentent, et l'usage auquel la place qu'elles décorent est consacrée. C'est là que se font les ventes de meubles saisis par les créanciers sur leurs débiteurs. On peut trouver dans ces quatre statues allégoriques, la Loi qui, aidée par la Force, fait expier aux malheureux expropriés leur manque de vigilance et de prudence dans la conduite de leurs affaires.

Du pied du monument on voit s'élever, sur la rive opposée du fleuve, la trop célèbre prison de la Conciergerie, où gémissent tant de malheureuses et illustres victimes des fureurs révolutionnaires.



Drawn by Fred^l Nash

Engraved by William B. Smith

VIEW FROM PONT NOTRE DAME.

London, Published Feb'y, 1850, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row

Printed by H. W. 1850

PARIS.

VIEW FROM PONT NOTRE-DAME,

SHEWING

PONT AU CHANGE, &c.

THE Bridge of Our Lady (Pont Notre-Dame) is of disputed date and origin. Some pretend that it can only reckon back four hundred years, being constructed in 1412, in consequence of a bargain made by the municipality of the capital with the religious order of Saint Magloire, who are said to have held much property in this quarter. As a contrast to these days of conventual wealth, the reader may fancy to himself that later period, when the Pont Notre-Dame received the new name of *Pont de la Raison*; and the happiness of the fresh title was proved by the citizens hung on its lanterns. *Our Lady*, however, has recovered her rights, and the bridge is again placed under her sovereign protection.

A writer on the edifices of Paris says, that the idea of this bridge being only four hundred years old has been *victoriously refuted*! He affirms that the religious persons of Saint Magloire had no such right as is stated above; that a bridge of wood existed at a much earlier period; but that, in 1413, the bridge was reconstructed, and named Pont Notre-Dame, the King placing the first stone, in the presence of the Dukes of BERRY and BURGOGNE, and of the Sieur de la TRIMOUILLE. In 1449 this bridge was carried away, and five persons perished. The prévôt des marchands, being accused of negligence in regard to this accident, was, with his échevins, thrown into prison, where they all died, not being able to pay the fine awarded against them for their fault.

The present construction was finished in 1512, after the designs of GIOCONDO, a celebrated Dominican, born at Verona, and famous for his knowledge in sciences and arts. The famous procession of the League passed over this bridge the 3d of June, 1590. It was composed of about 1300 persons, priests, monks, and scholars, who marched with the skirts of their garments girt about their waists, a cuirass on the body, a sword by the side, a poniard in the hand, and a musket on the shoulder. This procession made a great impression on the people, and animated them to defend the city against HENRY IV.

The Pont au Change, which appears in one view, is one of the most ancient of Paris: it and the Petit Pont existed when this great capital was entirely shut up

PARIS.

in the island now called the Cité. LOUIS VII. established the exchange of merchants here, and forbade it to be held any where else : hence its present name. The structure we see to-day was finished in 1647. There formerly stood on this bridge, on the side opposite to the Conciergerie, a monument of LOUIS XIV., represented at the age of ten years, and thus early crowned by Victory ! The execution of this monument is said to have been very poor, and it was destroyed at the revolution, with many better things.

The Conciergerie forms part of the Palace of Justice, and is the worst and most disgraceful prison of Paris. It was here that MARIA ANTOINETTE, the unhappy Queen of LOUIS XVI., was confined after her husband's death, and from its loathsome cells she was taken to the place of execution. The two dull, severe-looking towers, which may be seen in the view, are remaining specimens of the old palace, the magnificence of which is much vaunted by the ancient historians. The gardens of the King occupied the place which is now taken up by the paved courts.

When we have occasion to speak particularly of the Palace of Justice, we shall give some curious particulars of the history of this celebrated building.

PARIS.

VUE DU PONT NOTRE-DAME,

PRISE

DU PONT AU CHANGE.

L'ORIGINE du Pont Notre-Dame, et l'époque à laquelle il a été construit, sont encore des points de débats non résolus entre les historiens. Quelques uns prétendent qu'il ne compte guères que quatre à cinq cent ans, et qu'il a du être bâti en l'an 1412, en vertu d'un contrat qui auroit été passé entre les échevins de la Ville et les moines de Saint Magloire, qui possédoient, en propriété, le quartier dans lequel ce pont est situé.

Un auteur qui a écrit sur les monuments de Paris, rapporte que cette assertion a été *victorieusement réfutée* ! Il dit que ce pont a plus de cinq cent ans, et il affirme que les moines de Saint Magloire n'ont jamais eu les droits dont nous venons de parler. Il ajoute, qu'un pont de bois existoit dans le même endroit depuis un tems très reculé ; mais qu'en 1413 il en fut fait un en pierre qu'on appela Pont Notre-Dame. Ce fut le Roi qui en posa la première pierre, en présence des Ducs de BERRY et de BOURGOGNE, et du Sieur de la TRIMOUILLE.

Le lecteur peut se représenter lui-même le contraste qui existe entre cette époque de l'opulence de l'église, et ces derniers tems de républicanisme, où ce pont fut nommé le Pont de la Raison, et où, pour prouver combien l'invention de ce nouveau nom étoit heureuse et combien elle renfermoit de justesse, d'innocens citoyens furent pendus aux lanternes qui le garnissent. Cependant Notre-Dame a aujourd'hui recouvré ses droits, et le pont est de nouveau sous sa souveraine protection.

En l'an 1449, ce pont fut emporté par les eaux. Cinq personnes eurent le malheur d'y périr. Cet accident fit accuser de négligence le Prévôt des marchands et ses échevins, et ils furent mis en prison, où ils restèrent jusqu'à la fin de leurs jours, faute d'avoir pu se procurer l'argent nécessaire pour payer l'amende prononcée contre eux à cette occasion. L'architecture, telle qu'elle existe aujourd'hui, a été achevée en 1512, d'après les dessins de GROCONDO, Dominicain de Vérone, célèbre par ses connoissances dans les sciences et dans les arts.

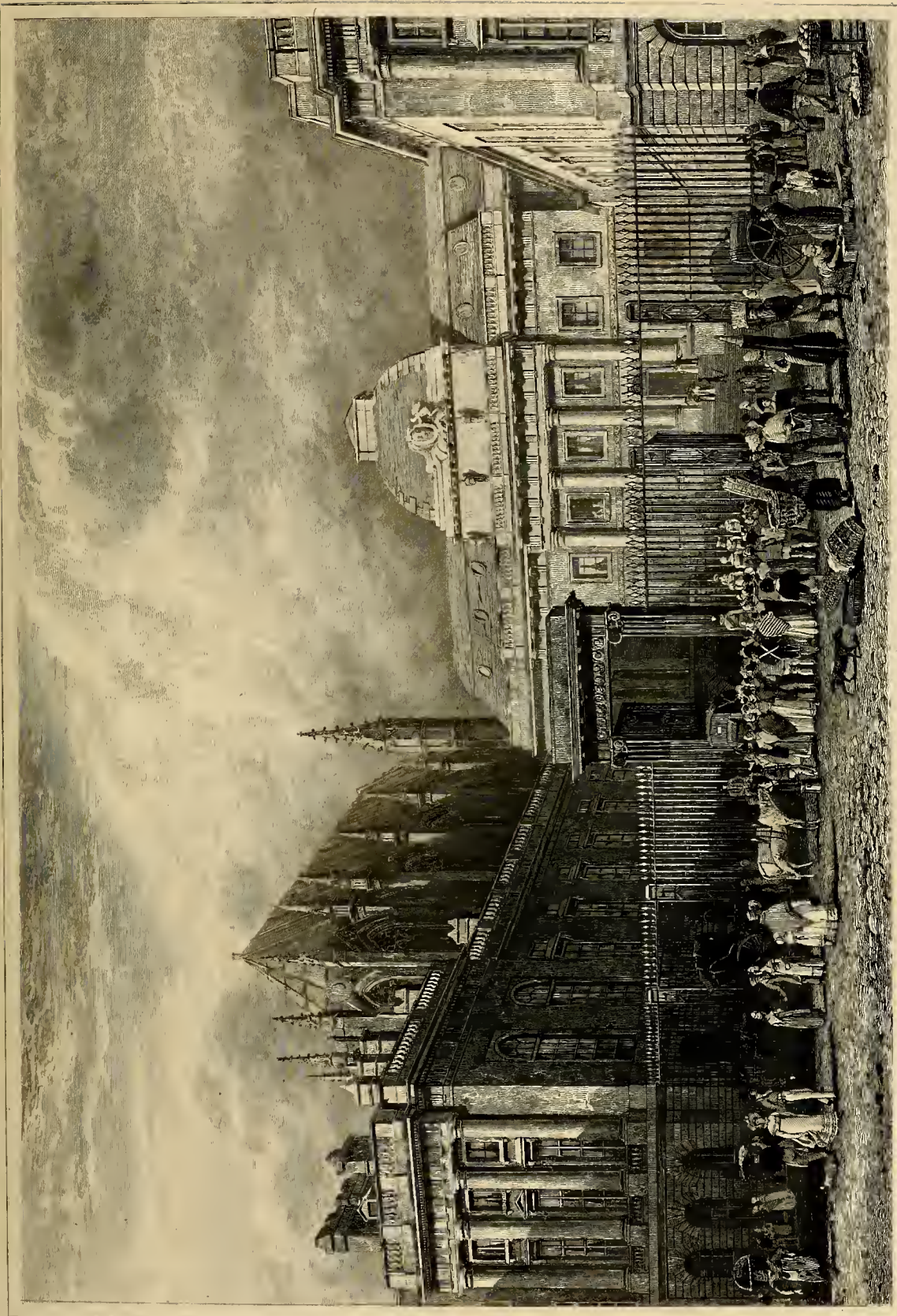
Ce fut le 3 Juin 1590, que la fameuse procession de la Ligue passa sur ce pont. Elle étoit composée d'environ mille trois cent personnes, tant prêtres que moines et écoliers, qui marchaient robe retroussée et liée autour de la veste, cuirasse sur le

PARIS.

dos, épée au côté, poignard à la main, et fusil sur l'épaule. Cette procession produisit un grand effet sur l'esprit du peuple, et le porta à défendre la cité contre HENRI IV.

Le Pont au Change, qu'on aperçoit du Pont Notre-Dame, est un des plus anciens de Paris. Il existoit déjà, ainsi que celui appelé le Petit Pont, lorsque cette capitale, si grande maintenant, ne consistoit, encore alors, qu'en cette petite île qu'on nomme la cité. LOUIS VII fit établir la bourse sur ce pont, et défendit même qu'on la tint ailleurs. C'est à cette circonstance qu'il doit le nom de Pont au Change. Sa construction actuelle fut achevée en 1647. Il y avoit autrefois sur ce pont, du côté qui regarde la Conciergerie, une statue équestre de LOUIS XIV, de bonne heure couronné par la Victoire, car il étoit représenté à l'âge de dix ans. Ce monument, d'ailleurs peu estimé, fut renversé par la révolution, qui détruisit aussi tant de meilleures choses.

La Conciergerie, qui est aussi en vue, forme une partie du Palais de Justice. C'est la plus vaste et la plus infâme des prisons de Paris. Ce fut là que l'épouse infortunée de LOUIS XVI, MARIE ANTOINETTE-D'AUTRICHE, fille de l'illustre MARIE THÉRESE, fut inhumainement déposée après la cruelle décollation de son auguste époux; et elle ne fut tirée de cet horrible cachot, que pour être conduite elle-même à l'échafaud. Les Tours tristes et rembrunies qu'on voit sur la gauche, sont les seuls indices qui restent pour prouver ce que c'étoit que ce vieux palais, et cette magnificence que les anciens historiens ont tant vantés. Les cours pavées occupent la place où se trouvoient les jardins du Roi. Lorsque nous aurons occasion de parler du Palais de Justice, nous en donnerons des détails curieux et historiques.



Drawn by Fred. Nash.

Engraved by Henry Hobson.

PALACE OF JUSTICE.

Proof

London, Published June 1851, for the Proprietors by Longman & Co. Paternoster Row, & Wm. Stubbbs, Stationers Court.

Printed by H. Trigg.

PARIS.

THE PALACE OF JUSTICE.

WHETHER this Palace existed during the time of the Romans, or was built under the kings of the first dynasty, is doubtful. It appears to have been the residence of DAGOBERT; and was certainly that of the Mayors of the Palace, and of the Counts of Paris, till HUGH CAPET, mounting the throne, annexed it to the royal domains, and made it the exclusive habitation of the French Monarchs, who, as late as CHARLES V., successively resided there. The parts of the present building which claim the greatest antiquity were erected during the reign of ROBERT.

At a subsequent period, the Holy Chapel, and the grand saloon which bears the name of ST. LOUIS, were built by that Monarch's command; and were chiefly appropriated to the reception of ambassadors, to festivals, and to the nuptial ceremonies of the princes of the blood royal: it was here also that the parliament and the high courts of justice held their sittings. In 1313, it was considerably enlarged by PHILIP le Bel, who employed as architect ENQUERRAUD DE MARIGNY. In 1618 it was partially consumed by fire, which damage was repaired in 1622; but another conflagration happening in 1776, its complete restoration (as it now stands) became necessary. Unfortunately, several architects were engaged in this work; and as each had his favourite style, a want of harmony is observable throughout the whole edifice; a defect which might have been avoided, had its elevation been intrusted to the genius of *one* man.

The View here given of this vast building is taken from the extremity of the small circular spot formerly the site of the Church of St. Bartholomew, now pulled down, in order to lay open the famous iron railing (*grille*) of the Cour du Mai; the artist having rightly judged, that it was on this side that the Palace presented the most imposing aspect. This railing (*grille*), a masterpiece of its kind, is 23 toises in length; and is terminated at both ends by two elegant pavilions, each having four columns of the Doric order; it has also three gates, the middle one of which is richly gilt and highly ornamented. At the extremity of the court is a flight of stone steps, 17 feet high, and 60 wide; on both sides of which are two arcades: one of them leads to the famous prison La Conciergerie, in which, during the Revolution, so many illustrious victims languished, and which was but too often the last sad refuge

PARIS.

of those unfortunates, whom the Demon of Faction had devoted to destruction: the virtuous MARIE-ANTOINETTE, as illustrious from her misfortunes as her rank, was confined within its walls, and only quitted them to ascend the scaffold. The peristyle of the projecting part of the building, to which these steps lead, is decorated with four Doric columns, and four colossal statues, representing Strength, Plenty, Justice, and Prudence: the two former are by BERRUER, and the two latter by LE COMTE. The whole of this part of the edifice was erected by the architect DESMAISONS. Although, as we have before observed, the architecture of this Palace is deficient in harmony of style, yet it offers fair claims for the admiration of the spectator, and the close observation of the artist.

Upon the left, rising majestically, and commanding the Palace, is the Holy Chapel, built in 1245, by PIERRE DE MONTREUX, which is admired by connoisseurs, as one of the finest specimens of Gothic architecture extant in Europe. Its arches are the boldest that can be conceived; being unsupported by any pillars in the interior, although there are two churches one above the other; the lower one, called La Basse Sainte Chapelle, contains the ashes of the celebrated BOILEAU, who has immortalized the dissensions of its canons in his *Lutrin*. Previously to the opening of the parliament, the mass of the Holy Ghost is performed in this chapel; the treasury of which possesses the famous cameo, considered as an unique, as well from its antiquity and composition, which consists of twenty-five figures, as from the rarity and value of the stone. It is a sardonyx of three colours, nearly 12 inches high, and 10 broad; and represents TIBERIUS, in full splendour, surrounded by the princes of the Augustan family. A copy of it, by RUBENS, is preserved at Antwerp; and there is an excellent engraving of it, by POUGET. This chapel also suffered by fire in 1630, but the damage was confined to the interior.

We must here close our observations: our limits being too circumscribed to give even a hasty sketch of the events of which this ancient edifice has been the scene;—of so many arbitrary acts on the part of the Monarch, and of so many heroic efforts to resist them by the brave defenders of the people's rights,—efforts which the Parliament of Paris undoubtedly contributed to produce, and of which the equity is declared, in those words inscribed in golden characters in the Temple of Themis: *Sacra Themis mores, ut pendula dirigit horas.*

PARIS.

PALAIS DE JUSTICE.

ON ignore si ce Palais existoit du tems des Romains, ou s'il fut seulement bâti sous les souverains de la première dynastie. Le Roi DAGOBERT semble y avoir demeuré ; et certainement les Maires du Palais et les Comtes de Paris l'habitèrent, jusqu'au tems où HUGUES CAPET, montant sur le trône, réunit ce Palais aux domaines de la couronne, et en fit la résidence exclusive des Monarques Français, qui l'occupèrent jusqu'à CHARLES V. Ses plus anciennes constructions actuelles datent du Roi ROBERT.

ST. LOUIS y fit bâtir ensuite la Sainte Chapelle, et la grande salle qui porte aujourd'hui son nom, et qui servoit alors à la reception des ambassadeurs, aux banquets, et aux cérémonies nuptiales des princes du sang royal. Il étoit aussi le siège du parlement et des cours supérieures de justice. PHILIPPE le Bel y fit faire de grandes augmentations en 1313, par ENQUERRAUD DE MARIGNY. Il fut brûlé en 1618, reconstruit en 1622 ; et un autre incendie, arrivé en 1776, obligea d'exécuter sa restauration actuelle : mais malheureusement l'exécution du plan fut confiée à divers architectes ; et son ensemble, portant l'empreinte du style particulier de chacun d'eux, manque de cette harmonie qui eût résulté de la conception unique d'un homme de génie.

La Vue que l'on donne ici de ce vaste monument, est prise du fond de la petite place circulaire où étoit autrefois l'Église de St. Barthélemy, qu'on a démolie pour dégager la grille de la Cour du Mai. L'artiste a bien senti que c'étoit de ce côté que le Palais offroit l'aspect le plus avantageux. Cette grille, chef-d'œuvre de l'art, sur une étendue de 23 toises, s'ouvre par trois portes, dont celle du milieu est chargée de dorures et d'ornemens ; elle est terminée des deux côtés par deux pavillons, décorés chacun de quatre colonnes Doriques. Au fond de la Cour du Mai se présente un escalier extérieur de 17 pieds de hauteur, et de 60 de largeur, des deux côtés duquel sont deux arcades, dont l'une mène à cette fameuse prison où gémirent, pendant la Révolution, tant d'illustres victimes, la Conciergerie, dernier asyle de ceux que l'Esprit de Parti du tems avoit dévoués à la mort. C'est encore là que fut déposée la malheureuse Reine MARIE-ANTOINETTE d'Autriche, qui n'en sortit que pour aller à l'échafaud. Le péristyle de l'avant-corps du bâtiment, où conduit cet escalier, est décoré de quatre colonnes Doriques ; et de quatre statues colossales, représentant la Force et l'Abondance, par BERRUER, et la Justice et la Prudence, par LE COMTE. Toute cette partie de l'édifice

PARIS.

est de l'architecte DESMAISONS. Malgré son défaut d'harmonie, l'architecture de ce Palais a toujours été admirée et étudiée par les plus habiles artistes.

Sur la gauche, dominant tout l'édifice, s'élève majestueusement la Sainte Chapelle, bâtie en 1245, par PIERRE DE MONTREAU : c'est un des plus beaux ouvrages Gothiques de l'Europe, et qui fait encore aujourd'hui l'admiration des connoisseurs. Les voûtes en sont d'une hardiesse surprenante ; le bâtiment supérieur n'étant soutenu d'aucun pilier dans œuvre, quoiqu'il y ait deux églises, l'une sur l'autre. Cette chapelle éprouva aussi un incendie en 1630, mais cela n'a porté aucune atteinte à son architecture extérieure. L'église inférieure est appelée la Basse Sainte Chapelle ; elle contient les cendres du célèbre BOILEAU, à qui les divisions des chanoines qui la desservoient ont fourni la matière de son Lutrin. C'est dans la Sainte Chapelle que se célébroit la messe du Saint Esprit à chaque ouverture de parlement. Nous n'aurons pas cité cet ancien monument sans parler du fameux camée que renferme son trésor ; camée qui, par son antiquité, sa composition, qui est de vingt-cinq figures, et la rareté de la matière, rendent ce morceau unique. C'est une sardonix de trois couleurs, et de près d'un pied de haut, sur 10 pouces de large, qui représente TIBÈRE, dans toute sa gloire, dominant sur l'univers entier. Les princes de la famille d'AUGUSTE l'accompagnent. RUBENS en a fait une copie, qu'il a déposée à Anvers ; et il en existe une gravure parfaitement bien exécutée, par POUGET.

Nous terminerons ici nos détails sur le Palais de Justice : car les bornes de ce numéro ne nous suffiroient pas pour citer, même par extrait, tous les événemens qui ont eu lieu dans l'enceinte de cet antique édifice ; témoin de tant de coups d'autorité de la part des Souverains, et de tant de résistance de la part des courageux défenseurs des droits du peuple, que le Parlement de Paris peut, à si juste titre, se vanter d'avoir produits, et dont l'équité a si bien justifié ces paroles que l'on voit en lettres d'or dans ce temple de Thémis, au-dessous d'un cadran horaire : *Sacra Themis mores, ut pendula dirigit horas.*



Drawn by Fred. Nash.

Engraved by Charles Askew.

THE GREAT HALL OF THE PALACE OF JUSTICE.

London, Published May 2, 1850, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by J. Hayward.



PARIS.

GREAT HALL OF THE PALACE OF JUSTICE.

THIS building, in the very earliest periods of the French monarchy, was the habitual abode of the kings; after the time of PHILIPPE-LE-BEL, it was divided between the sovereign and his court of parliament.

In the gardens of this palace SAINT LOUIS was accustomed to hear causes and settle disputes, assisted by JOINVILLE and others whom he chose for counsellors. The origin of those assemblies, which afterwards became so famous under the name of parliaments, may be traced to the occasional meetings of the great vassals of the crown, who, under the feudal system, exercised an authority in a great measure independent of the sovereign, whom they acknowledged as their liege lord, but not as their master. Each one came to these meetings fully armed, and attended by his martial followers. At first every *Frank*, or freeman, had the right to present himself; but, as the size of the kingdom increased, it was found necessary to limit this privilege to persons who held a rank above the common class of Franks. During the second race of kings this limitation was drawn still more close: to barons or immediate vassals of the crown, superior prelates, and some other individuals of the highest distinction, was confined the right of assembling in the palace and presence of the sovereign, to regulate public affairs. These meetings, from the month in which they were held, acquired the name of the *Champ-de-Mai*. If at first they were held in the open air, it was soon found more convenient that the place of counsel should be under cover, and removed from popular intrusion.

CHARLES V. inhabited this palace, when ETIENNE MARCEL, prévôt of Paris, and chief of the insurrection called in history *la Jacquerie*, forced his way into the royal chamber, and there killed, with his own hand, ROBERT DE CLERMONT, Marshal of Normandy, and JEAN DE CONFLANS, Marshal of Champagne. The bodies of these two lords were afterwards exposed in the court of the palace to the fury of the populace.

The Great Hall, the present state of which is faithfully represented in the accompanying plate, was of course, during the residence of the sovereigns of France, appropriated to the most solemn and magnificent purposes. Besides giving accommodation to the barons and other great lords, at their annual convocations, it

PARIS.

also formed the scene of the prince's levees. Here he received foreign ambassadors; gave his state entertainments; and here the marriages of the royal family were celebrated. In 1378, CHARLES V. of France was visited by the Emperor CHARLES IV., with his son VINCESLAS, King of the Romans. The three sovereigns dined together in this grand Hall, a crowd of the French nobility surrounding them; and, after the repast, a sort of rude tragedy was performed, for the amusement of the monarchs, representing the taking of Jerusalem by GODFREY of Bouillon.

A marble table, of immense size, stood at the extremity of this superb place; and on it the royal feasts were spread: emperors, kings, princes of the blood, peers of France, and their wives, had alone the right to eat at this table; and, by a rather singular contrast, the "*clerks de la Baroque*," as they were called, possessed, during more than three centuries, the privilege of making of this famous table a *stage* for the representation of their *moralities*, and other rude dramatic pieces!

On the 7th May, 1618, this ancient and magnificent Hall, with all its furniture and monuments, was burnt to the ground: the royal chapel, and a great part of the buildings of the palace shared the same fate.

In 1622, the architect DEBROSSES was charged with the task of reconstruction; and to him we owe the Hall that now exists, which may generally be described as possessing a character of grandeur, and as distinguished by a free and noble style of art.

The place for containing the archives is particularly admired for its security and convenience. Its contents are in the highest degree curious, many of the most ancient official documents having, by good fortune, escaped all the accidents which ages bring in their train.

The Hall itself may now be compared to ours of Westminster: it forms a spot of rendezvous for the lawyers and their clients, who have business to transact in the various courts, which sit in different apartments, closely communicating with this vast place. The *Cour de Cassation* (the Supreme Court of Appeal) here holds its sittings; also the *Cour Royale*, which takes cognizance of the more serious crimes; and other courts of inferior jurisdiction. Our plate gives a very correct idea of the usual appearance of the Hall, and of the costume of the French Counsel. Public writers place their tables round the walls, and offer their talents, for a very small remuneration, to those who may be in want of a genius superior to their own, to aid them in drawing up petitions, memorials, &c.

It is generally objected that the rooms where the various courts assemble are, like ours in England, much too small for public convenience, and neither suitable in this respect to the dignity of the capital, nor to the august character of the dispensers of justice.

The vast prison of the Conciergerie is situated under this building. It was from

PARIS.

hence that LAVALETTE made his escape, the evening before his execution, when he was afterwards aided by our three countrymen, Sir ROBERT WILSON, and Messrs. BRUCE and HUTCHINSON, to make his way out of France. A free pardon has recently been extended to this person, whose private character was highly esteemed, by the present beneficent holder of the sceptre of the Bourbons. Such cases, turning entirely on questions of political sentiment, will always be differently judged by different individuals: but no one, whose mind and feelings are rightly constructed, can regret that mercy should be extended, in consistency with public safety, where the object of it is stained by no offence degrading to human nature;—or that a wife should be found to devote herself for the preservation of her husband's life; or that Englishmen, without too strict a consideration of consequences, should readily incur personal peril, when solicited in the tone of trembling hope, by one scarcely escaped from the jaws of death.

PARIS.

GRANDE SALLE DU PALAIS DE JUSTICE.

A L'ÉPOQUE la plus ancienne de la monarchie Française le Palais de Justice étoit la demeure habituelle des Rois. Après le règne de PHILIPPE LE BEL il fut occupé par le Souverain et sa cour de Parlement. C'étoit dans le jardin de ce Palais que ST. LOUIS, assisté de JOINVILLE et d'autres qu'il se choisissoit pour conseillers, avoit coutume d'entendre les causes et de terminer les contestations. On peut remonter à l'origine de ces assemblées qui devinrent si fameuses par la suite, sous le nom de Parlements, en suivant la trace des réunions accidentelles de grands vassaux de la couronne, qui, sous le système féodal, exerçoient une autorité en grande partie indépendante du Souverain, auquel ils se bernoient à rendre hommage lige, sans le reconnoître pour leur maître. Chacun d'eux se rendoit à ces assemblées armé de piéd-en-cap, et escorté de ses compagnons d'armes. Dans le principe, chaque Franc, ou homme libre, avoit le droit d'y assister; mais lorsque les limites de la monarchie s'étendirent, on trouva nécessaire de borner ce privilège aux personnes qui tenoient un rang au-dessus de la classe commune. Sous la seconde race ce privilège fut encore plus concentré. Aux Barons, ou vassaux immédiats de la couronne, aux Prélats supérieurs, et à quelques autres individus de la plus haute distinction, seuls, fut conféré le droit de s'assembler au Palais en présence du Souverain, pour régler les affaires publiques. C'est du mois dans lequel se tinrent ces assemblées qu'elles prirent le nom de *Champ de Mai*. Elles eurent d'abord lieu en plein air; mais on jugea bientôt qu'il étoit convenable de placer le conseil dans un lieu couvert et à l'abri de l'influence de peuple.

CHARLES V habitoit ce Palais lorsqu'ÉTIENNE MARCEL, Prévôt de Paris et chef de l'insurrection, que l'histoire appelle *la Jacquerie*, se fit jour jusqu'à la chambre du Roi, et y tua de sa main ROBERT DE CLERMONT, Maréchal de Normandie, et JEAN DE CONFLANS, Maréchal de Champagne. Les corps de ces deux seigneurs furent ensuite exposés dans la cour du Palais à la fureur de la populace.

La grande salle qui est si fidèlement représentée dans la gravure ci annexée, fut, pendant la résidence des Souverains, la scène naturelle des cérémonies les plus solennelles et les plus magnifiques, outre qu'elle servoit aux convocations annuelles des Barons et autres grands Seigneurs, les Princes en usoient pour leurs levers, y

PARIS.

recevoient les Ambassadeurs étrangers, y donnoient les festins de représentation, et y faisoient célébrer les mariages des Princes du sang royal. En 1378, CHARLES IX de France y reçut la visite de l'Empereur CHARLES IV, et de son fils VENCESLAS Roi des Romains. Les trois Souverains y dînerent ensemble au milieu d'une foule considérable de noblesse Française; et après le repas on y donna, pour l'amusement des Monarques, une espèce de tragédie grossière, représentant la prise de Jerusalem par GODEFROY DE BOUILLON. Une table de marbre d'une énorme grandeur, placée à l'extrémité de cette superbe salle, servoit à dresser les banquets royaux. Les Empereurs, les Rois, les Princes du sang, les Pairs de France et leurs épouses, avoient seuls le droit d'y prendre part; et, par un contraste assez singulier, les *Clercs de la Bazoche*, ainsi qu'on les appeloit, jouirent, pendant près de trois siècles, du privilège de faire de cette table un théâtre pour la représentation de leurs moralités et autres pièces grossières dramatiques.

Le 7 Mai, 1618, cette ancienne et magnifique salle fut détruite de fond en comble par le feu, avec tous ses emmenagements et décorations. Les bâtimens du Palais subirent le même sort. En 1622 l'architecte DESBROSSES fut chargé du soin de tout reconstruire; et c'est à lui que nous devons la salle telle qu'elle existe aujourd'hui, et qui peut être regardée comme offrant un beau caractère de grandiosité, et un style noble et affranchi de toute contrainte. On admire, pour sa sécurité et sa convenance, le lieu qui renferme les archives. Il est le dépôt des pièces les plus anciennes, beaucoup d'antiques documents officiels, ayant, par le plus heureux hazard, échappé aux accidens que les âges entraînent à leur suite. Cette salle, comme elle est maintenant, peut être comparée à la salle de Westminster: elle sert de lieu de rendez-vous aux hommes de loi et à leurs clients qui ont des affaires à porter devant les différentes cours qui siègent dans divers appartemens contigus à cette vaste salle. La cour suprême de cassation, la cour supérieure d'appel, y tiennent leurs sessions, ainsi que la cour royale, qui connoit des crimes les plus graves, et enfin les autres cours de juridiction subalterne.

Notre gravure donne une idée très correcte de l'aspect habituel de cette salle et des costumes des conseillers Français. Des écrivains publics placent leurs tables autour des murs, et offrent leurs talens pour un léger salaire à ceux qui peuvent avoir besoin d'un génie supérieur au leur pour les aider à rédiger des pétitions des mémoires, &c. On observe en général que les chambres où les différentes cours s'assemblent, sont comme celles d'Angleterre, trop petites pour la commodité du public, et ne sont convenables ni à la dignité de leur institution, ni à l'auguste caractère des dispensateurs de la justice.

La vaste prison de la Conciergerie est située sous ce bâtiment. C'est de là que s'échappa, la veille du jour où il devoit être exécuté, Le Comte la VALETTE, que trois de nos compatriotes, Sir ROBERT WILSON, et Messrs. BRUCE et HUTCHINSON,

PARIS.

aiderent à sortir de France. Un généreux pardon vient d'être dernièrement accordé par le Roi de France à ce Comte fugitif, dont le caractère privé est haûtement estimé. Les affaires qui roulent entièrement sur les doctrines politiques sont toujours susceptibles d'être jugées de différentes manières, en raison de la diversité d'opinions des individus : mais nulle personne dont l'esprit et le cœur sont accessibles à la droiture, ne doit regretter de voir donner de l'extension à un tel pardon, surtout quand il ne peut nuire en aucune manière à la sûreté publique, et quand celui qui en est l'objet n'est souillé d'aucun crime qui puisse dégrader l'humanité. Qui pourroit en effet blâmer cette femme de s'être dévouée pour conserver les jours de son époux ? et qui pourroit faire un reproche à ces Anglais de s'être livrés, sans hésitation et sans tenir compte des conséquences qui pouvoient en résulter pour eux, à un danger personnel, quand ils en ont été suppliés, avec le ton d'une espérance encore toute chancelante, par un de leurs semblables qui venoit à peine de soustraire sa tête à la faux de la mort ?



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Rob. Sands

WEST FRONT OF NOTRE DAME.

London, Published Oct. 1. 1822, for the Proprietors, by Longman & C^o & W^m Suttaby, Stationers Court.

Printed by J. D. S.

PARIS.

WEST FRONT OF NOTRE DAME.

THE Cathedral of Notre Dame, one of the first in Europe, whether for size or magnificence, has already furnished the subject of a preceding Number, in which we described its interior, and gave a short sketch of its history. Our present observations will, therefore, be confined to its general architecture and proportions. The annexed View represents the western façade and the grand entrance. To enter the temple, we must cross the square of Notre Dame, which, with the ground now on a level with it, must have been considerably raised, since in the twelfth century the portico was only to be reached by an ascent of thirteen steps. The façade has three gates, the front one of which is of modern, while those on each side are of ancient construction: they are loaded with iron-work, remarkable for the number of scrolls, executed in cast-iron, which appear to be after the Greek taste of the latter empire. They are attributed to an iron-caster named BISCORNET. The front of the portico is 120 feet long, and is encumbered with a number of grotesque figures, indebted to the rust of time alone for the respect now paid them. Above, running the whole breadth of the portal, is a grand gallery, supported by small columns, between the interstices of which were placed the statues of twenty-eight kings of France, from CHILDEBERT I. to PHILIP the August. Above the two side doors rise two large square towers, 40 feet wide on each front, and 204 feet high; they are ascended by a staircase of 389 steps, and from their summit is a fine view of Paris and its environs to a considerable distance. Between these two towers, and above the rose window, by which the nave is lighted, is a gallery supported by Gothic columns of the most delicate construction. The Arabic is the prevailing style of the architecture of this temple, which was founded as far back as the year 1010, and whose foundations rest upon a bed of solid gravel, and not upon piles, as had long been the common opinion. The towers of Notre Dame were formerly furnished with nine clocks. Two of these were bourdons, one of which only remains; this is called Emanuel, and its dimensions are truly astonishing. Its diameter and height are each eight feet, its thickness eight inches, its weight 32,000 lbs., and the weight of its clapper 976 lbs. These bourdons announce solemn festivals and public ceremonies. The Cathedral of Notre Dame, although situated upon low ground, is nevertheless seen from a great distance, and presents an imposing object to the view of the spectator.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by James Redaway

THE INTERIOR OF NOTRE DAME.

PARIS.

INTERIOR OF THE CATHEDRAL OF NOTRE DAME.

WE have already described the Exterior of the metropolitan Church of Notre Dame in a former Number; its magnificent Interior will be the subject of the present one. Its form is that of a Latin cross, and is 390 French feet in length, and 144 in breadth; its height, from the base to the key stone of the principal arch, is 104. One hundred and twenty large columns support the roof of the nave, which has a double row of aisles, ornamented with no less than forty-five chapels: above these, spacious galleries, separated by 108 columns, each cut from a single block, encompass the nave, and afford safe and commodious accommodation for the spectators present at the magnificent ceremonies performed there. These galleries receive light from a double row of casements, while the body of the Church is lighted from 130 large painted windows. The wooden frame-work, which supports the leaden roof, is of chestnut wood; its height is 30 feet, the base of its triangle 37, its length 356, and breadth 53; and although its architecture is Gothic, the effect is imposing. The pavement, which is very beautiful, is of a marble of various colours, and is considered as a master-piece for the ingenious disposition and arrangement of the squares. A noble organ, in a rich case, crowns the tambour of the principal entrance, and forms an elegant finish to the lower end of the nave; but the least interested spectator must be struck with the glare of splendour which bursts upon him from the choir and sanctuary at the opposite end of the church, where gilding, marble, sculpture, and painting, are lavished by a hand as unsparing as it is tasteful. Two pedestals of Italian marble, each five feet high, support that part of the choir appropriated to the choristers. Between them, raised upon steps of shining marble, is a handsome polished iron grate, ornamented with rich gilding, &c. This separates the choir from the body of the church, and together with the pedestals, &c., was executed, in 1809, by Messrs. FORESTIER, founder, and HERSENT, Sen., statuary, after the designs of FONTAINE and PARISER, architects.

The sanctuary (the work of M. DE COTTE, first architect to the King,) may justly be esteemed a treasure, from the number of precious articles it contains. In the midst of a rich pavement of rare marble, is an eagle of brass gilt, seven feet high; the span between the wings being three and a half feet: it was cast by DUPLESSIS, founder to the King. Two columns, with arabesque ornaments, supporting two angels in bronze, of human stature, compose the entrance; and a wainscotting extends itself above two rows of magnificent stalls, which are terminated on each side, towards the sanctuary, by two archiepiscopal chairs of great elegance: the ornaments of these are by GOULON, after the designs of MASSE. Bas-reliefs, representing the chief occurrences in the life of the blessed Virgin, are placed in rich frames; separated from each other by piers,

PARIS.

ornamented with arabesque work, and emblems of the passion. These bas-reliefs are by GOULON, BELLEAU, TAUPIN, and GOUPEL. The upper part of the wainscotting, which is surmounted with a rich cornice, is embellished with eight large pictures from the best masters of the French school. These consist of the Annunciation, by HALLE; the Visitation, a *chef-d'œuvre* of JOUVENET, who painted it with his left hand, his right having become paralytic; the Nativity of Christ, and Presentation of the Virgin in the Temple, by PHILIPPE DE CHAMPAGNE; the Adoration, by LA FOSSE; the Presentation of Christ in the Temple, and the Flight into Egypt, by BOULOGNE; and the Assumption, by ANTOINE COYPEL.

The steps of the sanctuary are of marble, and have two balustrades; the upright posts of which are of very fine Egyptian marble, and support two candelabras of gilt bronze; each having nine branches, and being seven feet high; their shafts are of green marble, with bronze ornaments. The designs for these were from the classic pencil of CAFFIERI. The high altar, from a design of DE VASSÉ, is in the form of an ancient tomb, and is raised upon three circular steps of white marble; it presents three bas-reliefs, the one by VAN CLEVE, representing Christ in the Tomb; the others are angels, from the chisel of DESEINE. The principal step of the altar is of white marble, studded with *or molu* stars, and supports six massy candlesticks of brass gilt. In the middle is a tabernacle, formed from a block of square marble; the door of which is of brass, or *molu* gilt: this is surmounted by a cross, seven feet high, which is also of brass gilt. In order that the six arcades, which compose this end of the church, should correspond with the Mosaic pavement of the sanctuary, they have been incrustated with white marble, as well as the piers, which are supported upon a basement of the same material. These arcades, closed by iron grates, the polish of which bids defiance to rust, are surmounted by an Etruscan frieze. Such is the precision of their construction and fixing, that they may be removed at pleasure, upon occasions of extraordinary ceremony. The further end of the sanctuary is occupied by a group of white Carrarian marble, representing the Descent from the Cross: this *chef-d'œuvre* of taste and execution was finished in 1723, by COUSTON, sen. There are on each side two statues, in white marble, of LOUIS XIII. and LOUIS XIV., in the act of adoration: these were executed by WILLIAM COURTON, and by COYSEVOX. All the new embellishments of the choir were made in accomplishment of the vow of LOUIS XIII. at the birth of LOUIS XIV.

So numerous are the rarities of this temple, that a volume would scarcely suffice to enumerate them; each of the forty-five chapels has its ornaments, although some have suffered from the depredations of the Revolutionists. In vain do we seek the tomb of the ERROINS, and the mausolea of HARCOURT, NOAILLES, and VINTEMILLE, they no longer exist. The painted windows also deserve mention, especially the two rose-windows, forty feet in circumference, which cast "a dim religious light," and recall an art which was lost till recovered by PIERRE VEL in the eighth century.

PARIS.

We shall conclude these details with noticing the Gothic cenatoph of ETIENNE YVER, canon of Paris, who died in 1467; and of the sacristy, in which are enclosed all the precious utensils of the church; and which was constructed, in 1756, after the design of SOUFFLOT.

According to the opinions of AMMIAN MARCELLIN, of the learned CLAUDE DU MOLINET, canon of St. Genevieve, and of DOM BERNARD DE MONTFAUCON, the site of this Cathedral was occupied, about the time of TIBERIUS, by a temple, consecrated to Jupiter, Vulcan, and Castor and Pollux, which the Parisians, when converted by St. DENIS, destroyed under the reign of VALENTINIAN I. Here they erected a church, which, according to some, was dedicated to this saint; but others say to St. STEPHEN. FORTUNAT, a cotemporary poet, relates that CHILDEBERT, son of CLOVIS, in 522, caused this church to be repaired and enlarged, and recommended it to the protection of the Virgin: and ROBERT the Pious, son of HUGH CAPET, (upon the authority of GREGORY of Tour,) had it rebuilt in 1010, as it stands at the present day.

The events which occurred in this spot before CAMOLUGENE was governor of Lutecia (Paris), that is to say, fifty-six years before our æra, are lost in the obscurity of time; but it may be presumed, that a locality, uniting in such a degree the *utile cum dulce*, would early attract settlers; that consequently many altars would smoke there, and send up toward heaven their propitiatory incense; and that previously to the introduction of the gods and laws of Rome by the Roman legions, the Druids, and perhaps the followers of ODIN, had there exercised their sanguinary rites.

But whatever might have been the other temples (the productions of error) which formerly occupied the site of the present sacred edifice, none could have inspired an awe more religious than that which we feel when within its holy walls—none could have so lifted up the soul to that Being, —

——— “ that does prefer
Before all temples the upright heart and pure ;”

none could be better adapted for promoting those acts of piety which duty requires of all good Christians, and which are oftentimes prompted by inclination. In this sacred place it is that the Kings of France, and the Princes of the Blood, are baptized — it is here that they receive the pascal communion — it is here that on the day of the procession of Fête-Dieu, the Royal Family walk on foot to fulfil their Christian duties; — here annually, on the 22d of March, the solemn procession takes place instituted to commemorate the reduction of Paris by HENRY IV., in 1594; as also (since the Restoration) that of the 15th August, called the vow of LOUIS XIII., which was renewed, in 1738, by LOUIS XV. Finally, it is here that, after the victories of their troops, the French nation repair, to elevate their souls to the God of armies, and praise him for having given them strength in the hour of battle.

PARIS.

INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE NOTRE DAME.

APRÈS avoir donné la description de l'Extérieur de l'Église métropolitaine de Notre Dame, il nous reste à décrire son magnifique Intérieur. Elle a la forme d'une croix Latine, dont la longueur est de 390, et la largeur de 144 pieds Français. La hauteur de l'édifice jusqu'à la clef de la principale voûte, est de 104 pieds. La couverture de la nef est soutenue par 120 gros piliers. Un double rang de bas côtés accompagne la nef, et quarante-cinq chapelles forment une ceinture d'ornement à ces bas-côtés, au-dessus desquels reposent des galeries spacieuses séparées par 108 colonnes, chacune d'un seul bloc, et qui, régnaient autour de la nef, offrent des places sûres et commodes pour voir les cérémonies qui y ont lieu. Ces galeries reçoivent le jour par un double rang de croisées, et l'Église par cent treize vitraux. La charpente principale, qui soutient la toiture de plomb, est en bois de chataignier; son élévation est de 30 pieds, la base de son triangle de 37; et sa longueur de 356, sur une largeur de 53. Son architecture, quoique Gothique, est d'un très-bel effet. Le pavé, de marbre de différentes couleurs, est de la plus grande beauté; c'est un chef-d'œuvre, pour la manière soignée avec laquelle les carreaux sont distribués et assemblés. Un superbe buffet d'orgue couronne le tambour de l'entrée principale, et orne très-gracieusement le bas de la nef. Le chœur et le sanctuaire, qui sont à l'opposite, sont brillants de dorures, de marbres, de sculptures, et de peintures. Deux estrades de cinq pieds d'élévation, en marbre d'Italie, servent de jubé. Au milieu d'elles une très-belle grille de même hauteur, en fer poli et doré, sépare le chœur du reste de l'édifice. Cette grille s'élève sur un escalier de marbre d'un poli transparent. Ces ouvrages ont été exécutés en 1809, par MM. FORESTIER, fondeur, et HERSENT père, marbrier, sur les dessins de MM. FONTAINE et PERCIER, architectes.

On peut dire du sanctuaire, que c'est un véritable trésor pour toutes les choses précieuses qu'il renferme. L'exécution en est due à DE COTTE, premier architecte du Roi. Au milieu d'un riche pavé de marbre rare, est un aigle, en cuivre doré, de sept pieds de hauteur, et de trois pieds et demi d'envergure, exécuté par DUPLESSIS, fondeur du Roi. Deux pilastres, ornés d'arabesques, et supportant deux anges en bronze, de grandeur naturelle, forment l'entrée; un lambris se prolonge au-dessus de deux rangs de stalles magnifiques, qui se terminent de chaque côté, vers le sanctuaire,

PARIS.

par deux chaires archiépiscopales d'une grande beauté; des bas-reliefs, représentant les principaux traits de la vie de la Vierge, sont placés dans des cadres, enrichis d'ornemens, et séparés par des trumeaux garnis d'arabesques et d'instrumens de la passion. Les bas-reliefs sont de DU GOULON, de BELLEAU, de TAUPIN, et de GOUPEL. GOULON, au ciseau de qui sont dus les ornemens des chaires archiépiscopales, a suivi les dessins de MASSÉ. La partie supérieure de la boiserie, qui est surmontée d'une riche corniche, est ornée de huit grands tableaux des meilleurs maîtres de l'école Française. Ils représentent: l'Annonciation, par HALLÉ; la Visitation, chef-d'œuvre de JOUVENET, qu'il a peint de la main gauche, étant devenu paralytique de la main droite; la Nativité, et la Présentation de la Vierge au Temple, par PHILIPPE DE CHAMPAGNE; l'Adoration, par LA FOSSE; la Présentation du Seigneur au Temple, et la Fuite en Égypte, par BOULONGNE; et l'Assomption, par ANTOINE COYPEL.

Les degrés du sanctuaire sont de marbre; deux balustrades les bordent. Leurs appuis, d'un marbre d'Égypte très-fin, soutiennent deux candélabres de bronze doré, à neuf branches, ayant sept pieds de hauteur, dont le fût est de marbre vert, orné de bronze, et dont CAFFIERI a fourni le dessin. Le maître autel, dont le dessin est de VASSÉ, et qui a la forme d'un tombeau antique, s'élève sur trois marches circulaires de marbre blanc; et offre trois bas-reliefs,—l'un de VAN CLEVE, représentant le Christ au Tombeau, les autres des Anges, modélés par le sculpteur DESEINE. Le gradin de l'autel, en marbre blanc, semé d'étoiles dorées d'or moulu, supportent six chandeliers de cuivre dorés. Au milieu est un tabernacle, formé d'un socle de marbre carré, enrichi d'une fermeture en cuivre doré d'or moulu, et surmonté d'une croix aussi de cuivre doré, de sept pieds de hauteur. Pour accompagner le pavé du sanctuaire, qui est une riche Mosaïque, on a incrusté de marbre blanc les six arcades formant le rond-point, ainsi que les jambages, posés sur des embases de marbre blanc. Ces arcades sont fermées par des grilles de fer poli comme de l'acier, verni au feu et à l'abri de la rouille, surmontées d'une frise Étrusque. La précision de leur construction et de leur placement est telle qu'on peut les enlever à volonté lors des cérémonies extraordinaires. Le fond du sanctuaire est occupé par un groupe de marbre blanc de Carrare, représentant une Descente de Croix, chef-d'œuvre de goût et d'exécution, terminé en 1723, par COUSTON l'Aîné. Aux deux côtés sont les statues, en marbre blanc, de LOUIS XIII et de LOUIS XIV, dans une attitude d'adoration, exécutées par GUILLAUME COUSTON et par COYSEVOX. Tous les nouveaux embellissemens du chœur ont été faits pour accomplir le vœu de LOUIS XIII, à la naissance de LOUIS XIV.

Il faudroit un volume entier pour détailler tout ce que contient ce temple. Chacune des quarante-cinq chapelles a ses ornemens; quelques-unes ont souffert par les déprédations de la Révolution. On y cherche, et l'on n'y trouve plus les tombeaux des URSINS, les mausolées des HARCOURT, des NOAILLES, des VINTIMILLE. Les vitraux méritent aussi d'être cités pour leur peinture; surtout les deux roses de quarante pieds de

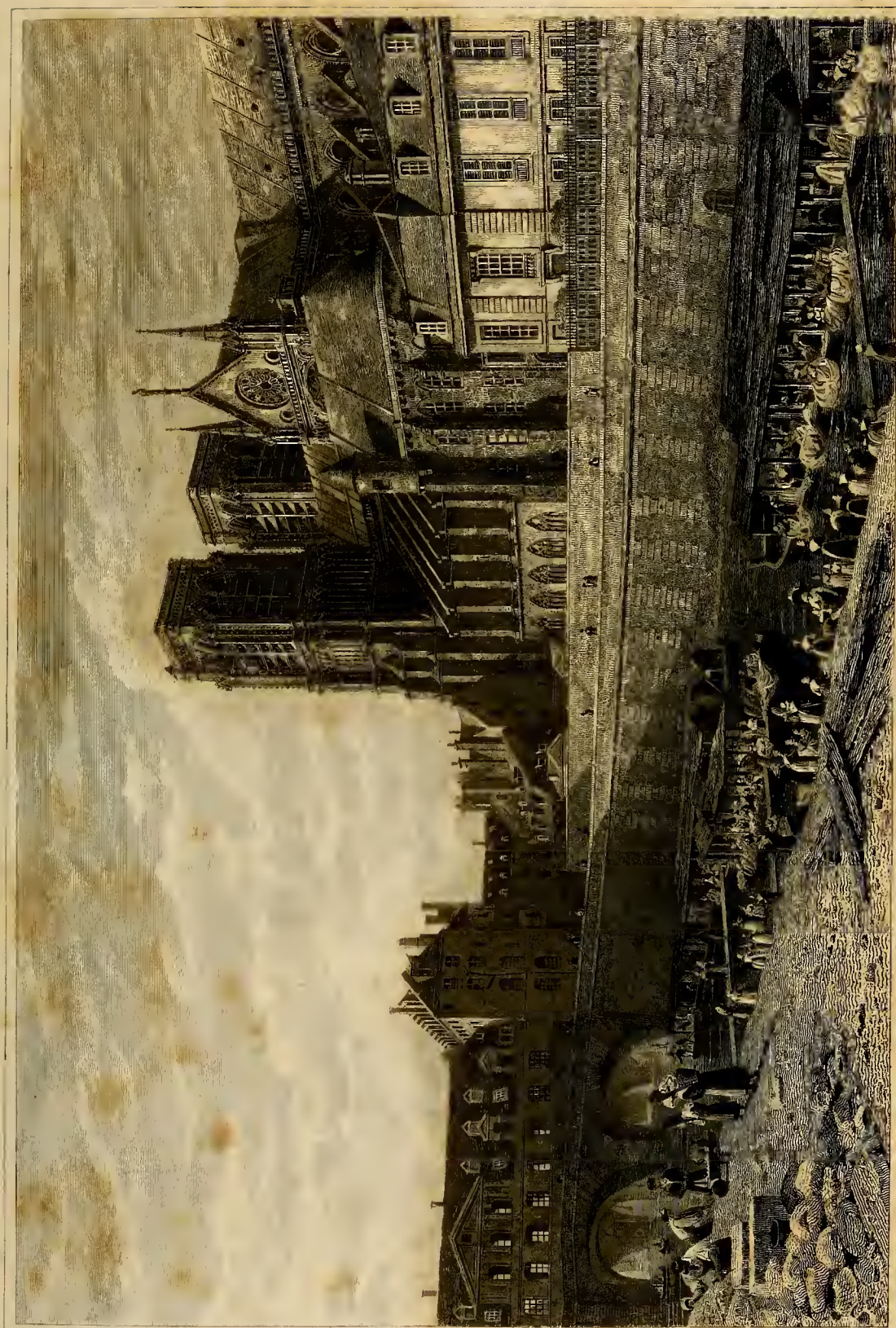
PARIS.

pourtour, qui répandent un jour sombre, et rappellent un art perdu que PIERRE LE VIEL a retrouvé, au milieu du huitième siècle. Enfin nous terminerons ces détails par la citation du cénotaphe Gothique d'ÉTIENNE YVER, chanoine de Paris, mort en 1467; et par celle de la sacristie, qui renferme des objets précieux, et qui a été construite en 1756, sur les dessins de SOUFFLOT.

Sur l'emplacement qu'occupe ce temple, d'après le sentiment d'AMMIAN MARCELLIN, du savant CLAUDE DU MOLINET, chanoine de Ste. Geneviève, et de DOM BERNARD DE MONTFAUCON, docte Bénédictin, il existoit du tems de TIBÈRE, un monument consacré à Jupiter, à Vulcain, à Castor, et à Pollux, que les Parisiens, convertis à la foi par St. Denis, renversèrent, sous le règne de VALENTINIEN I, pour y élever une église, que les uns disent avoir été dédiée à ce saint, les autres à St. Étienne. FORTUNAT, poète contemporain, rapporte que CHILDEBERT, fils de CLOVIS, fit réparer et augmenter cette église, et la plaça, en 522, sous la protection de la Vierge. Ensuite, selon GRÉGOIRE de TOURS, ROBERT le Pieux, fils de HUGUES CAPET, la fit reconstruire en 1010, telle qu'on la voit aujourd'hui.

Les événemens dont ce lieu a dû être le théâtre, avant que CAMOLUGÈNE fût le gouverneur de Lutèce, c'est-à-dire, cinquante-six ans avant notre ère, se perdent dans la nuit des tems; mais il est à présumer qu'un endroit, dont la situation, réunissant l'utile à l'agréable, invitoit les hommes à s'y fixer, a dû voir se consommer plusieurs sacrifices, a dû voir s'élever vers le ciel la fumée de divers encens, et qu'avant que les légions Romaines y eussent apporté leurs dieux et leurs lois, les Druides, et peut-être les sectateurs d'ODIN, y avoient exercé leurs cultes sanguinaires.

Quels qu'aient pu être tous les monumens, enfans de l'erreur, qui ont occupé cette place avant le temple actuel, nul d'entr'eux n'a dû être aussi imposant que Notre Dame, nul n'a pu inspirer un respect plus religieux que celui qu'on éprouve dans son enceinte, nul, enfin, n'a pu être plus convenablement disposé pour l'exercice de ces actes de piété, auxquels les hommes qui sont dans la vraie voie sont obligés par devoir, et qu'ils font souvent par goût. C'est dans ce lieu saint que les Rois de France et les princes de leur sang reçoivent l'onction du baptême: c'est là qu'ils vont prendre leur communion pascale: c'est là que le jour de l'année où les Catholiques font la procession de la Fête-Dieu, la Famille Royale se rend à pied, pour y remplir les obligations du Chrétien: c'est encore là que se faisoit tous les ans, le 22 Mars, la procession solennelle instituée à l'occasion de la réduction de Paris, par HENRI IV, en 1594; et que se fait encore, depuis la restauration, celle du 15 Août, appelée le Vœu de LOUIS XIII, renouvelé en 1738 par LOUIS XV: c'est là enfin où, après les victoires remportées par leurs armées, les Français vont élever leurs âmes vers le Créateur, et le remercier de leur avoir donné la force de triompher de leurs ennemis.



Drawn by Frank Nash.

Engraved by John Byrne.

NOTRE DAME FROM THE RIVER.

London Published by J. & J. Hatch, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme, & Brown, Paternoster Row.

Printed by J. Hatch.

Proof.



PARIS.

NOTRE-DAME.

THE Metropolitan Cathedral of Notre-Dame offers an imposing contrast to the modern edifices of Paris, in which the rules of classical architecture have been observed, or at least have been chiefly borne in mind, by their builders. Its Gothic ornaments, and severe grandeur, are totally opposed to the effect of Grecian and Roman edifices, yet are not less calculated to impress the mind of the spectator. The spirit of northern climes, and the melancholy temperament of a thoughtful people, seem plainly stamped on the less florid examples of this style of architecture, — which, though its origin may have been in the East, has become identified with the genius of the early inhabitants of the European countries.

The year 1160 is generally represented as the time from whence the present Church of Notre-Dame may date its existence. By some its commencement is laid at an early period, viz. 1010. Sacred edifices had previously occupied the spot; but some were pulled down, and others altered, so as to give place to the magnificent construction we see to-day. The work of its erection continued for more than one hundred years. In 1257, the labourers were still employed.

The grand portico, or western part of Notre-Dame, was built under PHILIPPE-AUGUSTE, whose statue was the last of those colossal figures that were ranged over the three gates of the edifice, and which were destroyed during the revolution. The beauty of this front is very striking; and though the French Cathedral is altogether much inferior, as a specimen of the Gothic style, to our Westminster Abbey, the part in question may almost challenge the preference to any separate portion of the English building.

The coronation of the kings of France, as our readers know, has been accustomed to be celebrated at Rheims; consequently, Notre-Dame cannot pretend to the high national distinction which belongs to Westminster Abbey: but the French monarchs have generally performed their most solemn public acts of devotion in the church in question; and hence it has become famous in history, as the scene of many magnificent religious festivals.

PARIS.

Perhaps, however, its greatest title to celebrity in future histories will be the ceremony of the crowning of NAPOLEON, which took place within its walls, with circumstances of unexampled splendour, in the year one thousand eight hundred and four. The Pope, Pius VII., acted the principal part, next to that of the sovereign adventurer, on this extraordinary occasion; and by his anointment of NAPOLEON Emperor of France, gave a sanctity to his authority, in the minds of thousands, which, without this consecration, it never would have possessed. The family of the Bourbons was said to have felt this as the severest blow which their hopes had received. The marriage of the then French ruler with a Princess of Austria, came afterwards, and was equally bitter. Yet this latter event is now by many supposed to have had a powerful influence in producing the downfall of that authority which it seemed to consolidate,—and the former solemn act of ratification had no virtue in itself, sufficient to counteract the mischiefs of military defeat!

Our view displays part of the palace of the archbishop, which is attached to the cathedral. But the most animating scene is on the river, where the washerwomen, in their rafts, present a lively and most characteristic spectacle. Nor is the sound attending it unworthy of the view: the beating of the clothes, and the hum of the female voices, form together a sort of concert, which is very attractive to the stranger, who finds his curiosity, for the first time, excited by so lively a picture. Were it not for these washing rafts, which are numerous on the Seine, and the floating baths, which are both numerous and commodious, the river, from the want of boats, would offer a very dull aspect to persons who are accustomed to the vivacity of the Thames. The former, however, as far as effect is concerned, make up, in some measure, for the absence of those indications of commerce which give so much life and interest to that mighty stream which forms the noblest feature of the English metropolis. It will still, however, occasion surprise in the breast of the British traveller, that the Parisians should not take some advantage of the Seine, in the way of enjoying the water in the manner so pleasant in fine weather, and so much practised in this country. A sailing or rowing party to Saint Cloud would surely be agreeable on a summer evening; and the passage is very practicable, though certainly beset with more difficulties than the Thames presents to impede the visitors to Richmond, who trust themselves to its bosom.

PARIS.

NOTRE-DAME.

LA Cathédrale Métropolitaine de Notre-Dame contraste d'une manière frappante avec les modernes édifices de Paris, dans la construction desquels les règles de l'architecture classique ont été observées, ou ont au moins été principalement présentes à l'esprit de ceux qui les ont construits. Ses ornemens Gothiques, et sa grandeur imposante, pour être totalement opposés à l'effet que produisent les autres monuments d'un goût Grec et Romain, n'en font pourtant pas moins d'impression sur l'âme du spectateur. L'esprit des climats septentrionaux, et l'humeur mélancolique d'un peuple penseur, semblent empreints dans les plus simples traits de cet ordre d'architecture, qui, malgré son origine Orientale, s'est identifié avec le génie des premiers habitans des contrées Européennes.

L'existence de l'Église de Notre-Dame date communément de l'an 1160. Quelques-uns font remonter sa fondation à l'an 1010. Des édifices consacrés au culte occupoient autrefois le terrain qu'elle occupe aujourd'hui ; mais les uns ont été entièrement détruits, les autres seulement altérés, pour y construire le magnifique temple qu'on y voit à présent. Sa construction a duré plus de cent ans. Des ouvriers y étoient encore employés en 1257.

Le grand portique, ou la façade occidentale de Notre-Dame, fut bâti sous PHILIPPE-AUGUSTE, dont la statue se trouvoit la dernière de ces figures colossales qui étoient rangées sur les trois portes de l'édifice, et qui furent détruites pendant la révolution. La beauté de ce portique est vraiment frappante ; et quoique la Cathédrale Française soit, dans son ensemble, de beaucoup inférieure à notre Abbaye de Westminster, comme monument Gothique, son portail peut en quelque sorte réclamer la préférence sur quelques parties détachées de la cathédrale Britannique.

Le couronnement des rois de France ayant toujours eu lieu à Rheims, Notre-Dame ne peut pas, sous ce rapport, prétendre à une distinction nationale aussi élevée que notre Abbaye de Westminster ; mais elle est pourtant devenue fameuse dans l'histoire, comme théâtre de plusieurs magnifiques cérémonies religieuses, parceque les monarques Français ont eu coutume d'y accomplir, dans tous les tems, en public, leurs devoirs de dévotion les plus solennels.

PARIS.

Son plus grand titre à une célébrité future, sera peut-être le sâcre de NAPOLÉON, qui y eut lieu dans mille huit cent quatre avec un éclat et une pompe sans exemple. Le Pape, PIE VII, joua dans cette circonstance extraordinaire le rôle principal après celui de l'aventurier souverain. Le sâcre de NAPOLÉON, comme Empereur des Français, donna à son pouvoir, aux yeux de bien des gens, un caractère de sainteté qu'il n'auroit jamais obtenu sans cela. On dit que cette formalité religieuse porta la plus rude atteinte aux espérances de la famille des Bourbons. Le mariage que fit ensuite ce nouvel Empereur avec une Archiduchesse d'Autriche fut également amer à cette famille. Plusieurs personnes supposent, cependant, que ce mariage a beaucoup contribué à la chute d'une autorité qu'il sembloit, au contraire, devoir consolider ; et le premier acte solennel de validation n'a pu avoir une force intrinsèque suffisante, pour arrêter, dans leur cours, les suites funestes d'une défaite militaire.

Notre gravure représente une partie du palais archiépiscopal qui est adjacent à la cathédrale ; mais la scène du tableau la plus animée est sur la rivière, où les blanchisseuses, dans leurs radeaux, offrent un spectacle vivant et très caractéristique. Le bruit qui accompagne ce spectacle n'en est pas indigne. Le battement du linge, et les voix des femmes, forment ensemble une sorte de concert qui ne laisse pas que d'avoir beaucoup d'attrait pour un étranger dont la vue est frappée pour la première fois par un tableau si animé. Sans tous ces bacs, qui sont très multipliés, sans les bains flottants aussi nombreux que commodés, qui garnissent la Seine, cette rivière, par sa pénurie de bateaux, n'offriroit qu'un aspect très triste aux personnes accoutumées au mouvement varié et continuel de la Tamise. Toutefois ces bains et ces bacs, autant que leur effet est susceptible de s'étendre, suppléent en quelque façon au défaut de ces indices de commerce qui donnent tant de vie et d'intérêt à ce courant majestueux dont la capitale de l'Angleterre tire son plus beau lustre. Ce sera néanmoins toujours un sujet de surprise pour le voyageur Anglais, de voir que les Parisiens ne tirent pas parti des eaux de la Seine pour s'amuser, comme nous le faisons si agréablement et si souvent en ce pays dans la belle saison. Une promenade en bateau, soit à la voile soit à la rame, jusqu'à St. Cloud, auroit certainement bien des charmes par une belle soirée d'été, et le trajet est très praticable, quoiqu'il présente plus de difficultés que n'en offre la Tamise à ceux qui se confient à son onde pour aller jouir de la délicieuse vue de Richemond.

PICTURESQUE VIEWS
OF THE
CITY OF PARIS AND ITS ENVIRONS;

CONSISTING OF
VIEWS ON THE SEINE, PUBLIC BUILDINGS,
Characteristic Scenery, &c.

THE ORIGINAL DRAWINGS
BY MR. FREDERICK NASH;
THE LITERARY DEPARTMENT
BY MR. JOHN SCOTT,
AND
M. P. B. DE LA BOISSIÈRE.

IN TWO VOLUMES.
VOL. II.

LONDON:
PRINTED FOR
LONGMAN, HURST, REES, ORME, AND BROWN, PATERNOSTER ROW;
AND SUTTABY, EVANCE, AND FOX, STATIONERS' COURT;
BY JAMES MOYES, GREVILLE STREET.

1823.



Drawn by Fred. Nash.

Engraved by Samuel M. Mahman.

ENTRANCE TO PARIS BY MËNÏL-MONTANT.

Prior

London, Published May 11, 1889, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme, & Brown, Paternoster Row.

Printed by T. Triggs.

PARIS.

ENTRANCE TO PARIS

BY

MENIL-MONTANT.

THERE is not a subject for much description or remark in this plate. Its beauty and picturesque effect must strike the eye of the most hasty observer, and justify the choice which the artist has made of this view. None of the great roads to Paris enter by Menil-Montant; the gate of which is towards the eastern extremity of the capital, near Belleville, and not far from the cemetery of PÈRE LA CHAISE. On the walls of the buildings in the neighbourhood, the marks of the bullets of the allies were visible in 1814 and 1815, and we believe are not yet effaced. The greater part of the suburbs in this quarter suffered severely in the former of these years, when the German and Russian troops fought their way into Paris.

The picturesque character of the approaches to Paris is heightened by circumstances that detract a good deal from their appearance of comfort and opulence. The buildings are generally dilapidated; the sides of the road muddy; the carts and horses uncouth, wild, and rough. But the general effect of these objects, however different from that of the environs of London, is striking, and well calculated for the purpose of the artist. The magnificent rows of trees also, which line these roads, give much grandeur to the view; and the towers, domes, and spheres of Paris, seen beyond them, (amongst which the gilded Invalids, and the light graceful Pantheon, are almost always conspicuous,) wear a look of enchantment in consequence of the beauty of the vista leading up to them.

The chief feature of animation, and assurance of the neighbourhood of a large capital, which the suburbs of Paris afford, are the guinguettes, or small public houses, or rather places for refreshment. These are numerous, and generally well filled: the artisans and labouring classes bring out their wives and sweethearts to these, in crowds; and eating forms with drinking, at least an equal part of the entertainment. Nor is the dance or music wanting;—it is the blessing of

PARIS.

the French to be always disposed for both, and to find in them welcome substitutes for more boisterous, and less innocent pleasures, as well as relief from the pains of thought and care. The marriage feast among the poorer orders is generally celebrated at one of these houses of entertainment; and in the more populous quarters a perpetual living stream may be seen, at certain times of the week, and more particularly on all days of festival, issuing forth towards these favourite places of rendezvous.

PARIS.

ENTRÉE À PARIS

PAR

MENIL-MONTANT.

CETTE gravure ne fournit pas matière à une grande description ni à beaucoup de remarques. Sa beauté et son effet pittoresque doivent frapper la vue de l'observateur le plus léger, et justifier le choix que l'artiste a fait de ce sujet. Nulle grande route n'aboutit à Paris par Menil-Montant. La barrière qui y sert de porte, est située vers la partie orientale de cette capitale, près Belleville, et non loin du cimetière du PÈRE LA CHAISE. On voyoit en 1814 et 1815, sur les murs des maisons du voisinage, les traces des boulets des alliés, et nous croyons qu'elles ne sont pas encore effacées. La plus grande partie des faubourgs de ce quartier ont cruellement souffert dans la première de ces années, lorsque les troupes Allemandes et Russes s'y sont fait jour pour entrer à Paris.

Le caractère pittoresque des environs de Paris est accru par des circonstances qui ont détruit une grande partie de leur air de gaieté et d'opulence. Les maisons en sont généralement ruinées. Les côtés des routes sont bourbeux. Les charrettes et les chevaux sont rudes et grossiers : mais l'ensemble de ces objets, toutefois bien différents de ceux des environs de Londres, est frappant, et bien calculé pour le but que l'artiste s'est proposé. Les magnifiques rangées d'arbres qui bordent les routes, ajoutent à la grandeur de la scène. Les tours, les dômes, et les clochers qu'on aperçoit au delà, et parmi lesquels le dôme doré des Invalides et la légère et gracieuse coupole du Panthéon sont presque toujours sous les yeux, donnent au tableau un air enchanteur, qui est en accord parfait avec la beauté des objets intermédiaires qui servent de conducteurs à la vue.

L'air de vie que présentent les faubourgs de Paris, et la certitude qu'on y acquiert qu'on est dans le voisinage d'une grande ville, sont principalement dus à la réunion des guinguettes, ou petites maisons publiques, ou plutôt encore, lieux de rafraîchissements qui s'y trouvent en grande quantité et généralement bien tenus. Les artisans et les ouvriers, soit époux, soit amants, s'y rendent en foule, et le boire et le manger entrent au moins pour moitié dans les plaisirs de la journée ; la danse

PARIS.

et la musique, qui n'y manquent jamais, fournissent l'autre moitié. Les Français font consister le bonheur dans l'une et dans l'autre, et sont toujours disposés à en jouir, et à y trouver un heureux équivalent de plaisirs plus brillants et moins innocents, ainsi qu'un adoucissement pour les peines de l'esprit et du corps. Les nûces et festins des bas ordres de la société, se font communément dans ces guinguettes ; et dans de certains jours de la semaine, et particulièrement les jours de fêtes, on voit comme un courant continuel de personnes sortir des quartiers les plus populeux et se porter à ces endroits favoris de rendezvous.



Dream by Fred. Nash. The Figures by James Stephanoff

Engraved by Edward Goodall

BOULEVARD ITALIENNE.

Proof

London. Published August 22nd 1860 for the Proprietors by Longman, Hurst, Ross, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by T. Hayward.

PARIS.

THE ITALIAN BOULEVARD.

THE Boulevards of Paris form its most cheerful and agreeable feature. They surround that capital, and, by their continued rows of trees, present an umbrageous, cool, and quiet appearance, in the very midst of the bustle and the business of multitudes. Fancy a street, wider than the Oxford Street of London, with noble houses on each side, gravel walks in lieu of pavement, and lines of elms bordering these. Such are the Boulevards of Paris; but prolonged, as we have already said, much beyond the length of any street of the British metropolis. As a convenience for saunterers, a field for the display of female dress and attractions, the Boulevards of Paris certainly beat our Bond Street; and they go a great way in compensation for the total want of those magnificent squares, which give so much elegant beauty to the aspect of the fashionable part of London.

The Boulevard Italien is the portion in greatest favour with the genteel loungers. Hence is the famous TORTONI more than the rival of our GRANGE. Here hundreds of beautiful women are to be seen seated of an evening under the trees, surrounded by groups of assiduous young men, and forming a lovely obstacle to the progress of the promenaders. The crowd is great; the pressure considerable; the danger to dress and other matters far from slight — but the *elegants* and *elegantes* of Paris brave all these in their attachment to the Boulevard Italien.

Nothing can be more animating than the scene which it presents of a summer evening; nothing more truly Parisian: it is the very spot to which a stranger should first make his way. The fineness of the evening air at Paris is certainly an advantage which we do not possess in England. The *soirées* of the Boulevard Italien are the first indications of those habits of *out-door* enjoyment, which ripen and expand as the traveller proceeds farther south, and constitute an irresistible charm to the senses and the imagination of an inhabitant of less happy climates.

PARIS.

LE BOULEVARD DES ITALIENS.

LES Boulevards de Paris forment son aspect le plus riant et le plus agréable : ils cernent cette capitale, et par leurs rangées d'arbres non interrompues, ils la rafraichissent de leur ombrage, et lui donnent une apparence tranquille au milieu du tourbillon de la multitude d'affaires qui s'y font. Imaginez-vous une rue plus large que *l'Oxford Street* de Londres, garnie de belles maisons de chaque côté, dont les promenades sont sablées au lieu d'être pavées, et qui sont bordées par des ormes bien alignés. Tels sont les Boulevards de Paris ; mais, comme nous l'avons déjà dit, beaucoup plus prolongés qu'aucune des rues de notre métropole Britannique. Sous le rapport de la commodité pour les oisifs, et comme arène pour l'étalage des atours et des toilettes des dames, les Boulevards de Paris l'emportent certainement sur notre *Bond Street* ; et ils sont pour cette capitale de la France un grand moyen de la dédommager du dénuement où elle se trouve de ces magnifiques *squares*, qui relèvent si élégamment la beauté de la partie de Londres la plus à la mode.

Le Boulevard des Italiens est celui qui est le plus en vogue pour les oisifs les plus recherchés. Là se trouve le fameux TORTONI, dont notre GRANGE ne peut pas passer pour être le rival. Là se laissent voir, sous les arbres, tous les soirs, des centaines de jeunes femmes, entourées de groupes assidus de jeunes cavaliers, qui forment un plaisant obstacle au passage des promeneurs. La foule est grande, la presse considérable, et le danger de déchirer ses vêtements très commun ; mais l'attachement que les élégants et les élégantes de Paris ont pour le Boulevard des Italiens les empêche d'avoir égard à ce danger.

Rien ne peut être plus animé que la scène que présente une soirée d'été ; rien n'est vraiment plus Parisien : c'est le premier endroit qu'un étranger doit visiter. La sérénité de l'air du soir à Paris est certainement un avantage que nous ne possédons pas en Angleterre. Les soirées du Boulevard des Italiens sont les premières indications de ces amusements en plein air, qui vont croissant à fur et mesure que le voyageur avance vers le midi, et qui offrent un charme vraiment irresistible aux sens et à l'imagination de celui que le Ciel a fait naître dans des climats moins favorisés.





Drawn by Fred^l Nash.

Engraved by James Redaway.

VAL DE GRACE.

Proof

London. Published Nov^r 1. 1820, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row

Printed by Jn^o Dixon.

PARIS.

VAL DE GRACE.

THIS edifice owes its existence, in its present shape, to a vow made by ANNE of Austria, the wife of LOUIS XIII., that she would rebuild with magnificence the Monastery and Church of *Val de Grace*, if, after a long sterility, God would vouchsafe a son to her prayers. LOUIS XIV. was born, and his mother caused him to lay the first stone of the building in question, while he was yet quite a youth.

Various architects had shares in the erection of this Church, in consequence of misunderstandings between the employers and the employed. MANSARD furnished the first plan, but was not permitted to carry on its execution, having lost the favour of the Queen. JACQUES LE MERCIER brought the building on as far as the first cornice, when he was discontinued, and PIERRE LE MUET put in his place.

The style of the building, nevertheless, bears few marks of incongruity or discordance: on the contrary, though too much crowded with pillars and projections, it carries a grand and striking character, and the aspect of its front is highly noble and effective.

This Church has suffered much less than many others from the irreligious rage of the Revolutionists. The painting of the dome, executed in fresco by PIERRE MIGNARD, is much admired, and had the honour of being celebrated in a poem by MOLIÈRE. It represents the glory of the Saints in Heaven, and contains more than two hundred figures.

The Church of Val de Grace was destined to receive the hearts of the members of the Royal Family of France, as the Church of St. Denis was selected to contain their bodies. A vault was accordingly constructed for this purpose in the chapel of the dome, which was lined with marble, and otherwise superbly prepared.

The internal architecture and decorations of this sacred edifice have been much celebrated for their gravity and magnificence: at present it is degraded from its original "high calling," being occupied as a general dépôt of hospital stores. Precautions have however been taken for the preservation of the marble pavement: the principal altar, too, has been defended from outrage, and visitors may yet indulge themselves with a sight of this fine monument. The abbey, attached to the Church, is at present a military hospital.

PARIS.

LE VAL DE GRÂCE.

CET édifice, tel qu'on le voit à présent, doit son existence à un vœu qu'ANNE d'Autriche, épouse de LOUIS XIII, fit après une longue stérilité. Elle promit de rebâtir l'Église et le Monastère du Val de Grâce avec magnificence, si Dieu daignoit accorder un fils à ses prières. LOUIS XIV fut ce fils désiré; et sa mère, lorsqu'il étoit encore dans sa tendre enfance, lui fit poser la première pierre de cette église.

Par une suite de mal-entendus entre les ordonnateurs et les exécuteurs du projet, plusieurs architectes eurent part à l'édification de ce temple. MANSARD en fournit le premier plan, mais ayant ensuite perdu les bonnes grâces de la Reine, il ne lui fut pas permis de le mettre à exécution. JACQUES LE MERCIER éleva l'édifice jusqu'à la première corniche, après quoi la conduite des travaux lui fut retirée pour la confier à PIERRE LE MUET.

Nonobstant ces changements, le stile du bâtiment porte peu de marques d'inconvenance et de discordance; et malgré les nombreux piliers et les nombreuses projections dont il est surchargé, il conserve, au contraire, un grand un frappant caractère, et le noble aspect de sa façade produit beaucoup d'effet.

Cette Église a moins souffert, que plusieurs autres, des fureurs impies de la Révolution. La peinture du dôme, exécutée à la fresque, par PIERRE MIGNARD, est très admirée, et a été célébrée en vers par MOLIERE. Cette peinture représente la gloire des Saints dans le Ciel, et offre plus de deux cents figures.

L'Église du Val de Grâce fut, dans son origine, destinée à recevoir le cœur des Princes de la Famille Royale, comme celle de St. Denis l'étoit à recueillir leurs corps. Un caveau fut, en conséquence, construit dans la chapelle du dôme, qui fut lambrissée en marbre, et en outre magnifiquement ornée.

L'architecture et les décorations intérieures de ce temple ont été très célèbres pour leur splendeur et leur ton sèvere. Maintenant ce monument est dégénéré de sa primitive et noble institution. Il est employé comme dépôt général de fournitures d'hôpital. Des précautions ont pourtant été prises pour la conservation du pavé de marbre, et pour défendre le maître autel de tout outrage. Les curieux peuvent encore trouver quelque plaisir à visiter ce beau monument. L'abbaye attenante à l'Église est actuellement convertie en hôpital militaire.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Charles Fye

PALACE OF THE LUXEMBOURG

(from the Gardens)

Proof

London, Published Nov^r 1, 1829, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by J. Dixon

PARIS.

PALACE OF THE LUXEMBOURG,

SEEN FROM THE GARDEN.

IT is only since the Revolution that the Garden of the Luxembourg, which now forms so agreeable a promenade for the Parisians, has put on its aspect of magnificence and beauty. It originally included but a comparatively small piece of ground, which MARY of MEDICIS purchased from the monastery of the Chartreusians, in the immediate neighbourhood of the palace; and it then offered nothing remarkable for the inspection of the curious but a piece of grotesque architecture called the Grotto, which, in fact, still exists, and is composed of four columns, ornamented with *stalactytes*, petrifications, &c.

Under the direction, however, of M. CHALGRIN, the architect, the Garden of the Luxembourg has become one of the principal attractions of Paris, and one of the most agreeable spots for the enjoyment of that social amusement, combined with relaxation and exercise of which the Parisians are so fond. The walking and riding excursions to some distance into the country, that are in common practice in England, are not usual, at least among the middle classes, in France. The *promenade* does not exactly correspond with the *walk*: the former involves the idea of seeing and being seen: it includes a smart dress and gay society amongst its elements of gratification: and a statue, a *jet d'eau*, or in default of any thing better, a monkey, or a bear, must appear by the way side, or at the end of the avenue, to give an interest beyond that of a mere view of nature, and the employment of the legs.

For this reason it is, that the public gardens are such favourites at Paris; and it must be admitted that they are, in general, handsomely embellished with casts from the antique, and ponds containing gold and silver fish. Their whole style is, indeed, very different from that of Hyde Park, or Kensington Gardens; but the Parisians would not relish these latter. The walk to them would be found fatiguing; and, when they had reached them, the *picturesque* character of these noble spots would not be felt. The grandeur of the trees at Kensington would not be thought a compensation for the absence of the Apollo de Belvidere; and the free and open aspect of Hyde Park would be deemed too bare of ornament,

PARIS.

too destitute of jauntiness, and *agrémens*. The French (generally speaking,) form their notions of what is fine and agreeable by some distinct reference to what is powerful, or curious, or celebrated: and without a recollection or a rule derivable from history, or poetry, or present fact to guide them, their sense of the sublime and of the beautiful is at a loss. A happy combination of the effects of nature does not strike them so forcibly as the view of a palace, or of a pillar, or of a bust. As they know that an avenue has been cut out for the purpose of opening a grand vista; that a pond has been sunk to give the idea of coolness and magnificence; that a fountain has been contrived to sparkle and amuse; they are prepared, at the sight of all such indications, to call up the corresponding sentiment, and to feel the due degree of delight and admiration. But, without such significant and intelligible hints, they would not know what to expect, or what to experience: in candour, however, it ought to be stated, that no nation has a quicker sense of the acknowledged glories of history, and the accredited beauties of poetry, or pays the tribute of admiration more disinterestedly to the imposing circumstances of existing authority.

The Garden of the Luxembourg is not so fine altogether as that of the Thuilleries; but its situation adapts it better for the purpose of taking healthy exercise. Its elevation also enables it to command some fine views of the metropolis. From a writer on Paris we learn the following particulars:—"The noble Monastery of the Chartreux once occupied the right side of the Garden, and the manner in which this territory came into the hands of the monks is singular and ridiculous. The Château of Vauvert, built by ROBERT II., the son of HUGH CAPET, having been abandoned, a report was propagated that innumerable demons had made it their abode. The most frightful forms were seen, and the most terrific noises were heard every night. Not one dared approach the fatal walls after sunset; and the inhabitants of the neighbouring houses fled in terror from their dwellings. St. Louis, in consequence, made over the edifice and its domains to the monks of the Chartreusian Monastery of Gentilly, they having pledged themselves to exorcise the fiends, and to deliver the neighbourhood from the disturbers of its repose. This pledge they soon fulfilled, and tranquillity was restored."

PARIS

LE PALAIS DU LUXEMBOURG

VU DU CÔTÉ DU JARDIN.

CE n'est que depuis la Révolution que le Jardin du Luxembourg, qui forme aujourd'hui une si agréable promenade pour les Parisiens, a pris son air de magnificence et de beauté. Il ne consistoit, originairement, qu'en une petite pièce de terre que MARIE de MÉDICIS avoit achetée du Monastère des Chartreux, et qui étoit attenante au palais. Il n'offroit alors rien de remarquable aux yeux des curieux, qu'une pièce de grotesque architecture, appelée la Grotte, qui existe encore, et qui est composée de quatre colonnes ornées de stalactites, de pétrifications, &c.

L'architecte CHALGRIN a rendu ce jardin un des lieux de Paris les plus attrayants, les plus agréables, et les plus propres à procurer la jouissance de cet amusement social qui participe en même tems du repos et de l'exercice, et pour lequel les Parisiens sont si passionnés. Les excursions à pied et à cheval, dont la pratique est si commune en Angleterre, ne sont pas en usage en France, au moins, parmi la classe mitoyenne. La *promenade* dans ce pays ne correspond pas exactement à notre *walk*. Le désir de voir, le besoin d'être vu, une mise élégante, et une humeur gaie, voilà les éléments qui composent le plaisir qu'on goûte à la *promenade*; et une statue, un jet d'eau, ou, à défaut de quelque chose de mieux, un singe, ou un ours, qu'on peut appercevoir sur le côté, ou au bout de l'avenue, sont des objets d'un plus grand intérêt pour les promeneurs, que la seule vue de la nature, ou le simple exercice de leurs jambes.

C'est pour cette raison qu'on aime tant les jardins publics à Paris; et il faut convenir qu'ils sont superbement embellis de groupes d'après l'antique, et de bassins contenant des poissons dorés et argentés. Leur stile est, à la vérité, bien différent de celui de Hyde Park, ou de Kensington Garden; mais ces derniers ne seroient pas du goût des Parisiens. Le chemin à faire pour y arriver, leur sembleroit fatigant; et quand ils y seroient rendus, ils ne sentiroient pas la beauté du caractère pittoresque de ces nobles lieux. La grandeur des arbres de Kensington ne les dédomageroit pas de l'absence de l'Apollon du Belvédère, et l'aspect libre et ouvert de Hyde Park leur paroîtroit dépourvu d'ornemens, et dénué de gentillesse et d'agrément.

PARIS.

Les Français, généralement parlant, tirent leurs notions sur le beau et l'agréable des rapports frappants que les objets ont avec ce qui est puissant, curieux ou célèbre : et sans le secours de quelques souvenirs, ou de quelques règles dérivant de l'histoire ou de la poésie, ou enfin de quelques faits du moment qui les excitent, ils auroient bientôt épuisé les idées qu'ils ont du grand et du sublime. Une heureuse combinaison des effets de la nature, ne les frappe pas si fortement que la vue d'un palais, d'une colonne, ou d'un buste. Comme ils savent qu'une avenue a été percée pour que la vue puisse s'étendre au loin ; qu'un bassin a été creusé pour donner une idée de fraîcheur et de magnificence ; qu'une fontaine a été imaginée pour briller en jaillissant et pour amuser, ils sont préparés à la vue de ces objets qui reveillent leurs affections, et remplissent leur cœur et leur esprit de délices et d'admiration : mais sans ces signes expressifs et intelligibles, ils ne sauroient ni ce qu'ils doivent attendre, ni ce qu'ils doivent éprouver. On doit pourtant avouer avec franchise, que nulle nation n'a un sentiment plus vif de la gloire consacrée par l'histoire, ni des beautés reconnues de la poésie, ni ne paye un tribut d'admiration plus désintéressé aux actes imposants de l'autorité existante.

Le jardin du Luxembourg n'est pas si beau dans son ensemble que celui des Tuileries ; mais sa situation le rend plus convenable à un exercice salutaire, et son élévation procure quelques beaux points de vue de la métropole.

Nous tenons les particularités suivantes d'un auteur qui a écrit sur Paris. " Le beau Monastère des Chartreux occupoit, autrefois, le côté droit du jardin ; et la manière dont il passa entre les mains des moines, est singulière et ridicule. Le château de Vauvert, bâti par ROBERT II, fils de HUGUES CAPET, ayant été abandonné, le bruit courut qu'une quantité innombrable de démons y avoient établi leur domicile. On y apperçoit les formes les plus effroyables, et on y entendoit toutes les nuits les bruits les plus épouvantables. Personne, après le coucher du soleil, n'osoit approcher de ces murs fatals ; et les habitans des maisons voisines fuyoient leurs domiciles avec épouvante."

En conséquence de cela, ST. LOUIS transféra le bâtiment et ses dépendances aux Chartreux du Monastère de Gentilly, qui s'engagèrent à exorciser les esprits, et à délivrer le voisinage des perturbateurs de son repos. Les moines remplirent bientôt leur promesse, et la tranquillité fut rétablie.



Drawn by Fred^d Nash, the Figures by J. Stephenoff

Engraved by Edward Goodall

THE MILITARY SCHOOL.

PARIS.

THE MILITARY SCHOOL.

THIS building stands in the Champ de Mars, a spot whose name will be for ever celebrated in history, for its connexion with some of the most celebrated events of the Revolution, and of the deplacéd imperial government. Here the unfortunate LOUIS XVI. gave his oath to the Constitution of 1790, which was soon doomed to be overwhelmed, with the Monarch himself, under the excesses of the anarchists. Madame DE STAEL gives an affecting description of the last appearance of this devoted Sovereign and his family, in this arena destined for national solemnities.

When the consular, and ultimately the imperial power, became established on the ruins of the Revolution, the Champ de Mars lost nothing of its interest. Here BUONAPARTE held his grand reviews: fifty thousand troops have here been exercised at once; and the ground is peculiarly favourable to the spectators on such occasions, for it forms an amphitheatre* for their accommodation.

The Bridge of Jena, as it was called under NAPOLEON'S government, now the Bridge of the Invalids, leads over the Seine from this large plain; and on the other side of the river, in face of the Military School, BUONAPARTE laid the foundations of a palace for his son, the King of Rome, the imperfect walls of which still remain as a monument of past greatness.

In this selection of a site for his son's palace, the French Emperor had in view to foster, in the mind of his heir, the love of military glory, and the eagerness of military ambition. From the windows of his princely residence, the young Monarch (for such his title was,) might view, each morning, the evolutions of the troops, in front of the building destined to perpetuate and improve military science. The waving of the banners, the sparkling of the bayonets, the thunder of the volley, could not but impress and stimulate his youthful imagination, and impart the disposition of a conqueror, even if nature had not previously done so in virtue of his descent. All this, however, is now over: the destinies of the House of

* This amphitheatre is not a natural one. It was made in 1790, by the *Fédérés*, who set to work and dug up the Champ de Mars, in consequence of an idle story, that it had been mined by the Royalists, for the purpose of blowing them all up on the day of federation.

PARIS.

NAPOLÉON are, to all appearance, for ever humbled: and neither the interests of France, rightly understood, nor those of Europe, can be considered as injured by the change that has taken place in this respect.

An edict of LOUIS XV., dated January, 1751, provided for the foundation of the Military School, “ for the education of five hundred young gentlemen, whose fathers, in consequence of having sacrificed their fortunes in the defence of their country, might find themselves unable to give their children an education becoming their rank, and calculated to render them useful to the state.” The statues of Marshal LUXEMBOURG, by MOUCHY; of TURENNE, by PAJOU; of the Great Condé, by ROLLAND; and of Marshal SAXE, by D’HUEZ, appropriately adorn this building.

On the first floor, the Hall of Counsel, and some other apartments, are decorated with paintings representing the battle of Fontenoy, the sieges of Tournay, Fribourg, Menin, &c.

An Observatory was established here by LALANDE, under the orders of the Duke DE CHOISEUL, minister of war, in 1768. This still exists, and is placed under the care of an astronomer appointed by government for the purpose.

This building, in late times, has been used as a barrack; but it has been restored to its original destination by LOUIS XVIII.

PARIS.

L'ÉCOLE MILITAIRE.

LE bâtiment de l'École Militaire est situé dans le Champ de Mars, lieu à jamais célèbre, comme théâtre des plus fameux événemens de la Révolution, et du Gouvernement Impérial en France. Ce fut là que l'infortuné LOUIS XVI prêta serment à cette Constitution de 1790, que les désordres de l'anarchie anéantirent bientôt avec le Monarque lui-même. Madame DE STAEL fait une peinture touchante du dernier acte de présence que firent ce pieux Souverain et sa famille, dans cette arène destinée aux solennités nationales.

Lorsque le pouvoir consulaire, et plus tard la puissance impériale, vinrent à s'élever sur les ruines, ouvrage de la Révolution, le Champ de Mars ne perdit rien de son intérêt. BONAPARTE y passa ses grandes revues. Cinquante mille hommes de troupes y évoluèrent à la fois, et le terrain environnant est singulièrement avantageux pour ceux qui aiment à jouir de ces sortes de spectacles, car il forme amphithéâtre* des deux côtés.

De ce vaste champ, le Pont de Jena, ainsi qu'on l'appeloit sous Napoléon, maintenant le Pont des Invalides, conduit sur la Seine. A la rive opposée, en face de l'École Militaire, BONAPARTE avoit fait jeter les fondemens d'un palais pour son fils, le Roi de Rome. Ses murs non achevés subsistent encore comme monument d'une grandeur évanouie. En choisissant ce site pour le palais de son fils, l'Empereur Français avoit en vue de faire naître, dans l'âme de son successeur, l'amour de la gloire militaire, et de lui communiquer son esprit belliqueux. Des fenêtres de sa résidence principière, le jeune Monarque, car c'est ainsi qu'on le nommoit, pouvoit tous les matins jouir de la vue des évolutions des troupes, devant le front de l'édifice consacré à perpétuer et à perfectionner la tactique militaire. L'ondulation des bannières flottantes, l'étincellement de l'acier des baionnettes, le bruit tonnant des salves d'artillerie, ne pouvoient qu'enflammer sa jeune imagination, lui inspirer le désir des conquêtes, ou lui implanter des dispositions à devenir un conquérant, si, par son extraction, il ne les avoit pas reçues de la nature. Ils se sont pourtant évanouis tous ces grands projets ! Selon toute apparence les destinées de la Maison de Napoléon sont

* Cet amphithéâtre n'est pas l'ouvrage de la nature. Il fut fait en 1790, par les *Fédérés*, qui fouillèrent le Champ de Mars, qu'on leur avoit dit avoir été miné pour les faire sauter le jour de la fédération, le 14 Juillet.

PARIS.

renversées pour toujours : et les intérêts de la France, sagement entendus, ni ceux de l'Europe, ne peuvent avoir à souffrir du changement que ce renversement a opéré.

Par un édit de Janvier, 1751, LOUIS XV a pourvu à la fondation de l'École Militaire, pour l'éducation de cinq cents jeunes nobles, dont les pères, pour avoir sacrifié leur fortune à la défense de leur patrie, se trouveroient hors d'état de faire éduquer leurs enfants d'une façon convenable à leur rang, et analogue aux services que l'état pourroit être en droit d'en attendre. Les statues des Maréchaux DE LUXEMBOURG, par MOUCHY ; de TURENNE, par PAJOU ; du Grand CONDÉ, par ROLLAND ; et de MAURICE, Comte de Saxe, par D'HUEZ, décorent ce bâtiment d'une manière appropriée au but de son institution.

Au premier, la Salle de Conseil, et quelques autres appartements, sont embellis par des peintures représentant la bataille de Fontenoy, les sièges de Tournay, de Fribourg, de Menin, &c.

LALANDE, sous les ordres du Duc DE CHOISEUL, ministre de la guerre, en 1768, y établit un Observatoire, qui existe encore sous la direction d'un astronôme payé par l'état.

Dans les derniers tems cet édifice servoit de caserne ; mais LOUIS XVIII l'a rendu à sa primitive destination.



Drawn by Fred. Nash.

Engraved by Samuel Niddum.

ST. CLOUD.

Proof

London, Published Feb. 1st 1842, for the Proprietors, by Longman & Co. Thernmore Row.

Printed by J. F. T. F. T.

PARIS.

SAINT CLOUD.

THE magnificence of Versailles was entirely the creation of LOUIS XIV. From a sterile and bleak spot, the necromantic touch of power called into existence a palace for size and grandeur equal to a city, and gardens and grounds rivalling the classic retreat of ALCINÖUS. The Monarch is supposed to have felt the charms of this royal residence increased by the consideration that they had their origin solely in himself. Nature had done little or nothing to embellish the place: it had few or no natural advantages—differing in this respect from Saint Germain's, which commanded a glorious prospect: but what it became, in point of beauty, it owed entirely to the taste and means of its royal patron. It was in the spirit and with the feelings of a parent that LOUIS was accustomed to walk through its shadowy groves, along its magnificent avenues, and amongst the wonders of its fountains, its basins, its sculpture, vases, illuminations, and exotics.—One day he was accompanied in his *promenade* by an old gentleman, formerly of the Court, but who had been for years absent from it, living on his estate in the country—a practice which by no means pleased the Monarch, who believed that the gentry of his kingdom ought to be ever at his side, as the satellites of the royal splendour. The person in question, however, was a favourite: his sovereign welcomed him on his return, and led him forth to view the prodigies of the new palace. The gentleman had been accustomed only to Saint Germain's: the Court had not removed from its *château* when he retired: LOUIS, therefore, calculated much on the surprise which the superior embellishments of Versailles would excite in the mind of his old friend. His Majesty led him to the most imposing point of view: he paused—looked around him—supposed his companion to be stricken speechless by the spectacle! “And *here*,”—at length exclaimed the King,—“*here*, where you now find all *this*,—there was only to be noticed—and that a very few years ago—one poor solitary *windmill*! You see what Kings can do!”—The day was bitter cold: the north wind came piercingly against the pair where they stood: and the old Frenchman, wrapping his *roquelau* closely round him, drily answered—“The *mill* is gone; but the *wind* still remains! You see, Sire, that there are some things which Kings *cannot do*!” The lesson was afterwards inculcated in France in a manner far less pleasant.

PARIS.

Saint Cloud, of which the annexed Plate affords an excellent representation, differs essentially from Versailles: it is more rich in the bounty of Nature than by gifts from the hand of man. Much has been done for it by the latter; but its natural beauty vindicates its superiority above all artificial embellishments. What has been said of *Nature's nobility*, may be applied to these gardens and groves: they derive their power of delighting from the highest source; their attractions are permanent, their honours independent and irrevocable.

The most beautiful view of Paris and the valley of the Seine is to be had from the wooded heights of Saint Cloud; and an obelisk, with an internal staircase, affords the opportunity of increasing the height, to the spectator's advantage. The river winds its fine stream through an exquisite valley, between picturesque hills. Paris rises in the distance, clear, smokeless, castellated; while the golden dome of the Invalids affronts the face of the sky. Along the river side there is a noble gravel walk; and near to it is the grand cascade, 108 feet in height, and the same in width. Different sheets of water fall, and are united, in shells, from whence they again fall, divided, again to unite. Figures in lead and marble, jets, and all the fantastic yet pleasing devices of water-works, are here to be found; and constitute the delight of the Parisians on the first Sunday of every month, and more particularly on the three first Sundays after the 7th of September, when the fête of Saint Cloud is celebrated; and booths, shows, eatables, dancing parties, and lovers of fun, are crowded together amongst the foliage, and disturb the noiseless tranquillity of the shades. It has been remarked by a late traveller, that "the finest view of these exhibitions was from a small distance on the other side of the bridge, after the darkness of the night had fallen. The few lights then scattered amongst the groves on the sides of the hills, the lamps running along the water's edge, the indistinct appearance of the women's dresses, the motion of the dancing parties amongst the trees, and the reflection of the whole in the deep and clear mirror of the river, where it was mingled with the quiet stars and the streaming milky way,—had an amazingly fine effect."

Saint Cloud was the favourite residence of BUONAPARTE. He had here a good library, collected for his daily reading; and the apartments were fitted up with a reference to habitual comfort joined with elegance. Excellent pictures are still to be seen here; but many have been removed since the downfall of the imperial government. It was NAPOLEON'S practice to have some of the most celebrated pieces of painting occasionally brought into his closet, or study; and having kept them a few days, he would then change them for others. The chamber of the late Empress, MARIA LOUISA, with its boudoir, is a fairy bower. The whole of this magnificent establishment calls for the language of admiration; and we may safely say, that it is calculated to afford intense gratification to the strangers who visit it in a favourable season.

PARIS.

SAINT CLOUD.

VERSAILLES et toute sa magnificence sont entièrement dus à LOUIS XIV. D'un terrain marécageux et stérile, la baguette magique de la puissance royale fit sortir un palais dont l'étendue et la splendeur le rendent égal à une cité, et des parcs et des jardins qui peuvent rivaliser avec la classique retraite d'ALCINOÛS. On présume que l'idée que cette résidence royale étoit uniquement de sa création, a beaucoup ajouté aux charmes qu'y goûtoit le Monarque. La Nature n'ayant que peu ou même rien fait pour ce lieu, le sol n'offroit aucun avantage; et étoit en cela bien différent de St. Germain dont la situation est magnifique. Ainsi ce que Versailles peut offrir de beautés est totalement dû au goût et à la conception de son royal auteur. C'étoit avec une sorte de tendresse paternelle que LOUIS cherchoit l'ombre de ses bosquets touffus; qu'il parcouroit ses magnifiques avenues; et qu'il se plaisoit au milieu des merveilles qu'étaioient ses fontaines, ses bassins, ses statues, ses vases, ses illuminations, et ses plantes exotiques. Un jour il étoit accompagné dans sa promenade par un vieux gentilhomme qui avoit autrefois fait partie de la cour, mais qui, depuis quelques années, l'avoit abandonnée pour vivre sur ses terres en province—abandon assez désagréable au Monarque, qui se figuroit que les nobles de son royaume devoient être continuellement à ses côtés, comme des satellites destinés à augmenter la splendeur du trône. Le vieux gentilhomme, qui avoit été un des favoris du Roi, en fut bien reçu lorsqu'il revint à la cour. Le Souverain le mena voir les prodiges de son nouveau palais. Le vieux favori ne connoissoit que Saint Germain: la Cour y résidoit encore quand il s'en retira: LOUIS, cependant, comptoit jouir grandement de la surprise que les beautés de Versailles, bien supérieures à celles de Saint Germain, exciteroient dans l'esprit de son vieil ami. Sa Majesté le conduisit donc au point de vue le plus imposant: il s'y arrêta—regarda autour de lui—et supposant que son compagnon étoit tellement frappé de la grandeur du spectacle, qu'il en avoit perdu l'usage de la parole, il s'écria: “ Ici!—en cette place, où vous voyez tant de merveilles—vous n'eussiez vu, il n'y a encore que très peu d'années, qu'un pauvre moulin à vent isolé! Vous pouvez juger d'après cela de ce que les Rois peuvent faire!”—Il faisoit un froid piquant: le vent souffloit avec impétuosité contre les deux promeneurs à l'endroit où ils s'étoient arrêtés: le vieux courtisan, s'enveloppant étroitement dans sa roquelaure, répondit sans façon au Roi—“ Il est vrai que le *moulin* n'est plus ici; mais le *vent*

PARIS.

y est toujours demeuré ! Vous pouvez juger vous-même maintenant, Sire, qu'il y a pourtant des choses que les Rois ne peuvent pas faire !” Cette leçon a été répétée en France, depuis ce tems, d'une manière bien moins plaisante.

Saint Cloud, dont la Gravure ci-annexée présente l'image fidelle, diffère essentiellement de Versailles. Il est plus riche en beautés par les accidents de son sol, que par tous les embellissements que l'homme a pu y apporter ; et quoique ce dernier ait pu faire pour l'ornement de Saint Cloud, ses beautés naturelles l'emportent sur celles de l'art. Ce qui a été dit de la grandeur de la Nature, peut s'appliquer à ses jardins et à ses bosquets : “ C'est de la plus haute source, c'est du Ciel, qu'elle tient le pouvoir de charmer ; son attraction est constante, sa gloire indépendante, irrévocable !”

C'est des hauteurs boisées de Saint Cloud qu'on peut jouir de la plus belle vue de Paris et de la vallée qu'arrose la Seine. Un obélisque, qui renferme un escalier, fournit au spectateur les moyens de s'élever encore au-dessus du sommet de ces hauteurs, et d'étendre ainsi son rayon visuel, en aggrandissant son horizon. Le beau courant de la Seine serpente au sein d'une exquise vallée, entre des collines pittoresques. Dans l'éloignement Paris s'élève majestueusement avec ses tours, au milieu d'un atmosphère clair et pur ; tandis que le dôme des Invalides, tout resplendissant d'or, semble narguer le ciel. Le long de la rivière une grande avenue sablée offre ses charmes aux promeneurs. Attenant à cette avenue, la grande cascade, haute et large de 108 pieds, étale ses différentes napes d'eau, qui, dans leur chute, remplissent de larges coquilles, d'où elles tombent encore en se divisant, pour aller se réunir dans le bassin inférieur. Cette cascade est ornée de statues et d'autres figures, en plomb et en marbre, de jets d'eau, et tout ce que la fantaisie peut imaginer de plaisant et d'agréable en matière d'hydraulique. C'est à cette cascade, dont les eaux jouent généralement le premier Dimanche de chaque mois, et en particulier les trois Dimanches qui suivent le 7 du mois de Septembre, jour de la fête de Saint Cloud, que les Parisiens vont prendre leurs divertissements. A cette fête, des baraques, des spectacles ambulants, des vivres de toute espèce, des parties de danses, et des amateurs de fourberies, se trouvent pressés en foule au milieu des feuillages, et troublent la tranquillité de ces ombrages silencieux. Un voyageur a dernièrement observé, que le moyen le plus avantageux de jouir du coup-d'œil de cette fête champêtre, étoit de se placer à une petite distance du pont, de l'autre côté de la rivière, au moment où le jour a fait place aux ombres de la nuit. Le peu de lumière qui s'échappe des bosquets du côté des collines, les reverbères régnant le long de l'eau, les parures des femmes, que l'on n'aperçoit que d'une manière confuse, le mouvement de ceux qui dansent au milieu des arbres, et tous ces objets reflétés dans le profond et limpide cristal de la rivière, où ils se confondent avec les tranquilles étoiles, et avec la trace argentée de la voie lactée, produisent un effet admirablement beau.

Saint Cloud étoit la résidence favorite de BONAPARTE. Il y avoit fait établir une

PARIS.

bonne bibliothèque pour ses lectures journalières. Les appartements avoient été appropriés à ses commodités habituelles, et élégamment disposés. On y voit encore d'excellents tableaux; mais plusieurs de ceux qui y étoient, en ont été retirés depuis la chute du gouvernement impérial. C'étoit la coutume de NAPOLÉON de faire porter quelquefois dans son cabinet, ou sa chambre d'étude, quelques-uns des morceaux de peinture les plus fameux; et quand il les y avoit gardés quelques jours, il les faisoit changer pour d'autres. La chambre de la dernière Impératrice, MARIE LOUISE, avec son boudoir, est un berceau enchanté. L'ensemble de cette magnifique résidence mérite qu'on en parle avec admiration; et nous pouvons avancer hardiment, qu'elle est calculée de manière à procurer un plaisir infini aux étrangers qui la visitent dans la saison favorable.

PARIS.

THE CHURCH OF SAINTE GENEVIÈVE,

OR

THE PANTHEON.

THIS church is justly admired among the principal buildings in Paris, as St. Paul's is in London. It was commenced under the superintendence of J. G. SOUFFLOT, architect, in the year 1764. This artist had studied in Italy; and his plan for this edifice introduced an entire departure from the system of architecture then prevailing at Paris. By employing isolated columns of a large diameter, as well for the exterior as the interior, he produced a design, the novelty, lightness, and grace of which united all the suffrages in its favour; and so pleasing was the effect, that public opinion loudly pronounced that the works of the Greeks and Romans were at last surpassed.

The total height of the building is about 300 feet; it is 350 feet long, and 270 wide. The dome is supported interiorly by pillars, so light that they are scarcely to be seen amongst the isolated columns that compose the four naves of the cross.

But the appearance of lightness was dearly purchased at the expense of solidity: multiplied fractures took place in the pillars that supported the dome, and made it sufficiently manifest that the support was not equal to the weight. The public enthusiasm was terribly disappointed by this discovery: SOUFFLOT had been cried up as the greatest of modern architects; but the instability of his building turned clamour against his reputation. It was soon, however, found that the mischief was of a reparable nature; and M. RONDOLET was employed to superintend the measures taken to afford more strength to the shaken part of the noble structure. The difficulty was to guard against accidents, and prevent the increase of the failure, without injuring the harmony of the original design, or hurting the fine effect of the interior decorations. It cannot be said that this has been completely achieved. RONDOLET has been obliged to introduce twelve additional columns under the dome; and though, by the artifices of gilding and painting, he has very skilfully endeavoured to please the eye of the spectator, the connoisseur cannot but perceive a disagreeable contrast between the original lightness of the naves, and the massiveness of the centre of the building.

Many critical remarks are now made to the prejudice of SOUFFLOT's plan. It is admitted on all hands, that the general aspect of the building is most elegant and



Drawn by F. J. Nash

Engraved by Edward Goodall

THE PANTHEON.

Proof

London. Published Feb. 1. 42. for the Proprietors, by Longman & C. Paternoster Row.

Printed by L. E. Wood

PARIS.

most majestic, as it is seen elevating itself above all the south-east quarter of the city. The colonnade of the dome, surmounted by its noble cupola, has a most graceful and grand effect; but when considered in detail, the good judge finds reason to pronounce that the base is far too restricted, and by no means presents that imposing and vigorous mass which is desirable in first-rate edifices, and which is so apparent in the cathedrals of St. Peter and St. Paul.—The portal is in some respects noble and grand; and suggests, in the first instance, the portico of the Pantheon at Rome; so much so, that it is evident SOUFFLOT intended to produce an imitation of this on a larger scale. In endeavouring, however, to mend on his model, he has fallen into mistakes which degrade the general effect. The height of the front is excessive and disproportionate, and the columns are not well disposed.

“ It is impossible to deny,” says M. LEGRAND, “ that SOUFFLOT shows himself an imperfect student of the antique, in the portico of which he wished to reproduce the effect. We owe him an obligation for having adhered to one single order, and for having deviated from the old slavish routine, in offering the majestic aspect of isolated columns of a large diameter: but we have a right to blame him for not having followed the just proportions of the antique system he wished to revive. At one time there prevailed a lamentable idea, that the moderns owed it to themselves to introduce more of *taste* into the rigid proportions of the ancients, and to add *grace* to their severe forms. We can scarcely charge it as a crime against SOUFFLOT, that he fell into a notion which every body entertained; but we may be allowed to regret it as a misfortune.”

The destination of this church was changed during the Revolution: from Sainte Geneviève it was turned to the Pantheon, and considered as a national temple, consecrated to the interment of great men. The few monuments placed there by the late government are now taken away, and the building restored to its original use.

PARIS.

L'ÉGLISE DE SAINTE GENEVIÈVE,

ou

LE PANTHÉON.

CETTE église est justement admirée parmi les principaux monuments de Paris, comme St. Paul l'est parmi ceux de Londres. Elle fut commencée en 1764, sous la conduite de J. G. SOUFFLOT. Cet architecte avoit étudié en Italie; et le plan qu'il donna pour le Panthéon fit abandonner entièrement l'ancien système d'architecture, qui avoit prévalu jusqu'alors dans la capitale de la France. Au moyen des colonnes isolées, d'un grand diamètre, dont il fit usage tant à l'extérieur que dans l'intérieur, il produisit un dessin, dont la nouveauté, la légèreté, et la grâce, réunirent tous les suffrages, et fit tant d'effet sur l'opinion générale, qu'on proclama hautement qu'on avoit à la fin surpassé les chefs-d'œuvres des Grecs et des Romains.

La hauteur totale du monument est d'environ 300 pieds, sa longueur est de 350, et sa largeur de 270. Le dôme est entièrement soutenu par des piliers, si légers qu'on peut à peine les appercevoir, parmi les colonnes qui composent la croix que forme le centre de l'édifice.

Mais la légèreté de cette architecture a été achetée aux dépens de sa solidité; car de nombreuses lézardes qui se manifestèrent dans les piliers qui soutiennent le dôme, prouvent suffisamment qu'ils n'avoient pas été bien combinés avec le poids qu'ils étoient destinés à supporter. L'enthousiasme public reçut une terrible atteinte par cette découverte: SOUFFLOT avoit été proclamé le plus fameux des architectes modernes; mais le peu de stabilité de son édifice fit tourner la clameur publique contre lui. On trouva pourtant bientôt que le mal n'étoit pas sans remède; et M. RONDOLET fut chargé de surveiller l'exécution des mesures prises pour renforcer la partie ébranlée de cette belle construction. La difficulté étoit de se garantir des accidents, et d'empêcher l'accroissement des lézardes, sans altérer l'harmonie du dessin original, et sans nuire au bel effet des décorations intérieures; mais on peut dire qu'on n'y a pas complètement réussi. RONDOLET a été obligé d'ajouter douze colonnes sous le dôme; et malgré toute la magie de la dorure et de la peinture, qu'il a très-adroitement employée pour fasciner les yeux, le contraste qui existe entre la légèreté originale des nefs et la forme massive qu'offre le centre, ne peut échapper à l'observateur.

PARIS.

On fait maintenant plusieurs critiques du plan de SOUFFLOT; et tout le monde s'accorde à dire, que l'aspect général du monument, lorsqu'on le voit dominant tout le quartier sud-est de Paris, est très-élégant et très-majestueux; que la colonnade du dôme, couronné par sa noble coupole, produit le plus gracieux et le plus grand effet; mais quand on l'examine en détail, les bons juges ont des raisons pour prononcer que la base en est beaucoup trop resserrée, et ne représente nullement cette masse imposante et vigoureuse, qui est si désirable dans les édifices de premier ordre, et qu'on rencontre si évidemment dans les cathédrales de St. Pierre et de St. Paul.— Le portail est noble et grand sous quelques rapports; et au premier coup-d'œil, il donne tellement l'idée du portique du Panthéon, qu'il est clair que l'intention de SOUFFLOT a été d'en faire une imitation sur une plus grande échelle. Cependant, tout en essayant à renchérir sur son modèle, il est tombé dans des erreurs qui font tort à l'effet général. La hauteur du fronton est excessive et disproportionnée, et les colonnes ne sont pas disposées avec goût.

“ Il est impossible de le nier,” dit M. LEGRAND, “ SOUFFLOT, dans le portique dont il a voulu reproduire l'effet, montre lui-même qu'il n'a qu'imparfaitement étudié l'antique.” Nous lui avons, à la vérité, de l'obligation pour s'être renfermé dans un seul ordre, et pour s'être écarté de la vieille routine, en offrant un majestueux aspect de colonnes isolées, d'un grand diamètre; mais nous sommes fondés à le blâmer de n'avoir pas suivi les strictes proportions de l'ancien système, qu'il vouloit faire revivre. Dans un tems où l'opinion dominante étoit que les modernes devoient introduire plus de goût dans les rigoureuses proportions des anciens, et ajouter de la grace à la sévérité de leurs formes, nous pouvons à peine faire un crime à SOUFFLOT, de s'être laissé entraîner par une idée dont tout le monde se repaissoit; mais il doit nous être permis de considérer cela comme un malheur.

La destination de cette église éprouva des changements dans la Révolution: Sainte Geneviève devint un temple national, consacré à la sépulture des grands hommes. Le peu de monuments que le dernier gouvernement y avoit fait placer en ont été enlevés, et l'édifice est maintenant rendu à sa première destination.

PARIS.

THE FOUNTAIN OF GRENELLE.

THIS Fountain, which embellishes the Faubourg St. Germain, was built in 1739, by order of LOUIS XV.

It is difficult to discover in the other public monuments erected during the reign of this monarch, the same correctness of taste which guided his choice of a plan for this edifice; the erection of which he intrusted to Bouchardon, an artist with whose name ideas of classic elegance of design, and beauty of execution, are ever associated.

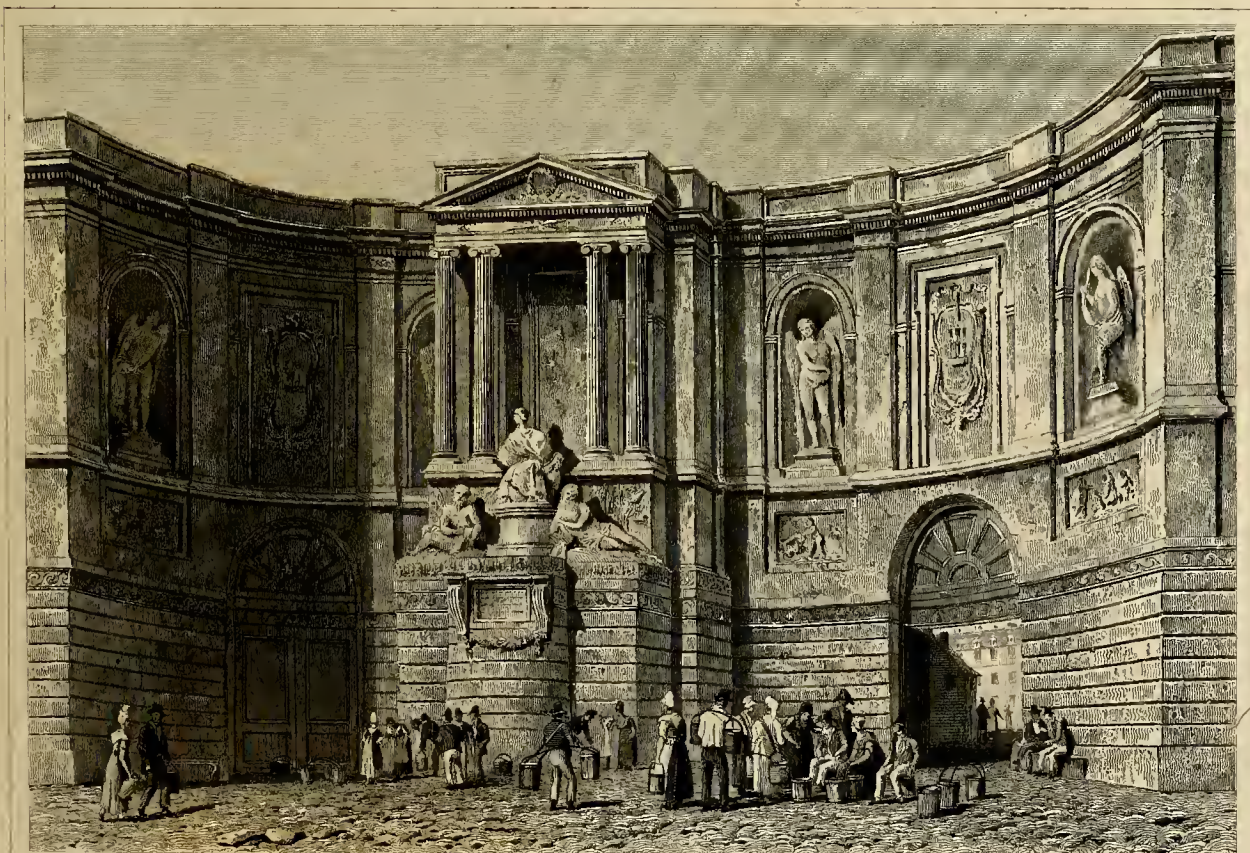
The site, however, of this Fountain is unfavourable; surrounded by houses of mean architecture, and wanting that display of bold jets, and silver sheets of water, which produce so powerful an effect in other buildings of this kind; it has rather the appearance of a human habitation than that of a public edifice: nothing strikes the ear, nothing glitters in the eye, sufficient to awaken in the mind the idea of a monument devoted by the arts to general utility.

The narrowness of the street of Grenelle, and the consequent necessity of allowing as much area as possible, no doubt determined the artist in giving this building a semicircular form. It is 90 feet in length, and 36 in height; adorned with pilasters and niches, in which are the statues of the four seasons, with bas-reliefs underneath applicable to each. Four Ionic columns, of elegant proportions, and crowned with a pediment, support the central projection. In the midst, sitting on a pedestal, is a female form representing the city of Paris; and on each side, but a little lower down, are a river god and a nymph, personifying the Seine and the Marne. It is from the heads of these figures, which are placed at equal distances from the centre, that the water issues; but, as before observed, its fall produces but a low murmur—an effect barely sufficient to excite curiosity, as to its cause.

The general utility of public fountains in a large and populous city cannot be disputed, whether considered as promoting the salubrity of the air and cleanliness, or the facility of procuring so indispensable a fluid. Paris contains not less than 60 fountains, which, while they convey domestic comforts, exhibit classic productions of the immortal art of sculpture.



THE ODEON THEATRE.



Drawn by Fred^d Nash.

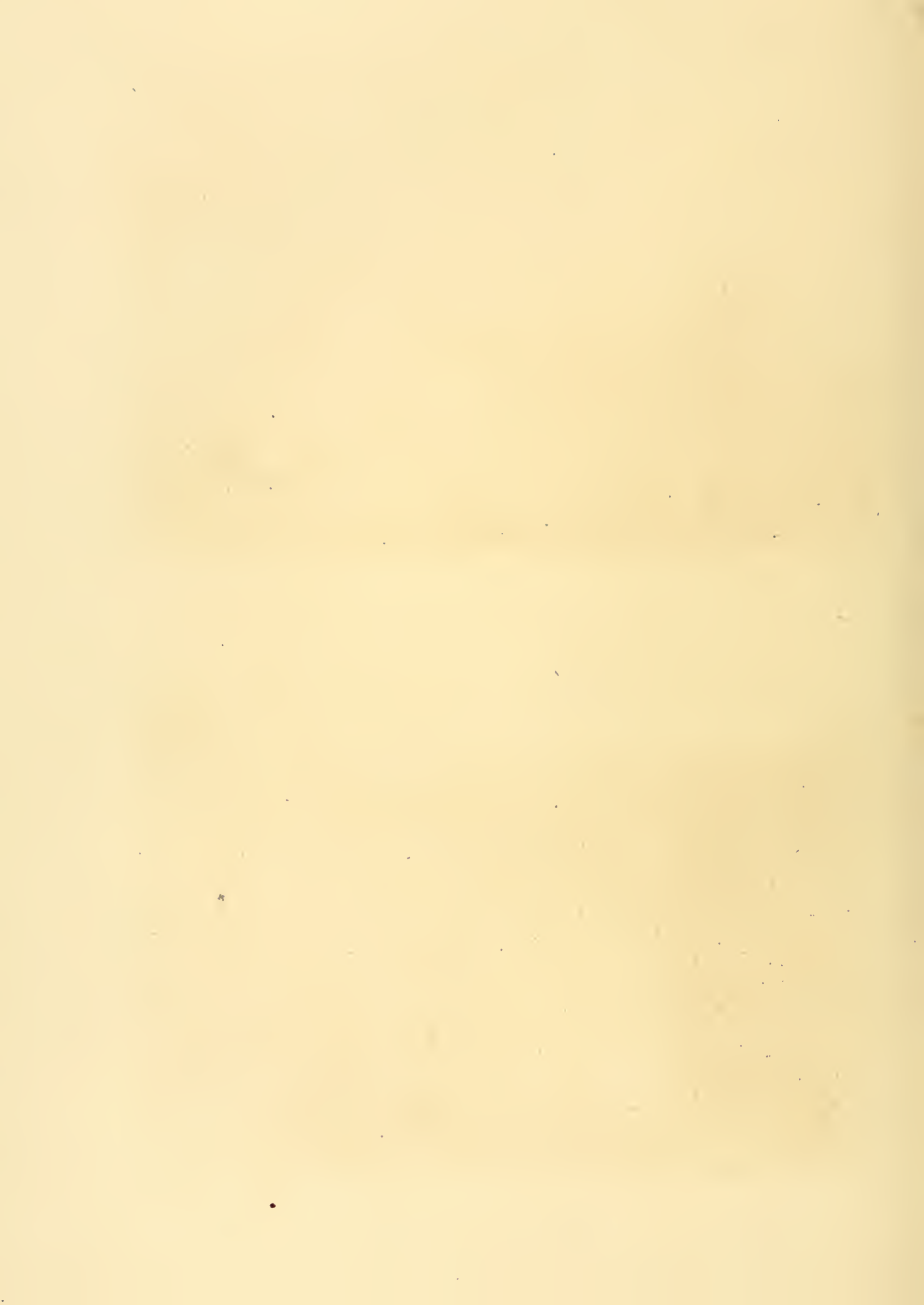
Engraved by H. Hobson.

THE FOUNTAIN OF GRENELLE.

Proof

London, Published Feb'y 1842, for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row.

Designed by H. Dreyer



PARIS.

FONTAINE DE GRENELLE.

CETTE Fontaine, l'un des ornemens du Faubourg Saint Germain, fut érigée en 1739, par ordre de LOUIS XV.

La préférence qui fut donnée au plan de cette Fontaine sur les autres projets qui furent présentés dans le même tems, prouve de la part du Monarque un goût qu'on ne rencontre que très-rarement dans le reste des monumens élevés sous son règne. Dire que celui-ci est l'ouvrage du fameux BOUCHARDON, à qui l'exécution en fut confiée, c'est déjà en faire l'éloge. Il eut seulement été à désirer qu'on l'eût placé dans un meilleur point de vue; et qu'on ne l'eût pas comme encadré par des maisons très-ordinaires, ce qui lui donne plutôt l'air d'un bâtiment particulier, que d'un édifice consacré à l'utilité publique. Rien n'y provoque, en effet, l'attention du passant; ni ce bruit que font les eaux quand elles se précipitent en torrens, ni cet aspect qu'elles présentent quand elles s'étendent en napes argentées, n'y viennent frapper l'oreille, ni se montrer aux yeux, ni réveiller l'esprit occupé, ni indiquer enfin qu'on est dans le voisinage d'une décoration publique digne d'attention.

La rue de Grenelle est très-étroite, et c'est peut-être pour qu'il y eût plus de champ sur le front de la Fontaine, qu'on lui a donné une forme semi-circulaire. Elle a 90 pieds de largeur, et 36 de hauteur. Elle est décorée de pilastres et de niches, dans lesquelles sont les statues des quatre Saisons, avec des attributs, en bas-reliefs, au-dessous de chacune d'elles. Quatre colonnes Ioniennes, couronnées d'un fronton, en occupent le centre; et une figure de femme assise sur un piédestal, placée dans le juste milieu, représente la cité de Paris. Elle a, un peu plus bas, de chaque côté, et à une égale distance d'elle, un Dieu-marin et une Nymphé, symbolisant la Seine et la Marne. L'eau sort de la tête de ces deux figures; mais sa chute, comme il a déjà été dit, ne produit qu'un léger murmure, insuffisant pour inviter à regarder d'où il peut provenir. On doit pourtant avouer, que l'architecture et les décorations de cette Fontaine sont d'une exécution et d'un effet admirables.

On ne peut contester l'utilité générale des fontaines publiques dans une grande et populeuse cité, sous le triple rapport de la salubrité de l'air, de la propreté, et de l'approvisionnement d'un liquide de première nécessité. Paris en contient 60, qui, tout en fournissant aux besoins domestiques, déploient des productions classiques de l'art immortel de la sculpture.

PARIS.

THE ODEON.

THIS theatre, built under the reign of the unfortunate LOUIS XVI., was planned and erected by Messrs. PEYREZ and DE WAILLY. Its architecture is simple, but well conceived, and admirably executed. Its form is that of a parallelogram, surrounded by a piazza, and presents an appearance not unlike our Italian Opera House, though wanting the elegance which that beautiful elevation receives from its magnificent colonnade of cast-iron. This deficiency, however, is compensated by a façade, ornamented with a peristyle, which forms a projection supported by eight Doric columns, behind which are as many incrustated ones of the same order.

Considering this theatre simply as a building, its locality is very favourable, being erected on an open and elevated spot, accessible on six different sides, so that its façade has a very imposing effect, especially when approached from a fine regularly built street, at the extremity of which it forms a most interesting object; but this is the only advantage it can boast: it is isolated from the centre of amusements, and what is still more unfortunate, the inhabitants of the Faubourg St. Germain, are either not sufficiently numerous to fill it, or are not presented with a bill of fare sufficiently piquant to induce their visits.

We are not disappointed upon entering the interior; an elegant vestibule discovers two magnificent staircases leading to spacious corridors and splendid lobbies, where the lounge is presented with every luxury of every season. The boxes communicating with the corridors are very commodious, well arranged, and fancifully decorated, excepting that of his Majesty, which, although not overcharged with ornament, is totally devoid of taste, and exceedingly heavy. The judicious disposition of the lights, both before the curtain and on the stage, the admirable painting of the ceiling, and the excellent distribution of the orchestra, form a *tout-ensemble*, which never fails to produce an agreeable effect.

Peculiarly unfortunate, this theatre has been twice a prey to the flames. In 1799 it was almost totally destroyed by fire; and on the 20th of March, 1818, it again became the victim of the devouring element. After the former of these misfortunes, it was rebuilt by CHALGRIN; but as the walls were not destroyed by the latter, the same exterior is preserved. The greatest precautions are now taken to prevent a repetition

PARIS.

of these accidents, reservoirs of water being formed on its roof, and firemen being in constant attendance during the performance, in case of need.

These conflagrations, at the time they happened, were attributed by some to a spirit of rivalry existing in the managers of the Théâtre Français; but it gives us great pleasure to learn that these reports were universally discredited, for we have too favourable an opinion of human nature in general, and of our French neighbours in particular, to conceive them ever to be impelled by passions so hateful, so inimical to the spirit of that holy religion common to us both, and so destructive of the social compact. The Odeon was opened in 1782 by the company of the Théâtre Français; but from its disadvantageous situation, the performers found a removal necessary. They chose the Rue Richelieu, near the Palais Royal. But there being at this period, in the Rue Louvois, near the Opera, another theatre, the interests of these three theatres were found to clash, and it was at length decreed, that the comedians of the Rue Louvois should coalesce with those of the Odeon; and it is at this theatre, now known by the name of Second Théâtre Français and Théâtre Royal, that, under the management of M. PICARD (the MOLIERE of the Odeon), pieces are represented which form a happy medium between the “sceptered pall of gorgeous tragedy” of the Théâtre Français, and the humbler productions of the minor theatres.

PARIS.

L'ODÉON.

C'EST sous le règne de l'infortuné LOUIS XVI que l'Odéon fut bâti. Le plan en fut donné et l'édification suivie par les architectes PEYREZ et DE WAILLY. C'est un pâté carré-long, isolé, dont on peut faire le tour à couvert, de même que l'on circule autour de notre Théâtre Royal de Haymarket; mais nos corridors sont plus spacieux, et sont ornés de colonnes en fonte de fer, ce qui n'existe pas à Paris. L'architecture de l'Odéon est simple, mais le dessin en a été bien digéré et bien exécuté. Sa façade est ornée d'un péristyle, formant un corps avancé, qui présente de front huit colonnes, d'ordre Dorique d'une gracieuse proportion; et derrière lesquelles sont huit autres colonnes, de même ordre, incrustées dans le mur jusqu'à la moitié de leur diamètre. L'élévation du bâtiment est de 54, sa largeur de 101, et sa profondeur de 168 pieds Français. Sa situation, sous le point de vue de l'art, a été bien choisie; il forme un beau tableau de fond, sur l'endroit le plus élevé d'une place assez ouverte, où on aboutit par six côtés différens, et particulièrement par une belle rue inclinée, régulièrement bâtie, du bas de laquelle la façade présente une belle vue d'optique: mais l'Odéon est éloigné du centre des plaisirs, et les habitans aisés du faubourg St. Germain, ou ne sont pas assez nombreux pour l'alimenter, ou n'ont pas le goût des représentations qu'on y donne.

L'intérieur répond parfaitement à l'extérieur. Le vestibule, d'un très-bon genre, laisse appercevoir deux escaliers magnifiques, qui conduisent à des corridors spacieux, et dégagés de toute entrave, à des foyers splendides, ornés de buffets à rafraichissemens, où les spectateurs viennent entre les pièces, les uns pour se délasser d'avoir été long-tems assis, les autres pour le plaisir de se faire voir et de faire admirer leur mise. Les loges qui communiquent à ces corridors sont commodes, bien décorées, et très-bien comparties, excepté cependant celle du Roi, qui est d'un mauvais goût, et lourde à l'œil, quoique peu chargée d'ornemens. La salle et le théâtre sont éclairés avec intelligence, pour faire ressortir avantageusement tout ce qu'ils contiennent; le plafond est admirablement peint; le parterre et l'orchestre sont heureusement distribués; et chacune des parties de la salle, à la loge du Roi près, comme nous l'avons dit, est en accord parfait avec le tout: enfin, la coupe de la salle est merveilleuse sous le rapport de la perspective et de l'acoustique, car en quelqu'endroit que le spectateur se trouve placé, il peut parfaitement voir et entendre l'acteur sans déranger son voisin, et sans avoir l'oreille tendue d'une manière fatigante vers les sons de la voix de ceux qui occupent la scène.

PARIS.

Deux fois, en moins de vingt ans, ce théâtre a été la proie des flammes. Le feu l'a détruit presque de fond en comble en 1799, et le 20 Mars, 1818, il a encore cruellement éprouvé les funestes effets de ce terrible élément.

Après ce premier incendie, l'Odéon fut rebâti par CHALGRIN, et sa forme extérieure actuelle est encore celle que lui conserva cet architecte, car le second incendie n'a dévoré que son intérieur, et a respecté son enceinte; maintenant les précautions ont été prises pour arrêter au besoin les ravages des flammes; des châteaux d'eau, ou réservoirs, ont été placés sur le faite de l'édifice, et semblent défier le feu de se manifester, des pompiers le piston à la main, sont constamment en vigie, pendant les représentations, comme des puissances conservatrices de la vie des spectateurs.

De mauvais esprits ont répandu dans le tems, que ces deux incendies étoient le résultat d'une émulation dégénérée en jalousie chez les directeurs du premier théâtre Français; mais ces bruits ne se sont pas soutenus, et nous nous plaisons à croire qu'ils n'étoient que l'effet de la malveillance, car nous ne pouvons pas supposer à nos voisins des idées de vengeance, et de haine, incompatibles avec les devoirs que nous impose notre commune religion, destructives des élémens qui composent l'état social, et qui ne trouveroient nul accès dans le cœur d'un véritable Anglais.

Ce fut en 1782, que les comédiens s'installèrent à l'Odéon; mais sa situation, presque à la circonférence de Paris, ne remplissant pas leur but, ils l'abandonnèrent pour en prendre une plus centrale et plus convenable à leurs intérêts. Ils allèrent donc s'établir rue de Richelieu, près le Palais Royal, où ils sont encore. Il y avoit, à cette époque, dans la rue de Louvois, près l'opéra, un théâtre du nom de cette rue, et qui depuis fut appelé le théâtre de l'Impératrice, dont l'auteur PICARD étoit le MOLIERE. La proximité de ces trois spectacles, quoique leurs genres fussent différens, nuisoit à leurs recettes. Il fut arrêté que les artistes du théâtre de la rue de Louvois iroient s'établir à l'Odéon; et c'est encore à cette salle, sous les dénominations de second théâtre Français et de Théâtre Royal, que, sous la direction du même PICARD, on représente des pièces qui tiennent le milieu entre celles qui se jouent aux Français, et celles qu'on donne aux autres spectacles de Paris.



Drawn by Fred^d Nash

Engraved by John Byrne

PALACE OF VERSAILLES.

London, Published Augth, 1822, for the Proprietors by Longman & Co. Taverner Row & Wm. Galtby, Stationers Geo^{rs}

Printed by L. Edwards

PARIS.

THE CHÂTEAU DE VERSAILLES.

THIS palace, as originally built by LOUIS XIII., consisted only of a simple corps-de-logis, with two wings, and four pavilions, and was but ill adapted for the reception of a court so numerous and brilliant as that of LOUIS the Great. This monarch, therefore, by various improvements and embellishments, (the expenses of which amounted nearly to three hundred millions of francs), rendered it, as it now stands, one of the largest and most magnificent palaces in the world. In its erection, the utmost powers of art were employed to overcome the difficulties of locality; in its embellishment all that was rare, all that was exquisite, was lavished with unsparing hand. This Chateau is approached by three beautiful avenues, from the extremity of which it may be seen rising majestically in the distance. The general perspective is admirably preserved by the gradual elevation of the ground, the continually decreasing width of the courts, and the diminishing height of the subsidiary buildings, which become smaller and closer in proportion as they recede from the grand entrance.

TO MANSARD, the director of the works, we are indebted for its chief beauties, which consist of — a fore court, of about 500 feet long, having its four corners ornamented with four large pavilions; the grand court, separated from the former by a magnificent iron gate, richly gilt; this court is enclosed by two large wings, each having a pavilion with balconies, 60 feet in length, supported by six columns, and each ornamented with six statues, executed by the masterly hands of TUBI, COISEVOX, HOUZEAU, DESJARDINS, ROGER, ERRARD, MANIÈRE, DROULY, MAZELINE, MASSON, BUISTER, and HONGRE; the façade of the Old Chateau with its balcony, supported by eight Doric columns of red marble, variegated with blue and white, their bases and capitals being of white marble. The pediment of the façade is enriched with two statues by GIRARDON and MARSY. The eighteen other statues, which embellish the top of the balustrade of this façade, together with the gilding and numerous ornaments, which adorn the wings and the pavilions, concur in imparting to this palace a surprising effect of grandeur and magnificence. This splendid scene is considerably heightened by the chapel, which is of the Corinthian order, surmounted by a balustrade enriched with twenty-eight statues, and an elegant lantern, with consoles,

PARIS.

festoons, &c., and superbly gilded. Beautiful, however, as this view may be, the façade which fronts the park, and which was constructed by LOUIS XIV., is not less interesting. This façade, if we include the wings, is upwards of 1800 feet in length. Its centre is ornamented with sixteen marble columns, and the top with statues, trophies, and vases, ranged along the balustrade which surrounds this wonderful edifice. A great portion of this façade is occupied by the Grand Gallery, so celebrated for its architecture, and the precious objects it contains.

PARIS.

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES.

LOUIS XIII avoit fait bâtir à Versailles une maison royale qui n'étoit alors composée que d'un corps de logis simple, de deux aîles et de quatre modestes pavillons, de sorte que, pour pouvoir suffire à une cour aussi brillante et aussi nombreuse que l'étoit celle de LOUIS le Grand, ce monarque l'a fait augmenter et embellir dans l'état où elle est ici représentée. Ce Palais, dont la dépense s'est élevée à plus de trois cens millions de francs, est à présent un des plus grands et des plus magnifiques palais du monde. Les beaux-arts y ont réparé, non-seulement les défauts que la nature y avoit laissés, mais ils l'ont encore enrichi de tout ce qu'il y a de plus rare et de plus exquis dans toutes les maisons royales. Ce Château est situé au bout de trois avenues superbes qui le laissent appercevoir de très-loin. Son aspect a quelque chose de grand, de sublime; il est d'un effet tout-à-fait théâtral; et l'élévation du terrain en glacis, la diminution de la largeur des cours, celle de la hauteur des bâtimens, qui sont plus petits et plus resserrés à mesure qu'ils s'éloignent de l'entrée, en forment une charmante perspective. Il doit son plus beau lustre à MANSARD, qui en a conduit les travaux.

Ce qui constitue les principales beautés de ce Palais, du côté des avenues, sont : La grille dorée; l'avant-cour, qui a plus de cinq cens pieds de long, et qui est ornée, aux quatre coins, de quatre grands pavillons; la grande cour, qui est séparée de l'avant-cour par une magnifique grille de fer, dorée aux extrémités, et qui est fermée, de chaque côté, par deux grandes aîles, ayant chacune un pavillon, avec des balcons de soixante pieds, soutenus par six colonnes, et ornés chacun de six statues, exécutées par TUBI, COISEVOX, HOUZEAU, DESJARDINS, ROGER, ERRARD, MANIÈRE, DROULY, MAZELINE, MASSON, BUISTER, et HONGRE, et qui font honneur au ciseau de ces artistes; la façade du Vieux Château, qui a un balcon soutenu de huit colonnes Doriques, de marbre rouge, jaspé de blanc et de bleu, avec des bases et chapiteaux de marbre blanc, et dont le fronton est orné de deux statues de GIRARDON et de MARSY. Les dix-huit autres statues de différens maîtres, qui ornent le haut de la balustrade de cette façade, concourent, avec les dorures et les ornemens qui enrichissent les aîles et les pavillons, à donner à ce palais un air de grandeur qu'on ne trouve point ailleurs. La chapelle, d'architecture Corinthienne, surmontée d'une balustrade ornée de vingt-huit statues, d'un clocher en lanterne, avec consoles, festons, &c., tout brillans de dorures, ajoute encore à

PARIS.

la splendeur du tableau. Mais si ce côté offre un aspect frappant, la façade, qui donne sur le parc, et qui est ce que Louis XIV a fait construire, ne présente pas une décoration moins imposante. Cette façade, y compris les ailes, a plus de 1800 pieds d'étendue ; son centre est orné de seize colonnes de marbre, et son comble, de statues, de trophées, vases posés le long de la balustrade qui règne sur ce merveilleux édifice. Une grande partie de cette façade est occupée par ce qu'on appelle La Grande Galerie, si célèbre pour son architecture, et pour les choses précieuses qu'elle renferme.



Painted by Frederick Nash.

Engraved by Edward Goddall.

THE FOUNTAINS OF NEPTUNE

in the garden of Versailles

P. 107

London. Published May 2^d 1852. for the Proprietors by Longman & Co. Paternoster Row, & Wm. J. Lacey, St. James's Court.

Printed by J. Hayward.

PARIS.

THE BASIN OF NEPTUNE AT VERSAILLES.

THE Basin of Neptune is not the least among the many wonders which render the royal residence of Versailles fairy ground. This elegant production, (represented in the annexed Plate), which stands near the fountain of the Dragon in the lesser Park, was designed by LE NOSTRE; and displays a fine sheet of water, at the extremity of which are twenty-two metal vases: these shoot forth jets of water, which fall into the Basin, whence they again spring from between each vase, and mingling with the former, produce a combination of sixty-three jets truly admirable. A group, by DOMINIQUE GEUDY, the pupil of ALGARDI, representing Fame recording the life of the Monarch; and two statues; the one a Faustina, by FREMERI; the other, a Bérénice, by ESPINGOLA, contribute to the general effect.

Such was the appearance of this Basin at the time when the magic wand of LOUIS THE GREAT first transformed the marshes of Versailles into delightful gardens; but, on the 20th October, 1739, a magnificent group in brass was erected by command of LOUIS XV. It is to M. ADAM, sen., sculptor to the King, that we are indebted for a work alike as creditable to the genius of the artist, as to the taste of the Monarch. The subject is the triumph of Neptune and Amphitrite, who are seated in an immense shell, twenty-seven feet in length, and fourteen in height, richly ornamented with sea-weed, corals, and other appropriate emblems, surmounted by a whale's head spouting forth a torrent of water fourteen feet in breadth. Neptune having Amphitrite on his left, is in the act of hurling his trident. There are two other principal figures; one of a triton bestriding a sea-horse, the other of a sea-cow; each of these figures throw out a volume of water, forty feet in length, and are accompanied by numerous tritons, nereids, and dolphins, all equally bountiful.

The rocks, which serve as a base, are excavated into three caverns, whence sea monsters appear issuing, vying with each other in their liberal distribution of the primeval fluid.

Such is the merit of this excellent production of the arts, that whether considered with respect to its design, execution, or effect, it has always commanded unqualified praise and admiration, and has ever been justly esteemed one of the most striking objects in the Park of Versailles.

PARIS.

The point of time chosen by the artist, is that in which the waters are in full play in presence of a numerous assemblage of every age and rank, and of either sex ; attracted thither by the magnificence of the spectacle. Columns of crystal water rising majestically into the air, and falling again in silver drops into their ever restless bed, contrasted sometimes with the effect of a beautiful summer sunset, produce feelings in the spectator's breast which hurry him from this material world into the airy regions of fancy and romance.

Such is the scene described by the artist, with a fidelity even to the minutest details, which will be best appreciated by those who have witnessed his beautiful and striking original.

PARIS.

LE BASSIN DE NEPTUNE À VERSAILLES.

PARMI les nombreuses merveilles qui contribuent à faire de la résidence royale de Versailles un séjour enchanté, le Bassin de Neptune dont la planche ci-jointe donne la représentation, n'est pas l'objet le moins digne de l'attention de l'observateur. Situé dans le petit parc, au milieu de l'allée d'eau, ce Bassin, du dessin de LE NOSTRE, déploie une grande pièce d'eau, au bout de laquelle sont vingt-deux vases de métal d'où s'élancent des jets d'eau, qui tombent dans un conduit, du sein duquel, entre chaque vase, sortent d'autres jets, et qui forment avec ces derniers un ensemble de soixante-trois jets d'eau, dont la distribution est d'un effet admirable. Ce Bassin est accompagné d'un groupe et de deux statues. Le groupe, fait par DOMINIQUE RENDY, disciple du fameux ALGARDI, représente la Renommée écrivant la vie du Roi : les statues, l'une, de FRÉMERI, est celle de Faustine ; l'autre, de L'ESPIGALA, est celle de BÉRENICE.

Tel étoit ce Bassin dans son origine, lorsque la baguette magique de LOUIS le Grand convertit les marais de Versailles en un lieu de délices ; mais le 20 Novembre 1739, LOUIS XV. y fit placer au milieu un magnifique ouvrage de fonte, exécuté par ADAM, l'aîné, sculpteur de la cour. Il représente le triomphe de Neptune et d'Amphitrite groupé dans une coquille de vingt-sept pieds d'étendue sur quatorze de hauteur, richement varié de rocailles et d'ornemens, et surmonté d'une tête de baleine dont la gueule verse un torrent d'eau de quatre pieds de largeur. Neptune, ayant Amphitrite assise à sa gauche, semble lancer son trident. Les autres figures sont : un triton sur un cheval marin, qui, de sa bouche, jette une lame d'eau de quarante pieds de longueur ; à l'opposé, une vache marine, qui jette la même quantité d'eau et à la même distance ; enfin les néréïdes, les tritons, et les dauphins, qui les accompagnent, de la tête desquels l'eau sort également en abondance. Les rochers qui servent de base sont percés de trois antrès, dont il paroît sortir des monstres marins, qui lancent aussi une grande quantité d'eau.

Ce superbe ouvrage a reçu l'approbation générale de tous ceux qui l'ont vu ; et il faut avouer qu'il la mérite sous le rapport de la conception, de l'exécution et de l'effet ; car ce Bassin et ses ornemens offrent, avec la Fontaine du Dragon qui le précède, un aspect délicieux, et sont une des belles curiosités du Parc de Versailles.

Le moment que notre artiste a choisi pour le sujet de son dessin, est celui où toutes

PARIS.

les eaux sont en jeu, en présence d'une assemblée nombreuse que la magnificence de la scène y attire ; et il faut avouer qu'il est impossible de mieux imiter la nature qu'il ne l'a fait. Les détails de son ouvrage peuvent bien être séparément décrits, mais il n'y a pas d'expression qui puisse rendre l'effet que produit son ensemble. A la manière dont l'auteur a conçu et exécuté son plan, il est évident qu'il a éprouvé ces sensations délicieuses dont on ne peut se défendre, lorsqu'on se trouve entouré de personnes de tout rang, de tout âge et de tout sexe, ravies d'admiration, comme on l'est soi-même, à la vue de ces gerbes de cristal qui s'élancent avec force dans les airs, pour retomber en globules argentés qui se dessinent d'une manière tranchante sur le fond doré que déploie derrière le tableau un beau soleil couchant d'été. L'âme est alors dans une sorte d'enchantement qui tient de l'extase, et qui ne peut être senti que par ceux qui ont été témoins d'une pareille scène.



LITTLE TRIANON.
Versailles.



Drawn by Reed & Nash.

Engraved by Edward Goodall.

BATHS OF APOLLO.
Versailles.

Proof

London, Published Oct. 1. 1822, for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row, & Wm. Stubby, Stationers Court.

Printed by T. Hayward.

PARIS.

THE LITTLE TRIANON.

THIS small palace, which stands at one of the extremities of the park of the Grand Trianon, is a pavilion of about 72 feet square. It consists of two Corinthian orders, the columns and pilasters of which are fluted to their capitals; a handsome balustrade crowns the top of this building, the whole character of which may be expressed in the words of Horace, *Simplex munditiis*. The Petit Trianon is surrounded by gardens, of which the English one is the most pleasing, being embellished with a beautiful temple dedicated to Love, a charming belvedere, and an artificial rock, whence the water gushes forth and loses itself in a mimic lake, which is crossed by a wooden bridge of the most delicate construction; an enchanting hamlet, built after the designs of LA MIQUE, terminates this garden. The Petit Trianon was the favourite retreat of LOUIS XVI. It was here that, with his court, he was accustomed to seek amusement and relaxation; but a few years previous to the French Revolution, laying aside the ensigns of royalty, LOUIS, with his young consort, with the LIANCOURT, the DILLON, the POLIGNAC, repaired thither to enjoy the rural pleasures, in the bosom of which, intoxicated with delight, they were far from anticipating the dreadful fate which so soon awaited them. So transient, so fleeting, are the glories and the vanities of this sublunary world!

THE BATHS OF APOLLO.

IN the lesser park of Trianon, in the midst of the allée d'eau, upon the left of the basin of Ceres, and the right of the theatre d'eau, is a delightful grove, enclosing three statuary groupes, covered with baldachins of gilt copper. The middle one is the chef-d'œuvre of the celebrated GIRARDON, and represents Apollo and Thetis, waited upon by the nymphs of that goddess. The horses of the Sun led to watering by the Tritons, forms the subject of the other two groupes, which do honour to the chisel of MARSY and GUERIN. This spot, thus ornamented, is called the Baths of Apollo. A large portion of this grove was formerly a kitchen garden, in the middle of which was an artificial oak tree, made of iron, from the branches of which water was thrown on every side.

The Baths of Apollo, of which the annexed plate is a correct representation, harmonize perfectly with the surrounding grove, and are well deserving a place in this collection, from the exquisite productions with which they are embellished.

PARIS.

LE PETIT TRIANON.

CE petit palais, situé à l'une des extrémités du parc du Grand Trianon, consiste en un pavillon carré, d'environ 72 pieds sur chaque face. Son élévation est de deux étages, d'ordre Corinthien, couronnés d'une balustrade. On peut appliquer à ce palais les paroles d'Horace, *Simplex munditiis*. Les colonnes et les pilastres sont cannelés dans toute leur hauteur. Les jardins qui entourent ce palais sont délicieux ; les plus agréables fabriques décorent le jardin Anglais : c'est un joli temple à l'Amour, un belvédère charmant, un rocher artificiel d'où l'eau jaillit à gros bouillons, et va se perdre dans un lac factice : un pont de bois de la plus légère structure sert à franchir ce rocher. Ce jardin est terminé par un hameau ravissant, bâti sur les dessins de LE MIQUE. C'est au Petit Trianon que la cour de LOUIS XVI étoit dans l'usage de prendre ses amusemens ; c'est là que, dans les dernières années qui ont précédé la Révolution Française, pour se délasser des fatigues de la royauté, LOUIS XVI, déposant son sceptre et sa couronne, alloit avec sa jeune épouse, les LIANCOURT, les DILLON, les POLIGNAC, goûter des plaisirs champêtres, dans le sein desquels, enivré de délices, ils étoient bien loin de penser au sort qu'ils subirent quelques années après. Ainsi passe la gloire et les vanités de ce monde !

LES BAINS D'APOLLON.

DANS le petit parc de Trianon, au milieu de l'allée d'eau, sur la gauche du bassin de Cérès, et la droite du théâtre d'eau, est un bosquet charmant, qui renferme trois groupes couverts de baldaquins de métal doré. Celui du milieu, chef-d'œuvre admirable, sorti du ciseau du fameux GIRARDON, représente Apollon chez Thétis, servi par les nymphes de cette déesse. Les groupes des deux côtés, excellens ouvrages de MARSY et de GUERIN, font voir les chevaux du Soleil, abreuvés par les Tritons. Cet endroit, ainsi orné, est ce qu'on appelle les Bains d'Apollon. La moitié de ce bosquet étoit autrefois occupée par un marais, qui avoit un chêne de fer au milieu, dont les branches jetoient de l'eau de tous côtés ; on l'appeloit le Chêne-Vert. Les bains d'Apollon, dont la planche ci-annexée est l'exacte représentation, sont en harmonie parfaite avec les autres bosquets qui les environnent, et le choix qui en a été fait, pour orner cette collection, et la fidélité avec laquelle le sujet en est rendu, ne peuvent appartenir qu'à un homme de goût.



LA FORTI TAVOLA

La Forti Tavola è una tavola di legno di pino, di forma rettangolare, con una lunghezza di 180 cm e una larghezza di 80 cm. È stata realizzata in un unico pezzo, senza giunture, e ha una superficie liscia e lucida. La tavola è montata su quattro gambe, che sono anch'esse in legno di pino. Le gambe sono disposte in modo da formare una base stabile e solida. La tavola è adatta per essere utilizzata come tavolo da pranzo o da lavoro. È una scelta ideale per chi cerca una tavola di qualità e a buon prezzo.

LA FORTI TAVOLA

La Forti Tavola è una tavola di legno di pino, di forma rettangolare, con una lunghezza di 180 cm e una larghezza di 80 cm. È stata realizzata in un unico pezzo, senza giunture, e ha una superficie liscia e lucida. La tavola è montata su quattro gambe, che sono anch'esse in legno di pino. Le gambe sono disposte in modo da formare una base stabile e solida. La tavola è adatta per essere utilizzata come tavolo da pranzo o da lavoro. È una scelta ideale per chi cerca una tavola di qualità e a buon prezzo.

La Forti Tavola è una tavola di legno di pino, di forma rettangolare, con una lunghezza di 180 cm e una larghezza di 80 cm. È stata realizzata in un unico pezzo, senza giunture, e ha una superficie liscia e lucida. La tavola è montata su quattro gambe, che sono anch'esse in legno di pino. Le gambe sono disposte in modo da formare una base stabile e solida. La tavola è adatta per essere utilizzata come tavolo da pranzo o da lavoro. È una scelta ideale per chi cerca una tavola di qualità e a buon prezzo.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by William Deeble.

INTERIOR OF THE PANTHEON.

PARIS.

INTERIOR OF THE PANTHEON.

THIS magnificent structure, the work of the celebrated SOUFFLOT, is in the form of a Greek cross, from the centre of which rises majestically a dome 62 feet 8 inches in diameter, supported in the interior by four columns, so light, that they are scarcely perceptible among the many others which support the four naves of the cross. The same effect is still more remarkable in the arched roofs, in which lunettes have been introduced with considerable art. These give to the circular arches the lightness peculiar to the Gothic, and at the same time diffuse an agreeable light over every part of the edifice. The height of the principal roof, from the marble pavement, is 170 feet; but to the lantern, which crowns the cupolas, the whole height is 282 feet. One hundred and thirty fluted Corinthian columns support an entablature, the frieze of which is ornamented with foliage: beneath are galleries bordered with balustrades. The circular roofs are admirably constructed; neither wood nor brick has been used; they are all of freestone. The effect produced by the boldness and lightness of the interior of the dome and the second cupola is perhaps unique. It is much to be regretted that it should have been necessary to sacrifice some of the beauties of this edifice to solidity. The columns which supported the dome, being too light, were almost overwhelmed with the weight of their enormous load, and, by their fractures, threatened the fall of an edifice, which, though unfinished, had even then cost more than fifteen millions of francs. To correct this defect of the original construction, the able architect RONDELET found himself obliged to get rid of twelve columns under the dome, by blocking up the intercolumniations with solid masonry; so that, instead of the columns, pilasters are now substituted. Thus the exterior diameter of the circle formed by the dome has been considerably reduced, and consequently much of the beauty of the architecture has been lost. But, notwithstanding this deterioration, the Pantheon may still be considered one of the finest buildings in the world; nor would our own Sir CHRISTOPHER blush to find himself associated with the French architect. The Cathedral of St. Paul is more vast and imposing; but the Pantheon is bolder, more graceful, and more consonant with the French ideas of light architecture. The interior of St. Paul's commands our admiration by its noble simplicity: the interior of the Pantheon captivates us by its richness and

PARIS.

magnificence. There is perhaps more boldness of conception in the massive structure of the English Cathedral than in the airy edifice of the Pantheon. Wood, brick, iron, and lead, the materials with which the dome of the former was constructed, offer greater facilities to the builder than the huge blocks of freestone which SOUFFLOT employed to form that of the latter. The merit of this great artist is, therefore, not a little enhanced, by his having overcome difficulties, till then considered almost insuperable. The Cathedral of St. Paul's and the Pantheon will ever command the admiration of the world, and will long continue the proud monuments of the genius of the respective artists.

Lector, si monumenta requiras,
Circumspice —————

PARIS.

INTÉRIEUR DU PANTHÉON.

Du centre d'une croix Grecque que présente le plan de cet immortel édifice du célèbre SOUFFLOT, s'élève majestueusement un dôme de 62 pieds 8 pouces de diamètre, intérieurement supporté par quatre piliers si légers qu'à peine appercevoit-on leur masse au milieu du jeu de toutes les colonnes isolées qui supportent les quatre nefs de cette croix. Cette légèreté se remarque principalement dans les voûtes où l'on a pratiqué, avec beaucoup d'art, des lunettes qui, donnant à ces voûtes circulaires l'apparence de la légèreté Gothique, jettent un jour agréable sur toutes les parties du monument. La hauteur de la voûte principale, depuis le pavé de marbre, est de 170 pieds, mais jusqu'au lanternin qui surmonte la coupole, la hauteur totale est de 282 pieds. Cent trente colonnes cannelées, d'ordre Corinthien, soutiennent un entablement dont la frise est ornée de rinceaux ; au-dessus sont des tribunes bordées de balustrades. Les voûtes sphériques sont ornées de bas-reliefs. Les détails de cette belle construction sont admirables. Il n'y est entré aucune charpente, aucune brique ; tout est en pierre de taille : la hardiesse et la légèreté de l'intérieur du dôme, et le merveilleux effet de la seconde coupole, offrent un coup-d'œil étonnant et enchanteur ; les tribunes et les combles sont construits avec un art que l'on ne sauroit trop louer. C'est bien dommage qu'on ait déjà été obligé de sacrifier quelques beautés de ce monument à sa solidité. Les colonnes trop légères et les piliers trop foibles qui supportoient le dôme, affaiblés sous le poids de leur énorme charge, menaçoient, par leurs fractures, d'une chute prochaine, avant d'être achevé, un édifice qui avoit déjà coûté plus de 15 millions de francs. Pour réparer ce vice de construction première, l'habile architecte RONDELET s'est vu forcé de supprimer sous le dôme douze colonnes, qui, se trouvant perdues dans la masse des nouveaux piliers, sont seulement suppléés par des pilastres. Ainsi l'enceinte extérieure du dôme a perdu un peu de son étendue et beaucoup de la richesse de son architecture. Quelque dommage que le plan de SOUFFLOT ait essuyé, le Panthéon Français demeurera toujours un des plus beaux édifices du monde, et notre célèbre CHRISTOPHE WREN ne rougiroit pas de voir assis auprès de lui l'architecte Français. St. Paul de Londres est plus vaste et plus imposant, mais le Panthéon est plus hardi, plus gracieux, et plus en harmonie avec la légèreté Française. L'intérieur de St. Paul est noble par sa simplicité, l'intérieur du Panthéon est riche

PARIS.

par ses détails. Il y a peut-être plus de conception dans la masse de St. Paul que dans l'ensemble aérien du Panthéon. Les matériaux qui composent le dôme et le comble de St. Paul, de briques, de bois, de fer, et de plomb, ont été d'un maniement facile ; ceux du Panthéon, tous en blocs de pierre, donnent à son exécuter le mérite de la difficulté vaincue. Quoiqu'on puisse dire sur l'un ou l'autre de ces monuments, leurs auteurs feront toujours l'admiration de l'univers, et l'Angleterre et la France auront toujours à se glorifier de leur avoir donné le jour.

Lector, si monumenta requiras,
Circumspice —————



Drawn by Fra.º Nodh.

Engraved by J. C. Allen.

AQUEDUCT OF ARCEUIL.

PARIS.

THE AQUEDUCT OF ARCUEIL.

FOR the purpose of supplying the Palace of Thermes (a description of which we have already given), the Romans had formerly conveyed water from Rongis to Paris; and traces of their aqueduct are still visible on the road from that capital to the village of Gentilly. From these ruins MARY DE MEDICIS first conceived the idea of constructing a new Aqueduct, for the purpose of conducting water from Arcueil to the quarters of St. Jacques, and the Luxembourg, which were unprovided with fountains. The architect, JACQUES DE BRO SSE, who had drawn the plans, was appointed by MARY as superintendent of the work; and the able manner in which he executed it justified his appointment. LOUIS XIII. laid the first stone, in 1613. The elevation of this Aqueduct is 74 feet above the deep and narrow valley which serves as a bed to the river of Bièvre, where it traverses Arcueil. Its length is 1847 feet; it is carried over twenty arches, surmounted by a cornice, ornamented with modillions, and crowned with an attic. The length of the stone conduit of this Aqueduct is about ten miles, being the distance of Rongis from Paris; its reservoir is situated between the Observatory and the Luxembourg, whence the water is distributed to thirteen fountains, which it supplies with a column of 50 inches every twenty-four hours. Considered as a specimen of architecture, this Aqueduct is worthy of the Romans, even in their most classic days of art, and is as creditable to the architect, as to the nation by whom he was employed.

PARIS.

L'AQUÉDUC D'ARCUEIL.

POUR alimenter le Palais des Termes, dont nous avons déjà donné la description, les Romains avoient anciennement amené les eaux de Rongis à Paris; et l'on peut encore voir les vestiges de leur aquéduc sur la route de cette capitale au village de Gentilly. Ce furent ces vestiges qui fournirent à MARIE DE MEDICIS l'idée d'en faire construire un nouveau pour conduire les eaux d'Arcueil aux quartiers de Saint Jacques et du Luxembourg, qui manquoient absolument de fontaines. Cette reine en conséquence confia la conduite des travaux de ce monument à JACQUES DE BROSSÉ, architecte qui en avoit fourni le plan, et qui l'exécuta très-habilement. Ce fut en 1613 que LOUIS XIII en posa la première pierre. L'élévation de cet Aquéduc est de 74 pieds au-dessus du vallon étroit et profond qui sert de lit à la rivière de Bièvre lorsqu'elle traverse Arcueil: sa longueur, dans cet état, est de 1847 pieds; il est porté sur vingt arches, rehaussées d'une corniche ornée de modillons et surmontée d'un attique. La longueur du conduit de pierres de cet Aquéduc est d'environ dix miles, distance de Rongis à Paris. Il alimente treize fontaines, auxquelles il fournit 50 pouces d'eau en vingt-quatre heures. C'est un ouvrage digne en tout des Romains dans leur plus grande splendeur. Il a son réservoir entre l'Observatoire et le Luxembourg, d'où les eaux sont ensuite distribuées pour les quartiers de la ville.





Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Henry Hobson

THE GATE ST DENIS.

PARIS.

GATE OF SAINT DENIS.

THIS is a grand, simple, and imposing piece of architecture: striking, from its appearance, and interesting by its associations. It is the fruit of the ambition of LOUIS XIV., and stands a noble monument of military glory. “ The rapidity of the Monarch’s conquests in 1672, the passage of the Rhine, forty strong places, and three provinces, reduced to submit to the will of the conqueror in the short space of three months, induced the city of Paris to dedicate to its Sovereign this new monument.” Such are the words of a French writer; and really the exploits of the French army at the epoch in question, were of a nature to warrant exultation.

The situation of this triumphal arch, standing out upon the magnificent boulevard, and fronting the passers-by with its mighty aspect, is very happy. Considered, however, as a work of art, its want of thickness is a capital defect. This deficiency in depth gives it the air of a theatrical decoration: it is thus made evident that it has not been placed where it is to serve any purpose of utility as a gate; the conviction, therefore, is necessarily forced upon one, that it stands only as a piece of parade and imitation. The idea of triumphal arches, the moderns have taken from the ancients; but the latter always placed them in situations where they seemed essentially necessary, and built them in a way to unite the appearance of parade with that of substantial purpose.

FRANÇOIS BLONDEL furnished the designs for this monument, which is about eighty feet high and eighty feet wide. The famous GIRARDON executed, in part, the bas-reliefs, of which the following description has been given.—On the pyramids which will be seen in our Plate, are worked military trophies of very happy composition and execution. On the front, towards the boulevard, there are sculptured, at the bottom of the pyramids, on one side, a colossal figure of Holland; on the other, that of the Rhine. Above the arch altogether, is a bas-relief representing the passage of the Rhine at Tholuids. On the front, towards the faubourg, couching lions repose at the feet of the pyramids, and the bas-relief above the arch represents the capture of the town of Maëstricht. GIRARDON did but little to these sculptures: they were commenced by him, but being called by the King to Versailles, he was

PARIS.

obliged to leave the work in the hands of the elder ANGUINÉ, to whom its execution does great honour.

The writer of these remarks has already expressed himself to the following effect on the later history of this fine monument, and he begs permission to quote from himself:—

“ The inscriptions on the *Porte Sainte Denis*, in honour of LOUIS, were destroyed, as a French writer says, *par le delire révolutionnaire*. BUONAPARTE, with his usual feeling for justice, and magnanimous regard for the glory of others, had his own name inscribed on the entablature; and, under some of the letters indicating the late existence of his imperial tyranny, there were still to be seen relics of the reign of terror, in bits of the words *Liberté, Egalité, &c.* They almost seemed to have been left purposely by those employed to make the last alteration, as a visible reproach of the national inconstancy.”

More care, however, has recently been given to the re-adjustment of this monument. The parts of the architecture injured in the civil disturbances have been repaired, and are now to be seen in their original state. The general effect of the whole constitutes the Gate of St. Denis one of the finest specimens of art belonging to the age of LOUIS XIV.; and it is, at the same time, one of the objects the most imposing to the eye of a stranger;—one of the ornaments of Paris, the most distinguished by historical associations, and most magnificent in external pomp.

PARIS.

LA PORTE ST. DENIS.

CE monument est un morceau d'architecture, grand, simple, et imposant, tout à la fois. Il est frappant par son aspect, et intéressant par les souvenirs qui s'y rattachent. Il est le résultat de l'ambition de Louis XIV, et il s'élève comme un noble trophée de gloire martiale. "La rapidité des conquêtes du Monarque en 1672, le passage du Rhin; quarante places fortes et trois provinces réduites à subir la loi du vainqueur dans le court espace de trois mois, portèrent, comme par entraînement, la ville de Paris à ériger ce nouveau monument en l'honneur de son Souverain." Telles sont les expressions d'un écrivain Français; et en vérité les exploits de l'armée Française à cette époque, étoient de nature à autoriser l'enthousiasme de la capitale.

La situation de cet arc triomphal, qui s'élève sur un magnifique boulevard, et semble narguer les passants par son imposant aspect, est très heureuse. Cependant, considéré sous le rapport de l'art, son peu d'épaisseur est un défaut capital, qui lui donne l'air d'une décoration théâtrale. Il est également évident qu'il a été érigé sans aucune intention de l'utiliser comme porte. On semble forcé d'en tirer la conséquence qu'on n'a eu en vue d'en faire qu'un objet de parade et d'imitation. Les modernes ont pris des anciens l'idée de faire des arcs de triomphe; mais ces derniers ont toujours eu soin de placer les leurs dans des lieux où ils sembloient être essentiellement nécessaires, et de réunir, en les érigeant, l'utile à l'agréable.

FRANÇOIS BLONDEL fournit le dessin de ce monument, qui a quatre-vingt pieds de hauteur, et autant de largeur. Le fameux GIRARDON en exécuta, en partie, les bas-reliefs, dont on a donné la description suivante. — Sur les pyramides que présente notre Gravure on a exécuté, avec succès, des trophées militaires, d'une heureuse composition. Du côté du boulevard, au bas des pyramides, on a sculpté, d'un côté, la figure de la Hollande; de l'autre, celle du Rhin. Au-dessus du ceintre de l'arc est un bas-relief en groupe représentant le passage du Rhin à Tholuy. Du côté du faubourg, des lions couchés reposent au pied des pyramides, et le bas relief qui couronne le ceintre représente la prise de Maastricht. GIRARDON n'a exécuté que peu de ces sculptures: il les commença, mais, appelé à Versailles par le Roi, il fut obligé de laisser la suite du travail au vieil ANGUINÉ, à qui l'exécution en fait grand honneur.

PARIS.

L'écrivain de ces remarques a déjà exprimé les sentiments suivants sur la dernière histoire de ce beau monument, et il demande ici la permission de se citer lui-même.

Les inscriptions de la Porte St. Denis, comme le rapporte un écrivain Français, furent détruites par le délire révolutionnaire. BONAPARTE, par son amour accoutumé pour la justice, et par les égards généreux qu'il avoit pour la gloire des autres, fit inscrire son propre nom sur l'entablement; et sous quelques unes des lettres qui indiquent l'existence de son impériale tyrannie, on peut encore voir des fragments des mots, *Liberté, Egalité, &c.*, restes du règne de la terreur. Ceux qui ont été employés à faire cette dernière altération, sembleroient presque avoir laissé ces fragments, à dessein, comme un réproche visible de l'inconstance nationale.

On vient pourtant de donner plus de soins à la restauration de ce monument. Les parties de l'architecture qui avoient eu à souffrir des troubles civils ont été réparées, et sont maintenant reproduites dans leur premier état. Tout cela constitue la Porte St. Denis, l'un des plus beaux modèles de l'art de bâtir dans le siècle de LOUIS XIV, l'un des objets les plus imposants aux yeux d'un étranger; enfin, l'un des ornements de Paris les plus distingués pour leurs rapports avec l'histoire, et les plus magnifiques pour la pompe extérieure qu'ils étalent.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Edward Goodall.

WEST FRONT OF ST. DENIS.

PARIS.

GRAND PORTAL OF THE ABBEY ST. DENIS.

THE history of this Abbey is traced back as far as the year 350. ST. DENIS having come to Paris to preach the gospel to the Gallic heathens, and having rendered himself obnoxious to the natives by the success of his mission, was by them beheaded; and to prevent his corpse from being preserved, in order to keep alive the zeal of his numerous converts, his enemies decreed it should be thrown into the river. But the sufferings which this saint had endured excited pity even in a pagan bosom. A lady, named CATULLE, animated by feelings of genuine benevolence, found means to deceive those who were entrusted with the execution of this decree; and having succeeded in securing the body, caused it to be interred on the spot where the Abbey now stands. Some writers assert, that ST. DENIS himself built a church, and dedicated it to Jesus Christ; which church, falling into ruins, was rebuilt, in the year 500, by ST. GENEVIEVE; but this account does not rest upon sufficient authority. It is more certain, that the Abbey underwent two successive repairs and embellishments; the one in the year 629, under the direction of ST. ELVY, by order of DAGOBERT; the other in 774, by command of PEPIN LE BREF, who employed, as his architect, the ABBÉ FULRAD. CHARLEMAGNE was present at its dedication, in the year 775.

This Abbey suffered much by the incursions and depredations of the Normans, from the year 846 till 865; but a stop was put to these persecutions in 912, by the marriage of GISELLE, daughter of CHARLES THE SIMPLE; and from that period till the revolution it remained unmolested.

The church was much enlarged by the Abbé of St. Denis, SUGER; and that part of it called Chevet was founded by LOUIS VII., in 1140, and completed by MATTHIEU DE VENDOME, in 1282.

During the Revolution, the Abbey was again pillaged, its roof taken off and sold, the altar and the choir stripped of all their rich ornaments, and its treasury ransacked. BUONAPARTE expended fifteen millions of francs in repairing it; and the present dynasty have reinstated it in its ancient rights, and caused most of its valuables to be restored.

This Abbey, which is still the place of royal sepulture, is one of the finest in France; the length of its nave is 330 French feet; its breadth and height, 90.

PARIS.

The façade here represented is of the Gothic order; some of the openings do not terminate in ogives, having been repaired and formed into arches. The centre door is that which leads to the choir; the others are thought to belong to the towers; but they also communicate with the interior. The walls of the basement being embattled at the spring of the towers, give it the air of a fortress. It is to be regretted, that the left hand tower was not completed, as from the spire which crowns that on the right, some idea may be formed of the effect which would be produced had they been uniform; but almost all the sacred monuments left us by the Goths, partake of the same state of imperfection as that in which we find the Abbey of ST. DENIS.

PARIS.

GRAND PORTAIL DE L'ABBAYE DE ST. DENIS.

L'HISTOIRE de l'Abbaye de ST. DENIS remonte à l'an 350. ST. DENIS vint à Paris prêcher l'évangile aux payens Gaulois. Le grand nombre de prosélytes qu'il fit donna de l'ombrage aux indigènes, et ils le décapitèrent. Mais de peur que son cadavre ne fût recherché, et ne servît à réchauffer le zèle de ceux qu'il avoit convertis à la foi Chrétienne, il fut arrêté que son corps seroit jeté à la rivière. Tandis qu'on procédoit à l'exécution de cet arrêté, une dame, nommée CATULLE, quoique payenne, fut émue de pitié pour les souffrances qu'avoit endurées le saint. Elle eut le talent de détourner les exécuteurs de leurs fonctions, en leur faisant donner des divertissemens ; et pendant qu'ils s'amusaient, elle fit enlever et enterrer le corps à l'endroit où est aujourd'hui l'Abbaye. Il y en a qui disent que ST. DENIS fit bâtir lui-même une église qu'il dédia à Jésus-Christ, et que ST. GENEVIÈVE, en l'an 500, fit rebâtir l'église, qui tomboit en ruines. Ce qui paroît plus certain, c'est qu'en 629 DAGOBERT la fit rebâtir, sous la conduite de ST. ELOY, et que rien ne fut épargné pour l'embellir. En 774, cette église se trouvant encore ruinée, fut reconstruite par PEPIN LE BREF, sous l'inspection de l'ABBÉ FULRAD ; et CHARLEMAGNE assista à sa dédicace, qui eut lieu en 775.

Cette Abbaye eut beaucoup à souffrir depuis 846 jusqu'en 865, de la part des payens Normands ; mais en 912, le mariage de GISELLE, fille de CHARLES LE SIMPLE, vint mettre un terme aux persécutions, et l'Abbaye fut tranquille jusqu'à la Révolution. SUGER, Abbé de St. Denis, aggrandit l'église ; et la partie appelée Chevet fut fondée sous LOUIS VII, en 1140, et finie par MATTHIEU DE VENDÔME, en 1282.

Lors de la Révolution l'Abbaye fut de nouveau ravagée ; son toit fut emporté et vendu, son autel enlevé, tous les ornements du chœur arrachés, et son riche trésor volé et dispersé. BUONAPARTE a dépensé quinze millions de francs pour la faire recouvrir et réparer ; et la dynastie actuelle l'a rétablie dans ses anciens droits, et lui a fait restituer beaucoup d'objets enlevés. Elle est encore le lieu de la sépulture des rois.

Cette Abbaye est une des plus belles qui existent en France. La longueur de sa nef est de 330, sa largeur de 90, et sa hauteur aussi de 90 pieds Français.

La façade ici représentée est d'ordre Gothique ; quelques-unes des ouvertures ne sont pas terminées en ogives, parce-qu'elles ont été réparées et ceintrées. La porte du centre est

PARIS.

celle qui conduit au chœur; les autres sont censées appartenir aux tours, mais communiquent pourtant avec l'intérieur. Le soubassement, crénelé à la naissance des tours, lui donne l'air d'une forteresse. On regrette que la tour de gauche ne soit pas achevée; on juge par la flèche qui couronne celle de droite de l'effet qu'eussent produit les deux aiguilles ensemble. Mais presque tous les monuments sacrés que nous ont laissés les Goths se ressentent de l'état d'imperfection dans lequel se trouve l'Abbaye de ST. DENIS.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Wilson Lowry.

INTERIOR OF THE CATHEDRAL OF ST DENIS.



PARIS.

INTERIOR OF THE ABBEY ST. DENIS.

THIS royal Abbey, which we have already had occasion to notice, is the sepulchre of the French monarchs.

Exposed, during the French Revolution, to all the excesses of an infuriated populace, its treasury was pillaged, and its rich shrines violated and despoiled; and the injuries of time being thus accelerated by those of Vandalism, it would have fallen into ruins had it not been repaired by order of the Emperor NAPOLEON. Since the return of the Bourbons, it has been restored to its ancient destination of preserving the ashes of the French kings. It is divided into three parts, the nave, the choir, and the apsis; and is lighted by lofty windows; these, however, only cast a “dim religious light,” owing perhaps to their panes being painted, and the thickness of the glass. The length is 480 feet, the breadth 100, and the height 90 feet. The nave is 160, the choir 138, and the altar with the apsis 92. It is supported by sixty large columns, exclusive of the buttresses, &c. The grate of the choir is magnificent, and the sanctuary is composed of marble. The tombs contained within the choir are—on the right, those of the race of PEPIN; and on the left, those of the race of HUGH CAPET. On the left of the altar is the tomb of King DAGOBERT, the founder of the Abbey. At the foot of the effigy of LOUIS XIV. is the entrance to the vault of the Bourbons. They lie in thirty leaden coffins, enclosed in oak cases, covered with black stuff, with crosses of silver tissue. These coffins are placed upon iron bars raised about three feet from the ground. Round the Abbey are a great number of monuments, with numerous inscriptions. This Abbey formerly contained immense riches, accumulated under the title of the “Treasury of St. Denis;”—but all has disappeared with the Revolution. Since the Restoration, two expiatory altars have been raised, the one to the Merovingian race, the other to that of CHARLEMAGNE. Between these altars are placed the statues of the six kings of France who have borne the title of Emperor. At a small distance is erected another expiatory altar, consecrated to the kings of the third dynasty. The names of the princes of this race are inscribed upon a column. The principal altar, at the extremity of the sanctuary, is in a very beautiful style; the ornaments are of silver gilt.

PARIS.

INTÉRIEUR DE L'ABBAYE ST. DENIS.

CETTE Abbaye royale, dont nous avons déjà eu occasion de parler, est le tombeau des rois de France.

Elle avoit été ravagée et son trésor pillé pendant la Révolution; la main du tems et celle du Vandalisme en avoit presque fait une ruine; mais l'Empereur NAPOLEON l'avoit fait réparer, et depuis le retour des Bourbons, elle a été rendue à son ancienne destination. Elle est divisée en trois parties, la nef, le chœur, et le chevet. Elle est peu éclairée, quoiqu'avec de hautes et belles fenêtres, dont les vitres sont peintes et d'un verre fort épais, ce qui y jète un grand sombre. Sa longueur est de 480 pieds, sa largeur de 100, et sa hauteur, sous voûte, de 90 pieds. La nef en a 190, le chœur 138, et l'autel, avec le chevet, 92. Elle est soutenue par soixante gros piliers, sans comprendre les murailles et les arcs-boutans de son circuit. La grille du chœur est magnifique. Le sanctuaire est tout de marbre. Les tombeaux qui sont dans le chœur sont, à droite, ceux de la race de PEPIN; à gauche, ceux de la race de HUGUES CAPET. Au côté gauche de l'autel est celui du Roi DAGOBERT, fondateur de l'Abbaye. Au pied de la représentation de LOUIS XIV, est l'entrée du caveau des Bourbons. Ils sont tous dans des cercueils de plomb, enfermés dans des caisses de bois de chêne, couvertes de moire noire, avec des croix de toile d'argent. Ces cercueils sont placés sur des barres de fer, et élevés de terre d'environ trois pieds. A l'entour de l'Abbaye il y a une quantité prodigieuse de tombeaux chargés d'inscriptions. Il y avoit autrefois d'immenses richesses dans cette Abbaye, rassemblées sous le nom de Trésor de ST. DENIS, mais tout a disparu avec la Révolution. On y a, depuis la Restauration, fait élever des autels expiatoires, l'un à la race des Mérovingiens, l'autre à celle de CHARLEMAGNE. Entre ces autels on a placé les statues des six rois de France qui ont eu le titre d'Empereur. Plus loin on a dressé un autre autel expiatoire, consacré aux rois de la troisième dynastie. Les noms des princes de cette race sont inscrits sur une colonne. L'autel principal, élevé au fond du sanctuaire, est d'un style noble : ses ornemens sont en vermeil.



Drawn by Fred^d Nash

Engraved by Edward Goodall

PALACE OF ST GERMAIN.

Proof

London. Published Oct 2, 1864, for the Proprietors, by Longmans & Co. Paternoster Row, & Wm. J. Ashby, Stationers' Court.

Printed by H. Doyne

PARIS.

CHATEAU DE SAINT GERMAIN-EN-LAYE.

THIS beautiful edifice is divided into two parts, the Old and the New Chateau: the former, commenced by CHARLES V., in 1730, was completed under FRANCIS I.; and the latter, erected by command of HENRY IV., was decorated by LOUIS XIII., and enlarged by LOUIS XIV. Indeed, the improvements and additions it received from this Sovereign were so considerable as to leave little doubt of his making it his permanent residence; but, alas! from this his natal palace, LOUIS could perceive the funereal towers of St. Denys, that sad receptacle of kingly dust; nor was the fortitude of this mighty Monarch able to support so humiliating a memento of his mortality. He, therefore, abandoned St. Germain, and from the marshes of Versailles raised a palace, at once the proof of his power and his weakness. This Chateau, with its magnificent grounds, will form the subject of a succeeding article.

The Chateau St. Germain stands upon the brow of a mountain watered by the Seine. It is flat-roofed, and is surrounded by a magnificent gallery. At each of the five angles of the Chateau is a large pavilion, erected by LOUIS XIV. But its most striking beauty is the terrace, which extends for nearly two miles along the forest, with an inclination of 45 degrees. This terrace, embellished by HENRY IV. with delicious hanging gardens, commands a view of the river, and is a work which, for the prodigious labour it required, deserves the admiration of mankind.

Three monarchs, HENRY II., CHARLES IX., and LOUIS XIV., were born in this Chateau, in which also the clergy of France were accustomed to hold their general assembly. In 1689, it became the residence of the refugee court of England; and within its hospitable walls, the tyrannical JAMES II., his consort, and the princess, his daughter, terminated their unfortunate existence.

PARIS.

CHÂTEAU DE SAINT GERMAIN-EN-LAYE.

CE bel édifice est divisé en Vieux et en Château Neuf. Le premier fut commencé sous CHARLES V, en 1370, et achevé sous FRANÇOIS I : le second est dû à HENRI IV. LOUIS XIII l'embellit, et LOUIS XIV y fit faire de grandes augmentations, sans doute avec l'intention d'en faire son domicile habituel ; mais de ce lieu de sa naissance, ce Prince découvroit Saint Denis, qui devoit être celui de sa sépulture ; et tout fort, tout puissant monarque qu'il étoit, il eut la foiblesse de ne pouvoir supporter cette vue qui lui rappeloit sans cesse qu'il n'étoit qu'un homme. C'est à cette humaine foiblesse d'un grand roi, que l'on doit la conversion des marais de Versailles en un palais et des jardins magnifiques, dont nous aurons occasion de faire la description particulière.

Ce Château est situé sur la croupe d'une montagne que vient baigner la Seine. Il est construit en plateforme ; la galerie qui règne à l'entour est magnifique : les cinq gros pavillons dont LOUIS XIV a fait flanquer ses encoignures, la largeur qu'il a fait donner à ses fossés, les jardins suspendus dont HENRI IV l'a orné, sa terrasse, ouvrage de main d'homme, qui longe la Forêt de Saint Germain dans une étendue de près de deux milles, et qui domine la rivière, d'une élévation d'environ 200 pieds, d'où la vue glisse sur un plan incliné à 45 degrés, en font un objet imposant et bien digne d'exciter l'admiration des étrangers.

Trois rois de France, HENRI II, CHARLES IX, et LOUIS XIV, y naquirent ; et un roi d'Angleterre, JACQUES II, son épouse et sa fille, qui y trouvèrent un asyle en 1689, y moururent.

C'est, enfin, dans ce Château que, depuis plus de quarante ans, se tenoient les assemblées générales du clergé de France.



Engraved by J. M. R.

Printed by S. M. R.

Drawn by R. M. R.

View of Paris from the Cemetery of

PERE LA CHAISE.

Proof

London. Published by T. Agnew & Sons, 15, Abchurch Lane, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by J. H. W. Ward

PARIS.

THE BURIAL-GROUND OF MOUNT SAINT LOUIS,

OR OF

THE PÈRE LA CHAISE.

THE Churchyard of Mount-Louis, in which stands the now deserted house of the famous PÈRE LA CHAISE, the confessor of LOUIS XIV., is the most picturesque and advantageous of those points of view with which the neighbourhood of Paris abounds. The vast City displays itself from this silent, but thickly peopled, field of the dead, bearing an aspect of magnificence which it can scarcely be said to present when regarded from any other position. The stranger, who is brought here as to one of the curiosities of the place worthy of his attention, while he finds himself surrounded by marble monuments, arbours of willow and cypress, garlands of sad herbs and flowers hung over recording stones or religious crosses, has his eye challenged from the scene of funereal interest, to the proud spires, and prouder domes, of the French Capital. A distant line of trees marks to his recognition the gay sweep of the crowded Boulevard, where pleasure, dissipation, and bustle, of every kind, form a noisy and dazzling vortex, in which the senses are confused and lost. The aspiring head of the column in the Place Vendôme is conspicuously visible, and suggests the conquests and the reverses of this active and indefatigable people, in whom the principle of life seems almost to be inextinguishable. The white standard is seen waving over the palace of the King. The towers of Notre-Dame, the cupola of the Institute, all vie with each other to swell the splendour of the City; thus claiming, by its trophies, pomps, and institutions, the admiration of the observer. At his feet, however, are its *tombs*; and between these and all the gaiety and grandeur at a distance, there is a close and a ceaseless connection.

It is now pretty generally known that this *field of repose* has been so arranged, under the influence of the national feeling and habits, as to present a scene of at once imposing and touching beauty, highly ornamented with all the usual representations and symbols of separation and of grief, and displaying an exterior of the most successfully planned effect. The public embellishments in France, though perhaps they do not indicate the existence of any high degree of an original and pure national taste, are all nevertheless carefully watched over by authority, and regulated on the principles of

PARIS.

those fine models which the ancients have left for our instruction. Thus we are seldom or never shocked by barbarous or extravagantly inappropriate ornaments in this country : they almost always bear a classical air of correctness ; and this may be said of the general appearance of the monuments and the plantations in the noble Burial-ground of Mount Saint Louis.

The most agreeable, and at the same time the most affecting circumstance attending its embellishments, however, is the token which, with very few exceptions, they give of the constant and unwearying interference of private hands. The flowers are watered, the shrub is pruned, the cross is decorated, during the often-repeated visits of friends and relatives ; and Sunday is a day peculiarly set apart for family pilgrimages to the graves of those who have left chasms in family circles. The visitor whom curiosity only has led to wander among the graves, will often have his sympathy excited by perceiving female drapery mingling amongst the branches of the mourning plants, where wives and mothers take their seats to abide for hours, and commune with the lost objects of their affections. Sometimes little children may be seen taught by their parents to kneel, and repeat their prayers on the sod under which a brother or a sister sleeps in death. In November what is called the *fête des morts* takes place, and on this day Mount Saint Louis is crowded by those who come on such pilgrimages. The Catholic faith inculcates a more familiar intercourse between the living and the dead than the reformed religion authorizes ; and the pleasing effect of the observances which are prescribed by the former, cannot fairly be denied by any one, whatever difference of opinion may exist as to the soundness of the doctrine on which they rest.

The feeling with which the Parisians regard this receptacle for the departed, is represented in the following lines, copied from one of the walls of this place, on which they have been written with a pencil :

“ Dans ces paisibles lieux, sous des berceaux de fleurs,
Le Chagrin, le Regret, viennent verser des pleurs :
Ils peuvent y trouver une ombre officieuse.
Le Trépas, à leurs yeux, cache sa faux hideuse :
Il range ses sujets dans un vaste jardin,
Et le séjour des morts est un nouvel Eden.”

The ceremonies and order of the interments at Paris, seem to a British traveller deficient in some of those marks of respect, and of attention to decency, which he is accustomed and likes to see observed. But within the enclosure of the churchyard the funereal procession often bears a very striking appearance. The lighted tapers carried by the chaunters, the priest in his white and ornamented robes, and the coffin on its bier, all passing through avenues, and by narrow footpaths, amongst shrubbery and rising grounds, interspersed with marble urns, statues, and pedestals, up to the

PARIS.

prepared spot of reception, at once adds much to the moral interest of the scene, and increases the picturesque effect of the place. In the beautiful Plate to which these few descriptive notices form an accompaniment, advantage is taken of the frequency of these ceremonies, and one is happily and strikingly introduced. The moment too of the sun's going down over the splendours of Paris, when it flings from the furthest western corner a farewell gleam of fading brightness over the graves, and amongst the arbours which overshadow them, has been chosen by the artist with the greatest felicity. The influence of this effect of nature is both poetical and solemn; the human figures are engaged in the performance of the sad office of consigning dust to dust; and the last ray of daylight is about to fall on the discharge of the last duties of which man can be the object.

The enclosure of this churchyard contains about sixty acres; its circumference is upwards of two miles. The house of the Jesuit PERE LA CHAISE is rendered by its situation a commanding object; but its architectural appearance is common, and it is at present in a condition of ruin. No one inhabits it, but large watch dogs are chained during the day in its lower rooms, from whence they are heard loudly barking at the step of the passenger. BOILEAU mentions a visit which he paid, in company with RACINE, to the favourite priest of LOUIS XIV., at his house here. Both the poets were suspected of favouring the Jansenist doctrines of ARNAULD; and it was chiefly to free themselves from this imputation in the mind of the Jesuit, that they undertook the journey to Mount Saint Louis. The father, they say, received them very kindly, and, to their satisfaction, even spoke well of ARNAULD himself. PERE LA CHAISE was the general of his order, as well as confessor to his monarch, to which important situation he was nominated in 1675. After directing the conscience of the prince for thirty-four years, he died the 20th of January 1709, aged eighty-five years.

The particular tombs to which the attention of visitors may be directed, are very numerous; some being interesting on account of the celebrity of the characters they commemorate; others for the good taste displayed in their construction, or the touching nature of their inscriptions. The tomb of the poet DELILLE is situated in the higher part of the ground, under the shade of an alley of linden trees. It is modestly surrounded with an iron railing; its form is that of a sarcophagus, and the name of the deceased is inscribed on a tablet of white veined marble. This esteemed author died the 1st of May 1813, at the age of seventy-three years. His body was embalmed, and lay in state in the hall of the College of France, a crown of laurel being placed on the head. The monuments to MASSENA and to Marshal NEY, are interesting chiefly through the influence of political and historical associations. The tomb of ELOISA and ABELARD, lately removed here from the Petits Augustins, possesses an interest of a very different description. But we shall have another and a better opportunity of noticing this celebrated monument. Towards the eastern part of the

PARIS.

enclosure, near a small grove, are the tombs of Madame COTTIN and of the clergyman MESTREZAT; and this is the spot which the French Protestants have chiefly selected as their burial-ground. The view from this point is very beautiful, including the Castle of Vincennes. In the lower part of the ground the graves of the Jews are clustered together, and may be distinguished by the frequency of Hebrew inscriptions.

It was in the year 1804 that the first body was interred in this ground. The government, since the revolution, having given laudable attention to the subject of public burials, places for churchyards were directed to be chosen beyond the walls of Paris, and the fields surrounding the deserted country-house of the PERE LA CHAISE have thus been converted into the principal Parisian receptacle for the dead.

PARIS.

LE CIMETIÈRE DE MONT-LOUIS,

OU DU

PÈRE LA CHAISE.

DE tous les nombreux points-de-vue dont les environs de Paris offrent l'heureuse réunion, celui du cimetière de Mont-Louis, dans lequel subsiste encore la maison, maintenant déserte, du fameux PÈRE LA CHAISE, confesseur de LOUIS XIV, est le plus pittoresque, et en même tems celui d'où cette brillante capitale se montre dans le jour qui lui est le plus avantageux.

En effet, de cet enclos où préside la Mort; de cet asile où règne le Silence, quoique ceux qui l'occupent soient en très grand nombre, Paris présente un aspect de magnificence qu'on lui soupçonneroit à peine, lorsqu'on le regarde d'un autre côté.

L'étranger qui n'est attiré à ce cimetière que par la seule curiosité, dans le moment même où il est environné de monuments de marbre; où il est entouré de saules et de cyprès; où il se trouve au milieu de plantes et de fleurs funèbres, tantôt suspendues en festons, au dessus de pierres que la Piété, quelquefois, et la Vanité, souvent, ont couvertes d'inscriptions; tantôt ornant des croix qu'a plantées la Dévotion, est tout surpris de sentir ses regards, détournés de ces scènes d'intérêt funéraire, et comme impérieusement réclamés par ces clochers orgueilleux, et par ces dômes plus orgueilleux encore, qui dominant la capitale de la France.

Dans le lointain, une rangée d'arbres décrit à sa vue la ceinture joyeuse des Boulevards où la foule se presse, et où le plaisir, la dissipation et le fracas de toute espèce, présentent un tourbillon bruyant et éblouissant dans lequel les sens viennent se perdre et se confondre.

La Colonne qui, du sol de la Place Vendôme, élève sa tête audacieuse dans les airs, rappelle à l'esprit les conquêtes et les revers de cette nation infatigable chez laquelle le principe de la vie semble être presque inextinguible.

A la droite, le palais du Roi, sur lequel flotte le drapeau blanc; à la gauche, les tours massives de Notre-Dame; au milieu, la coupole de l'Institut, paroissent se disputer à l'envi l'honneur d'ajouter à la splendeur de cette cité, qui, par ses trophées, sa gloire, et ses institutions, commande l'admiration de l'observateur.

PARIS.

Cependant, aux pieds de ce même observateur sont les tombeaux de cette vaste Cité; et, entre ce lieu de sommeil éternel et le séjour où brillent la grandeur et la gaieté, il existe une chaîne, non interrompue, de rapports intimes!

Il est maintenant assez généralement reconnu que les mœurs et la sensibilité nationales ont présidé à la distribution de ce champ de repos; et que, dans le double but de présenter une scène de beautés imposante et touchante tout à la fois, elles l'ont richement embellie de ces allégories ornementales dont on fait usage pour symboliser les adieux éternels et la douleur qui les accompagne. Ainsi cette disposition extérieure est d'un effet qui ne peut être que le résultat du plan le plus heureusement conçu.

Quoique peut-être en France les embellissements publics n'annoncent pas, jusqu'à un certain point, l'existence d'un haut degré de goût et d'originalité purement nationale, tous néanmoins ont été, et sont soigneusement surveillés par l'Autorité, et réglés sur les principes des beaux modèles que nous a laissés l'antiquité, et qui servent à notre instruction: aussi, dans ce pays, les yeux ne sont-ils que rarement, ou même jamais, choqués par des ornements d'un stile barbare ou inconvenant. Ces établissements portent presque toujours, au contraire, le sceau d'une exactitude classique régulière.

Ceci peut s'appliquer à la majeure partie des monuments du cimetière de Mont-Louis.

La plus agréable et en même tems la plus touchante des circonstances qui donnent un air de vie à ce séjour de mort, c'est le soin constant et infatigable que tous les particuliers, avec très peu d'exception, portent, de leur côté, à l'entretien de ce cimetière. Les fleurs en sont arrosées; les arbres émondés; les croix ornées, dans les visites, souvent répétées, que les parents et les amis font au défunt; et le Dimanche est un jour particulièrement consacré aux pèlerinages domestiques qu'on fait aux tombeaux de ceux qui ont laissé un vide dans leur famille.

Ceux qu'une simple curiosité y amène, et qui se plaisent à errer parmi les tombeaux, éprouvent souvent un mouvement sympathique, en appercevant à travers les branches des arbrisseaux, auxquels ils s'entremêlent, les vêtements flottants des épouses et des mères qui viennent s'asseoir auprès du lieu où reposent les objets de leurs affections, pour s'entretenir, pendant quelques heures, avec leurs mânes regrettés.

Quelques fois on voit des parents instruire de petits enfants, et les faire s'agenouiller, pour répéter leurs prières sur l'humble gazon à l'ombre duquel leur frère ou leur sœur sont à jamais paisiblement endormis dans les bras de la Mort.

Le deuxième jour du mois de Novembre est marqué par ce qu'on appelle la fête des morts, et ce jour le cimetière de Mont-Louis est rempli par la foule de ceux qui viennent y faire de pieux pèlerinages.

La foi Catholique établit une communication plus familière entre les vivants et

PARIS.

les morts, que ne le fait la Religion réformée ; et l'effet touchant des observances que le Catholicisme autorise, en ce cas, ne peut raisonnablement être contesté par personne, quelle que soit la différence d'opinion qu'on puisse avoir concernant la solidité de la doctrine sur laquelle ces observances reposent.

La façon de penser des Parisiens à l'égard du cimetière du PÈRE LA CHAISE, se peint peut-être dans les vers suivants, tracés au crayon sur une de ses murailles :

“ Dans ces paisibles lieux, sous des berceaux de fleurs,
Le Chagrin, le Regret, viennent verser des pleurs :
Ils peuvent y trouver une ombre officieuse.
Le Trépas, à leurs yeux, cache sa faux hideuse :
Il range ses sujets dans un vaste jardin,
Et le séjour des morts est un nouvel Eden.”

Aux yeux du voyageur Britannique, la marche des convois funèbres, à travers Paris, n'est pas accompagnée de ces marques de respect et de recueillement dues à la décence à laquelle il est accoutumé chez lui, et qu'il aime à retrouver ailleurs ; mais dès que le cortège est dans l'enceinte du cimetière, il prend un caractère tout à fait imposant. Deux files de chantres, portant à la main des cierges allumés ; le prêtre, revêtu de son surplis de tissu blanc, et paré de son étole brodée d'or et de soie ; le cercueil, sur son brancard recouvert du drap mortuaire ; tous ces objets, se rendant lentement à l'endroit préparé pour recevoir la dépouille mortelle du défunt, et circulant, à cet effet, dans les avenues et les étroits sentiers, parmi les arbustes et les inégalités du sol qui se mêlent aux urnes, aux statues, et aux piédestaux de marbre, répandent, tout d'un coup, sur la scène, un intérêt moral, et accroissent, en l'animant, l'effet pittoresque du lieu.

Dans la belle gravure à laquelle cette faible description sert d'explication, l'artiste a tiré parti de la fréquence de ces cérémonies, et a trouvé le moyen d'en représenter une de la manière la plus heureuse et la plus frappante.

C'est encore pour ajouter à l'effet sentimental de cette pieuse cérémonie, et avec le même soin couronné du même succès, que l'artiste a choisi ce moment de la journée où le soleil, du point de l'occident le plus reculé, répandant des flots de pourpre sur la magnifique scène que présente alors Paris, et rayonnant, comme une gloire, au dessus du tableau, va bientôt ne plus jeter qu'une clarté mourante, une lueur d'adieu, sur les tombeaux et sur les arbres qui les couvrent encore de leur ombre silencieuse.

Ce jeu de nature, cet accident de lumière, est d'un effet à la fois poétique et solennel.

Les personnages sont occupés à remplir le triste office de consigner à la poussière

PARIS.

ce qui n'est que poussière, et les derniers rayons du jour vont éclairer l'accomplissement du dernier des devoirs dont l'homme puisse être l'objet.

Le cimetière contient environ soixante arpents; sa circonférence est de plus de deux milles Anglais. La maison du Jésuite LA CHAISE, dont l'architecture n'a rien de remarquable, tombe maintenant en ruine; mais si nul mortel ne l'habite, de grands dogues enchainés en occupent les salles basses, d'où ils font entendre de forts aboiements au bruit des passants.

BOILEAU rapporte une visite qu'il fit, dans cette maison, avec RACINE, à ce favori de LOUIS XIV.

Les deux poètes étoient suspectés de favoriser la doctrine Janséniste d'ARNAUD, et ce fut principalement pour se disculper, en personne, de cette imputation, qu'ils entreprirent le voyage de Mont-Louis. Le Père les reçut avec bonté, dit-on, et leur dit même du bien d'ARNAUD, à leur grande satisfaction.

LA CHAISE étoit général de l'ordre des Jésuites, en même tems que directeur de la conscience de son Monarque. Il fut nommé à cette importante fonction en 1675, et, après l'avoir exercée pendant trente quatre ans, il mourut le 20 Janvier 1709, dans la quatre-vingt-cinquième année de son âge.

Les tombes particulières qui peuvent mériter l'attention des curieux, sont très nombreuses. Quelques unes sont intéressantes sous le rapport de la célébrité de ceux dont elles renferment les cendres: d'autres, pour le bon goût répandu dans leur construction, et par la nature touchante de leurs inscriptions.

Sous la forme d'un sarcophage, élevé au mérite par la reconnoissance scholastique*, une de ces tombes, ombragée par des tilleuls, entourée d'une simple grille de fer, occupe le point culminant de cette terre sacrée. Une tablette, de marbre blanc veiné, porte cette modeste inscription: JACQUES DELILLE. Le passant lit et s'arrête pénétré d'admiration et de respect pour ce poète estimé, qui mourut le premier du mois de Mai 1813, à l'âge de soixante-treize ans, et dont le corps, après avoir été embaumé, fut exposé aux regards du public, dans la salle du collège de France, la tête couronnée de laurier.

Les tombeaux de MASSENA et du Mareschal NEY sont principalement intéressants sous le rapport de l'histoire et de la politique.

Celui d'HÉLOISE et d'ABEILARD, dernièrement transporté du Musée des Petits Augustins, inspire un genre d'intérêt tout différent. Nous aurons une meilleure occasion de faire une mention particulière de ce célèbre monument.

Vers la partie orientale du cimetière, auprès d'un petit bosquet, sont les tombes de Madame COTTIN et du prêtre MESTREGAL. C'est cet endroit que les Protestants

* Ce sont les élèves du collège de France, les disciples de DELILLE, qui ont, à leurs frais, fait ériger ce monument.

PARIS.

Français ont spécialement choisi pour déposer les restes de ceux d'entre eux qui ont cessé de vivre. De ce point, la vue est très belle, l'œil découvre le château de Vincennes.

Dans la plus basse partie du sol sont les sépultures des Juifs encloses et agglomérées dans un petit espace. On les distingue à la multiplicité des caractères Hébraïques dont les pierres qui les indiquent sont couvertes.

Ce fut en mil huit cent quatre que le premier corps fut inhumé dans ce vaste terrain. Le gouvernement, depuis la révolution, ayant étendu sa sollicitude paternelle sur la police des funérailles, décida que des emplacements seroient choisis en dehors des murs de Paris, pour y déposer les morts. Alors les champs, environnant la maison de campagne déserte du PÈRE LA CHAISE, furent convertis en cimetière et devinrent le dépôt principal de ceux des habitans de cette capitale qu'il plait à la Providence de rappeler à elle.



TOMB OF MARESCHAL MESSENA
(in Pere la Chaise)



Drawn by Fred^d Nash

Engraved by Miss L. Byrne & John Eys

TOMBS OF LA FONTAINE AND MOLIERE
(in Pere la Chaise)

PARIS.

THE TOMBS OF MOLIERE AND LA FONTAINE.

BEFORE the restoration of the Bourbons to the throne of their ancestors, these two Tombs embellished and did honour to the Museum des Monumens Français, in the Rue des Petits Augustins. They now occupy a small space in the cemetery of Père la Chaise; but into whatever spot these interesting remains may be transported, they will always entitle it to the admiration of those for whom wit and genius have any charms; and the ashes of J. B. POCQUELIN DE MOLIERE, though refused the religious ceremonies of interment by a bigoted and blind fanaticism, will ever honour and adorn the place which encloses them. The ashes of this great man appear to be contended for by the elements; the earth supports them, the air surrounds them, the water refreshes them, and the fire of his genius sheds around them a glory for ever radiant. This Tomb is very light and elegant, and is raised upon four square columns of peculiar effect. Through the space left by the four columns are seen other tombs which complete the picture. Near the monument of MOLIERE is that of JEAN LA FONTAINE. The same age which witnessed their birth deplored their death. Both described, although with different touches, the follies of their age, or rather of every age; for, with a few modifications, the same creature will ever exhibit the same defects. The proximity of their Tombs is emblematical of the similarity of their genius. The sole inscription upon these monuments is that of their names; but in those names what simplicity, — what fire, — what genius!

MASSENA'S GRAVE.

BENEATH a small tumulus of the cemetery of PÈRE LA CHAISE, under a marble obelisk, the symbol of his lofty rank and lasting renown, rests in the deep silence of the grave, a hero, the fame of whose exploits once excited the admiration and astonishment of Europe! There, in the bosom of profound peace, reposes a warrior whose whole life had been a scene of active warfare, and on whom Fortune, his ever faithful mistress, had bestowed the name of the *Spoiled Child of Victory*!

PARIS.

An iron grate surrounding this Monument, and four posts in the angles, at the distance of 12 feet from each other, and ornamented with laurel wreaths, the emblems of his victories in Helvetia, at Montenotte, Lodi, Arcola, &c. now circumscribe the domains of him who returned to France laden with the *spolia opima* of Italy. The chateau which is seen on the left of the picture is the Castle of Vincennes. The general *coup d'œil* from the base of this Monument is very striking; and the Monument itself, from its superior elevation, is strongly contrasted with the more humble tombs by which it is surrounded.

PARIS.

TOMBEAUX DE MOLIERE ET DE LA FONTAINE.

AVANT la restauration des Bourbons sur le trône de leurs ancêtres, ces deux tombeaux décorent honorablement le Musée des Monumens Français de la Rue des Petits Augustins. Ils occupent maintenant un petit espace dans le cimetière du Père la Chaise ; mais quelque part qu'on les transporte, les dépouilles qu'ils renferment en feront toujours la gloire et l'ornement ; et les cendres de J. B. POCQUELIN DE MOLIERE, à qui un fanatisme aveugle refusa les cérémonies religieuses de la sépulture, honoreront toujours le lieu qui les contiendra. Les élémens semblent se disputer les restes de ce grand homme ; la terre les supporte, l'air les environne, l'eau les rafraîchit, et le feu de son génie les entoure d'une gloire à jamais rayonnante. Son tombeau est aérien, il est élevé sur quatre colonnes carrées d'un effet peu commun : au travers du vide que laissent les colonnes on aperçoit d'autres tombes particulières qui font tableau. Près du monument de MOLIERE est le tombeau de JEAN LA FONTAINE, simple comme lui. Le même siècle les vit naître, le même siècle les vit mourir. Tous deux, quoiqu'avec un pinceau différent, peignirent les ridicules de leur âge ; ou plutôt les ridicules de tous les âges, car même espèce d'animal, même espèce de défauts, plus ou moins modifiés ; mais le fond est toujours le même. Le rapprochement de leurs tombeaux est un emblème de celui de leurs génies. Leurs noms sont la seule inscription que portent leurs monumens ; mais que de simplicité et de jugement, que de feu et de génie, dans ces deux noms !

TOMBEAU DU MARÉCHAL MASSENA.

SUR un tertre élevé du cimetière du Père la Chaise, et sous un obélisque de marbre, symbole de la hauteur de sa dignité et de la durée de son nom, repose, dans la nuit d'un silence éternel, un héros qui a fait retentir l'Europe du bruit de ses exploits passagers ; dans le sein de la paix la plus profonde, un homme qui vécut dans la guerre la plus active, et à qui la Fortune, toujours fidèle, fit donner le surnom d'*Enfant gâté de la Victoire* !

PARIS.

Une grille de fer qui entoure le monument, et quatre bornes dans les angles, ornées de couronnes de laurier, emblème de ses succès à Montenotte, Lodi, Arcole, et en Helvétie, etc., placées à 12 pieds de distance l'une de l'autre, forment maintenant les limites des domaines de celui qui revint chargé des dépouilles opimes de l'Italie. Le château que l'on voit sur la gauche de la gravure est celui de Vincennes. En général, du pied du monument le point de vue est très-beau ; et le monument lui-même par son élévation contraste parfaitement avec les tombes particulières qui l'entourent.



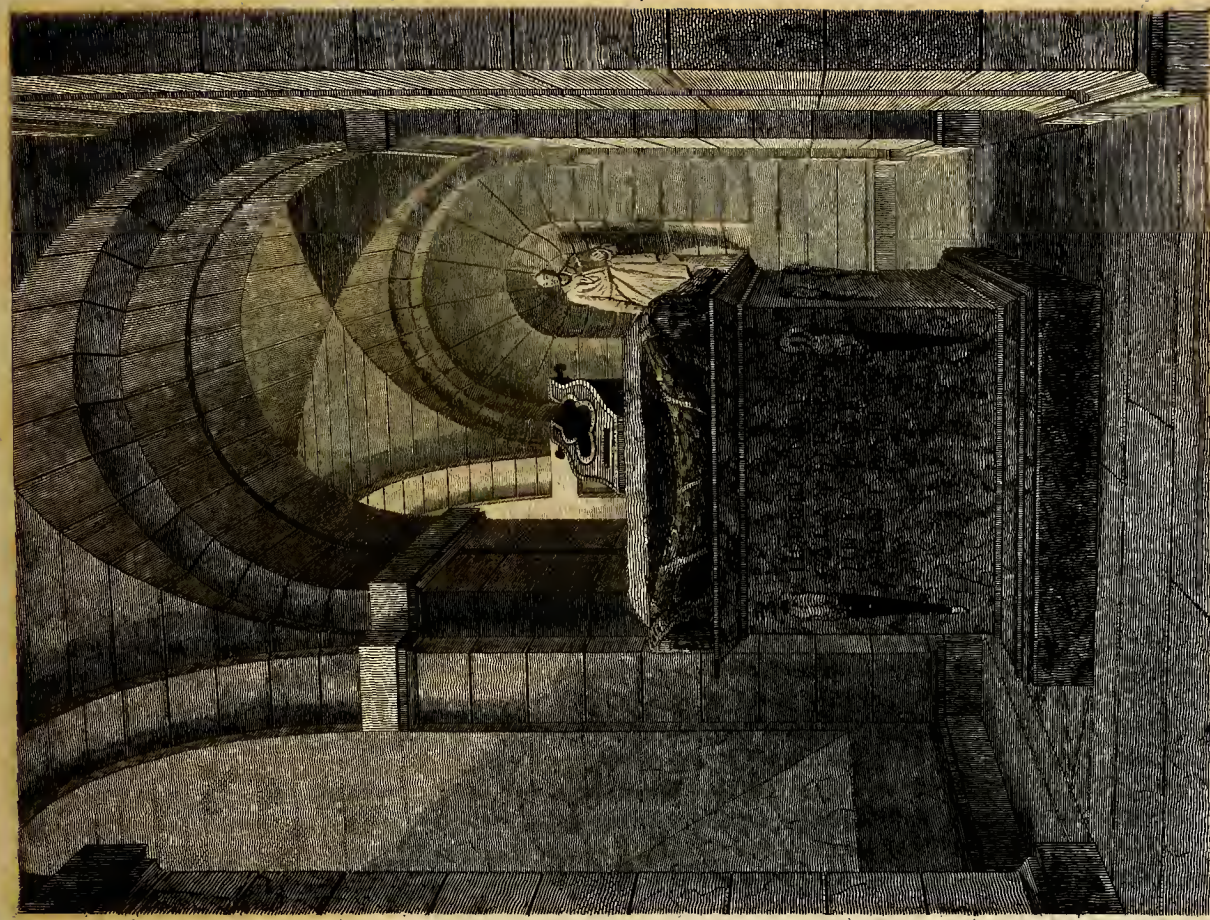
Drawn by Fred^d Nash.

TOMB OF HELOISE AND ABELLARD

in the Cemetery of Beau le Châtel.

Proof

London: Published March 1, 1854, for the Proprietors, by Longman & Co. Paternoster Row & Wm. J. Guttery, Stationers Court.



Engraved by Wilson Lowry.

TOMB OF VOLTAIRE

under the Pantheon.

Printed by I. Dixon.

PARIS.

THE MONUMENT OF ABELARD AND HELOISE, IN THE CEMETERY OF PÈRE LA CHAISE.

THIS Monument is a species of square chapel; each side of which presents three openings, formed by four columns, crowned by light arches, representing the top of a clover leaf, and supporting a heavy mass of masonry, pierced with a bull's eye, and terminating in a mitre. Upon the roof, the form of which is that of an horizontal cross, are raised two small square lanterns, the uppermost of which terminates in a spire. The four angles are ornamented with four other lanterns, similar to the two others, but smaller, placed in the interstices left by the four mitres of the four fronts. The whole is of Gothic architecture, and was constructed about the middle of the twelfth century.

In the centre of this shrine, enclosed within a tomb, on which their effigies are carved, lie, deprived of feeling, and struck with the icy hand of death, two of the fondest and most passionate of beings; two hearts, which in death have found that union so cruelly denied them in life; two lovers, whose tenderness, misfortunes, and constancy, have rendered them immortal; and whose names, even after a lapse of eleven ages, still excite the gentle tears of sensibility.

VOLTAIRE'S MONUMENT IN THE PANTHEON.

THIS Plate represents the arches of the Pantheon, under which are deposited the mortal remains of the most universal genius France ever possessed. His cenotaph is of marble, with a socle, cornice, and entablature. Round it is a garland of wreathed laurels, the corners of which are supported by four heads of caryatides. Upon the middle of it is placed a lyre; and in one of the panels are these words — “ He was the defender of CALAS, SIRVEN, DE LA BARRE, MONT BALLY,” &c. At one of the angles of the cenotaph, standing in a niche, is a statue of the departed poet.

We cannot here expatiate upon the merits of this celebrated man, nor can any thing be said to enhance his reputation; his genius pervades the universe, and his best eulogium are his immortal works.

PARIS.

LE MONUMENT D'HÉLOÏSE ET D'ABEILARD,

· AU CIMETIÈRE DU PÈRE LA CHAISE.

CE Monument est une sorte de chapelle quarrée, présentant à chaque face trois ouvertures formées par quatre colonnes, surmontées de légères voûtes, qui figurent le haut d'un trefle, et supportent un assez lourd massif de maçonnerie, percé d'un œil de bœuf, et se terminant en mître. Sur le comble, qui représente une croix horizontale, s'élèvent deux petites lanternes quarrées, dont la supérieure finit en pointe. Les quatre angles sont garnis de quatre autres lanternes semblables aux deux autres, mais plus petites, placées dans les interstices que laissent entre elles les quatre mîtres des quatre faces. Le tout, d'architecture Gothique, a été construit vers le milieu du douzième siècle.

C'est dans le centre de cette espèce de reliquaire, qu'enfermés dans un tombeau quarré-long, sur lequel est leur représentation, privés de sentiments, et pénétrés du froid de la mort, reposent les deux êtres les plus sensibles, et les plus animés du feu de l'amour, qui existèrent jamais, que se trouvent, réunis dans la mort, deux cœurs qui ne purent parvenir à l'être dans la vie; deux amants, que leur tendresse, leur malheur, et leur constance ont à jamais rendus célèbres, et dont les noms, après onze siècles, font encore couler les pleurs du sentiment.

TOMBEAU DE VOLTAIRE, AU PANTHÉON.

CETTE Planche représente les voûtes du Panthéon, où est déposée la dépouille mortelle de l'homme le plus universel qu'ait possédé la France. Son cénotaphe est en marbre, avec socle, corniche, et entablement. Il est entouré d'une guirlande de laurier tressé, relevée aux quatre coins par quatre têtes de cariatides. Sur le milieu est placée une lyre; dans un des panneaux on lit ces mots—“ Il défendit CALAS, SIRVEN, DE LA BARRE, MONT BALLY,” &c. A l'un des angles du cénotaphe, debout dans une niche, on voit une statue figurant l'ombre du poète Français.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur le compte de cet homme célèbre; ce qu'on en droit n'ajouteroit rien à sa gloire: son génie plane sur l'univers, et le plus sûr éloge qu'on en puisse faire, c'est de renvoyer à ses œuvres immortelles.



BARRIÈRE DU TRÔNE.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by W.R. Smith.

BARRIÈRE ST MARTIN.

PARIS.

BARRIER DU TRÔNE.

THE Barriers of Paris are chiefly of use to prevent the smuggling of those articles into the capital, which the law requires should pay a certain duty previous to entrance. Wine, and eatables generally, are chiefly subject to this charge; and the market-people who supply Paris, are exposed to an examination, and sometimes a search, at the Barrier.

The Barrier du Trône is, from its appearance, one of the most remarkable of these. It is situated on the eastern extremity of Paris, at the termination of the Street Saint-Antoine, and on the road to Vincennes.

Standing, as it does, at the end of a fine avenue of trees, where it joins a street of remarkable width, it formed an excellent subject for the exercise of architectural skill. Two columns, each a hundred feet high, mark the middle of the road, and announce to those at a distance the entrance into a great capital.

LEDoux was the architect employed; and his idea, though not correct, was at least hardy, and in its execution happy. The necessary edifices for the officers of customs are attached to the columns by a line of iron rails; but the whole design of the artist is not yet finished: the columns were to have been decorated with bas-reliefs and other ornaments, which are still wanting.

The name of this Barrier (Du Trône) is connected with an historical event. When Louis XIV. and his young Queen made their solemn entry into the capital, the 26th of August, 1660, a superb throne was erected on this spot, where the Monarch and his consort seated themselves to receive the homage and oaths of fidelity of their subjects: from this circumstance the Barrier has taken its present distinguishing appellation. This gate of Paris does not present that appearance of bustle and gaiety which surround several of the others: it does not constitute one of the greatest outlets of the city, and few houses of refreshment are to be found in its neighbourhood. The traveller, however, will remember that by this Barrier passed the unfortunate Duke d'ENGHIEN, when on his way to the scene of his short imprisonment, and midnight death!

The Barrier de Saint Martin, or, de la Villette, is added to that of du Trône, in our Plate. The noble canal, de l'Ourcq, terminates in a fine basin near this Barrier; the form of which is that of a large massive rotunda, sufficiently elegant in its proportions, and grand in its effect.

PARIS.

BARRIÈRE DU TRÔNE.

LES Barrières de Paris ont pour principal objet d'empêcher d'y introduire en fraude des articles que la loi assujettit à des droits d'entrée. Les vins, et les comestibles en général, sont particulièrement soumis à ces droits, et ceux qui approvisionnent le marché de Paris sont visités de tems en tems aux Barrières.

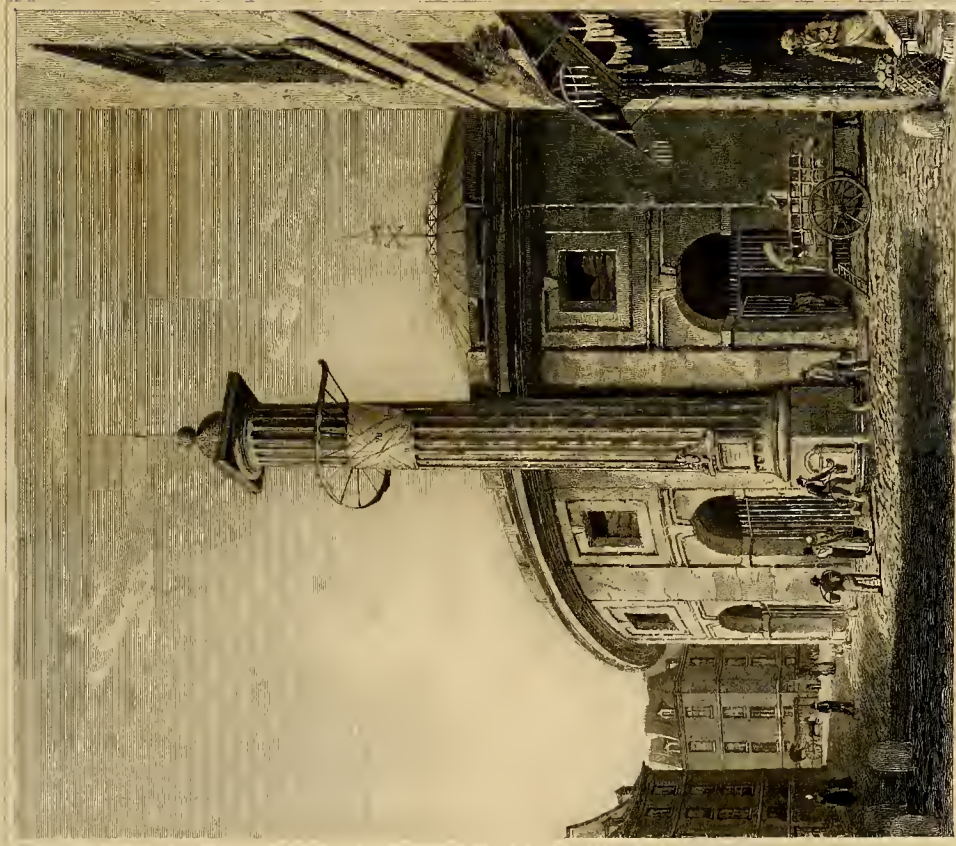
Celle du Trône est une des plus remarquables d'entr'elles pour sa forme. Elle est située à l'extrémité orientale de Paris, à la fin de la rue St. Antoine, et au commencement de la route de Vincennes.

Aboutissant à une belle avenue d'arbres, et à une rue remarquable par sa largeur, son emplacement a fourni matière à exercer l'habileté des architectes. Deux colonnes, de cent pieds de hauteur chacune, marquent le milieu de la route, et annoncent, de loin, l'approche d'une grande capitale.

LE Doux fut l'architecte de ce monument, et si son idée ne fut pas correcte, elle fut au moins hardie et heureuse dans son exécution. Les bureaux des préposés à la perception des droits, sont joints aux colonnes par une balustrade de fer ; mais tout le plan de l'artiste n'a pas encore reçu son entière exécution, les colonnes demandent à être décorées de bas-reliefs et autres ornements qui leur manquent.

Cette Barrière doit son nom à un événement historique. Lorsque LOUIS XIV et sa jeune Reine firent leur entrée dans la capitale le 26 Août, 1660, on éleva un superbe trône au même endroit, sur lequel le Monarque et son épouse en personne reçurent, assis, les hommages et le serment de fidélité de leurs sujets. C'est de cette circonstance que le nom de Barrière du Trône est resté à cette entrée de Paris. Cette Barrière n'offre pas cet aspect de mouvement et de gaieté que présentent les autres. Ce n'est pas une des issues les plus fréquentées de la ville, et l'on ne voit dans ses environs que peu de maisons de raffraichissement. Le voyageur se rappellera, avec un sentiment pénible, que c'est par cette porte que passa l'infortuné Duc d'ENGHIEN, lorsqu'il sortit de sa courte captivité pour aller recevoir la mort dont on n'osa le frapper que dans l'ombre de la nuit.

La Barrière St. Martin, ou la Villette, est annexée à celle du Trône dans notre présente Gravure. Le noble canal de l'Oureq vient se terminer en un beau bassin près de cet édifice, dont la forme est une grande rotonde massive, pourtant assez élégante dans ses proportions, et grande dans son effet.



Drawn by Geo. P. Nash.

EXTERIOR OF THE CORN-HALL.



Engraved by James Redway.

INTERIOR OF THE CORN-HALL.

PARIS.

HALLE AU BLÉ (CORN MARKET).

THIS is a vast and imposing building, suggesting an immediate comparison with the Pantheon at Rome, the cupola of which is about one hundred and forty-six feet in diameter. That of the Parisian building is about one hundred and thirty. Its interior is filled with the buyers and sellers of grain, and sacks of the various sorts of that commodity. The light striking from above, and streaming through so prodigious a vault, has a fine effect.

This market was built in 1763, on the ground where formerly stood the Hôtel de Soissons, demolished in 1748. The single Doric column, which still stands in front, and which has been converted into a fountain, is a remaining vestige of the hotel in question. CATHERINE of Medicis caused it to be erected in the court of that edifice, in 1572, and it is nearly one hundred feet high. A staircase is contained in its interior, which is said to have conducted to an observatory, which its royal founder was accustomed to use. BACHAUMONT, the famous collector of anecdotes, preserved this monument from destruction when the hotel was pulled down: he purchased it at his own expense, and made a present of it to the town of Paris.

The immense Hall was at first left open. In 1782 it was resolved to cover it in. Messrs. LEGRAND and MOLINOS were the architects employed, who adopted the system which the ingenious PHILIBERT DELORME had devised for roofing a large circular cloister of the Abbey of Montmartre. The first cupola was of wood, and its size and lightness attracted universal admiration. It was not above a foot in thickness; admitted the light by twenty-five openings, and sprung from walls above one hundred feet high.

In 1802 this cupola was consumed in a few hours, by the negligence of a plumber, and it was then resolved to replace it in iron and copper. In 1806 this re-establishment took place, and the plan of Mr. BELANGER was adopted. Cast iron has been principally employed, as least liable to experience the effects of atmospheric changes. One thousand and seventy-one pieces of iron are said to be contained in the roof; and the exterior covering of all is formed of plates of copper, of which 3549 sheets have been used. The expense of putting up this cupola amounted to 700,000 francs, or nearly 30,000 pounds sterling.

PARIS.

LA HALLE AU BLÉ.

LA Halle au Blé est un vaste et imposant édifice, qui rappelle à la première vue le Panthéon de Rome, dont la coupole a environ cent quarante-six pieds de diamètre. Celle de l'édifice Parisien n'a qu'environ cent trente pieds. Son intérieur est rempli de vendeurs et d'acheteurs, et de sacs de différentes sortes de grains. Le jour donnant d'en haut, et se repandant dans une si prodigieuse enceinte, produit un bel effet.

Ce marché fut bâti en 1763, sur le terrain où étoit autrefois l'Hôtel Soissons, démoli en 1748. La colonne Dorique qui est à une des entrées du marché, et qui a été convertie en fontaine, est le seul vestige qui reste de l'hôtel en question. Ce fut CATHERINE de Médicis qui la fit élever dans la cour de cet hôtel, en 1572. Cette colonne a près de cent pieds de hauteur. Elle contient un escalier qui conduisoit, dit-on, à un observatoire dont la royale fondatrice avoit coutume de faire usage. BACHAUMONT, le fameux collecteur d'anecdotes, préserva ce monument d'une destruction totale, en l'achetant de ses propres deniers, lorsque l'hôtel fut démoli. Il en fit ensuite un don honorable à la ville de Paris.

Cette Halle immense resta d'abord découverte; mais en 1782 on résolut de la couvrir. Mess^{rs}. LE GRAND et MOLINOS en furent les architectes. Ils adoptèrent le système que l'ingénieur PHILIBERT DELORME avoit imaginé pour couvrir le grand cloître circulaire de l'Abbaye de Montmartre. La première coupole étoit en bois, et sa grandeur et sa légèreté attiroient l'admiration universelle; elle n'avoit pas plus d'un pied d'épaisseur. Elle donnoit du jour par vingt-cinq ouvertures, et la lumière jaillissoit, de plus de cent pieds de hauteur, le long des murs.

En 1802 cette coupole fut consumée en peu d'heures, par la négligence d'un plombier. Alors on décida de la reconstruire en fer et en cuivre. En 1806 cette décision reçut son exécution, et le plan de M. BELANGER fut adopté. On y employa principalement de la fonte de fer, comme moins dilatable. On dit qu'il est entré 1071 pièces de fer dans la toiture; et que toute la couverture extérieure est en cuivre, et composée de 3549 feuilles de ce métal. Les frais d'établissement de cette coupole se sont élevés à 700,000 francs, ou à peu près 30,000 livres sterling.



PALACE OF THE LEGION OF HONOR.



Drawn by Fred^d Nash.

Engraved by Edward Goodall.

HOTEL DE VILLE.



PARIS.

THE HÔTEL DE VILLE, AT PARIS.

THIS building was commenced in 1533, FRANCIS I. laying the first stone, on the 13th of July; it was continued under HENRY II., and was at length completed in 1605 by an Italian named DOMINIQUE, an artist but little conversant with the proportions of elegant architecture. We are indebted to the zeal of FRANCIS MYRON, Prévôt of the Merchants, for the completion of this edifice, which, although partaking too much of the Gothic, has Corinthian columns, raised upon pedestals supporting cornices cut into projections, and a balustrade over the entablature. In the middle rises a grand attic, encumbered with a number of figures, designed without the least taste, and badly executed. An equestrian statue of HENRY IV., executed by PIERRE BIARD, a pupil of MICHAEL ANGELO, ornaments the doorway. This figure had been displaced during the Revolution, the events of which will ever impart considerable interest to the Hôtel de Ville.

PALACE OF THE LEGION OF HONOUR.

THIS Palace, of modern construction, is one of the most elegant buildings in Paris. It was built for the residence of the Prince of SALMS, in 1786, by the architect ROUSSEAU, to whom it is highly creditable. Its principal façade, here described, opens upon the Street de Bourbon, and presents a triumphal arch, ornamented with columns of the Ionic order, with a peristyle leading to two projecting pavillions, the attics of which are embellished with bas-relief, executed by ROLLAND. A similar peristyle runs round the court, and terminates in a front decorated with Corinthian columns, which rises at the extremity of the court, and forms an entrance to the principal *corps de logis*. This Palace was consecrated by the Emperor NAPOLEON to the use and accommodation of the ever-renowned order of the Legion of Honour, from which it derives its name, and with which, notwithstanding the efforts of party spirit, whatever may be its pretence, so many grand and affecting recollections are, and ever will be associated.

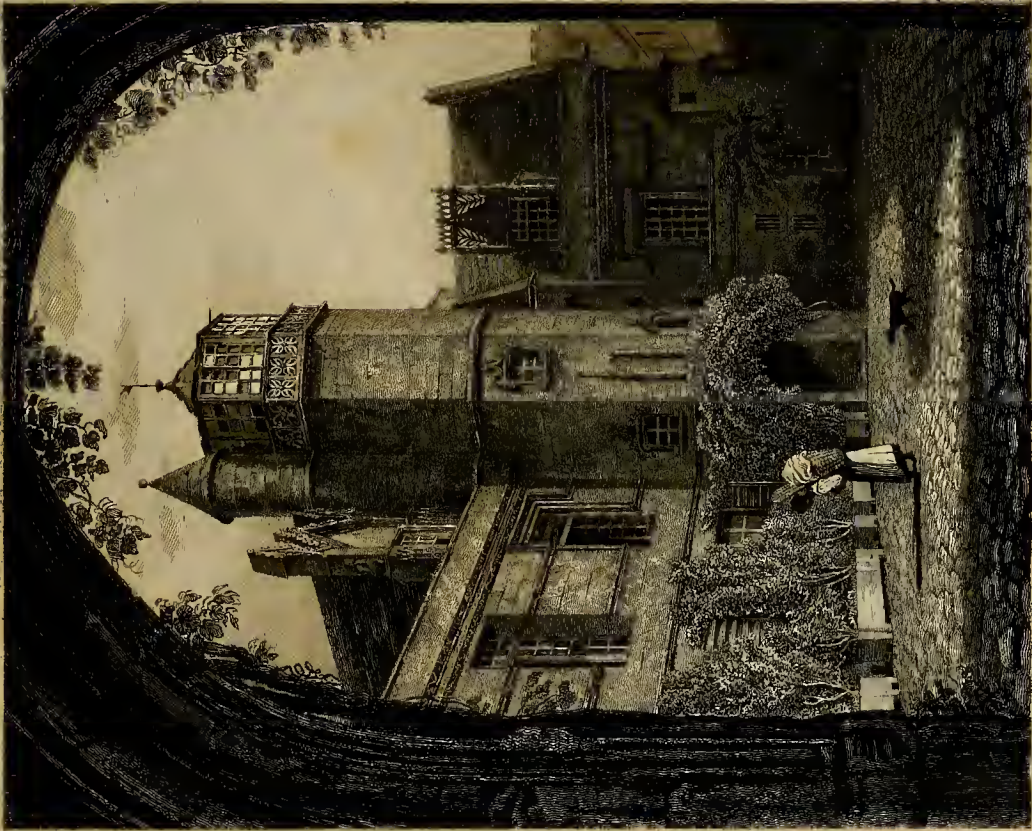
PARIS.

L'HÔTEL DE VILLE, À PARIS.

CET édifice fut commencé en 1533, sous FRANÇOIS I, qui en posa la première pierre le 15 Juillet, continué sous HENRI II, et enfin terminé en 1605. Ce fut un Italien nommé DOMINIQUE CORTONE qui en fournit le dessin ; mais il n'étoit pas fort entendu dans les proportions de la belle architecture. C'est au zèle de FRANÇOIS MYRON, Prévôt des Marchands, qu'on doit son achèvement. Cet édifice est orné d'une architecture qui se sent encore trop du Gothique. Il est pourtant revêtu de colonnes Corinthiennes, élevées sur des piédestaux qui soutiennent des corniches recoupées en corps avancés, et une balustrade qui régit sur l'entablement. Au milieu s'élève un grand attique, chargé de figures assez mal dessinées, et d'un goût grossier. Sur la porte on voit la statue équestre de HENRI IV, qui en avoit été ôtée à la Révolution, et qui étoit l'ouvrage de PIERRE BIARD, élève de MICHEL ANGE. Ce bâtiment est à jamais célèbre pour les événemens qui s'y sont passés avant et pendant la Révolution.

PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR.

CE Palais, de moderne construction, est un des plus élégants édifices de Paris. Il fut bâti en 1786, par l'architecte ROUSSEAU, à qui il fait le plus grand honneur. C'étoit la résidence du Prince de SALM. Sa principale façade, ici représentée, donne sur la Rue de Bourbon. Elle présente un arc triomphal décoré de colonnes d'ordre Ionique, avec un péristyle de même ordre qui conduit à deux pavillons en avant-corps, dont l'attique a été décoré de bas-reliefs, par ROLLAND. Un semblable péristyle règne autour de la cour, et aboutit à un frontispice, décoré de colonnes Corinthiennes, qui s'élève au fond de cette cour, et qui sert d'entrée au principal corps de logis. L'Empereur NAPOLEON a consacré ce Palais aux archives et à l'administration de l'ordre à jamais célèbre de la Légion d'Honneur, qui lui a donné ce nom, auquel se rattachent, et se rattacheront toujours, malgré l'esprit de parti, sous quelques couleurs qu'il se montre, tant d'illustres, tant de touchants souvenirs.



Drawn by Fred. Nash

HOTEL DE CLUNY.



Thy. d'Arcy

REMAINS OF THE PALACE OF JULIEN.

Proof

PARIS.

HÔTEL DE CLUNI.

THIS Hotel, which is now in the possession of a bookseller, is one of the best preserved and most elegant Gothic monuments of which the capital of France can boast. It stands on part of the ground belonging to the building which forms the subject of the foregoing description. JACQUES D'AMBOISE, nephew to the famous Cardinal D'AMBOISE, the favourite minister of LOUIS XII., was the builder of this interesting edifice; and as he finished it, so it now stands. The chapel on the first floor has a vault highly charged with sculptures; and on its walls are placed, in the form of mausoleums, portraits of the AMBOISE family, that of the Cardinal being included with the others: the most part of them are kneeling, and they are all dressed in the costume of the time.

The name of the Cardinal D'AMBOISE having been mentioned in connexion with this building, it may not be improper to add here a paragraph on the life and character of this eminent man.

He was, as has already been said, prime minister to LOUIS XII. His virtues coinciding with his knowledge, he made the French nation happy, and endeavoured to preserve the glory they had acquired. As legate from the Pope, he endeavoured to reform many of the religious orders, as the Jacobins, the Cordeliers, and those of *St. Germain des Près*. His disinterestedness was equal to his zeal: he never possessed more than one benefice, two thirds of which he employed for the relief of the poor and the support of the churches. A gentleman of Normandy having offered to sell him an estate at a very low price, in order to portion his daughter, he made him a present of a sum sufficient for that purpose, and left him the estate. This celebrated Cardinal died in 1510, in the convent of the Celestines at Lyons, of the gout in his stomach, aged fifty years. It is reported, that he often repeated to the friar who attended him in his illness,—“ Brother John, why have I not been all my life Brother John!” The desire he had to ease the people of their taxes procured him, during his life, but much more after his death, the title of Father of the People. He merited this title still more by the care he took to reform the administration of justice. He called to his assistance many lawyers and civilians, the most learned, and of the greatest integrity; and charged them to form a plan, by which justice might be administered without partiality, the duration of law-suits be abridged and rendered less ruinous, and the corruption of the judges be prevented. When these commissioners had made their report, new and beneficial regulations were published throughout the kingdom.

PARIS.

HÔTEL DE CLUNI.

CET Hôtel, qui appartient maintenant à un libraire, est un des monumens Gothiques les plus élégants et les mieux conservés dont la capitale de la France peut avoir à se vanter. Il est situé sur une partie du terrain appartenant au Palais des Thermes, dont nous avons déjà donné la description. JACQUES D'AMBOISE, neveu du fameux Cardinal de ce nom, favori de LOUIS XII, fut l'architecte de cet intéressant édifice, qu'il a achevé tel que nous le voyons aujourd'hui. La chapelle au premier étage a une voûte richement ornée de sculptures; et on a appliqué le long de ses murs, en forme de mausolées, les portraits de la famille D'AMBOISE, parmi lesquels se trouve celui du Cardinal. La plus grande partie de ces figures sont agenouillées, et vêtues du costume du tems.

Puisque nous avons fait mention du nom du Cardinal, en parlant de l'Hôtel de Cluni, il ne paroîtra pas hors de propos d'insérer ici un paragraphe sur la vie et le caractère de cet homme éminent.

Il fut, comme on l'a déjà dit, premier ministre de LOUIS XII. Ses vertus égalant ses connoissances, il rendit heureux le peuple Français, et tâcha de conserver la gloire que cette nation avoit acquise. En sa qualité de légat du Pape, il essaya de réformer plusieurs ordres religieux, comme les Jacobins, les Cordeliers, et les moines de St. Germain des Prèz. Son désintéressement ne le céda point à son zèle : il ne posséda jamais plus d'un bénéfice, dont il employoit encore les deux tiers au soulagement des pauvres et à l'entretien des églises. Un seigneur de Normandie lui ayant offert un jour de lui vendre, à très-bas prix, un bien dont il destinoit le montant à la dot de sa fille, le Cardinal lui fit présent d'une somme suffisante pour cette dot, et le laissa libre possesseur de son patrimoine. En 1510, dans le couvent des Célestins à Lyon, une goûte remontée dans l'estomac enleva ce célèbre Cardinal, à l'âge de cinquante ans. On rapporte qu'il répétoit souvent au religieux qui le soignoit dans sa maladie : " Frère Jean ! pourquoi n'ai-je pas été Frère Jean toute ma vie ! " Le désir qu'il manifesta de décharger le peuple d'impôts, lui valut, pendant sa vie, et encore plus après sa mort, le titre de Père du Peuple, titre qu'il mérita encore bien mieux par le soin qu'il prit d'apporter une réforme dans l'administration de la justice. Il se fit assister dans cette opération par les jurisconsultes et les canonistes les plus éclairés et les plus intègres ; et les chargea de dresser un plan par lequel la justice seroit distribuée sans partialité, la poursuite des procès abrégée et rendue moins ruineuse, et par lequel enfin on prévieroit la corruption des juges. Lorsque les commissaires eurent fait leur rapport, de nouveaux réglemens, des lois bienfaisantes furent publiées partout le royaume.

PARIS.

PALAIS DES THERMES.

IN the Rue de la Harpe, at the bottom of the court of an old house, which formerly displayed for sign an iron cross, we find the most ancient monument belonging to Paris: it is the scanty fragment of a vast edifice, of the time of the Romans, known under the name of the Palais des Thermes. Nothing is certainly known of the period when it was built; but it is beyond a doubt, that the Emperor JULIAN was its inhabitant, and that he was there abiding when he was proclaimed Emperor.

From a Roman Emperor, we descend to the French Kings of the first and second race. They occasionally made a royal residence of this building; and its final degradation may be supposed to have commenced when the Monarchs made choice of the *Cité* as the place of their abode. From that time, the Baths of JULIAN went by the name of the Old Palace.

The principal part of this building now remaining is a large square apartment, nearly 50 feet high, upwards of 60 long, and of a width almost equal to its length. Four windows are perceivable in the walls, but two of these are closed. The roof is vaulted, as is generally found in edifices of this nature erected by the Romans. The extraordinary, we might say incomprehensible, strength of the buildings of this mighty people, is strikingly instanced in that which we are now describing. On the external top of this vault there is a garden, which has existed there during a great many years. A walk paved with stones surrounds the part planted; and this latter is charged with mould, to the depth of nearly five feet, which rests on the unprotected bricks of the building. These, therefore, are constantly exposed to the soaking moisture, not only proceeding from the sky, but from those artificial waterings thought necessary for the cultivation of the plants, bushes, and trees, whose roots rest on the all-enduring monument of Roman labour.

In the four angles of the apartment one may still discern the remains of four capitals, in the shape of a ship's poop. These, no doubt, served to crown pilasters that have been totally destroyed. It is difficult now to decide the exact purpose to which this one remaining apartment was devoted, in the large building to which it belonged. The ancient baths included a number of rooms which had no relation to the ablutions from whence the edifice took its title; and to assign this its due rank and place, it would

PARIS.

be necessary to restore the others, in a plan which could only be derived from a careful examination of the foundations, and the adjacent ruins. Mr. CLÉRISSEAU, in the second volume of the *Antiquities of France*, has attempted this restitution; and has afforded a very satisfactory outline of the whole,—without, however, enabling us to assure ourselves that the distribution was exactly as he represents it.

Vast subterraneous channels and vaults have been found to exist beneath this building. These have not been traced farther than to the length of 100 feet; the ruins then opposing themselves to all further progress. In the year 1544, when the labourers were digging near the gate of St. Jacques, to raise a defence against the army of CHARLES V., they discovered subterranean aqueducts, which conducted the water from Arcueil to the *Thermes* of JULIAN; and in the cellars of the neighbourhood many communications with this building are to be found.

Too little attention seems to have been paid to this interesting monument by the various French governments; which circumstance is the more remarkable, as inattention of this nature cannot generally be charged against them. Every thing is usually done by them, on such occasions, to keep up a feeling of national pride in the possession of such things, and to stimulate it to a competition with the finest works of antiquity. This is good policy, as well as liberal and tasteful behaviour; and cannot be too highly praised where it exists, nor too forcibly recommended where it does not.

PARIS.

LE PALAIS DES THERMES.

DANS la Rue de la Harpe, au fond de la cour d'une vieille maison qui avoit autrefois pour enseigne une croix de fer, se trouve le plus ancien monument de Paris. Il offre à peine le fragment d'un vaste édifice, construit par les Romains, et connu sous le nom de Palais des Thermes. On ne sait rien de positif sur l'époque de sa construction ; mais il est hors de doute que l'Empereur JULIEN l'a habité, et qu'il y étoit encore lorsqu'il reçut ce titre et qu'il fut proclamé.

D'un Empereur Romain, nous passerons aux Rois de France de la première et de la seconde race. Ils occupèrent accidentellement ce Palais, dont l'état de dégradation est supposé avoir commencé quand ces Monarques l'abandonnèrent, pour fixer leur résidence dans la cité. Depuis ce tems, les Bains de JULIEN prirent leur nom de ce vieux Palais.

La principale partie de ce qui reste maintenant de cet édifice, consiste en un grand appartement carré, d'environ 50 pieds de haut, sur plus de 60 pieds de long, et d'une largeur presque égale à sa longueur. On aperçoit dans le mur quatre croisées, dont deux ont été murées. Le plafond est voûté, comme c'étoit généralement l'usage dans les édifices de cette nature érigés par les Romains. La force extraordinaire, nous pouvons même dire incompréhensible, des monumens de ce peuple puissant, est particulièrement frappante dans celui dont nous donnons ici la description. Sur la voûte dont nous venons de parler, il y a un jardin, qui existe depuis un grand nombre d'années. Une promenade pavée entoure la partie plantée, dont le terreau qui la compose a 15 pieds d'épaisseur, et repose immédiatement sur les briques dont la voûte est formée. Ces briques sont constamment exposées à l'humidité qui provient non-seulement des eaux du ciel, mais encore à celle que nécessite l'arrosement des plantes, des arbrisseaux, et des arbres, dont les racines s'étendent sur le monument Romain, qui par sa solide construction peut résister à tout.

Aux quatre angles de l'appartement on peut encore distinguer les restes de quatre chapiteaux, en forme de poupe de vaisseau. Il n'y a pas de doute que ces chapiteaux n'aient servi de couronnement à des pilastres qui sont entièrement détruits. Il seroit difficile de dire aujourd'hui à quel service cet appartement fut autrefois destiné. Les anciens bains renfermoient une quantité de chambres qui n'avoient aucun rapport avec

PARIS.

les ablutions d'où l'édifice avoit tiré son nom; et pour assigner à cet appartement sa véritable place, il seroit nécessaire de rétablir les premiers sur un plan qu'on ne pourroit exécuter qu'en ayant recours à un soigneux examen des fondations et des ruines adjacentes. M. CLÉRISSEAU, dans le second volume des Antiquités de la France, a essayé de retracer leur primitive situation; et a offert une esquisse très-satisfaisante du tout, sans toutefois nous avoir mis à même de nous assurer que cette situation fût exactement comme il nous la donne.

On a trouvé sous le bâtiment des canaux et des caves, dont on n'a poursuivi la trace que dans la longueur de 100 pieds, parce que les ruines se sont opposées à une plus ample fouille. En 1544, des ouvriers, en creusant près la porte St. Jacques, pour élever un rempart contre l'armée de CHARLES V, découvrirent des aqueducs souterrains, qui avoient conduit l'eau d'Arcueil aux Thermes de JULIEN; et on pourroit encore trouver dans les caves du voisinage des communications avec cet édifice.

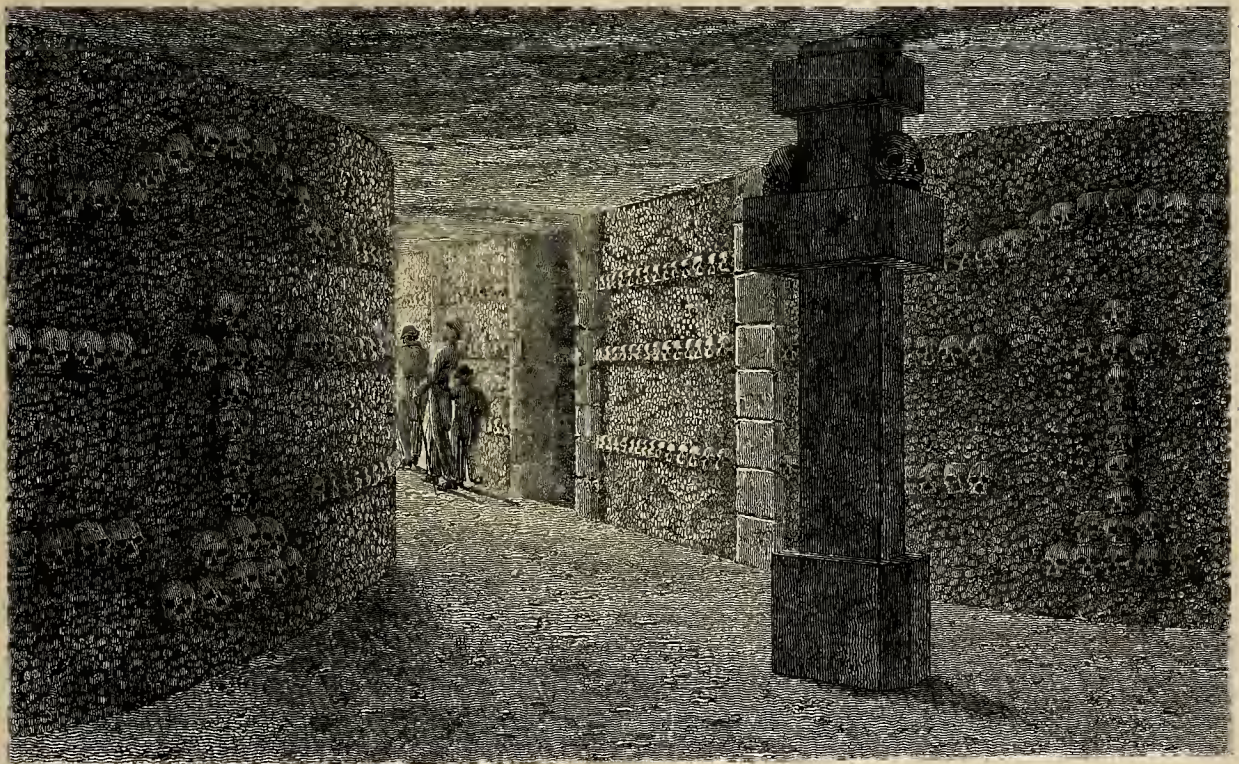
Les différens gouvernemens de France paroissent avoir apporté trop peu d'attention à cet intéressant monument. Cette circonstance est d'autant plus remarquable, qu'on ne peut pas leur reprocher généralement des défauts d'attention de cette nature; tant ils sont ordinairement habiles à saisir toutes les occasions qui se présentent de relever l'orgueil national qu'ils placent dans la possession de telle ou telle chose, en la comparant avec les plus beaux ouvrages de l'antiquité. C'est cependant une bonne politique; c'est une conduite aussi libérale que pleine de goût, qu'on ne peut louer trop hautement où elle existe, et qu'on ne sauroit trop fortement recommander où elle n'existe pas.



Drawn by Fred^r Nash.

Etched by Samuel Middiman.

THE CATACOMBS.



PARIS.

THE CATACOMBS OF PARIS.

THE Catacombs of Paris were originally mere quarries, from whence the stones necessary for the building of the City were taken. The demolition of churches, at the period of the revolution, caused a great accumulation of the bones of human bodies from the various churchyards, which it was not found very easy to dispose of, and it was resolved to have them properly arranged in those immense excavations, which, from the environs of the City on the south-west side, run, it is said, to a great extent below its streets, and under its proudest edifices. A design of this nature was exactly calculated to excite the attention of the French people; and the officers, to whom its execution has been intrusted, have performed their task in a manner very creditable to their powers of contrivance. Nothing can be conceived better calculated to give to the mind impressions of a grave and solemn nature, than the whole of the arrangements of the place. The light of the flambeaus, leading, by long and narrow passages, to the chambers where the bones are collected, renders the natural "darkness visible," while it casts a sickly gleam far off, into the distant and undiscovered recesses of the wild labyrinth! Nothing can be conceived more dreadful than the fate of an individual lost in these endless galleries: yet this fate has befallen some unhappy persons. When the Allies occupied Paris, for the first time, in 1814, several of the foreign soldiers were missed from the day they were known to have visited the Catacombs, and every reason exists to suppose that more than one thus met death in its most fearful form. The openings of these galleries, leading off into the interior of the quarries, are frequently seen by the stranger, as he follows his guides through the arranged part of this vast excavation; and they tempt his curiosity to explore their uncertain course. This, however, could not be done consistently with safety, and it is therefore strictly prohibited by the police. Regulations, too, are made, by which a limited number of persons only are each day admitted, so that the guides may be able to exercise a strict superintendence. In consequence of these rules, few or none of those accidents have occurred for some years, one of which our artist has represented in one of the two Views given in the annexed Plate. He has there delineated the appearance of that part of the quarry which has not been put into order for the reception of bones; and, certainly, the effect of this part is infinitely more picturesque

PARIS.

than that of the other. A visitor is supposed to have wandered out of the regular avenues; and the moment of his lucky discovery by the guides, is that chosen by the artist to convey a striking, but probable circumstance of the place.

In the other View, one of the enclosures of the bones is represented; and the neat manner in which they are piled along the walls, is perfectly conveyed in the Engraving. The light, too, falling along the winding avenue, transports the observer's fancy through its long and uncertain progress, amongst these profound and silent receptacles of the poor remains of the dead. The chambers, and the passages themselves, are completely lined, from the roof to the floor, with bones. It probably will not be thought necessary to apologize for quoting here, part of a description which has been already given of this extraordinary place. "In front, the bones of the arms and the thighs are closely laid with their ends projecting; and rows of skulls are continued uninterruptedly in long horizontal lines, at equal distances, between them. The other bones are placed behind to a considerable depth. There is no sensible smell in the Catacombs; the bones preserve their dark hues, contrasting strongly with the white stone of the floor and roof. The sight is melancholy in the extreme: in whatever direction the eye turns, it rests on rows of skulls! We pass amid the remains of more than three millions of human beings, closely piled, without distinction of rich or poor, friend or enemy, bad or good. With the bones, the most indestructible part of the human frame, the mind is accustomed, under the force of natural associations, to connect stronger ideas of identity than with the more perishable part; and hence thoughts of hope, immortality, and judgment, arise. These are nourished and increased by the inscriptions around; many of which are very appropriate."

Several of these, however, as is stated by the same writer, are of a nature to revolt the feelings, by casting doubt on the immortality of the human soul, and thus representing these gloomy abodes as the utmost limit of human destiny. This would indeed be comfortless; and happy is it that we have an assurance of the fallacy of such grovelling speculations. The revolutionary governments sometimes gave an unhappy sanction to these sceptical doctrines, the effects of which on the conduct of mankind have always been degrading and demoralizing in the extreme.

"In one chamber the bones are laid out in shelves on the walls; and in others, small altars of thigh bones are surmounted by solitary skulls."

The victims of the massacre of September 1792 are all here collected; that is to say, in their fragments: and a wall, painted black, bears the inscription

D. M.
II ET III
SEPTEMBRE
MDCCXCII

PARIS.

The following lines are inscribed on another tablet:—

ICI SONT INHUMÉS
LXXXVII MÈTRES CUBES
D'OSSEMENS RECUEILLIS
DANS LE CIMETIÈRE DES INNOCENS,
DU 19TH JANVIER AU 19 MARS, 1811.

This manner of measuring out cubic metres of human remains, is, perhaps, the most severe lesson which human vanity has ever received.

Although we have said that the governments, since the revolution, have chiefly been instrumental in filling the Catacombs, the plan was resolved upon so early as 1786; and some transportations were even then made. These, more latterly, have been constantly continued from the old burial-grounds, which had become very unwholesome from the accumulation of the dead. The present burial-grounds, however, of Paris, are all situated without the walls, which may be considered as a very excellent arrangement, highly conducive to health and to decency.

Strangers who visit the Catacombs with the common tickets received from the police, are not often conducted through the whole of their range. The usual walk is about three quarters of a mile long, but, when the guides are disposed to shew the whole, it is full two miles round. In one of the deepest chambers there is a well, with a few solitary gold fish confined; and a labourer of the quarry, an old soldier, has constructed a model of Port Mahon, which adds, in the estimation of the guides, to the curiosities of the place. The director of the Catacombs has arranged a small cabinet of the minerals found in their excavations. Extreme neatness and order are distinguishing features in their whole economy.

The depth of the Catacombs below the surface is about sixty English feet: the descent is by seventy steps. The walls of the avenues are marked with indications of the various directions. It is said that some of the branches of the quarries even extend under the Seine below the northern division of the City.

PARIS.

VUES DES CATACOMBES DE PARIS.

DANS l'origine les Catacombes de Paris ne furent que des carrières d'où l'on tira la pierre nécessaire à la construction des édifices de cette capitale. A l'époque de la révolution la démolition des églises et le bouleversement des cimetières produisirent un encombrement d'ossements humains dont on fut assez embarrassé. On se détermina à les faire arranger convenablement dans ces immenses excavations, qui, des environs de la Cité, et du côté du sud-ouest, règnent, dit-on, dans une grande étendue, sous les rues et sous les édifices les plus élevés.

Un projet de cette nature avoit pour but de réveiller l'attention du peuple Français ; et les personnes à qui l'exécution en fut confiée, ont rempli leur tâche d'une manière qui fait honneur à leur mérite et à leur invention. Rien ne peut être conçu qui soit plus propre à jeter dans l'esprit des impressions d'une nature plus grave et plus solennelle que l'ensemble de ce lieu. La clarté des flambeaux, qui, à travers de longs et d'étroits passages, conduit aux chambres où sont rassemblés les ossements, servent à démontrer l'obscurité naturelle du lieu, en répandant au loin une faible lueur, qui va se perdre dans les retraites profondes et impénétrables de ce labyrinthe inhabité. Peut-on s'imaginer rien de plus affreux que le sort d'un homme qui s'est perdu dans ces galeries illimitées ? Telle fut pourtant la triste destinée de quelques malheureux humains. Lorsque les Alliés occupèrent Paris pour la première fois, en 1814, plusieurs soldats étrangers disparurent. On savoit qu'ils devoient visiter les Catacombes, et on a des raisons fondées de croire que plus d'un individu y a rencontré la mort sous son aspect le plus horrible. Les ouvertures de ces galeries sans bornes, qui conduisent dans l'intérieur des carrières, sont souvent vues par l'étranger qui suit ses guides à travers la partie utilisée de ce vaste souterrain. Ces ouvertures piquent sa curiosité, et l'invitent à pénétrer dans leurs routes incertaines : mais ces épreuves cependant ne peuvent être faites sans danger, et elles sont en conséquence strictement défendues par la police. Il existe aussi des réglemens qui ne permettent d'y introduire, par jour, qu'un nombre limité de personnes, afin que les guides puissent exercer plus aisément et plus exactement leur surveillance. Au moyen de ces mesures, il n'est arrivé depuis quelques années que peu, ou point, de ces sortes d'accidents. Notre artiste a mis un de ces événements en action, dans une des deux vues de la Gravure ci-annexée. Il a représenté la partie de la carrière qui n'a pas été disposée

PARIS.

pour être le dépôt des ossemens, et bien certainement cette partie est plus pittoresque encore que l'autre. Un curieux est supposé s'être écarté de la bonne voye, et le moment heureux où il se voit découvert par ses guides, est celui qu'a choisi l'artiste pour exprimer une des circonstances terribles, mais vraisemblables, dont ce lieu a souvent été le muet témoin.

Dans l'autre Vue est représenté un des reliquaires, et la manière ingénieuse avec laquelle les ossemens sont empilés le long des murs, est parfaitement rendue dans la Gravure. La lumière qui se prolonge sous ces voûtes sinueuses transporte l'imagination de l'observateur à travers les longs et incertains enfoncements de ces retraites profondes, dépositaires silencieuses de ce qui reste de l'homme après sa mort. Les reliquaires, et même jusqu'aux passages, sont complètement garnis d'ossemens depuis le sol jusqu'au faite. Personne ne pensera probablement qu'il soit nécessaire de s'excuser pour citer ici partie d'une description qui a déjà été donnée de ce lieu extraordinaire.

Sur le devant, les os des bras et des jambes sont étroitement couchés, ayant les extrémités en saillie, et des rangées horizontales et non interrompues de crânes, les séparent à égales distances. Les autres ossemens sont placés derrière, à une profondeur considérable. Il n'y a pas d'odeur sensible dans les Catacombes. Les os y conservent une couleur noire, qui contraste étrangement avec les pierres blanches du sol et de la voûte. L'aspect en est extrêmement triste. Dans quelque direction que l'œil se tourne, il rencontre toujours une rangée de crânes. On passe au milieu des dépouilles mortelles de plus de trois millions d'individus étroitement entassés, sans distinction de riches, ni de pauvres; d'amis, ni d'ennemis; de bons, ni de méchants. L'esprit de l'homme, sous l'influence d'une association naturelle de rapports occultes, est accoutumé à se former des idées d'identité plus intimes avec les os qui sont la partie la plus indestructible de la nature humaine, qu'avec les parties qui en sont plus périssables*: de là naissent ces espérances d'immortalité et de jugement dernier, qui sont encore nourries et fortifiées par les inscriptions environnantes, dont plusieurs sont très analogues au sujet.

Plusieurs de ces inscriptions, cependant, comme il est dit par l'auteur de la description ci-dessus, sont de nature à révolter les sens, par le doute qu'elles jettent

* Je ne trouve pas que cette phrase, traduite ainsi littéralement en Français, rende l'idée de l'auteur Anglais. C'est pourquoi j'ai cru devoir placer ici cette note explicative :—

L'esprit de l'homme, par une sorte d'affinité morale, retrouvant l'homme dans la moindre des parties solides de son être, et ne pouvant se reconnoître dans les parties moles réduites en une poussière impalpable, s'identifie, plus volontiers, avec les ossemens humains, qui, par leur durée, lui donnent une idée d'indestructibilité, qu'avec les parties plus périssables de son corps, qui ne lui représentent qu'un néant désolateur; de-là l'idée consolante de l'immortalité de l'âme, de-là l'espoir flatteur d'être un jour jugé sur ses actions.

PARIS.

sur l'immortalité de l'âme, en représentant ces sombres demeures comme le but final de notre existence, comme le commencement d'un néant absolu. Cela seroit en vérité trop désespérant. Nous sommes heureusement convaincus de la fausseté d'une théorie si vile et si désolante. Les gouvernements révolutionnaires ont quelquefois donné une sanction funeste à ces doctrines sceptiques, dont les effets ont toujours été suivis d'une extrême démoralisation, et ont toujours été dégradants pour l'espèce humaine.

Dans un reliquaire les ossemens sont couchés sur des tablettes contre les murailles ; dans d'autres, de petits autels formés d'os de jambes, sont surmontés de quelques crânes isolés.

Les restes des malheureuses victimes massacrées en Septembre 1792 sont tous rassemblés, et la muraille, peinte en noir, porte cette inscription :—

D. M.
I. ET III.
SEPTEMBRE,
MDCCXCII.

Les lignes suivantes sont inscrites sur une autre tablette :—

ICI SONT INHUMÉS
LXXXVII MÈTRES CUBES
D'OSSEMENS RECUEILLIS
DANS LE CIMETIÈRE DES INNOCENS
DU 19 JANVIER AU 19 MARS
1811.

Cette manière de mesurer au mètre ce qui reste de l'homme, est peut-être la leçon la plus sévère qu'ait jamais reçu sa vanité.

Nous avons dit que les gouvernements, depuis la révolution, avoient principalement contribué à utiliser les Catacombes : cependant, dès l'an 1786, le plan en avoit été arrêté, et déjà quelques translations d'ossemens y avoient eu lieu. Elles ont ensuite plus tard été constamment continuées, à l'effet de purger les vieux cimetières que la trop grande accumulation des morts avoit rendus malsains. Maintenant tous les champs de repos de Paris sont situés hors-murs ; ce qui peut être regardé comme une mesure entièrement sanitaire, et parfaitement conforme à la décence.

Les étrangers qui visitent les Catacombes sur le simple permis qu'ils reçoivent de la police, sont rarement conduits partout. La tournée qu'on leur fait faire, n'est

PARIS.

ordinairement que d'environ trois quarts de mille Anglais; mais lorsque les guides sont encouragés à tout montrer, le tour alors est de plus de deux milles.

Dans une des retraites les plus enfoncées, il y a une espèce d'étang où l'on voit quelques petits poissons dorés. Un vieux soldat employé à l'exploitation de la carrière, y a construit un havre qui représente le Port-Mahon. Les guides disent que cela donne beaucoup de prix aux curiosités qu'offre cet endroit.

Le directeur des Catacombes a rassemblé, dans un cabinet, les minéraux découverts en y faisant les fouilles. Une extrême clarté, l'ordre le plus parfait se montrent dans l'entière disposition de cette collection.

Du sol à la voûte, la hauteur des Catacombes est d'environ soixante pieds Anglais. Les degrés pour y descendre sont au nombre de soixante-dix. Les murailles des avenues portent des inscriptions qui indiquent différentes routes. On dit que quelques unes des ramifications de ce vaste souterrain passent sous la Seine même, et s'étendent jusqu'à la partie septentrionale de la Cité, dans l'île St. Louis.

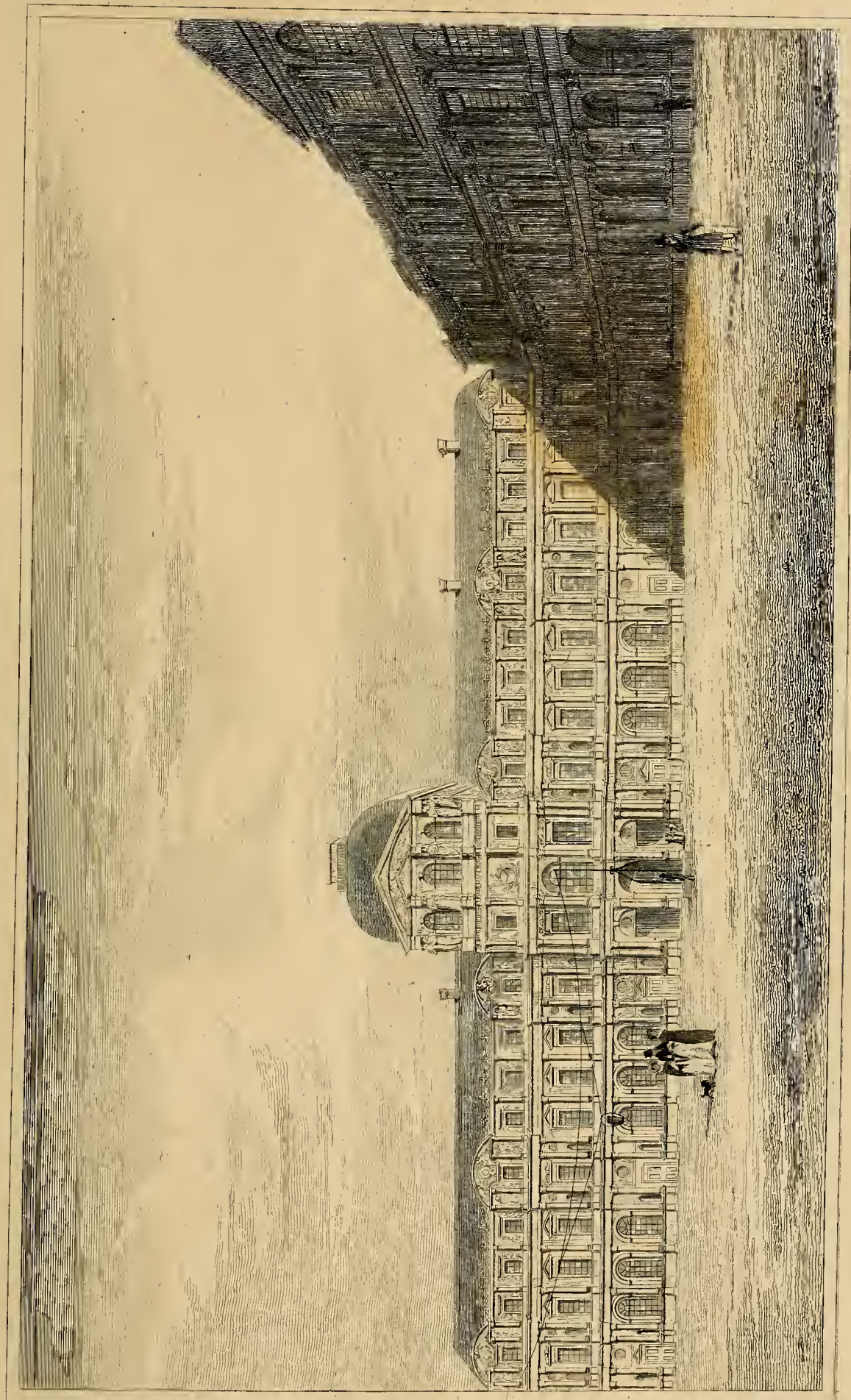


BRIDGE OF THE GARDEN OF PLANTS.

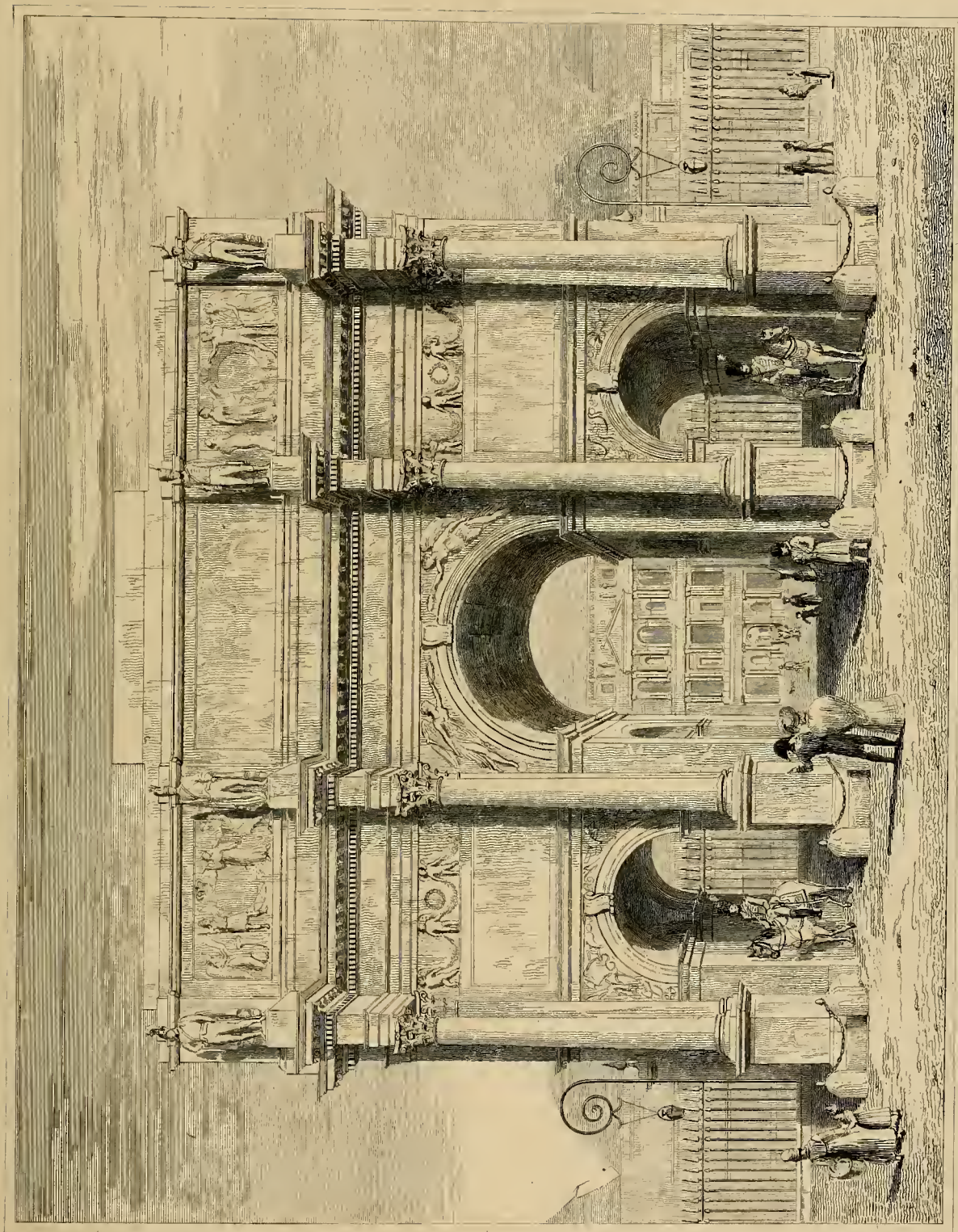


INTERIOR OF THE CHURCH OF ST. ETIENNE DU MONT.

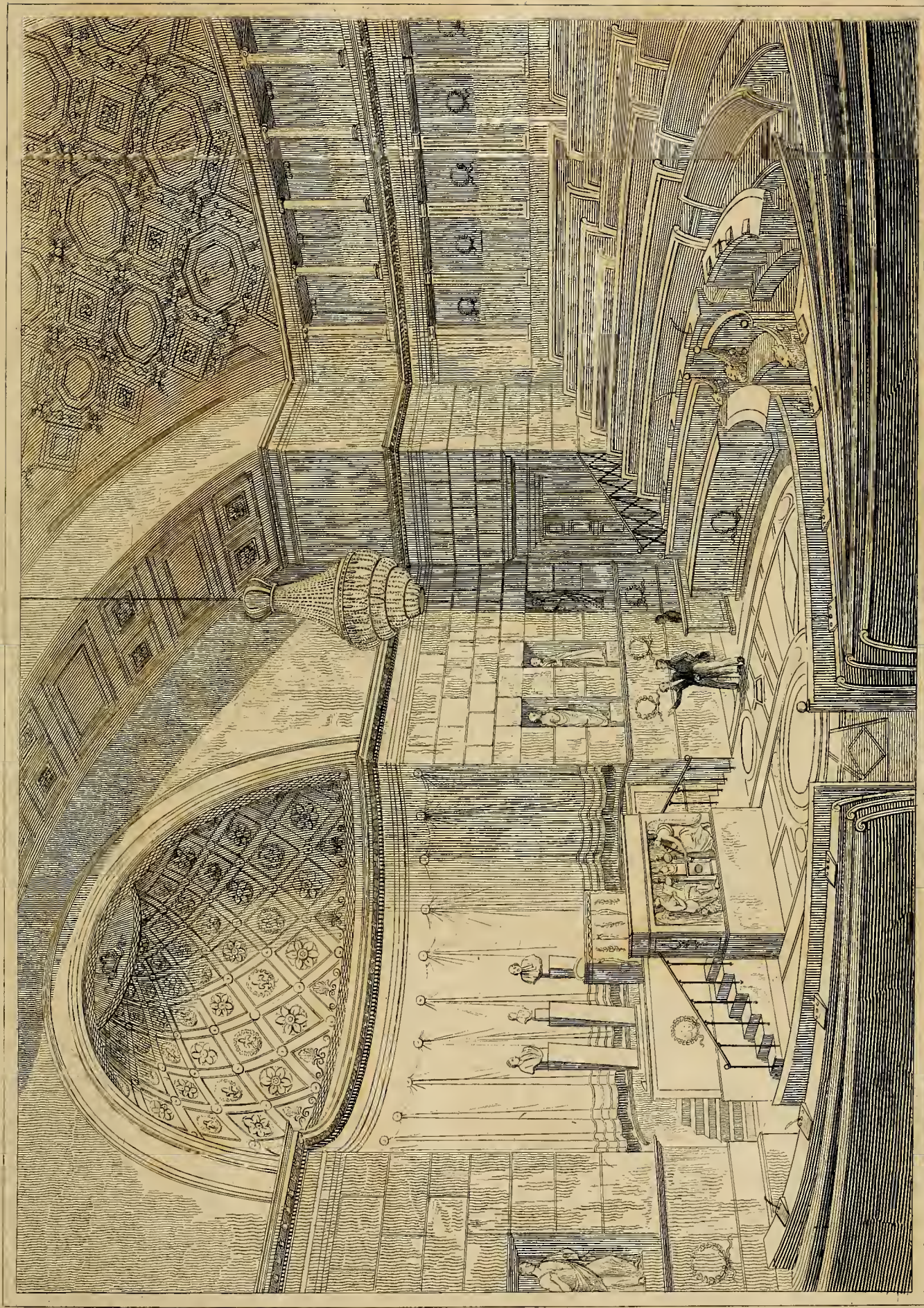
London, Published Feb. 2. 1853, by Wm. Smith, Stationers Court, Ludgate Hill.



COURT OF THE LOUVRE.

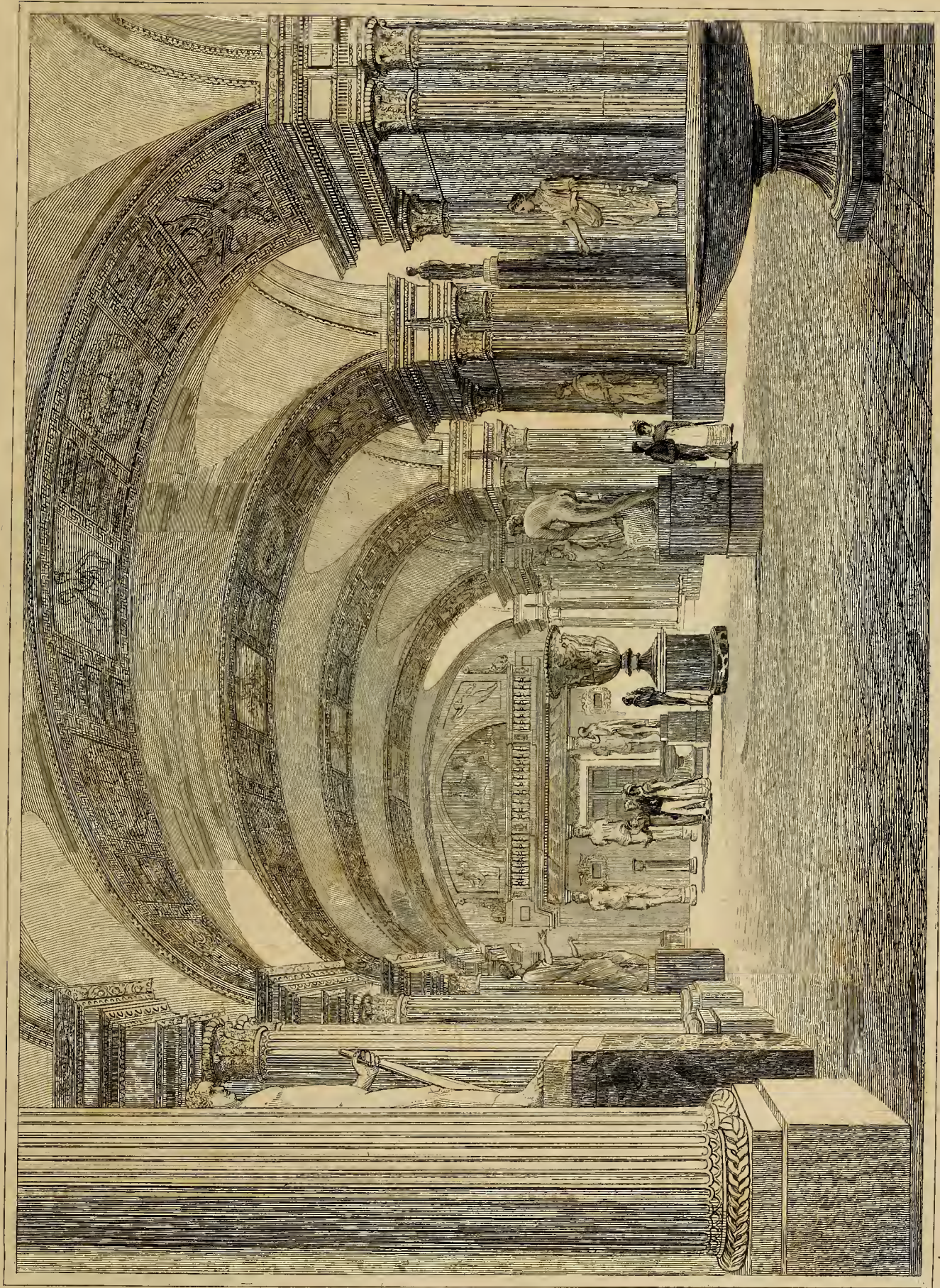


TRIUMPHAL ARCH OF THE CAROUSEL.

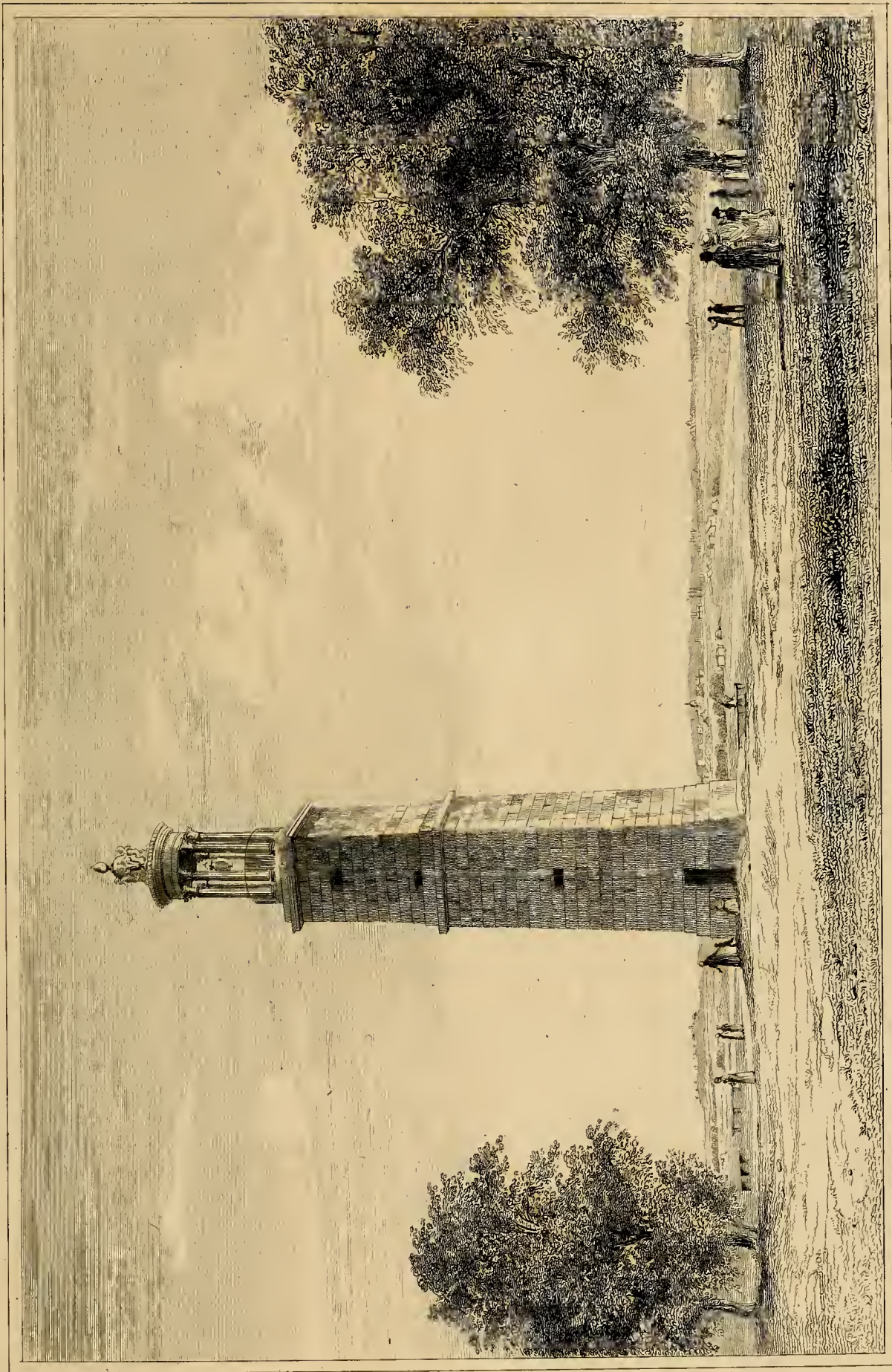


INTERIOR OF THE CHAMBER OF DEPUTIES.

London: Published Feb 12. 1843. by Wm. Stoddy, Stationers' Court, Ludgate Hill.



INTERIOR OF THE LOUVRE. HALL OF THE CARYATIDES.



THE LANTERN OF DEMOSTHENES

in the Park of St. Cloud.

DESCRIPTION OF THE SUPPLEMENTARY PRINTS.

THE BRIDGE OF THE JARDIN DU ROI, OR JARDIN DES PLANTES.

THIS Bridge, which was commenced in 1802, and completed in 1807, after the plan of BECQUEY-BEAUPRE, joins the Boulevard Bourdon to the Jardin du Roi. It is supported by five iron arches, of 77 feet mean diameter, and is 37 feet wide, and 401 long. It commands an extensive view of the surrounding country, as well as of the Port St. Bernard, which presents an ever animated scene, from the many vessels, &c. continually arriving. This Bridge cost three millions of francs. The Jardin du Roi, whence it derives its name, and which it adjoins, contains a vast number of curious and useful objects, as well in its fine collection of plants, &c. as in its Museum, Menagerie, &c. &c.

INTERIOR OF THE CHURCH OF ST. STEPHEN OF THE MOUNT.

This edifice, formerly a chapel belonging to St. Geneviève, but now a parish church, was originally built in 1222; being found too small for the number of parishioners, it was begun to be rebuilt in 1538, continued in 1616, and in 1620 Queen MARGARET, consort of HENRY IV., erected its portal. The columns supporting the arched roof being too slender, to correct this defect a running gallery was made to cut them at one-third of their height. The choir gallery, and the turrets leading to it, the two staircases, which appear as if suspended, the pulpit sculptured by LESTOCARD, after the designs of LA HIRE, &c. are objects which always create admiration in the mind of the curious spectator.

THE COURT YARD OF THE LOUVRE.

A parallelogram, containing 378 square feet, forms this Court Yard. Three of its sides are from the designs of PERRAULT. The order is Corinthian. It has three projecting buildings, the centre one of which is crowned with a triangular pediment. The fourth side is after the plans of LESCOT and LE MERCIER; it is of the Composite order, and is surmounted by an attic which communicates with those of the other three sides, by means of a running balustrade. Among the beauties of art which this Court Yard presents, are the eight gigantic caryatides by SARAZIN; the Mercury, Plenty, and the two Genii, by JEAN GOUJON; the Muse of History, in the act of writing, the busts of Herodotus and Thucydides, and the figures of Peace, Victory, and Fame, all executed by the most celebrated sculptors.

THE TRIUMPHAL ARCH OF THE CAROUSAL.

PERCIER and FONTAINE furnished the designs for this monument of the glory of the French arms, which was erected in 1806. The height is 45 feet, width 60, and thickness 20 feet and a half. The arch of Septimius Severus was taken as its model. Its breadth contains three arcades, besides which is a transversal one, which crosses the other three. It is constructed of Liais

stone. Eight columns of red marble of the Corinthian order, with bronze pedestals, ornament the façade, and support an entablature, the frieze of which is of Italian marble. Each column is surmounted by a statue. Above is an attic having a double socle, upon which stands a triumphal car, to which were yoked the four Corinthian horses from Venice. All the bas-reliefs which decorated this monument disappeared upon the second entry of the Allies into France.

INTERIOR OF THE CHAMBER OF DEPUTIES.

This Chamber is of a semicircular form, and the light is admitted through the roof. The benches appropriated to the Deputies are placed in rows above each other. Above are the public tribunes. The seat of the President, as in our House of Commons, overlooks the table. The tribune from which speeches are delivered is decorated with two figures of History and Fame, both seated: they are by LE MOT. On the right and left of the President are six statues of Lycurgus, Solon, Demosthenes, Brutus, Cato, and Cicero. The walls are stuccoed, and ornamented with plates of gilt brass. The two grand doors are of plain mahogany, enriched with stars of gold. Their frames are of richly sculptured marble; and the pavement, which is in compartments, is ornamented with emblematical attributes, &c. &c.

ROYAL MUSEUM, HALL OF THE CARYATIDES.

This Chamber dates from the commencement of the sixteenth century. PIERRE LESCOT was the architect, and JEAN GOUJON the sculptor. The roof is decorated with sculpture. One of its extremities, which is ornamented with a tribune, is supported by four caryatides. The columns supporting the roof are of the Composite order. This Chamber is a precious sanctuary for statues, busts, and columns of every kind. At the two extremities of this room, which is 140 feet long, are two vases, so contrived, by the laws of acoustics, that a person whispering into one, may be heard by another applying his ear to the opposite vase.

THE LANTERN OF DEMOSTHENES, IN THE PARK OF ST. CLOUD.

This is a square tower, elevated upon the summit of a hill opposite the chateau. Upon this tower is the Lantern, so called in honour of the philosopher after whom it is named. On days of public rejoicing, this Lantern is lighted up, and serves as a pharos to those whom the festivities have attracted to St. Cloud. This pharos diffuses its light upon all the surrounding hills, to a distance of two miles; while from the summit of the tower, Paris, Meudon, Belle Vue, &c. may be seen, and the eye enchanted with a most agreeable and beautiful landscape.

DESCRIPTION DES PLANCHES DU SUPPLEMENT.

PONT DU JARDIN DU ROI.

Ce Pont communique du Boulevard Bourdon au Jardin du Roi. Commencé en 1802, il a été achevé en 1807, sur les plans de BECQUEY-BEAUPRE. Il a cinq arches en fer d'une solidité à l'épreuve des plus lourdes voitures. Leur diamètre moyen est de 77 pieds. La largeur du Pont est de 37 pieds, et sa longueur de 401. La vue s'y étend sur les campagnes environnantes à une grande distance, et sur le Port St. Bernard, qui présente une scène toujours animée par les arrivages. Ce Pont a coûté trois millions de francs. Le Jardin du Roi, qui lui a donné son nom, y est contigu, et offre une quantité prodigieuse de choses curieuses et utiles, tant par la classification des plantes qui l'ornent, que par son Musée, sa Menagerie, &c. &c.

INTÉRIEUR DE ST. ETIENNE DU MONT.

Autrefois simple chapelle de St. Geneviève, cette église aujourd'hui paroisse de Paris, fut primitivement bâtie en 1222; mais devenue trop petite pour le nombre des habitants, on commença à la reconstruire en 1538; sa construction fut continuée en 1616, et la Reine MARGUERITE, épouse de HENRI IV., en fit faire le portail en 1620. Les piliers qui supportent ses voûtes sont trop maigres; et pour obvier à ce défaut, on les a coupés au tiers de leur hauteur, par une galerie régnaute. Le jubé et les deux tourelles qui y conduisent; les deux escaliers qui semblent suspendus; la chaire sculptée par LESTOCARD, sur les dessins de LA HIRE; les vitreaux, &c. sont des objets qui frapperont toujours d'étonnement les yeux des spectateurs.

COUR DU LOUVRE.

Cette Cour est de forme parallélogramme; elle a 378 pieds en quarré. Trois de ses côtés sont du dessin de PERRAULT. L'ordre Corinthien y règne; ils présentent trois avant-corps, dont celui du milieu est couronné d'un fronton triangulaire. Le quatrième côté est du dessin de LESCOT et de LE MERCIER; il est d'ordre Composite, et surmonté d'un attique, qui est joint à l'attique des trois autres côtés par une balustrade régnaute. Parmi les beautés de l'art dont cette Cour offre la réunion, on remarque les huit caryatides gigantesques de SARAZIN; le Mercure, l'Abondance, et les deux Génies de JEAN GOUJON; la Muse de l'Histoire, écrivant; les bustes d'Hérodote et de Thucydide, la Paix, la Victoire, et la Renommée, exécutés par les plus fameux sculpteurs.

ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL.

Ce monument fut élevé en 1806, à la gloire des armées Françaises, sur les plans de PERCIER et FONTAINE. Sa hauteur est de 45 pieds, sa largeur de 60, son épaisseur de 20 pieds et demi. Il a été composé d'après l'arc de Septime Sévère. Dans sa largeur il a trois arcades, mais il a en outre une arcade transversale, qui coupe les trois autres en croix. Il est construit en

pierre de Liais; huit colonnes de marbre rouge, d'ordre Corinthien, avec embases de bronze, ornent les façades, et soutiennent un entablement dont la frise est en marbre d'Italie; chaque colonne est surmontée d'une statue. Au-dessus est un attique portant un double socle, couronné par un char de triomphe, auquel étoient attelés les quatre chevaux Corinthiens de Venise. Tous les bas-reliefs qui décorent ce monument ont disparu à la seconde entrée en France des Puissances Alliées.

INTÉRIEUR DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Cette salle est de forme semi-circulaire; le jour lui vient d'en haut. Les banquettes où siègent les Députés sont placées en gradin. Au-dessus sont les tribunes publiques. Le siège du Président domine le bureau. La tribune aux harangues offre deux figures assises: l'Histoire et la Renommée, par LEMOT. A droite et à gauche du Président sont les six statues du Lycurgue, Solon, Démosthènes, Brutus, Caton, Cicéron. Le pourtour des murs est revêtu de stuc, et orné de lames de cuivre doré. Les deux grandes portes sont en acajou plein, rehaussé d'étoiles d'or; leurs chambranles sont en marbre richement sculpté; et le pavé, en compartimens de marbre, est orné d'attributs allégoriques.

MUSÉE ROYAL, SALLE DES CARYATIDES.

Cette Salle date du commencement du seizième siècle. PIERRE LESCOT en fut l'architecte, et JEAN GOUJON le sculpteur. La voûte est ornée de sculpture. L'une de ses extrémités est décorée d'une tribune, supportée par quatre caryatides. Les colonnes qui soutiennent la voûte, sont d'un ordre Composite. C'est un dépôt précieux de statues, de bustes, de colonnes de toutes espèces. Aux deux bouts de cette salle, qui a 140 pieds de longueur, il y a deux bassins disposés d'après les lois de l'acoustique, de sorte qu'une personne qui parle tout bas dans la coupe d'un de ces bassins, peut être entendue par une autre personne qui applique son oreille à la coupe du bassin opposé.

LA LANTERNE DE DEMOSTHÈNES, DANS LE PARC DE ST. CLOUD.

C'est une tour quarrée, élevée sur le sommet d'une colline, en face du château, ainsi nommée d'après le nom de cet orateur Grec. Les jours de réjouissances publiques on allume cette Lanterne, qui sert de phare à ceux que ces réjouissances ont attirés à St. Cloud. Ce phare répand sa clarté sur toutes les montagnes environnantes, et à une distance de plus de deux miles. Du haut de cette Lanterne on découvre Paris, Meudon, Belle Vue, et on jouit d'un point de vue des plus agréables.



hues

